(*) De abt *Quesnel* nam zijn verblijf in 's Gravenhage, en had den bedekten naam van *Benard* aangenomen; hij was een groot letterkundige; heeft verscheidene werken in het licht gebragt, onder anderen een tijdschrift: *La Bigarure, ou mélange curieuse instructif et amusant*, uitmakende eene verzameling van 20 boekdeelen, in de jaren 1749 tot 1753 in 's Gravenhage uitgegeven, insgelijks *l'Eloge de l'Enfer* (de lof der Hel), een hekelschrift, geschied- en zedekundig werk, in twee deele, met platen; de eerste druk verscheen in 's Gravenhage in den jare 1759, is naderhand herdrukt, buiten 's lands nagedrukt en vertaald in onderscheidene landtalen. Dit werk kan met den *lof der Zotheid*, van *Erasmus*, vergeleken worden. De abt *Quesnel* (Mr. *Benard*) is in den jare 1769 overleden, en werd te Eikenduinen begraven.

Par Bénard
La premiere edition parut en 1759
a Lahaye

76. **Bénard.** Eloge de l'Enfer, ouvrage critique, historique et moral. La Haye, Pierre Gosse, 1759. 2 vol. in 12, cartonnés toile, neufs. (Pierson.) 20 »

Exemplaire légèrement rogné et en *papier fort*, orné d'un frontispice, 1 fleuron, répété sur le titre du second volume, 1 vignette, 1 cul-de-lampe, reproduits chacun trois fois, et 15 figures par Sibelius.

(*) De abt *Quesnel* nam zijn verblijf in 's Gravenhage, en had den bedekten naam van *Benard* aangenomen; hij was een groot letterkundige; heeft verscheidene werken in het licht gebragt, onder anderen een tijdschrift: *La Bigarure, ou mélange curieuse instructif et amusant*, uitmakende eene verzameling van 20 boekdeelen, in de jaren 1749 tot 1753 in 's Gravenhage uitgegeven, insgelijks *l'Eloge de l'Enfer* (de lof der Hel), een hekelschrift, geschied- en zedekundig werk, in twee deele, met platen; de eerste druk verscheen in 's Gravenhage in den jare 1759, is naderhand herdrukt, buiten 's lands nagedrukt en vertaald in onderscheidene landtalen. Dit werk kan met den *lof der Zotheid*, van *Erasmus*, vergeleken worden. De abt *Quesnel* (Mr. *Benard*) is in den jare 1769 overleden, en werd te Eikenduinen begraven.

Par Bénard
La premiere edition parut en 1759
a Lahaye

76. **Bénard.** Eloge de l'Enfer, ouvrage critique, historique et moral. La Haye, Pierre Gosse, 1759. 2 vol. in 12, cartonnés toile, neufs. (Pierson.) 20 »

Exemplaire légèrement rogné et en *papier fort*, orné d'un frontispice, 1 fleuron, répété sur le titre du second volume, 1 vignette, 1 cul-de-lampe, reproduits chacun trois fois, et 15 figures par Sibelius.

12314 ccc 47

BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

Pl. I

C. Sibelius fecit

Frontispice

ELOGE
DE
L'ENFER.

OUVRAGE

CRITIQUE, HISTORIQUE, ET MORAL.

SECONDE EDITION,

Soigneusement revue & corrigée.

A LONDRES,
Chez LA SOCIE'TE' TYPOGRAPHIQUE,
M. DCC, LXXVII.

Descendant in INFERNUM *Viventes, ne descendant Morientes.*

S. BERNARDUS, Lib. de Vitâ Solitariâ, ad Frat. de MONTE DEI.

AUX GENS D'ESPRIT.

MESSIEURS

ET

MESDAMES.

A qui puis-je mieux adreſſer un Ouvrage, qu'aux perſones qui ſont en état d'en connoitre le prix? Auſſi eſt ce cette raiſon qui me fait vous préſenter celui-ci dont le titre, vraiment ſingulier, pourroit prévenir contre lui certains Lecteurs qui ne jugent ordinairement des choſes que ſur les apparences. Eh! combien n'y a-t-il pas de ces gens-là dans le Mon-

de, où il s'en faut de beaucoup que l'Esprit soit aussi commun qu'on se l'imagine, & où cependant chacun se flatte de l'avoir en partage? Comme vous n'êtes point de ce nombre, MESSIEURS ET MESDAMES, *c'est à votre Tribunal, dont je connois les lumieres & l'impartialité, que j'apporte ce Livre, l'abandonnant à votre Judicieuse Critique, en vous déclarant que je me soumets, d'avance, au Jugement qu'elle en portera, lorsque vous vous serés donnés la peine de le lire.*

La même impartialité, de ma part, me fait supprimer ici les Eloges qui vous sont dûs, & qu'un autre ne manqueroit pas de vous prodiguer. Ce seroit, en effet, ici le lieu de louer le discernement, l'équité, & le bon goût que vous faites toujours paroitre dans toutes les choses pour lesquelles vous vous déclarés; Mais je craindrois que l'abus que la plûpart des Ecrivains font des louanges, dans leurs

leurs Epitres Dédicatoires, ne rendit les miennes ſuſpectes, & qu'on ne me reprochat de chercher à ſurprendre, par cet appas votre intégrité en faveur de l'Ouvrage que j'ai l'honneur de vous préſenter; ce qui eſt bien éloigné de ma penſée. Tout Auteur, qui veut être bien accueilli du Public, doit lui même porter avec ſoi ſa recommandation; & toute autre, qui lui eſt étrangere, eſt pour l'ordinaire ſuſpecte.

Faites donc à cet Ouvrage, ſeulement l'honneur de le lire avec toute l'attention & la réflexion que mérite l'importance de la matiere qui y eſt traitée; c'eſt toute la grace que je ſolicite ici pour lui. A l'égard du Jugement qu'il vous plaira d'en porter, je vous laiſſe ſur cela pleine & entiere liberté. J'eſpere qu'il ne me ſera que favorable, pour peu qu'il réponde aux ſoins que je me ſuis donnés pour rendre mon travail digne de vous. S'il arrive que, con-

tre mon intention, & malgré tous mes efforts, je n'y aye pas réuſſi, ce ne ſera, pour vous & pour moi, que du tems & de la peine de perdus; & je n'en ſerai pas, avec moins d'eſtime & de reſpect,

MESSIEURS ET MESDAMES,

Votre très humble & très Affectionné Serviteur ****.

TABLE DES ARTICLES.

Contenus dans la premiere Partie.

INTRODUCTION. Pag. 1.
I. Origine des Eloges, 1
II. Deſſein de l'Auteur dans celui-ci. Sa Proteſtation, 7
III. Excellence de l'Enfer, par celle de ſon origine, 10
IV. Excellence de l'Enfer par ſa ſituation, 21
V. Par ſa ſtabilité & ſa durée, 24
VI. Par la facilité qu'on a d'y aller, 33
VII. Empreſſement de tout le Genre Humain pour aller en Enfer, 43
VIII. Par qui ſont occupées les premieres places de l'Enfer, 61
IX. Portrait des Moines, ibid.
X. Portrait du Clergé Séculier, 64
XI. Par qui ſont occupées les ſecondes places de l'Enfer; Portrait des Avares. 66
XII. Par qui ſont occupées les troiſiémes. Portrait des Yvrognes. 69
XIII. Débauche d'Yvrognes, 70
XIV. Par qui ſont occupées les quatriémes places de l'Enfer, 75

XV. Portrait des Damoiſeaux & des Petits-Maitres. pag 75
XVI. Portrait des Coquettes, 78
XVII. Ce qu'il en coute à celles-ci, & à leurs Galants, pour ſe damner, 80
XVIII. Portrait d'une Mere dénaturée, 84
XIX. Les cinquièmes places de l'Enfer occupées par les Militaires, 90
XX. Description des déſordres de la Vie Militaire, 92
XXI. Par qui ſont occupées les ſixièmes & dernières places de l'Enfer, Portrait des Envieux. 102
XXII. Excellence de l'Enfer, à raiſon de ſon bon Voiſinage, 105
XXIII. Utilité de l'Enfer, 109
XXIV. Merveilles admirables dans l'Enfer, 121
XXV. Impoſſibilité de ſortir de l'Enfer, 127
XXVI. Etendue de l'Enfer, 134
XXVII. L'Enfer eſt très peuplé ; Pourquoi? 138
XXVIII. Plaiſirs dont on y jouit, 141

SECONDE PARTIE.

I. LEs Hommes ſont nés pour le plaiſir de la Société, pag. 159
II. Elle eſt nombreuſe & charmante dans les Enfers, 161
III. On y vit de pair à compagnon avec ce que la Terre a eu de plus grand, 162
IV. Avec les Papes, les Cardinaux, Archevêques, Evêques, &c. 166
V. On y eſt diverti par ſes Controverſiſtes anciens & modernes, 171
VI. Magnifique & curieux Spectacle dans les Enfers, 184
VII. Les Nobles y retrouvent leurs Ancêtres, 197
VIII. C'eſt le ſéjour des Sçavants, 198
IX. Des Philoſophes, 201
X. Des Politiques, 203
XI. Des Hiſtoriens, 207
XII. Des Mathématiciens, 210
XIII. Des Orateurs & des Poëtes, 212
XIV. Des Artiſtes célebres, 218
XV. Des gens de tous les Etats & de toutes les profeſſions. 221
XVI. C'eſt le ſéjour des plus Sages & des plus honnêtes gens, 223
XVII. De la Richeſſe & de la Généroſité, 225
XVIII. Des plus belles Femmes, 231
XIX. Et des plus beaux Hommes, 237

XX. Plaiſir ſans pareil qu'on goute dans les Enfers, 239
XXI. Avanture Curieuſe à ce ſujet, 243
XXII. Dieu, les Anges, & les Saints honorent l'Enfer de leur préſence, 244
XXIII. C'eſt la vraie ſource des Nouvelles, 248
XXIV. Portrait des Jeſuites; leur occupation dans l'Enfer, 252
XXV. Coup-d'œil admirable & éblouiſſant dans les Enfans, 258
XXVI. Bigarure Comique, 260
XXVII. Bigarure dans l'ajuſtement des Cheveux & des Barbes, 263
XXVIII. Dans les Coëffures, 267
XXIX. Sénat de Femmes dans les Enfers, 269
XXX. Plaiſante Hiſtoire à ce ſujet, 270
XXXI. Bigarure dans les Habillements, 273
XXXII. Bigarure dans les Chauſſures, 274

TROISIEME PARTIE.

I. QUel eſt le Gouvernement des Enfers, pag. 279
II. Univerſité & Académies dans les Enfers, 282
III. Faculté de Théologie, 284
IV. Sa Doctrine Infernale, 285
V. A quoi reſſemblent les gens d'Egliſe. 292
VI. Faculté de Droit dans les Enfers, 296
VII. Faculté de Médecine, 300
VIII. Faculté des Arts dans les Enfers, 303
IX. Logiciens, ibid.
X. Phyſiciens, 305
XI. Moraliſtes, 307
XII. Aſtronomes, ibid.
XIII. Aſtrologues décriés dans les Enfers. Pourquoi? 311
XIV. Critiques, leur occupation dans les Enfers, 318
XV. Académie de Jeu dans les Enfers Portrait des Joueurs, 323
XVI. Leur Suplice, 324
XVII. Puiſſance redoutable de LUCIFER dans les Enfers, 325
XVIII. Nombre réellement innombrable de ſes Troupes, 326
XIX. Vertus qui règnent dans les Enfers, 328
XX. La Juſtice, 329

XXI. Excellent Conſeil donné par l'Auteur aux gens de bien, pag. 333
XXII. Autre Conſeil, qui n'eſt pas moins important, 334
XXIII. Hiſtoire plaiſante à ce ſujet, 335
XXIV. La Piété & la Repentance regnent dans les Enfers, 336
XXV. Diſcours édifiant tenu par les Damnés, 337
XXVI. Pureté de Mœurs, admirable, dans les Enfers, 340
XXVII. Humilité édifiante, 341
XXVIII. Modération & Frugalité, admirables, qui y regnent 345
XXIX. Charité incomparable, 346
XXX. Union & Concorde admirables. 350
CONCLUSION. 319

Fin de la Table des Articles.

ELOGE

ELOGE
DE
L'ENFER.

INTRODUCTION.

„ O le malheureux ! O l'Impie! O
„ le Scélérat!... O le maudit A-
„ thée!... Au feu ! au feu, au
„ feu ! ... Faire l'eloge de l'En-
„ fer!... Juſte Ciel Quel affreux
„ libertinage d'eſprit! Quelle audace inouïe!
„ Quelle horrible impiété? ... Au feu, au
„ feu, au feu le deteſtable Livre, & ſon abo-
„ minable Auteur! C'eſt aſſurément, quel-
„ que Diable, qui ſe ſera échapé des Enfers
„ pour venir ſéduire ici ſes Lecteurs, & rom-
„ pre le ſeul frein qui les retient encore, tant
„ bien que mal, dans les ſentiers de la Ver-
„ tu..... Au feu, au feu, au feu, au feu,
„ au feu, au feu, au f...!"

Eh, Meſſieurs...! De grace!... Meſſieurs..

Dai-

Daignés m'accorder un moment d'Audience! On ne la refuſe pas aux plus grands Criminels.

„ Un moment d'Audience! .... Au feu, „ au feu, au feu, avec tous les Diables „ d'Enfer, qui te puiſſent emporter, mal„ heureux, ſcélérat, impie, maudit Ecri„ vain!

De grace, Meſſieurs, modérés un peu les tranſports violents qui vous agitent; & ſoutenés un peu mieux, que vous ne le faites ici, l'honneur de votre caractère.

Quoi! vous etes Dévots; & vous vous emportés! (*).

Que dis je, vous emporter! Vous voila, contre moi, dans une fureur qui me feroit trembler pour ma vie, ſi elle étoit entre vos mains. Vous ne parlés que de feux & de flammes, auxquels votre Charité me condamne pieuſement. Et ſur quoi fondés, je vous prie? Sur un titre qui n'a pas le bonheur de vous plaire! Cependant la matiere, ſur laquelle roule le Livre que je vous preſente ici, fait vos plus cheres délices, &, de votre aveu même, le ſujet de vos plus ſérieuſes & de vos plus Saintes Méditations. Vous en êtes ſi occupés, & tellement pénétrés, que vous l'avés continuellement dans la bouche, ſurtout lorsque vous vous mêlés de juger votre prochain. D'où peut donc venir cet étrange courroux contre moi? En verité, ſi je ne vous connoiſſois pas de longue main, dans le juste

(*) Moliere, dans ſa Comédie du *Tartuſe*, ou de l'*Impoſteur*.

te étonnement que me cauſe votre fureur, je m'écrierois ici, avec le Satirique *François.*

Tant de fiel entre-t-il dans l'ame des Dévots! (*)

„ Au feu, au feu, au feu, au feu, au feu, „ au f... ! "

Eh, bien; Au feu, au feu! Soit..... Je conſens d'y être condamné, avec le Livre qui échauſe ſi fort votre pieuſe bile, ſi nous le méritons; Mais, du-moins, avant que d'en venir à cette barbare extrêmité, examinons un peu cette affaire, s'il vous plait; & comme la Juſtice & l'Equité ne permettent pas que l'on condamne les gens ſans les entendre, voyons un peu ſi je ſuis auſſi coupable, que votre imagination ſe le figure ici.

Il ne faut pas toujours juger ſur l'apparence:
Elle trompe; ce Livre en eſt un ſûr garant.
Liſez le juſqu'au bout; liſez le en aſſurance;
Et vous en parlerés d'un ton bien différent.

A l'égard du titre qu'il porte, ce qui eſt, à coup ſûr, ce qui vous a ſi fort gendarmés contre moi, je confeſſe qu'il eſt ſingulier. J'avoue même encore que c'eſt préciſément cette ſingularité qui l'a fait choiſir, pour mieux piquer la curioſité des Lecteurs, & les engager à lire ce petit Ouvrage, qui n'eſt rien moins que ce que vous vous êtes figuré mal-à-propos. Quand au ſujet qui y eſt traité, vous conviendrés vous-mêmes, à votre tour, qu'il

(*) *Deſpreaux*, dans ſon Poëme du *Lutrin*, Chant I.

qu'il eſt des plus intéreſſants ; & quand vous aurés lû ce Livre, vous avouerés encore que la façon dont il y eſt traité, eſt tout a fait propre à produire le bon effet que l'Auteur s'y eſt propoſé ; je veux dire, la Correction des Mœurs. Peut-être allés-vous encore vous récrier contre ce que j'avance : Mais, de grace, continués à me donner Audience ; & vous verrés ſi j'ai tort.

La Morale eſt une de ces Drogues qui, par le trop fréquent uſage qu'on en a fait depuis cinq à ſix mille ans, eſt devenue preſque entiérement inſipide aux hommes. Cependant c'eſt, pour eux, un remède dont ils ne peuvent abſolument ſe paſſer. Comment donc s'y prendre pour leur faire avaler cette ſalutaire Pilule ? Preſentés la leur dans toute ſa rigueur, & dans toute ſon auſtérité, comme font les Philoſophes ; elle les rebute, & ils ne veulent ſeulement pas en entendre parler : Ornés la, comme font nos habiles *Sermonneurs*, des plus brillantes fleurs de la Rhétorique, tout l'effet qu'elle produira ſur eux ſera de les endormir, auſſi profondément que le peut faire le plus ſoporifique *Opium*. Que faire donc dans cette fâcheuſe extrêmité ? . . . Que faire ? . . . Ce que font les habiles Médecins avec les Malades, lorſqu'ils veulent leur faire prendre quelques remèdes pour les quels ceux-ci témoignent du dégoût ; C'eſt-à dire, qu'il faut leur déguiſer, leur dorer la Pilule, la rouler dans le Sucre, l'enveloper, la cacher dans quelque Confiture, à la faveur de laquelle elle paſſe, & produiſe ſon effet. C'eſt ainſi qu'en ont uſé, dans

tous

tous les tems, les gens d'eſprit qui ont voulu ſe rendre utiles aux hommes. Ayant remarqué que les Vérités Morales ne faiſoient que les rebuter, ou, tout au plus, gliſſer légérement ſur leur cœur ; pour les leur faire goûter, & les y fixer, les uns les leur ont préſentées ſous l'emblême des Apologues, ou des Fables; les autres les ont envelopées dans des Comédies; les uns dans des Allégories; d'autres enfin dans des Hiſtoires Romanesques; & tous, par ces différents & ingénieux moiens, parvenoient au but qu'ils s'étoient propoſé.

C'est ce qu'a fait auſſi, à leur exemple, l'Auteur de cet Ouvrage, en ſuivant une route nouvelle, qui étoit à la mode de ſon tems, & qui lui a parfaitement réuſſi. On étoit alors dans le goût des *Eloges*, comme on eſt aujourd'hui dans celui des Romans, & l'on en faiſoit ſur toutes ſortes de bagatelles. Il profita donc de ce goût, pour faire entendre aux hommes de ſon ſiécle les Verités du monde les plus ſérieuſes & les plus intéreſſantes; & par cet ingénieux artifice, il parvint heureuſement à les leur faire goûter, beaucoup mieux, que s'il eut pris, avec eux, le ton grave, ou Pédanteſque. En effet, peindre l'Enfer avec toute l'horreur de ſes divers ſuplices, c'eſt un Tableau uſé depuis long tems, & ſur lequel on ne ſe donne pas ſeulement la peine aujourd'hui de jetter les yeux, tant on y eſt accoutumé, ſurtout depuis que nos Moines, même les plus ignorans, ont fait, de cet important ſujet, leur grand Cheval de Bataille, avec lequel ils galopent tous

les Diocèſes du Monde Chretien : Mais le preſenter, par d'ingénieuſes contre-vérités, ſous une face agréable, & charmante, du-moins au premier coup d'œil, c'eſt une de ces nouveautés qui ne peut manquer de produire un bon effet ſur le cœur & ſur l'eſprit humain; ne fut-ce que par la ſingularité de l'invention.

Voila, Meſſieurs, ce que j'avois à vous dire ſur cet Ouvrage, dont il eſt bon que vous ſachiés encore que je ne ſuis que le Traducteur, & dont l'Auteur, homme de beaucoup d'eſprit & de ſçavoir, comme vous en pourés juger par la lecture de ce Livre, eſt mort il y a plus d'un ſiécle. Par là vous voyés, de reſte, le tort que vous avés eu, & combien-vous en auriés plus encore, ſi vous continuiés à vous conſumer en emportemens fort inutiles contre un Mortel que les Loix irrévocables de la Nature, que nous ſubirons tous, chacun à notre tour, ont mis hors de toute atteinte de votre part. Tréve donc à la rancune; & loin de blaſphémer dévotement contre la mémoire d'un homme qui nous a laiſſé d'auſſi charmantes & d'auſſi précieuſes inſtructions, que celles que vous allés lire, admirés bien plutôt avec quel feu, quelle grace, quelle ſolidité, quelle vivacité, quelle fécondité d'imagination il traite, dans ce Livre, une matiere tant de fois, & ſi ſtérilement rebatue avant & aprés lui. Voulés-vous faire une choſe qui vous ſera encore infiniment plus glorieuſe & plus utile ? Profités, pour votre inſtruction & votre édification particuliere, d'un travail qui a dû plus lui coûter, que la peine & le tems que vous perdriés à le cri-

critiquer, ou à exhaler, contre lui, une bile Dévote dont, à coup ſur, il ſe moque dans ſon Tombeau.

Penſés-vous que les Morts, dans leur Tombe enfermés,
Craignant les vains complots que contre eux vous formés? (*)

J'AI de vous une meilleure idée ; & c'eſt pour cette raiſon que je vous exhorte à lire cet Ouvrage, lequel, à proprement parler, eſt un Tableau, parfaitement reſſemblant, du Genre Humain, tel qu'il a toujours été depuis ſa création. Vous y verrés, d'une part, tous les travers, tous les ridicules, toutes les ſotiſes, tous les défauts, tous les vices, tous les excès, dans lesquels il a toujours donné. L'Auteur, pour cet effet, y fait paſſer ſous vos yeux, comme en revue, tout ce que ce même Genre Humain a jamais produit de grands Perſonages, & dont vous ſerés forcés d'avouer que toute la prétendue grandeur ſe reduit à des petiteſſes bien réelles. Vous y aprendrés, d'un autre part, en quoi conſiſtent la véritable gloire, la ſolide vertu, & les vrais biens, qui ſeuls peuvent rendre l'homme vraiment grand, vraiment eſtimable, & véritablement heureux. Enfin, pour tout dire en un mot, vous y verrés une image du Monde tel qu'il eſt, & tel qu'il a toujours été aux yeux du Philoſophe, c'eſt-à-dire, de l'Homme vraiment raiſonnable.

Pour

(*) *Scilicet id Manes credis curare ſepultos?*
VIRGIL. Æneid. *Lib. IV.*

Pour peu que vous le ſoyés vous mêmes, il n'eſt pas poſſible que vous ne reſſentiés un plaiſir infini en parcourant des yeux un Tableau ſi agréablement, ſi prodigieuſement, & ſi ſpirituellement varié. Il vous ſera encore plus impoſſible de n'en pas tirer les conſéquences que l'Auteur a eues en vue, & qui ſuivent naturellement de ſes agréables & ingénieuſes peintures; je veux dire, la Correction & le changement dans les Mœurs (*). Si vous êtes dans ces diſpoſitions, comme je veux bien me le perſuader,

VALETE, LEGITE, ET PROFICITE.

(*) Comme ce Livre eſt de nature à être mis entre les mains de tout le monde (car il n'y a perſonne qui n'ait un interêt eſſentiel de connoître à fond le ſujet qui eſt traité) on a trouvé néceſſaire, & même indiſpenſable, de l'enrichir de Notes, leſquelles ne peuvent qu'en rendre la lecture auſſi agréable qu'utile. De plus, ces Notes roulant ſur les plus fameux Perſonages, & ſur les evénements les plus curieux de l'Hiſtoire, tant Ancienne que Moderne, tant Sacrée que Profane, on a cru devoir leur donner une étendue raiſonnable, pour la ſatisfaction des Lecteurs qui n'ont eu ni le tems ni les moyens de s'en inſtruire; comme les perſonnes ſçavantes.

ELO-

ELOGE DE L'ENFER.

EXORDE.

DEPUIS que le célèbre ERASME, de ſçavante & critique mémoire, s'aviſa de compoſer, en s'amuſant, l'ELOGE *de la Folie*, Ouvrage dicté par la raiſon, & écrit par les Graces mêmes (*a*), pluſieurs Beaux Eſ- I. Origine des Eloges.

(*a*) (*Didier*) le plus grand génie, & le plus ſçavant homme qui ait jamais paru, & qu'on verra peut-être jà-

Eſprits, marchant ſur les traces de ce grand homme, ſe ſont, à ſon exemple, exer-

jamais. Il naquit à *Rotterdam* le 28 Octobre 1467. & mourut le 12 Juillet 1536 à *Baſle*, en *Suiſſe*, où il avoit été Recteur de l'Académie. Jamais Sçavant ne fut plus conſidéré des Souverains de l'Europe, qui tous voulurent l'attirer dans leurs Etats. *Charles V. Henri VII*, Roi d'*Angleterre*, *François I.* Roi de France, les Papes *Leon X. Adrien VI.* & *Paul III.* lui témoignerent, à l'envi l'un de l'autre, l'eſtime qu'ils faiſoient de lui, par des offres génreuſes qu'ils lui firent, juſque-là que les deux derniers voulurent le mettre au nombre des Cardinaux. Mais *Eraſme*, qui n'avoit d'autre ambition, ni d'autre paſſion, que celle de l'étude, les remercia tous de leurs offres gracieuſes, pour s'y appliquer uniquement. Auſſi y fit-il des progrès étonnants. Doué d'une mémoire prodigieuſe, il avoit une facilité ſurprenante d'écrire; & écrivoit avec pureté & élegance. C'eſt à lui principalement qu'on eſt redevable du rétabliſſement des Belles-Lettres en Europe, des éditions des SS. Péres, de la Critique, & du goût pour l'Antiquité. Il eſt le premier qui ait traité les matieres Théologiques d'une manière noble, & dégagée des Sophiſtiqueries & des termes barbares de l'Ecole. Il a repris, avec liberté, les vices de ſon tems, & ſur-tout ceux des Eccléſiaſtiques, les Superſtions, la haine qu'on avoit alors pour les Belles-Lettres, l'ignorance & la barbarie qui regnoient dans les Ecoles. Il a écrit avec la même liberté contre le libertinage, l'ignorance, & la fainéantiſe des Moines. Ceux-ci s'en vangerent, à leur manière, c'eſt-à-dire, en le traitant d'*Hérétique*, quoique les ennemis de l'Egliſe n'ayant jamais eu de plus grand adverſaire, ni de plus irréconciliable ennemi. Mais il faloit noircir, & rendre odieux celui qui les avoit ſi bien dépeints; & cet expédient, quoique riſible en lui même, a toujours

exercés ſur des ſujets à peu près ſemblables, dans lesquels ils ont plus ou moins réuſſi, ſelon la diverſité de leurs talens. De-là cette multitude d'Eloges qu'on a faits de choſes qui n'en paroiſſoient guère ſuſceptibles, puis qu'on les avoit, au contraire, toujours regardées, ou comme des Fléaux, ou comme des Vices, ou comme des choſes indifférentes, ou enfin comme des choſes viles & mépriſables. A l'envi les uns des autres, l'un nous a donné l'*Eloge de l'Yvreſſe*, l'autre celui *de la Goute*, celui ci l'*Eloge de la Fièvre Quarte* (*a*), celui-là, l'*Eloge de la Mou-*

jours réuſſi à ces gens là auprès du ſtupide vulgaire. Auſſi eſt-ce le grand reſſort qu'ils font jouer contre ceux qui leur déplaiſent. *Eraſme* les épargna encore moins, auſſi bien que les Scholaſtiques, dans ſon ELOGE *de la* FOLIE, Ouvrage ingénieux, qu'il compoſa chez le célèbre Thomas *Morus*, Chancelier d'*Angleterre*, auquel il le dédia, & dont il étoit ami intime. Tous ſes autres Ouvrages, qui ſont auſſi recherchés qu'ils ſont eſtimables, ont été imprimés pluſieurs fois en neuf volumes, *in Folio*. La République de *Hollande*, glorieuſe, à juſte titre, d'avoir donné la naiſſance à ce grand homme, pour honorer & perpétuer ſa mémoire, lui a fait élever une ſtatue en bronze dans une des Places publiques de la belle & riche Ville de *Rotterdam*, où l'on conſerve encore, avec grand ſoin, la Maiſon dans laquelle il eſt né.

(*a*) Ces deux petits Ouvrages, auſſi bien que l'*Elo-*

Mouche (*a*), cet autre celui du *Moucheron* (*b*), celui-ci l'*Eloge de la Puce*, cet autre celui du *Pou*. L'un a composé l'*Eloge de l'Ane*; l'autre celui de la *Boue*; celui-ci l'*Eloge de la Pauvreté*; celui-là l'*Eloge de la Galle*; Enfin ce badinage, dans lequel tous ces Ecrivains ont fait briller, plus ou moins, leur esprit & leur erudition, à été porté si loin, qu'il s'en est trouvé un qui a aussi fait l'*Eloge de Rien*, Ouvrage qui n'a pas eu le moins de débit; tant les hommes sont amateurs de la Bagatelle.

Voila, m'allés-vous, peut-être, dire ici; Voila de beaux sujets, pour occuper des gens d'esprit! Il faloit que ces Ecrivains eussent perdu le peu qu'ils en avoient pour s'ocuper à de pareilles sotises. Je conviens, avec vous, que la plûpart auroient pu l'employer à des Ouvrages plus utiles. Mais, outre que ces

ge de la Folie, ont été traduits par le Sieur de *Gueudeville*, le *D'Ablancourt* de la *Hollande*.

(*a*) *Lucien*, de *Samosate*, a fait de cet insecte, un Eloge, qui est dans ses œuvres.

(*b*) Il y a, dans quelques éditions des Ouvrages de *Virgile*, un petit Poëme intitulé *Culex* (le *Moucheron*) qu'on a attribué à ce grand Poëte, mais qui est l'Ouvrage d'un autre, lequel lui est bien inférieur.

ces petits écrits ne ſont que des eſpèces de délaſſements, & de récréations qu'ils ont donnés à leur eſprit, vous m'avouerés que ce ne ſont pas toujours les plus gros Livres qui ſont les plus utiles, les mieux écrits, ni les plus agréables à lire. D'ailleurs, il en eſt de la Littérature, à peu près, comme des autres Arts, dans leſquels on ſe diſtingue auſſi bien par la différence des talents, que par la diverſité des Ouvrages. Tel Artiſte, par exemple, s'eſt immortaliſé par la conſtruction de certains Palais, de certains Temples magnifiques, par la ſtructure des Piramides, par l'érection des Obéliſques, des Colomnes, d'autres par des Statues Coloſſales, & d'une grandeur énorme, pendant que d'autres ne ſe ſont pas moins rendus recommandables par de petits Ouvrages, dans leſquels ils n'ont pas fait moins admirer leur génie, leur adreſſe, & leurs autres talens. Tels ſont ceux qui ont écrit toute l'*Iliade* d'*Homère* en ſi petits caractères, & ſur une peau ſi fine & ſi déliée, que tout ce Poëme, qui eſt compoſé de plus de quinze mille grands Vers, ſe rouloit & s'enfermoit dans la Coque d'une Noix (*). Tels ſont ceux qui

(*) Voyez *Pline*, Liv. VII Ch. 21.

qui ont trouvé l'art d'enfermer, de même, dans un Noyau de Ceriſe, taillé & ſculpté en forme de petit Panier, quinze paires de Dez, avec tous leur points gravés & marqués diſtinctement ſur chacune de leurs ſix faces. Tels ſont enfin ces autres Artiſtes, non moins adroits, auxquels on voit encore faire aujourd'hui, en yvoire, en émail, & en toute ſorte de matières, mille petits Ouvrages dont la délicateſſe nous étonne avec raiſon, comme des Fourmis, & autres petits inſectes Artificiels, des petits Caroſſes attelés de quatre & de ſix Chevaux; & cela d'une telle petiteſſe, que la plus petite Mouche les couvriroit d'une ſeule de ſes ailes (*). Ce n'eſt donc pas par la grandeur, ni par la groſſeur d'une Ouvrage qu'on doit juger de ſon mérite. Une Mignature d'un pouce, & même plus petite encore, peut être auſſi belle, & même plus parfaite, qu'un Tableau de dix, de vint, & de trente pieds. De même un Livre de ſept ou huit feuilles peut être beaucoup plus agréable, plus inſtructif, qu'un autre en ſept ou huit gros Volumes *in folio*. C'eſt ce qui me raſſure, &

(*) C'eſt ce que les Anciens Hiſtoriens racontent de *Callicrate*, Sculpteur *Grec*.

& me fait eſpérer que le Public voudra bien honorer de ſon ſuffrage ce que j'écris ici.

II. Deſſein de l'Auteur dans celui-ci. Sa Proteſtation.

Dans cette confiance, j'entreprens de traiter un ſujet que je ne crois pas que qui que ce ſoit ſe ſoit jamais aviſé de tenter avant moi. Peut-être que ceux qui pouroient en avoir eu la penſée en ont été détournés, ou par la crainte de ſouiller leur plume en traitant une pareille matière, ou par l'appréhenſion qu'ils ont eu que les Bigots ne leur tombaſſent ſur le corps. Pour moi, qui ne crains ni l'un, ni les autres, je tente l'entrepriſe, en proteſtant toutefois ici que mon intention eſt de ne rien avancer dans cet Ouvrage qui ſoit contraire ni à la Orthodoxie ni aux bonnes Mœurs, ni la Piété Chretienne, ni qui puiſſe porter le moindre préjudice à la réputation de qui que ce ſoit en particulier. Enfin je declare, & proteſte que, en faiſant ici L'Eloge de l'Enefr, mon intention n'eſt nullement de faire naître à qui que ce ſoit l'envie d'y aller, encore moins de l'accompagner dans ce Voyage, qu'il poura très bien faire ſans moi, s'il en a abſolument la fantaiſie. En ce dernier cas, mon Livre poura lui ſervir de Guide dans ce païs-là, honneur dont je ne ſuis nulle-

ment

ment jaloux, pouvant bien dire ici, en toute vérité, avec le Poëte *Latin*:

Petit Livre, ſans moi, vous irés en Enfer. (a)

Apres une Déclaration, & une Proteſtation, auſſi authentiques, ſi les perſonnes ſimples & idiotes, dont le nombre eſt aſſez grand dans le monde, jugent autrement de cet Ouvrage, & de mes intentions, je m'en lave les mains, & m'en embaraſſe fort peu. Il me ſuffira que les perſonnes qui ont de l'eſprit & du bon ſens, voyent, en le liſant, quel eſt le but que je m'y ſuis propoſé, & que je ſuis bien aſſuré qu'ils ne déſaprouveront point. Elles y verront bientôt que je n'écris point ici pour des ſots, pour des femmelettes, ni pour des imbécilles, mais pour des perſonnes qui ſçavent qu'il y a des choſes qu'on loue quelquefois, par contre-vérité, dans le deſſein d'en donner de l'averſion, comme il y en a d'autres contre leſquelles on ſe récrie beaucoup, quoique on ne laiſſe pourtant pas que de les rechercher avec une ardeur

(a) C'eſt une imitation de ce Vers d'Ovide:
Parve (nec invideo) ſine me, Liber, ibis in urbem
Ovid. Triſt. Eleg. 1.

deur extrême. C'eſt un ſtratagême aſſez ordinaire aux gens de Lettres, quant au premier article, & plus encore, pour le dernier, aux gens à longue robe, & aux cheveux courts.

A l'égard du ſtile dans lequel cet Ouvrage ſera écrit, qu'on ne s'attende pas d'y trouver ni les beautés, ni l'élegance que nos Orateurs mettent ordinairement dans leurs Diſcours. Quand je le voudrois, quand même j'en ſerois capable, il me ſeroit très difficile, pour ne pas dire impoſſible, d'en conſerver la beauté & la pureté dans cette ſeconde Etable d'*Augias* (*a*), dont je vais remuer les ordures. S'il eſt difficile d'entrer dans la forge d'un Marechal, d'un Serrurier, &

(*a*) *Augias*, ou *Augéas*. Les Poëtes le font fils du Soleil, & Roi d'*Elide*. Il promit une récompenſe conſidérable à *Hercule*, s'il vouloit nettoyer ſes Etables, qui étoient ſi pleines de fumier, qu'il regardoit la choſe comme impoſſible, ce qui a donné lieu au Proverbe Latin, *Augiæ ſtabulum repurgare*, HERCULE l'entreprit, & en vint à bout en faiſant paſſer un bras du fleuve *Alphée*, & un autre du *Penée*, dans les Etables de ce Prince, qui ſe vit condamné, par le jugement même de ſon fils, à lui payer ce qu'il lui avoit promis pour cela. Le dépit qu'il en eut le porta à chaſſer ſon fils & *Hercule* de ſes Etats. Ce dernier, pour s'en venger, lui fit la guerre, le tua, & mit ſon fils en ſa place.

& de tout autre Artiſan de cette eſpéce, ſans ſe noircir au Charbon, où à la fumée dont elle eſt preſque toujours remplie, comment voudroit-on que ma plume put conſerver, dans les Goufres Infernaux, qu'elle va parcourir, la pureté qu'elle a toujours euë avant que d'y entrer? C'eſt, je m'aſſure, ce que perſonne n'exigera de moi, & ce que néanmoins je tâcherai de faire, autant que la choſe me ſera poſſible. Après avoir ainſi expoſé mon ſujet à mes Lecteurs, j'entre en matière ſans aucun autre préambule.

PREMIERE PARTIE.

III. Excellence de l'Enfer, par celle de ſon origine.

QUAND un Ecrivain entreprend de faire l'Eloge, ou méme la ſimple deſcription, d'une Ville, d'un Château, d'une Place, d'un Fort, ou d'un Edifice tant ſoit peu renommé, il commence, ordinairement, par en rechercher l'origine; & il ne manque pas, à cette occaſion, de faire l'Eloge de celui, ou celle, qui les a fondés. Par cette raiſon, & par une ſuite de cet uſage, jamais Ecrivain n'a fait la deſcription de la Ville de THEBES, ſans faire mention, en mê-

mêm etems d'Amphyon, qui en eſt regardé comme le fondateur (*a*); de *Babilone*, ſans parler avec éloge de la célèbre *Sémiramis* (*b*); de *Carthage*, ſans faire une mention honorable de la belle & malheureuſe *Didon* (*c*); de *Rome*, ſans y joindre l'éloge de *Romulus*, ſon fondateur (*d*); de *Padoue*, ſans parler d'*Anténor*, à

(*a*) Ancienne Ville de la *Grèce*, dans la *Béotie*, ſur le bord du fleuve *Iſmenus*. Elle fut fondée par *Cadmus*, fils d'*Agenor*. *Amphyon*, qui fut un de ſes premiers Rois, l'enferma de murailles, & perſuada aux peuples qui habitoient la Campagne & les Rochers des environs de venir s'y établir. C'eſt ce qui a fait imaginer aux anciens Poëtes, qu'il avoit bâti ſes murailles aux ſons de ſa Lyre, dont la douce harmonie obligeoit les pierres même à le ſuivre, leſquelles ſe plaçoient, diſent-ils, d'elles-mêmes, dans les endroits où elles devoient être.

(*b*) Ancienne & magnifique Ville d'*Aſie*, ſur l'Euphrate, fondée, dit-on, par *Nemrod*, un des petits-fils de *Noé*, augmentée par *Belus*, & portée au dernier point de la grandeur & de la magnificence par *Sémiramis*, qui, par cette raiſon, en eſt regardée comme la fondatrice. Il n'en reſte plus, depuis bien des ſiécles, aucun veſtige.

(*c*) Grande & ancienne Ville d'*Afrique*, qui a été la Capitale d'un vaſte & puiſſant Empire, & la rivale de l'ancienne *Rome*, ſous laquelle elle ſuccomba à la fin. *Virgile*, dans ſon admirable Poëme de l'*Enéide*, en attribuë la fondation à la Reine *Didon*. Cette Ville fut priſe & reduite en cendres par les *Romains*, & ne s'eſt jamais rétablie depuis.

(*d*) Cette Ville, qui a long-tems été la Capitale de l'U-

à qui on en attribuë l'établiſſement (*a*); Enfin on ne nomme jamais notre grande & belle Vile d'*Anvers* (*b*), ni ſa forte Citadelle, ſans faire, en même tems, mention du fameux *Ferdinand* de *Tolede*, Duc d'*Albe*, qui la fit conſtruire par ſon Ingénieur *Paléoto*, le plus habile homme de ſon tems dans la ſcience du Génie & des Fortifications (*c*).

MAIS

l'Univers, l'eſt encore aujourd'hui du Monde Chrietien. Elle eſt trop connue pour qu'il ſoit néceſſaire d'en parler ici.

(*a*) Ville d'*Italie*, dans l'Etat de *Veniſe*. Les habitants diſent, & croyent bonnement, qu'elle a été fondée par *Anténor*, fils de *Laomédon*, & Frere de *Priam*, lequel, après la priſe & la ruine de *Troye*, vint, diſent ils, s'établir dans leur païs. Mais ce qu'il y a de conſtant & qui eſt infiniment plus glorieux pour eux, que cette Tradition fabuleuſe, c'eſt que cette Ville a été la Patrie de *Tite Live*, le plus célèbre de tous les Hiſtoriens *Romains*.

(*b*) Grande & belle Ville des *Païs Bas*, ſur le bord de l'*Eſcaut*, & Capitale d'un Marquiſat qui porte ſon nom. C'étoit, il y a un peu plus d'un ſiécle, la Ville la plus riche de l'Europe par ſon Commerce, que les *Hollandois*, ſes voiſins, lui ont enlevé depuis.

(*c*) Un des plus grands Guerriers de ſon tems. Ce fut ſur cette réputation, bien fondée, que *Philippe* II. Roi d'*Eſpagne*, l'envoya dans les *Païs-Bas*, pour pacifier les troubles de ces Provinces; Mais les cruautés exceſſives, qu'il y exerça en firent perdre à ce Prince une

Mais, quelque éloge qu'on puiſſe faire de tout ce que l'Univers a jamais eu de plus conſidérable, de plus renommé, & de plus merveilleux, il n'y a pas une ſeule Ville, pas un ſeul Palais, pas un ſeul Edifice, quelque magnifique qu'il puiſſe être, ou avoir été, ſans même en excepter ceux aux quels on a donné le titre pompeux de *Merveilles du Monde*, qui puiſſe ſe glorifier d'une origine auſſi ancienne, ni d'avoir eu un fondateur auſſi illuſtre que l'a été, & l'eſt encore, celui de l'Enfer, ni un Architecte auſſi habile que l'eſt celui qui l'a bâti.

Qu'on exalte, autant que l'on voudra, le profond ſçavoir, l'imagination auſſi étonnante qu'inépuiſable, les Chef-d'œuvres admirables, en un mot tous les talents, preſque incroiables du célèbre *Archymède*, Qu'on nous vante, comme une Merveille juſqu'alors inouïe, la promeſſe ſolemnelle qu'il fit à ſon Roi *Hiéron*, en l'aſſurant que, s'il pouvoit lui donner, dans quelque endroit du Ciel, un lieu fixe ou il pût ſe tranſporter, il ſe faiſoit fort, par le moyen de Machines qu'il avoit inventées, & de celles qu'il inven-

te-

une partie, dont s'eſt formée la riche & puiſſante République de *Hollande*.

teroit encore, de faire changer de place à la Terre, & de la tranſporter ou bon lui ſembleroit (*a*). Toutes ces vieilles Merveilles, que la Renommée à infiniment groſſies, en les faiſant paſſer par des millions de bouches, toute l'induſtrie, tout le génie, toutes les inventions, enfin tous les talents de ce grand homme, ne ſont rien auprès de l'habileté, du

(*a*) Célèbre Mathématicien. Il étoit de *Siracuſe*, & parent du Roi dont il eſt ici parlé. Il fit, dit-on, une Sphére de Verre, dont les Cercles ſuivoient les divers mouvements des Aſtres & du Ciel, avec une régularité & une juſteſſe admirables. Les Merveilles de ſon Art, dans lequel on aſſure qu'il excelloit, ſont encore plus connues par une infinité de Machines qu'il inventa, & ſurtout par celles avec leſquelles il fit ſauter en l'air les Vaiſſeaux de *Marcellus*, General des *Romains*, qui vint aſſiéger *Syracuſe*. Lorſque cette Ville fut priſe, *Archymède*, qui étoit alors occupé profondément à quelque opération Géométrique, n'entendit point le bruit qui ſe fait, ordinairement, à la priſe des Places. Un Soldat, qui le trouva occupé à tracer des Lignes, lui ayant demandé ſon nom (car *Marcellus* avoit ordonné qu'en conſidération de ſes rares talents on ne lui fit aucun tort; non plus qu'à qui que ce ſoit de ſa famille) *Archymede*, l'eſprit tout rempli de ce qu'il méditoit, le pria de ne le point interrompre; ce qui choqua ſi fort ce brutal, qu'il le tua. *Marcellus*, l'ayant appris, en eut un déplaiſir extrême; & pour dédomager & conſoler ſa famille de la perte qu'elle avoit faite en la mort de ce grand homme, il la combla de civilités & de politeſſes.

du ſçavoir profond, & de la puiſſance de celui qui a fondé l'Enfer, auquel je donnerai ici le nom de Palais, & l'Empire de LUCIFER; Palais ſi ſolide, & ſi bien fortifié, que, quelques tentatives que ce Prince des ténebres ait pu faire, depuis un grand nombre de ſiècles, pour s'échaper de ce ſéjour, & regagner le Ciel, qui fut ſa premiere demeure, malgré tous ſes efforts, malgré toutes ſes ruſes, & tous ſes artifices, il ne lui a jamais été poſſible d'en venir à bout. Auſſi ce Palais n'eſt-il l'Ouvrage ni des hommes, ni des Diables même. En effet, comment les hommes auroient-ils pu y avoir part puisqu'il ſubſiſtoit avant qu'ils exiſtaſſent eux-mêmes? Quant aux Diables; comme ce Palais étoit deſtiné à leur ſervir de Priſon pendant toute l'éternité auroient-ils été aſſez ſots pour y travailler? C'auroit été, comme l'on dit, ceuillir des verges pour ſe faire fouetter: Or les Diables ont trop d'eſprit pour donner dans de pareilles Bêtiſes.

PEUT-ETRE me dirés-vous ici, avec *Platon*, que ce Palais eſt l'Ouvrage des Génies Céleſtes, qui, ayant beaucoup plus d'intelligence & de forces, que n'en peuvent avoir tous les hommes enſemble, l'ont bâti, de la même manière que

ce

ce Philoſophe aſſure qu'ils ont conſtruit & fabriqué l'Univers.

A cela je réponds que, ſi ce grand homme, à qui l'Antiquité a donné le ſurnom de *Divin*, avoit bien lû nos Saintes Ecritures, il ſe ſeroit bien gardé d'avancer ce Paradoxe. En effet il y auroit vû que, dès les premiers inſtants de la Création, il y avoit déjà, dans l'Enfer, une grande quantité de ces Génies Céleſtes qui y expioient, dans les flames, le crime de leur rebellion contre Dieu.

De tout ceci il réſulte que l'Enfer eſt l'Ouvrage de ce ſeul Etre Suprême, infiniment parfait, Eternel, Tout-puiſſant, & Créateur de toutes choſes, qui ſelon le témoignage du plus grand des Prophétes, y a allumé le feu qui y brule depuis ce tems, & qui y doit bruler éternellement. Or, ſi le Soleil, ſi la Lune, ſi les Etoiles, ſi tous les Aſtres qui brillent au Firmament, ſi tous les Eléments, ſi le Ciel, ſi la Terre, ſi les Mers, ſi les Animaux, ſi les Poiſſons, ſi les Inſectes, ſi les Reptiles de toute eſpèce ſont l'objet de nos Cantiques, & de nos louanges, par la raiſon que tous ces Etres ſont ſortis de la main du Créateur (*a*), n'y au-

(*a*) Voyés, dans le Chapitre III. de la Prophétie de *Da-*

auroit-il pas de l'injuſtice à refuſer les mêmes éloges à l'Enfer, puiſque, comme je viens de le démontrer, il eſt l'Ouvrage de Dieu?

L'AUTEUR *Hébreu* du Livre intitulé l'*Eccléſiaſtique*, en regardant le Soleil, célèbre ſes louanges; mais c'eſt en les raportant à celui qui l'a créé. Il l'admire, mais non pas tant à cauſe de lui même, qu'à cauſe de ſon Divin Auteur. Il eſt ſaiſi d'étonnement à ſon aſpect; mais tous ces ſentimens qu'il éprouve n'ont pour objet principal que celui qui a créé ce Roi des Aſtres: *O que celui qui t'a créé eſt grand*, s'écrie-t-il dans un de ſes tranſports d'admiration (*a*)! Oui, ſans doute. Nous le confeſſons ici avec lui; mais celui qui a créé l'Enfer ne l'eſt pas moins. Ce ſeroit donc une impiété puniſſable de ne lui pas don-

Daniel, le magnifique Cantique des trois *Hebreux* dans la Fournaiſe ardente où *Nabucodonoſor* les avoit fait jetter. Ils y invitent toutes les Créatutures, les unes aprés les autres, à célébrer à l'envi la gloire du Dieu qui les a faites.

(*a*) Voyez le Chapitre XLIII. de ce Livre, Vſ. 1, 2, 3, 4. Tout le reſte de ce Chapitre, qui roule ſur les Merveilles du Firmament, mérite d'être lû par toutes les perſonnes qui ont quelque goût pour les belles choſes.

donner auſſi les louanges qu'il mérite à cet égard.

Une ſeconde raiſon qui doit nous engager à ne parler jamais de l'Enfer qu'avec le reſpect & les éloges qui lui ſont dûs, c'eſt qu'il n'en eſt pas des Ouvrages de Dieu comme de ceux des hommes. Ces derniers, quoique aſſez bons, & quelquefois mêmes excellents dans quelques unes de leurs productions, ne le ſont pas toujours dans les autres. Dans les plus belles même, qui ſortent de leurs mains, on remarque preſque toujours quelque défaut qui les dépare, & qui leur fait perdre un peu de leur mérite. *Homère*, par exemple, le plus ancien, & le Prince des Poëtes *Grecs* (*a*), quoique admirable dans ſon

(*a*) Poëte *Grec*, des plus célébres, & le plus ancien de tous ceux dont les Ouvrages nous ſont parvenus. Tout ce qu'on ſçait du lieu de ſa naiſſance, c'eſt que ſept des plus fameuſes Villes de la *Grèce*, ſe ſont diſputées la gloire de la lui avoir donnée. Le tems où il a vécu n'eſt guére plus certain. Le Poëme dont il eſt ici parlé, auſſi-bien que ſon *Odiſſée*, ſont l'Hiſtoire profane la plus ancienne que nous ayons. L'état de l'ancienne *Grèce*, y eſt dépeint au naturel. Il nous en fait connoître les Peuples, les Villes, les Rois, leurs Mœurs, leurs Coutumes, leurs Loix, leur Religion, leurs Caracteres, leurs manières de faire la Guerre, &c. La réputation que ces deux Ouvrages ont fait à ce Poëte a été ſi grande, qu'aprés ſa mort, dont on igno-

ſon *Iliade*, a, dans ce même Poëme, des endroits foibles, d'autres languiſſants, & qui font bâiller ſes Lecteurs; ce qui à fait dire à un de ſes confreres, grand connoiſſeur, que le bon homme s'étoit endormi en compoſant ces endroits.

. . . . . *Aliquando bonus dormitat Homerus* (*a*).

APELLE, tout habile Peintre qu'il étoit (*b*), quoique ſes Tableaux fiſſent le ſujet de

ignore auſſi le tems, on lui éleva des Temples, comme à un Dieu, dans pluſieurs endroits.

(*a*) *Horace*, dans ſon Art Poëtique.

(*b*) Fameux Peintre *Grec*, né dans l'Iſle de *Coos*, & d'une noble famille. Il porta la Peinture à un ſi haut degré de perfection, qu'il fut ſurnommé *le Prince des Peintres*. Sa réputation, fondée ſur la beauté admirable de ſes Tableaux, fut ſi grande, qu'*Alexandre* le *Grand*, ne voulut jamais être peint par d'autre que par lui. Il fit le portrait de ce Héros, qu'il repréſenta ſous la figure d'un *Jupiter*, tenant ſa Foudre à la main (image qui convenoit parfaitement à cet illuſtre déſolateur du Genre Humain). Ce fameux Peintre ſçut donner tant d'ame à cette figure, qu'elle ſembloit ſortir du Tableau, auſſi bien que la Foudre qu'elle avoit à la main. Quoique ce grand homme tint le premier rang entre tous ceux de ſa profeſſion, il n'en étoit pas pour cela plus orgueilleux. Au contraire, il trouvoit qu'il y en avoit parmi eux qui le ſurpaſſoient dans certaines parties de ſon Art, où ils réuſſiſſoient mieux que lui: Aveu bien rare parmi les perſonnes de cette profeſſion!

de l'admiration de tous ceux qui les regardoient, y trouvoit néanmoins lui même des défauts, qui lui échapoient dans le feu de la compoſition. Il n'en eſt pas de même des Ouvrages de Dieu. Comme il eſt la perfection même, il ne peut ni ſe tromper, ni s'écarter du vrai. Ses Oeuvres, par conſéquent, ſont au-deſſus, & à couvert de toute la Critique que l'on en pourroit faire, par ce qu'elles ont toutes le degré de perfection qui leur convient, chacune en particulier, & qu'il a jugé à propos de leur diſpenſer. Dire donc du mal de l'Enfer, c'eſt faire injure à Dieu; c'eſt ſe prendre à celui qui l'a créé; c'eſt critiquer ſon Ouvrage; c'eſt manquer au reſpect qui lui eſt dû; enfin c'eſt inſulter au Saint Eſprit qui, dans les Divines Ecritures, atteſte, en termes très poſitifs, & très formels, que tous les Ouvrages de Dieu, (ſans en excepter l'Enfer, qui eſt auſſi ſon Oeuvre comme les autres) ſont, non pas ſimplement bons, mais encore TRES BONS! *Dieu revit*, dit-il, *tout ce qu'il avoit fait; & il le trouva parfaitement bon* (*a*).

MAIS

(*a*) *Vidit Deus cuncta quæ fecerat; & erant valde bona.* Geneſ. Cap. 1. Vſ. 31.

MAIS ſi l'Origine & la fondation de l'Enfer doivent nous le rendre reſpectable, comme je viens de le prouver, ſa ſituation ne doit pas nous le rendre moins recommandable. En effet, ſi nous nous en raportons ſur ce point aux témoignages de toute l'Antiquité, tant Idolâtre que Chretienne, elle nous aprend, d'une voix unanime, que l'Enfer eſt au milieu de la Terre, je veux dire, dans le Centre de ce Globe Sublunaire. La choſe eſt d'autant plus inconteſtable, que je me ſouviens d'avoir lû d'un ancien Philoſophe (c'eſt *Anaxagoras* (*a*)) qu'étant à l'article de la mort, & ayant déja un pied dans l'Enfer, ceux qui l'aſſiſtoient dans cer derniers moments, lui ayant demandé en quel endroit il vouloit être enterré: *Partout où il vous plaira*, leur dit-il; & il leur donna une raiſon bien ſolide de ſon indifférence à cet égard, en ajoutant, tout de ſuite, qu'*en quelque endroits de la Terre qu'on mit ſon Corps aprés ſa mort, il n'y auroit pas, pour lui, plus de chemin à faire d'un côté que de l'autre, pour ſe rendre en Enfer*; réponſe qui s'accordoit parfaitement avec la Vérité, & qui eſt fondée

IV. Excellence de l'Enfer par ſa ſituation.

(*a*) Il ſera parlé ailleurs plus amplement de ce Philoſophe.

dée ſur une démonſtration des plus ſures de la Géometrie. En effet comme il eſt inconteſtable que, dans un Cercle, ou tout autre figure Sphérique, toutes les Lignes qu'on tire de la Circonférence au Centre ſont toutes égales, ce Philoſophe, prêt à partir pour l'autre Monde, ſachant bien que la Terre eſt ronde, & que l'Enfer en occupe le Centre, il avoit très grande raiſon de dire qu'il n'auroit pas plus de chemin à faire d'un côté que de l'autre pour s'y rendre; & que, pour cette raiſon, le lieu de ſa Sépulture lui étoit abſolument indifférent.

Or en ceci nous voyons encore l'excellence de l'Enfer; car toutes les bonnes choſes dans ce monde ſe ſont toujours trouvées placées dans le milieu.

C'eſt par une ſuite de cette conſidération que les anciens Géographes ont remarqué que la Ville de *Jéruſalem*, cette Cité Sainte, où Dieu faiſoit particulierement ſa réſidence ſur la Terre, cette Capitale de ſon Peuple bien aimé, le ſéjour des Rois qui avoient eu l'honneur de lui ſuccéder dans le Gouvernement de cette nation (*a*), cette Métropole de l'Univers, dans

(*a*) Avant *Saul*, premier Roi des *Iſraélites*, le Gou-

dans laquelle devoit paroître, prêcher, & mourir ſon Divin Rédempteur, ſe trouvoit, comme par une permiſſion particuliere de Dieu, placée au milieu, c'eſt-a dire, au Centre intérieur (*). C'eſt auſſi par la même raiſon, que le Soleil qui, après Dieu, eſt le Roi, & l'Ame de toute la Nature, occupe le milieu du Ciel, & ſert de Centre aux Etoiles errantes, ou Planettes, & aux autres Aſtres qui tournent autour de lui. C'eſt par la même raiſon encore, que la Vertu, qui eſt ce qu'il y a de plus eſtimable dans le Ciel & ſur la Terre, ſe trouve toujours dans le juſte milieu, comme le ſçavent, & le diſent, tous ceux qui ont la moindre teinture de la Morale Enfin, ſi, comme le Philoſophe *Calanus* (*a*) le dit autrefois à *Alexandre* le *Grand*, un Monarque doit toujours réſider au centre de ſon Empire, par cette raiſon LUCIFER, qui, dans les Saintes Ecritures, eſt appellé, comme il l'eſt

Gouvernement de ce peuple étoit *Théocratique*, c'eſt-à dire, qu'il étoit gouverné par Dieu même.

(*) *Dieu a opéré le ſalut de ſon Peuple dans le milieu de la Terre*, dit *David*, dans ſon Pſeaume LXXIII. Vſ. 12.

(*a*) Philoſophe *Indien*, dont il ſera parlé plus amplement ailleurs.

l'eſt effectivement, ainſi qu'on le verra bientôt, le *Prince* & la *Puiſſance des Ténebres*, a auſſi fixé ſa réſidence dans le Centre de la Terre; ſituation honorable, ſans doute, & qui, outre ſa grande commodité, relève encore infiniment la gloire des Enfers.

V. Par ſa ſtabilité & ſa durée.

A L'EGARD de la ſtabilité & de la durée de l'Empire Infernal, ce ſont deux articles leſquels je ne m'arrêterois pas ici, tant ils ſont évidents & inconteſtables, s'ils n'avoient pas été autrefois révoqués en doute par une Secte qui à prétendu que cet Empire ne dureroit qu'un tems, après lequel il ſeroit boulverſé & détruit, comme l'ont été, & le ſeront ſucceſſivement tous ceux de ce monde. Heureuſement que cette Secte eſt elle-même détruite depuis long-tems, & n'a plus aujourd'hui de partiſans. Mais il s'en eſt formé, depuis, une autre, qui ſubſiſte encore, beaucoup plus nombreuſe qu'on ne peut ſe l'imaginer, & qui donne dans une erreur encore plus groſſière. C'eſt la *Secte* de ceux qui voudroient pouvoir anéantir l'Enfer, qui le déſirent même avec tant d'ardeur, que, s'ils pouvoient trouver un Chef qui voulut ſe mettre à leur tête, on les verroit, comme d'autres *Titans*, courir, pour aller aſſiéger

&

& boulverſer l'Enfer, chaſſer LUCIFER de ſon Trône, renverſer ſon Palais, où ils ne laiſſeroient pas pierre ſur pierre, & l'enſévelir lui-même, avec tous ſes Sujets, ſous les débris des Montagnes qu'ils entaſſeroient ſur eux. Oui, ſi la choſe leur étoit poſſible, on les verroit imiter ces Orgueilleux Enfans de la Terre, qui entreprirent autrefois d'eſcalader le Ciel. Mais ils ont beau déſirer cet anéantiſſement; la vivacité même de leurs déſirs ſur ce point eſt une preuve démonſtrative de la conviction intérieure où ils ſont de ſa durée éternelle. Bien différents de ces peuples qui, dans leur heureuſe ſimplicité, ne craignoient, diſoient-ils, rien autre choſe ſur la Terre, ſinon que le Ciel ne vint à tomber ſur eux, & ne les écraſât par ſa chute, ceux ci, au contraire, craignant, avec juſte raiſon, de tomber, à chaque inſtant dans l'Enfer, voudroient pouvoir l'écraſer & l'anéantir. Vain projet; idée d'autant plus ridicule, & plus téméraire, que jamais Empire ne fut plus ſolidement fondé, & n'eut moins ſujet d'apréhender une ſemblable révolution! Entrons dans le détail; & prouvons cette vérité aux incrédules qui pourroient la révoquer en doute.

J'Ai dit plus haut qu'il n'en eſt pas des Ouvrages de Dieu comme de ceux des hommes. Ces derniers, ſemblables à leurs auteurs, participent à leur foibleſſe, & périſſent, à la fin, comme eux, quelques ſolides qu'ils paroiſſent. *Rome*, par exemple, cette ſuperbe Ville, qui a été, pendant pluſieurs ſiècles, la Maitreſſe de l'Univers, *Rome*, dis-je, à en croire ſes flateurs, devoit ſubſiſter éternellement dans la même ſplendeur. Ses Hiſtoriens, ſes Poëtes, qui ſe donnoient auſſi pour des Prophètes, ne chantoient rien autre choſe dans leurs Ecrits, comme font encore aujourd'hui ſes Théologiens, qui ont ſuccédé à ces fameux Charlatans. Cependant, malgré toutes leurs prédictions pleines de flateries, malgré les contes à dormir debout des uns & des autres, y eut-il jamais Ville, dans le monde, qui ait plus eſſuyé de révolutions? Cent fois pillée, ſaccagée, & preſque entièrement réduite en cendres par ſes ennemis, ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Squelette décharné, & ſans ame; ce n'eſt preſque plus qu'un amas de ruines. A peine eſt-elle l'ombre de ce qu'elle fut autrefois. Et ſon empire qui devoit, & doit dit-on encore, ſubſiſter éternellement à quoi eſt-il aujourd'hui réduit?

Babylone, cette magnifique Ville, dont on mit un an entier à bâtir les seules murailles, pour la construction desquelles on employoit, régulièrement tous les jours, trois cents mille ouvriers; *Babylone*, que l'on nommoit, à cause de sa magnificence, *la Merveille de l'Univers*, & pour l'embellissement de laquelle *Sémiramis* dépensa des Trésors immenses; *Babylone*, dont les superbes Edifices étoient d'une solidité qui paroissoit à l'épreuve de tout; *Babylone* enfin, qui se flattoit que ni les hommes, ni le Tems, qui détruit tout, ni les Dieux mêmes, avec toute leur puissance, ne pouroient pas venir à bout de la détruire; *Babylone*, dis-je, *la Merveille du monde*, malgré toute sa solidité & sa magnificence, est tellement disparue de dessus la Terre, avec tous ses habitants, que, depuis bien des Siècles, on n'en voit seulement pas le moindre vestige.

L'Egypte, ce païs si fertile en Merveilles de la Nature & de l'Art, à été long tems célèbre pour les unes & les autres. Ses Temples, & ses Piramides, entre autres choses, ont autrefois été les objets de l'admiration des curieux. Mais que reste-t-il aujourd'hui de tous ces Monuments si célèbres dans l'Histoire? Quel-

ques ruines, éparſes çà & là dans des Déſerts arides, dans un Océan de Sable, ou le peu qui reſte de ces merveilleux Edifices eſt entièrement, ou plus d'amoitié, enſéveli, en attendant que le Tems, qui détruit tout, ait achevé de les y engloutir, comme il a fait tous les autres.

Superbes Monuments de l'Orgueil des humains,
Piramides, Tombeaux, dont la vaine ſtructure
A témoigné que l'Art, par l'adreſſe des mains,
Et l'aſſidu travail, peut vaincre la Nature:
Vieux Palais ruinés, Chef d'œuvres des Romains,
Et les derniers efforts de leur Architecture;
COLLISE'E, *ou ſouvent ces peuples inhumains*
De s'entre-aſſaſſiner ſe donnoient tablature,
Par l'injure dès Tems vous êtes abolis,
Ou du-moins la plûpart vous êtes démolis!
Il n'eſt point de Ciment que le Temps ne diſſoude;

Les

Les Marbres les plus durs éprouvent ſon pouvoir. . . . .

Il n'eſt pas juſqu'aux Empires, même les plus floriſſants, & qui paroiſſoient les plus ſolidement fondés, qui n'ayant auſſi éprouvé cette inévitable révolution. Sans parler de ces quatre grandes & fameuſes Monarchies, qui ſe ſont ſuccédées, & détruites les unes les autres; je veux dire celle des *Aſſyriens*, qui fut abolie par les *Perſes*; celle des *Perſes*, qui le fut par les *Grecs*; celle des *Grecs*; qui le fut enſuite par les *Romains*; ſans parler même de cette derniere, qui avoit englouti toutes les autres, & qui fut enfin détruite à ſon tour, combien de Royaumes, combien de Républiques ont diſparu de deſſus la Terre! D'ou ſont venues toutes ces viciſſitudes? Qui à occaſionné tous ces changements? . . . . . L'inconſtance, l'inſtabilité, la foibleſſe, & la fragilité, inſéparables de tous les établiſſements faits par les hommes.

Il en eſt, à peu près, de même des Ouvrages de ces Intelligences, tant bonnes que mauvaiſes, auxquelles nous avons donné le nom d'Anges. Quoique beaucoup plus parfaits que ceux des hommes, ils éprouvent néanmoins les mêmes révo-

lutions. Voulés-vous en voir les preuves? Ouvrés les *Légendes* de nos Saints. Vous y verrés ces Intelligences occupées, comme les *Fées*, à bâtir, en un clin d'œil, des Villes, des Palais, des Châteaux magnifiques, leſquels s'évanouiſſent de même. Ouvrés, par exemple, celle de S. *Wulfran*, Diacre: Vous y lirés que le Diable, voulant ſéduire ce Saint, & l'engager à reprendre le culte de ſes faux Dieux, qu'il avoit abandonnés, lui fit voir un Paradis, tout brillant d'or, & des pierreries les plus précieuſes, qu'il avoit bâti en un inſtant, & qu'il lui dit être, après la mort, la demeure de ceux qui continuoient à adorer les Idoles. Vous y lirés encore que le Saint, enchanté de ce brillant ſpectacle, commençoit déja à chanceler dans ſa Foi, lorſque, ayant un peu réfléchi ſur ce que *Satan* venoit de lui dire, & commençant à ſe défier de ce ſéducteur, il le voulut mettre à l'épreuve; ce qu'il fit en lui tenant ce diſcours: *Si ce Palais magnifique, que tu me fais voir ici*, lui dit-il, *eſt véritablement l'Ouvrage de Dieu, qu'il ſubſiſte. Mais ſi c'eſt l'œuvre du Démon, qu'il tombe en ruines.* La même *Légende* aſſure que le Saint n'eut pas plus tôt achevé de prononcer ces paroles, que le magnifique Paradis, qu'il

qu'il venoit de voir, s'évanouit, comme nos Décorations de Théatre diſparoiſſent au coup de ſifflet. Pourquoi cela ? . . . Pour la raiſon, que ce n'étoit point l'Ouvrage de Dieu. Or comme l'Enfer, ainſi que nous l'avons démontré, eſt l'Oeuvre du Créateur, il en faut conclure, avec S. *Wulfran*, qu'il ſubſiſtera pendant toute l'éternité.

ALLONS plus loin, & prouvons ſans replique qu'il eſt le ſeul, ou preſque le ſeul, Ouvrage de Dieu qui jouira de ce glorieux Privilége. Cette démonſtration ne nous ſera rien moins que difficile. La voici.

LES Cieux, qui ſont le Chef-d'œuvre de la Magnificence & de la Toute-puiſſance Divine, les Cieux, dis je, par leur harmonie admirable, & toujours conſtante, par la régularité frapante de leurs mouvements, dont ils ne ſe ſont pas écartés un ſeul inſtant depuis tant de ſiècles, ont fait croire, & aſſurer, à preſque tous les Philoſophes de l'Antiquité, que leur durée avoit été & ſeroit éternelle. Des Philoſophes, cette opinion étoit paſſée aux Poëtes, & à tous les autres Ecrivains célèbres qui, lorſqu'ils ont parlé des Aſtres, leur ont toujours donné le nom de *Feux éternels*. Pendant près de qua-

quatre mille ans, tout le monde les en a crus ſur leur parole. Nous ſerions nous mêmes encore aujourd'hui dans cette opinion, ſi la Vérité Incarnée, qui ne peut ni ſe tromper, ni tromper les autres, ne nous eut fait revenir de cette erreur. En effet, c'eſt de ſa bouche Sacrée que nous avons appris que non ſeulement la Terre, qui ſubſiſte depuis tant de ſiècles dans l'état ou Dieu la créée, & qui y ſubſiſtera peut-être encore pendant des millions d'années, ſera à la fin détruite; mais encore que les Cieux même, ce Chef d'œuvre admirable de la Toute-puiſſance, paſſeront de même, & ſeront totalement anéantis (*a*). Il n'y aura que l'Enfer qui ſubſiſtera auſſi long-tems que ſa Juſtice, c'eſt-à-dire, dans toute l'éternité, & dont les feux, comme il l'a aſſuré lui-même, ne s'éteindront jamais. Ce ſont là les ſeuls FEUX qui ſeront véritablement *éternels*. Ceux des Aſtres, ceux du Soleil même, qui nous éclairent, qui échaufent la Terre, & qui par là lui donnent la fécondité, s'éteindront à la fin; Mais ceux-là ſubſiſteront pendant une éternité de ſiècles,

(*a*) *Matth.* Cap. V. Vſ. 18. *Ibid.* Cap. XXIV. V. 35. *Marc.* XIII. Vſ. 31 *Luc.* Cap. XVI. Vſ. 17. *Ibid.* XXI. Vſ. 33.

cles, ſans que rien ſoit capable de les éteindre, ni même d'en ralentir la violence (*a*) . . . Mais paſſons aux autres avantages & prérogatives dont l'Enfer jouit encore, & qui ne ſont pas en petit nombre.

VI. Par la facilité que l'on a d'y aller.

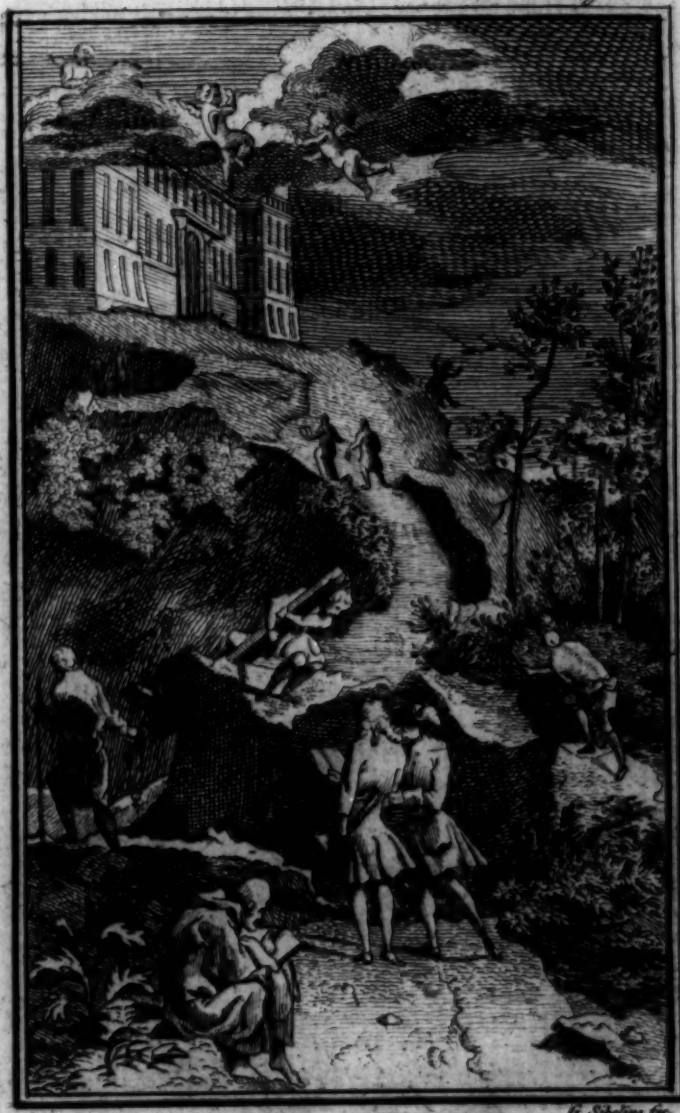
Les Géographes, tant Anciens que Modernes, remarquent, très judicieuſement, que les Païs les plus agréables, les plus floriſſants, les plus peuplés, les plus riches, & conſéquemment où les habitants ſont les plus heureux, ſont ceux dans leſquels il y a le plus de Ports. La raiſon en eſt toute naturelle. C'eſt que, par ce moyen, on y peut aborder, & l'on y aborde effectivement de tous les autres Païs, ce qui y apporte l'abondance, augmente le Commerce, & la multitude, &, par une ſuite néceſſaire, fait la richeſſe, tant de ceux qui l'habitent, que du Monarque qui les gouverne. Or c'eſt un des grands avantages qu'ont les Enfers, par leur ſituation commode, qui les rend acceſſibles en tout tems, en toutes ſaiſons, & à toute heure, à tous les peuples de l'Univers. Je dis plus. Sur cet

(*a*) *Matth.* Cap. XVIII. Vſ. 8. *Ibid.* Cap. XXV. Vſ 41. *Marc.* Cap. IX. Vſ. 42. *& ſuiv.*

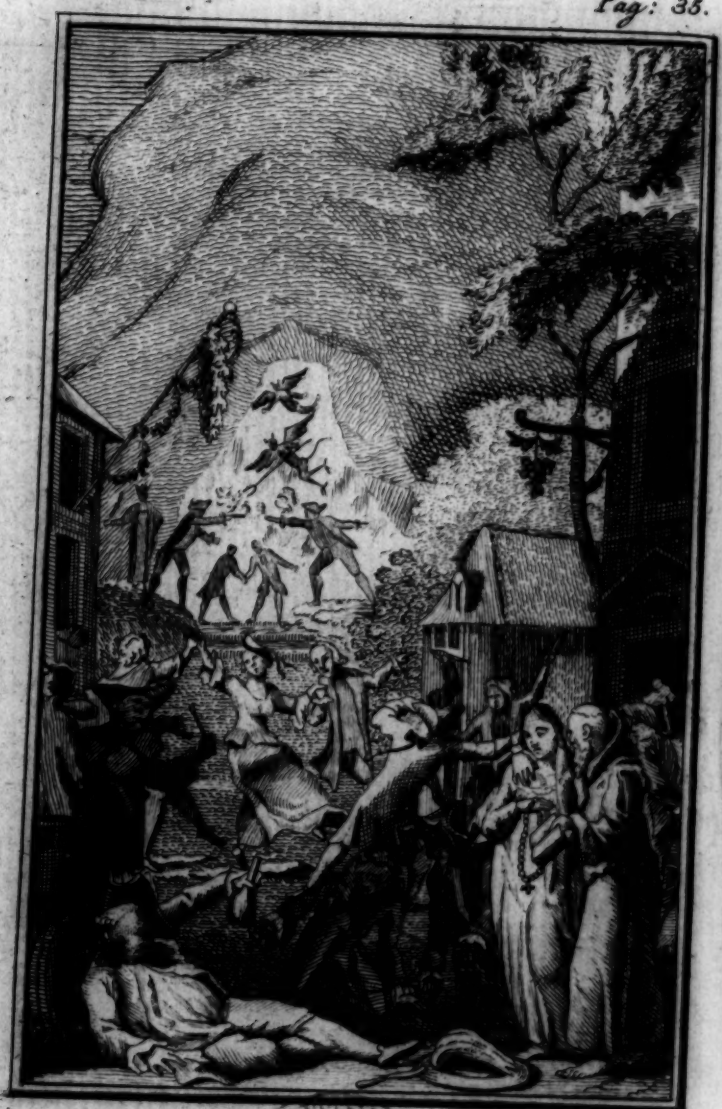
cet article, l'Enfer l'emporte infiniment ſur le Paradis même.

En effet, ſi ce dernier Païs eſt le ſéjour de la Béatitude, il a auſſi cela de très incommode, qu'on n'y peut parvenir qu'après des peines & des travaux infinis, que la route qui y conduit eſt auſſi difficile que périlleuſe, qu'elle eſt extrêmement étroite, ſemée partout de ronces & d'épines, environnée, de toutes parts, d'écueils & de précipices affreux, & presque inévitables; que le chemin en eſt ſi gliſſant, & ſi ſcabreux, qu'on voit ſouvent arriver, à ceux qui y marchent avec le plus de courage, ce qui arrive tous les jours aux Soldats lorſqu'ils vont à l'aſſaut d'une Place, ou qu'ils tentent de la ſurprendre par eſcalade. Ces derniers s'aprochent de la Muraille, grimpent le long avec beaucoup de peine. Déja ils s'acrochent avec leurs mains au Rempart ennemi. Déja ils ont un pied deſſus; Que dis-je! ils ſe croyent déjà Maitres de la Ville, où ils ſe promettent de tout mettre à leur diſcrétion. Mais, au moment qu'ils comptent être venus à bout de leur entrepriſe, un malheureux coup les culbute de leur Echelle, ou du Rempart, & les renverſe dans la Foſſé ou, au lieu de la Victoire dont ils ſe croyoient

déja



C. Sibelius fec.



C. Sibelius fec.

BRITISH
18 APR 89
MUSEUM

déja aſſurés, ils trouvent la Mort à laquelle ils ne penſoient point, ou du-moins la honte à la place de la gloire dont ils s'étoient flattés. Combien n'a-t-on pas vus, de même, de dévots perſonnages qui, après voir eſſuyé, dans ce monde, mille & mille traverſes, volontaires, ou autres, après avoir porté des Croix & des Scapulaires, ſans nombre, récité des milliers de Chapelets, jeuné des centaines d'Avents, de Carêmes, de Quatre-tems, de Vigiles, après s'être donné des millions de coups de Diſcipline, comptant gagner par-là le Paradis, ou même ils ſe flattoient d'avoir déja un pied; combien, dis-je, n'en a-t-on pas vus qui, dans cette flateuſe aſſurance, s'écrioient, comme d'autres Céſars: *Je ſuis Venu, j'ai Vu, j'ai Vaincu*; & qui, venant alors à faire malheureuſement un faux pas, au-lieu du Ciel, où ils croyoient déja être, ſe ſont vus tomber dans les profonds Abîmes de l'Enfer ou, ſurement, ils ne s'attendoient pas d'aller!

Rien de ſemblable à craindre du côté de l'Empire Infernal. Tous les chemins qui y conduiſent ſont des chemins larges, commodes & ſpacieux, des chemins bien aplanis, bien battus, & dans leſquels, quelque grand train que l'on aille, on n'a-

n'apréhende point de verſer. On y peut aller & venir en tout tems, à toute heure, & en toute ſureté. Là, vous ne rencontrés ni Maréchauſſée qui vous arrête, ni Eſpions qui vous obſervent, point de gens qui vous barent le chemin, & avec leſquels vous ſoyés obligé de prendre querelle; point d'étourdis, point de Fierabras, qui vous obligent de rebrouſſer chemin; point de Voleurs qui vous faſſent craindre pour votre bourſe, encore moins pour votre vie; point de Péagers qui vous arrêtent pour vous faire payer le droit de paſſage. Vous n'y trouvés, tout au contraire, que des gens officieux, polis, qui viennent gracieuſement á vôtre rencontre, qui vous ſaluent, vous embraſſent amicalement, & qui s'offrent généreuſement de faire la route avec vous, dans la crainte que vous ne vous y ennuïés. Etes-vous arrivé? Vous en trouvés d'autres qui vous félicitent ſur votre bienvenue, qui vous tendent gracieuſement la main en ſagne d'amitié, qui vous introduiſent, & vous conduiſent même généreuſement dans le quartier de l'Enfer où vous devés loger.

Et n'allés pas ſoupçonner que j'aye voulu vous en impoſer par la peinture que je viens de vous faire. La choſe eſt

ſi

ſi conſtante, que, bien long tems avant moi, celui qui eſt la Vérité même avoit bien fait remarquer ce contraſte à ſes Diſciples, en leur diſant que *la Porte du Ciel, & la route qui y conduit, ſont ſont étroites; qu'il y a bien peu de gens qui la prennent, & qui y arrivent; au lieu que celle qui conduit à l'Enfer eſt un chemin large & ſpacieux, couvert, en tout tems, d'un nombre innombrable de perſonnes* (a) qui y voyagent à toute heure, à tout inſtant, les uns en Caroſſes à ſix Chevaux, les autres en Chariots, ceux-ci en Chaiſes de Poſte, ceux-là à franc étrier, les uns en *Phaéton*, les autres en Charettes, ceux-ci en Litiéres, ceux-là en Chaiſes à porteurs, ou en Palanquin, les uns à pied, les autres à Cheval, ceux-ci ſur des Anes, ceux-là ſur des Mules, ſur des Chameaux, ſur des Dromadaires, ſur des Eléphants. Tous ces joyeux Voyageurs font agréablement leur route en riant, en chantant, danſant, buvant, jouant, mangeant, & ſe réjouiſſant, les uns avec leurs Amis, les autres avec leurs Parents, ceux-ci avec leurs Femmes

&

(a) *Matth.* C. VII. v. 13, & 14. *Luc.* C. XII. v. 24 *& ſuiv.*

& leurs Enfans, ceux-là avec leurs Concubines & leurs Bâtards : Enfin chacun y fait ſon chemin en joye, & au milieu de la bombance & des plaiſirs. Or dites moi, je vous prie, quel eſt l'homme, à moins que ce ne ſoit quelque Miſantrope, quelque ennemi de lui-même, qui balancera un moment ſur le choix de ces deux routes ſi différentes l'une de l'autre.

PRE'TENDEZ-VOUS aller au Ciel ? Il vous faut, pour cela, prier ſans ceſſe, être continuellement ſur vos gardes, ſans ceſſe vous mortifier, renoncer à tous les plaiſirs, domter votre chair par la Pénitence, par le Jeune, & par les plus grandes macérations. Il vous faut combatre continuellement vos déſirs, réduire votre corps, & même votre eſprit, en ſervitude, ſoufrir toute ſorte de miſères, non ſeulement ſans qu'il vous échape la moindre plainte, ni le moindre murmure, mais encore avec joye. Il faut vous être dur, & même cruel à vous même juſqu'à vous couper, s'il eſt néceſſaire, bras & jambes, jusqu'à vous arracher les yeux, qui ſont ce que l'humanité a de plus délicat, de plus précieux, & de plus ſenſible. Encore, après avoir fait tout cela, n'étes-vous guére plus avancé que ſi

vous

vous n'aviés rien fait, puiſqu'un ſeul moment, un ſeul inſtant d'amour propre, peuvent vous faire perdre le fruit de toutes ces œuvres. Il vous faut encore implorer ſans ceſſe la Miſéricorde de Dieu, pour qu'il veuille bien vous accorder, dans le Ciel, la place que vous y prétendés, place que vos œuvres ſeules ne ſçauroient mériter par elles mêmes, & que ſa ſeule bonté & ſa ſeule grace peuvent vous octroyer.

Voulez-vous, au contraire, aller en Enfer? Vous n'avés, pour y arriver, aucun beſoin de tout cela. Vous y parviendrés par un chemin beaucoup plus court, par un chemin auſſi gracieux que l'autre eſt désagréable, & même effrayant, par un chemin ſemé de lis & de roſes. La Bagatelle, les plaiſirs, les parties de Chaſſe, la galanterie, les parties fines, la fréquentation & le commerce des Femmes, le Jeu, le Vin, la bonne chere, la Débauche, les jeux de Cartes, de Dés, de Billard, le Pharaon, le Lanſquenet, le Biribi, la Roulette, la fréquentation des Cabarets, des Guinguettes, des Caffés, des Mauvais lieux, & autres choſes ſemblables; Voilà la route qui vous y menera, & qui n'eſt rien moins que difcile à tenir. A l'égard des actions qui

vous

vous y procureront une place, elles ne vous couteront pas beaucoup plus de peine. L'Oiſiveté; le mépris des parents, les inimitiés, les haines, les déſirs de vengeance, le Menſonge, la Colère, le Meurtre, le Vol. les Rapines, les Imprécations, les Blaſphêmes, les Sacriléges, l'Orgueil, la Gourmandiſe, l'Ambition, l'Envie, l'Avarice, le Faſte, la Luxure, en un mot tous les vices & toutes les paſſions qui peuvent vous flatter; Voilà ſeulement ce qu'il vous faut; cela vous ſuffit pour être reçu à bras ouverts dans l'Empire de LUCIFER, & pour y avoir le droit de Bourgeoiſie.

QUE dis-je ? Il n'eſt rien moins que néceſſaire que vous ayés, pour cela, fait toutes ces choſes, ni que vous ayés eu toutes les paſſions que je viens de nommer. Non, le Seigneur LUCIFER eſt trop bon Prince; il eſt trop raiſonnable, pour les exiger toutes de vous. Une ſeule vous ſuffit pour mériter une place chez lui. Deshonorés une Fille, ſi vous voulés; Contentés vous de la regarder, & de la convoiter avec mauvaiſe intention; Commettés adultère avec une Femme; Gorgés-vous de Vin juſqu'à perdre la raiſon; Haiſſés mortellement vôtre ennemi, appellés le promptement en Duël;

tués

tués le ſans miſéricorde pour une parole de travers, pour une bagatelle, qu'on vous aura malignement raportée de lui, & qu'on ſe ſera fait un plaiſir d'envenimer. Dites ſeulement une parole *Oiſeuſe*, (Helas ! c'eſt le plus grand plaiſir qu'ayent dans le monde une infinité de gens !) Faites une ſeule de ces choſes ; & vous voilà d'abord enrôlé dans la Milice Infernale. Que dis-je ! une ſeule penſée mauvaiſe, dans laquelle vous vous ſerés délecté, quoiqu'elle n'ait point eu de ſuites ; en voila aſſés pour être reçu au nombre des Candidats, ou *Prétendants*, de l'Enfer. Enfin, pour renfermer ici en trois mots tout ce qu'il ſuffit de faire pour arriver, & être bien reçu, dans ce païs-là, je le réduis à ces trois points : BUVE'S, MANGE'S, & DIVERTISSE'S-vous. Or y a-t-il rien dans le monde de plus aiſé, de plus naturel, & de plus agréable à faire que cela ? C'eſt, ſans contredit, ce qui a fait dire à un grand Poëte de l'Antiquité *Romaine*, que

Le chemin de l'Enfer eſt tout des plus faciles. (a).

ET

(a) ..... *Facilis deſcenſus Averni.*
Virgil. Æneid Lib. VI.

Et pour joindre ici l'exemple aux réflexions, & vous faire voir la ſolidité & la juſteſſe de celles-ci, je me bornerai à celui du Mauvais-Riche, dont l'Hiſtoire *Parabolaire* eſt rapportée dans nos Livres Sacrés. Ce n'étoit point un Homme ſujet aux Vices, moins encore un Scélérat coupable de toute ſorte de Crimes; Auſſi l'Ecriture ne lui en reproche-t-elle aucun. Elle ne le taxe ſeulement que d'un peu d'inattention pour la miſere du pauvre *Lazare*; Mais les gens riches ſont-ils abſolument obligés d'avoir pitié des Pauvres, & même de penſer qu'il y en a dans le monde? C'étoit un de ces Hommes opulents qui, comme font beaucoup d'autres aujourd'hui, vivoit dans le délicateſſe, dans le luxe, & dans tous les plaiſirs honêtes, que ſon opulence lui permettoit de prendre. Eh bien, cet Homme riche, ſans ſe donner, pour cela, la moindre peine, la moindre fatigue, ſans s'en apercevoir même, ſe trouva, un beau matin, ou une belle nuit, (car ſon Hiſtoire ne ſpécifie ni l'un ni l'autre) tranſporté, comme en rêve, dans l'Enfer, *Sepultus eſt in Inferno.* (*a*). D'où je conclus

(*a*) *Luc* C. XVI. v. 19. *& ſuiv.*

clus qu'il n'y a point de voyage que l'on faſſe plus promtement, ni qui coute moins à faire, que celui-là.

J'AJOUTE qu'il n'y en a point que l'on faſſe avec plus de plaiſir. Je n'en veux d'autre preuve, que l'empreſſement que tous les Hommes, en général & en particulier, ont pour l'Enfer, vers lequel on peut dire que tendent tous leurs déſirs, comme étant pour eux le Souverain Bien. En effet, s'il eſt vrai, comme *Ariſtote* (*a*) l'a écrit dans le prémier Chapitre de ſa Morale, que le Souverain Bien eſt la choſe pour laquelle on fait

VII. Empreſſement de tout le genre-humain pour aller en Enfer.

(*a*) Philoſophe *Grec*, Chef de la Secte des *Péripatéticiens*. Il étoit de *Stagire* petite Ville de la *Macédoine*, ou de la *Thrace*, & naquit environ, 384 ans avant J. C. Il étudia la Philoſophie ſous *Platon*, & s'y apliqua tellement, qu'il ſurpaſſa de beaucoup ſon Maître. Il s'aquit une ſi grande réputation, par les Ouvrages qu'il compoſa ſur cette Science, & ſur d'autres, que *Philippe*, Roi de *Macédoine*, le donna pour Précepteur à ſon fils *Alexandre* le *Grand*, auprès duquel il demeura huit ans. On a fait à la Philoſophie d'*Ariſtote*, qui nous eſt parvenue avec ſes Ouvrages, un honneur qu'on n'a fait à aucun des Anciens qui ont philoſophé avant, & après lui; Car on l'a enſeignée, pendant un grand nombre de Siecles, dans toutes les Ecoles Chrétiennes, même Théologiques, de notre Europe. Il mourut dans la 63eme année de ſon age; & l'Antiquité lui éleva des Temples après ſa mort, comme elle avoit fait à *Homere*.

fait tout dans le monde, il s'enſuit que ce Souverain Bien, pour les Hommes, n'eſt autre choſe que l'Enfer, puiſque tous leur déſirs, toutes les penſées, & toutes leurs actions n'ont ni d'autre motif, ni d'autre but, que de parvenir à ce ſéjour tant ſouhaité. Diſons plus; Nous voyons même, dans l'Hiſtoire, que les plus grandes Ames n'ont pas toujours attendu que la Mort vint les ſéparer de leurs Corps; mais qu'elles ont prévenu cette ſéparation par un trépas volontaire, pour ſe rendre plus promtement en Enfer.

C'est ce que nous liſons que fit ce prémier Roi des *Hébreux*, qui eſt ſouvent honoré dans l'Ecriture du titre glorieux d'*Oint du Seigneur.* (*a*) Nous y liſons la même choſe de cet Apôtre, en qui notre bon Dieu, & Sauveur, avoit tant de confiance, qu'il lui abandonnoit le gouvernement & l'œconomie de ſa bourſe. (*b*) C'eſt

(*a*) *Saül*, premier Roi des *Hébreux.* Tout le monde ſçait (ou peu s'en faut) l'Hiſtoire de ce Prince, & la fin malheureuſe qu'il fit après 40. ans de règne, s'étant tué lui même, après la perte d'un Bataille où toutes ſes Troupes furent taillées en piéces, & ſes enfans tués.

(*b*) *Judas*, ſurnommé *Iſcariotes.* Il trahit, vendit, livra ſon Divin Maître; & lorſqu'il le vit condam-

C'eſt ce que l'Hiſtoire nous aprend auſſi du célèbre *Ponce Pilate*, dont le nom, placé dans le Simbole des Apôtres, ne ſe perdra, & ne s'oubliera jamais, du-moins tant qu'on prêchera & profeſſera leur doctrine (*a*). C'eſt auſſi ce que nous ſçavons qu'ont fait les Demi-Dieux, les Héros, & les plus grands Hommes de l'Antiquité Profane, tels qu'étoient *Hercule* (*b*), *Ajax*

damné à la mort, il en eut un ſi violent déſeſpoir, qu'après avoir rendu l'argent qu'il avoit reçu pour commettre ce crime, il s'alla pendre.

(*a*) Gouverneur de la *Judée* pour les *Romains*. Ce fut lui qui confirma la Sentence de mort portée par les *Juifs* contre J. C. après avoir eſſayé, inutilement, de le ſauver. Les grandes cruautés qu'il exerça enſuite contre les *Samaritains*, qu'il fit preſque tous paſſer au fil de l'épée, le firent rapeler, & exiler auprès de *Vienne*, dans le *Dauphiné*, où l'on dit qu'il ſe tua de déſeſpoir deux ans après.

(*b*) Fils de *Jupiter* & d'*Alcmene*, fameux par ſes grands travaux, & plus encore par ſa foibleſſe pour les femmes, qui furent la cauſe de ſa mort. *Déjanire*, qui fut l'avant-derniere, ayant appris qu'il lui étoit devenu infidelle, en enlevant *Iole*, qu'il avoit emmenée dans l'Iſle d'*Eubée*, lui envoya une Chemiſe teinte du ſang du Centaure *Neſſus*, croyant par ce moyen ralumer pour elle l'amour de ſon Mari. Mais *Hercule* l'eut à peine ſur ſon corps, qu'il entra dans une rage qu'il ne put calmer qu'en ſe brulant ſur un Bucher, auquel il mit le feu lui même.

Ajax (*c*), *Thémiſtocle* (*d*), *Annibal*

(*a*) Fils de *Télamon* & de *Péribée*. Il étoit, après *Achille*, le plus vaillant des Capitaines *Grecs* qui ſe trouvérent à la guerre de *Troye*. Après la mort de ce Héros, *Uliſſe* & lui ſe diſputérent ſes armes, qui furent ajugées au premier. *Ajax* en eut un ſi violent dépit, qu'une nuit, tranſporté de fureur, il ſe jetta en vrai *Don Quichotte*, ſur tous les Troupeaux du Camp, dont il fit un carnage effroyable, croyant ſacrifier à ſa vengeance *Uliſſe* & les autres Princes *Grecs*. Revenu, le lendemain, dans ſon bon ſens, & ayant reconnu ſon erreur, il en eut tant de honte, & en fut ſi indigné, qu'il tourna contre lui même l'épée avec laquelle il avoit fait toutes ces belles proueſſes, & ſe tua.

(*b*) Fameux Général des *Athéniens*, & célébre par quantité de belles actions, tant Guerrieres que Politiques, ſurtout par le fameux Combat Naval, dans le quel il défit la Flotte de *Xercès*, Roi de *Perſe*, qui étoit venu fondre ſur la *Grece* avec trois ou quatre milions d'hommes. Ce Combat, & la prudente conduite de *Thémiſtocle* en cette rencontre, la délivrérent de l'invaſion de ce Prince, dont l'Armée périt preſque toute entière dans cette expédition. La récompenſe de ces ſervices ſignalés fut l'ingratitude, vice aſſez ordinaire dans les Républiques. Les ennemis de *Thémiſtocle*, jaloux de ſa gloire, l'accuſerent d'aſpirer à la Souveraineté de ſa Patrie, & l'en firent bannir pour dix ans. Par cet exil, il ſe vit obligé de ſe jetter entre les bras de ceux à qui il avoit fait le plus de mal en ſa vie. Il choiſit pour cela la Cour de *Xercès* même, qui, malgré le déſaſtre qu'il avoit fait, peu de tems auparavant, dans ſon Armée, lui fit néanmoins un généreux accueil, dans l'eſpérance que, juſtement animé contre ſon ingrate Patrie, *Thémiſtocle* le ſerviroit

bal (*a*), *Mithridate* (*b*), *Marius*

roit dans une nouvelle expédition qu'il méditoit contre la *Grece*. Mais ce grand Homme, plutôt que de manquer à ſon devoir, aima mieux s'empoiſonner; généroſité vraiment Héroïque, & qui redoubla encore l'eſtime que le Roi de *Perſe* avoit déja pour ce grand Perſonage, dont il combla les amis de bienfaits

(*a*) Fameux Général des *Carthaginois*, qui fit, toute ſa vie, la guerre aux *Romains*, & qui les mit à deux doigts de leur perte à la ſanglante Bataille de *Canne*, où il en fit un carnage horrible. C'en étoit fait d'eux & de leur République, s'il eut profité de ſa Victoire, & eut été tout de ſuite aſſiéger *Rome*, qui n'étoit rien moins qu'en état de lui réſiſter. Mais ayant manqué cette occaſion, il n'en retrouva plus de ſemblable, & fut preſque toûjours auſſi malheureux dans tous les autres Combats qu'il leur donna depuis, qu'il avoit été heureux dans les précédents. S'étant retiré chez *Pruſias*, Roi de *Bithynie*, pour l'engager à leur faire la guerre conjointement avec lui, & ayant appris que ce lâche Prince, bien loin d'écouter cette propoſition, étoit dans la diſpoſition de le livrer à ſes Ennemis, qui le lui demandoient, il s'empoiſonna, pour ne point tomber entre leurs mains, & mourut dans la 64eme année de ſon âge.

(*b*) Roi de *Pont*, III. du nom, célèbre par les guerres qu'il ſoutint contre les *Romains*. Tout ſon règne, qui fut de 60. ans, ſe paſſa en guerres preſque continuelles. Il y fut aſſez heureux, même dans celles qu'il eut contre les *Romains*, qu'il vint attaquer juſqu'en *Italie*; mais il fut enfin vaincu par *Pompée*. Ayant apris que *Pharnace*, un de ſes Fils, s'étoit fait déclarer Roi en ſa place, il ſe perça le ſein de déſeſpoir, après avoir éprouvé que le poiſon, auquel il s'étoit accoutumé, ne pouvoit lui donner la mort qu'il

rius (*a*), *Brutus* & *Caſſius* (*b*), *Caton* (*c*), *Néron*, (*d*) & pluſieurs autres. Pa-

cherchoit. Ce fut lui qui inventa & compoſa cette eſpece de contrepoiſon qui, de ſon nom, eſt encore apellé *Mithrydate*.

(*a*) (*Caïus*) Fils du grand *Marius*, ſurnommé le *Jeune*, pour le diſtinguer de ſon Pere. Il uſurpa le Conſulat à l'âge de 25. ans, & s'oppoſa ouvertement à *Sylla*. Il aſſiéga le Sénat, qui lui étoit contraire, fit tuer ſes ennemis, & jetter leurs Corps dans le *Tibre*. Depuis, *Sylla* le contraignit de prendre la fuite, & ayant défait ſes Troupes, le fit aſſiéger dans *Preneſte*. *Marius*, ne pouvant fuir, ſe tua de déſeſpoir.

(*b*) Deux des principaux Conjurés qui aſſaſſinérent *Jules Céſar*. Ayant perdu la fameuſe Bataille de *Philippe*, & ne voulant pas tomber entre les mains d'*Auguſte*, ils ſe tuérent tous les deux.

(*c*) Surnommé d'*Utique*, parce qu'il y mourut, fut un des plus grands amateurs de ſa Patrie, & un des plus grands perſonages de *Rome*. Ayant appris que *Céſar* avoit gagné la Bataille de *Pharſale*, & que *Pompée*, ſurnommé le *Grand*, qui l'avoit perdue, étoit encore péri par la perfidie de *Ptolomée*, Roi d'*Egypte*, qui lui étoit redevable de la Couronne, il en eut un ſi violent déſeſpoir, que, pour ne pas ſurvivre à la Liberté de ſa Patrie, dont il prévoioit tous les maux, il ſe retira dans *Utique*, où il ſe tua d'un coup de poignard, à l'âge de 48. ans. C'eſt de lui que *Lucain* dit, dans ſa *Pharſale*:

Victrix Cauſa Diis placuit, ſed Victa CATONI.

(*d*) (*Domitius*) Fils de *Caius Domitius Ænobarbus*, & d'*Agrippine*, Fille de *Germanicus*. Il ſuccéda à l'Em-

Pareil empreſſement, même parmi les Philoſophes, les Poëtes, & autres Sçavants, pour ſe rendre au plus vite en Enfer, comme nous ſçavons que l'ont fait *Ariſtote* (*a*), *Calanus*

l'Empereur *Claudius*, à l'âge de dix-huit ans, & gouverna l'Empire *Romain* en bon Prince, pendant les cinq prémieres années; après quoi, s'étant abandonné aux Flatteurs & à ſes Affranchis, aux-quels il donna toute ſa confiance, il devint un vrai Monſtre en toute ſorte de Crimes. Il fit mourir *Britannicus* ſon Frére, *Agrippine* ſa Mére, *Poppée* la plus chérie de ſes Femmes, *Seneque* le Philoſophe, qui avoit été ſon Précepteur. Il fit mettre, pour ſe divertir, le feu à la Ville de *Rome*, & rejetta l'horreur de cet incendie ſur les Chrétiens, qu'il prit de là occaſion de faire périr par le fer & par le feu. Il fit égorger un nombre prodigieux de Sénateurs, pour avoir leurs biens, & ſubvenir aux dépenſes immenſes que lui coutoient les débauches de toutes eſpèces auxquelles il ſe livroit. Comme ſes Crimes & tous ſes excès l'avoient rendu exécrable à tout le Genre-humain, les Troupes même ſe révoltérent contre lui, & voulurent purger la Terre de ce Monſtre. Pendant qu'on le cherchoit pour cela, ſe voyant abandonné de tout le monde, & ſur le point d'être pris, il ſe donna la mort, ne pouvant, ſans doute, avoir de plus infame Boureau que lui même. Il n'avoit alors que 32 ans.

(*a*) Il faut ajouter à ce qui eſt dit ci-deſſus de ce Philoſophe, ce que quelques Ecrivains ont raporté de lui; ſçavoir, que, lorſqu'il étoit à *Athènes*, un Prêtre de *Cérès* l'accuſa d'impiété (cette ſorte de gens a de tout tems haï les Philoſophes, & s'eſt toujours plu à leur ſuſciter de mauvaiſes affaires) *Ariſtote* ſe juſ-

nus (*a*), *Cléombrote* (*b*), *Empédocle*

ſtifia de ce reproche par une Apologie qu'il preſenta aux Magiſtrats de cette Ville ; Mais connoiſſant le Peuple d'*Athènes*, qui, comme ailleurs, n'entendoit point raiſon ſur l'article de la Religion, il ſe retira à *Calcis*, Ville d'*Eubée*, où il aima mieux s'empoiſonner, que de tomber entre les mains de ſes ennemis, qui le redemandérent pour lui faire ſon procès. Les Habitants de *Stagire*, où il étoit né, ayant apris la mort de ce grand Homme, vinrent enlever ſon Corps, lui rendirent toute ſorte d'honneurs, & élevérent, comme on l'a dit, des Autels & des Temples à ſa mémoire.

(*a*) Philoſophe *Indien*, qui vivoit du tems d'*Alexandre* le *Grand*, & qui le ſuivit dans les *Indes* pendant la conquête qu'en fit ce Héros. Ayant paſſé juſqu'à 83. ans ſans avoir jamais été, dit on, incommodé d'aucune ſorte de maladies, il fut enfin tourmenté d'une Colique, & réſolut de ſe faire mourir, pour n'en pas ſuporter long-tems les douleurs. Il pria le Roi de faire dreſſer, à cet effet, un Bucher, & qu'on y mit le feu quand il ſeroit deſſus. *Alexandre* voulut le détourner de cette réſolution ; mais n'ayant pu en venir à bout, il lui permit de faire ce qu'il voudroit. L'eſtime qu'il faiſoit de ce Philoſophe (qu'on doit bien plutôt regarder comme un Fou) fut cauſe qu'il voulut honorer ſa mort d'une pompe funèbre. Dans cette vue, ce Prince fit mettre ſon Armée en Bataille, & ordonna certaines perſonnes pour jetter des Parfums dans le Bucher, ſur lequel *Calanus* ſe fit porter couvert de magnifiques habits. Il s'y coucha ; & dès que la flame l'y vint ſaiſir, il demeura dans la même ſituation, ſans donner aucun ſigne de douleur. On ajoute que, lorſqu'on lui demanda s'il n'avoit rien à demander à *Alexandre*, qui n'avoit point voulu aſſiſter

cle (*a*), *Ariſtarque* (*b*), & ſelon quelques

ſter à ce Spectacle des plus extraordinaires, il répondit qu'il n'avoit rien à lui faire ſçavoir, parce qu'il comptoit le revoir bientôt dans *Babylone*; paroles qui furent regardées, dans la ſuite, comme une prédiction de la mort de ce Conquérant, lequel mourut effectivement, trois ans après, dans cette Ville.

(*b*) Philoſophe de la Secte des *Académiciens*. Ayant lû le Traité de *Platon* ſur l'Immortalité de l'Ame, il ſe précipita dans la Mer. Ce Traité qui, heureuſement pour nous, eſt perdu, comme beaucoup d'autres, compoſés par les Anciens, étoit apparemment excellent pour faire des Déſeſpérés. On ne ſçait pas au juſte dans quel tems vivoit ce Philoſophe; mais il faut qu'il ſoit trés ancien, & qu'il ait été célébre, puiſque *Ciceron* & *Ovide* en parlent avec éloge.

(*a*) Il étoit natif d'*Agrigente*, aujourd'hui *Gergenti*, dans la *Sicile*, & avoit étudié la Philoſophie ſous un des Diſciples de *Pythagore*. Il croyoit conſéquemment la *Métempſycoſe*, c'eſt-à-dire, le paſſage des Ames dans d'autres Corps après la mort. Pour le perſuader, il aſſuroit qu'il ſe reſſouvenoit trés bien qu'avant que d'être *Empédocle*, il avoit été d'abord petite Fille, enſuite Poiſſon, puis Oiſeau, & même Plante. A juger de ce perſonage par ce qu'en ont dit les anciens Ecrivains, ce devoit être un Homme rare, & même unique pour ſes talents. Il fut, tout à la fois, Philoſophe, Poëte, Orateur, & Hiſtorien. *Lucrece*, dont il va être ici parlé, le traite de *Divin*, dans le prémier Liure de ſon Poëme *ſur la Nature des Choſes*; & les autres Ecrivains, de l'Antiquité ne lui donnent pas de moindres éloges. Quel domage que l'on ait perdu les Ouvrages d'un ſi beau génie? Il étoit ſi grand amateur de la Liberté, qu'*Ariſtote* dit qu'il avoit refuſé la Royauté qu'on lui avoit offerte. Quoique Phi-

Ecrivains le Divin *Homere* lui-même (*a*). Lu-

loſophe, Poëte, & vrai Sçavant, on le voyoit toujours propre, & bien habillé, portant ſur la tête une Couronne d'or, pour ſoutenir, par ces dehors pompeux, la réputation d'Homme extraordinaire qu'il s'étoit acquiſe. Il avoit même celle d'être trés habile dans la Magie; ce qui lui attira les honneurs Divins de la part des Habitants de *Selinunto*, à qui, par la vertu de cet Art, il avoit rendu un ſervice trés important. Quant à ſa mort, on dit qu'il ſe précipita dans une des ouvertures par leſquelles le Mont *Etna* vomiſſoit, & vomit encore, ſes flammes; & cela, ajoute-t-on, pour faire accroire, par cette ſoudaine diſparution, qu'il étoit monté au Ciel. Si ce dernier fait eſt vrai, comme on l'a écrit, il faut conſeſſer ici qu'il y avoit de grands extravagants parmi les plus grand Hommes de l'Antiquité.

(*b*) Grammairien célèbre, né dans la *Samothrace*. Il fut fort conſidéré de *Ptolomée*, ſurnommé *Philométor*, qui lui confia l'éducation de ſon Fils. Il s'attacha particuliérement à l'étude de la Critique, dans laquelle il réuſſit ſi bien, que, depuis lui, ſon nom a été donné à tous ceux qui ſe ſont diſtingués dans cette Science. Il mourut dans l'Iſle de *Cypre*, âgé de 72 ans. Etant devenu Hydropique, il ne voulut point employer, pour guérir de ce mal, d'autre remède, que de ſe laiſſer mourir de faim. C'eſt en effet un remede infaillible, non ſeulement pour ce mal, mais encore pour tous les autres. Celui là ne méritoit-il pas bien auſſi une place dans l'Hôpital des Foux?

(*a*) Je n'ai lû nulle part que ce Prince des Poëtes *Grecs* ſe ſoit lui même donné la mort; mais je me ſouviens trés-bien d'avoir lû, je ne ſçais où, (car la mémoire ne peut pas ſe rapeller tout) qu'étant devenu aveugle dans ſa vieilleſſe, il tomba dans une ſi grande

crece (*a*), *Cornelius-Gallus* (*b*), & dans le

de pauvreté, que, pour trouver de quoi ſubſiſter, il alloit mendier de porte en porte, en recitant ſes Vers, de la même maniére que nos *Quinze-vint* mendient ici, dans nos ruës, ou comme font encore les pauures Etudiants dans les Académies d'*Allemagne*, en chantant des Cantiques de dévotion. Au-reſte, il peut fort bien être arrivé, & la choſe n'eſt rien moins que hors de la vraiſemblance, que les infirmités de la Vieilleſſe ayant mis ce Poëte abſolument hors d'état d'aller mendier ſon pain, il ſoit, trés-réellement, mort de faim. Quel triſte & funeſte préſage pour ceux qui n'ont d'autre reſſource, ni d'autre talent pour vivre, que celui de la Poëſie; &, d'un autre côté, quelle image frapante de l'étrange ingratitude des hommes! Sept Villes de *Grece*, charmées des talents admirables d'*Homére*, & de la beauté de ſes Poëmes, ſe diſputent la gloire & l'honneur de lui avoir donné la naiſſance; toutes lui ont élevé des Temples & des Autels après ſa mort; & pas une ne lui a aſſuré un morceau de pain dans ſa veilleſſe; toutes l'ont laiſſé mourir de faim! Tuës-vous, après cela, Meſſieurs les Beaux Eſprits! Perdés la vue à force de veiller & de travailler, pour vous faire une réputation immortelle dans l'eſprit de vos Contemporains & de la Poſtérité! En attendant cette Immortalité, ils vous laiſſeront mourir de faim. Certe! c'eſt bien ici qu'on peut dire, avec le grand *Corneille*:

A quelque prix qu'on mette une telle fumée,
L'obſcurité vaut mieux que tant de renommée;
Et peu de gens ſenſés tireroient vanité
D'aller par ce chemin à l'Immortalité!

(*a*) (*Titus Lucretius Carus*), d'une noble & ancienne

le Siécle dernier le celèbre *Spiera* (*a*). Enfin

cienne Famille de *Rome*, Il alla étudier à *Athènes* la Philoſophie d'*Epicure*, à laquelle il s'attacha. La beauté de ſon génie & de ſes talens lui acquit l'eſtime de tout ce que *Rome* avoit de plus beaux Eſprits de ſon tems, tels qu'étoient *Cicéron*, *Velleius-Paterculus*, *Ovide*, & pluſieurs autres illuſtres Ecrivains. Il n'y a point à douter que ſa réputation n'eut été encore plus grande, s'il n'eut pas été emporté preſqu'à la fleur de ſon âge. Il tomba dans une Frénefie, occaſionnée par un Philtre amoureux que lui donna ſa Femme qui l'aimoit tendrement. Ce fut dans les intervalles de relâche qui lui laiſſoit cette Frénefie, qu'il compoſa, pour s'amuſer, les ſix Livres du Poème, *De Rerum Natura*, qui nous reſtent de lui. On dit que, dans un de ces accès, il ſe donna lui-même la mort, vers la 42 ou 43eme année de ſon âge.

(*b*) Chevalier *Romain*, trés bon Poëte, comme on en peut juger par ſes Ouvrages, que nous avons, & qui ont été louës par les plus grands connoiſſeurs, tels qu'étoient *Virgile* & *Ovide*. On dit qu'il étoit de *Fréjus*, en *Provence*. Il fut fort eſtimé de l'Empereur *Auguſte*, qui le fit Gouverneur d'*Egypte*; mais il en fut rapellé, & envoyé en exil. Il en eut un ſi violent déſeſpoir, qu'il ſe tua, dans ſa 43eme année.

(*a*) (*François*) Juriſconſulte, & bon Avocat. Il étoit de *Citadella*, dans le Territoire de *Padoue*, & vivoit au commencement de XVI. Siécle. Ayant entendu parler des ſentimens des *Réformés*, qui commençoient alors à ſe répandre, il les embraſſa avec ce zéle & cette ardeur qu'inſpire ordinairement l'amour de la Nouveauté; & il s'efforçoit de les faire embraſſer, de même, à tous ceux qui l'aprochoient. Son changement & ſa conduite, ayant été raportés à Jean de *la Caza*, Archevêque de *Bénevent*, qui étoit alors Léga-

fin cet empreſſement eſt ſi naturel aux belles Ames, que, ſans nous donner la peine de chercher davantage dans la Docte & Héroïque Antiquité, nous nous contenterons d'ajouter ici que nous voyons, tous les jours, un grand nombre d'Inſulaires, nos voiſins, gens qui paſſent pour le peuple le plus ſenſé, le plus ſpiri-

Légat à *Veniſe*, *Spiera* comprit le danger auquel il étoit expoſé. Cependant il réſolut d'obéir aux ordres du Légat, qu'il l'avoit fait citer, pour venir lui en rendre compte. Il ſe rendit pour cet effet à *Veniſe*, où il ſe confeſſa coupable, promit qu'à l'avenir il obéiroit à l'Egliſe, & demanda publiquement pardon d'avoir quitté la Religion de ſes Peres. Le Légat, charmé de cette docilité, voulut que *Spiera*, à ſon retour chez lui, fit une abjuration publique des erreurs de *Luther*, pour réparer le ſcandale dans le lieu même où il avoit été commis. Il accepta la condition, & promit de s'y conformer Mais il ne fut pas plus tôt rendu chez lui, qu'il commença à s'en repentir. Cependant, ſur les inſtances réitérées de ſes parents & amis, qui lui repréſenterent qu'il ſe perdroit lui, & toute ſa famille, s'il tergiverſoit (car on bruloit alors ſans miſericorde les gens qui n'obéiſſoient pas aux Prêtres) *Spiera*, fit la rétractation qu'il avoit promiſe à Jean de *la Caza*. A-peine eut-il fait cette démarche, qu'il tomba cruellement malade de corps & d'eſprit. Son déſeſpoir alla ſi loin, qu'il refuſa de prendre aucune nourriture, & rejettoit même celle qu'on lui faiſoit prendre de force. Il mourut ainſi, dans les horreurs de la faim, après avoir ſouffert, dans l'eſprit, des tourments encore plus horribles.

ſpirituel, & le plus Philoſophe de toutes les nations du monde, ſe couper la gorge, ſe pendre, ſe faire ſauter la cervelle, ou enfin ſe précipiter dans la Riviere, ou dans la Mer; Et cela du plus grand ſang-froid du monde, avec toute la tranquilité imaginable, & même de gayeté de cœur. D'où vient cela? Du vif empreſſement, du déſir violent qu'ils ont d'aller promtement en Enfer, où il leur ſemble qu'ils ne ſeront jamais aſſez tôt arrivés, quelque diligence qu'ils faſſent pour s'y rendre (*a*).

Il n'eſt pas juſqu'aux Femmes qui n'ayent marqué, & ne marquent encore, le même empreſſement, ne voulant pas, ſur ce point, non plus que ſur beaucoup d'autres, le céder aux Hommes: Temoins l'illuſtre & charmante *Didon* (*b*), l'in-

(*a*) Les *Anglois*. Cette barbare coutume eſt devenue ſi à la mode parmi eux, dans ces derniers tems, que les Parlements ont pluſieurs fois délibéré ſur les moyens efficaces d'arrêter les progrès de cette étrange manie.

(*b*) Fille de *Methrès*, ou *Belus II.* Roi des *Tiriens*. Elle fut mariée à *Sychée*, que *Pigmalion*, Frere de cette Princeſſe, fit mourir, dans la vûe de s'emparer de ſes grandes richeſſes. *Didon*, pour ſe délivrer de la Tirannie de ce Frere, auſſi inhumain qu'avare, s'enfuit en *Afrique*, & vint s'établir à *Carthage*. *Hyarbas*, Roi des *Gétules*, l'ayant recher-

l'infortunée *Jocaſte* (*a*), la chaſte *Lucrece* (*b*), la malheureuſe *Amate*

cherchée en mariage, menaça les *Carthaginois*, en cas de refus, de leur faire la guerre. Elle feignit de conſentir à ſa recherche, quoiqu'elle fut pénétrée de douleur à la vue de la cruelle alternative à la quelle elle ſe voyoit réduite; & en conſéquence, elle demanda trois mois pour ſe préparer à ce mariage. Pendant ce tems-là, elle fit conſtruire un Bucher; & après y avoir immolé des Victimes, pour appaiſer les Manes de ſon premier Mari, avant que d'en épouſer un ſecond, elle monta ſur ce Bucher où elle ſe poignarda en preſence du peuple.

(*a*) Fille de *Créon*, Roi de *Thebes*, & femme de *Laius*, fut Mere d'*Oedippe*, qu'elle épouſa, quelques années après, ſans le connoître, & dont elle eut deux fils. Ces deux Freres s'étant fait la guerre après la mort de leur Pere, pour occuper ſon Trone, ſe tuerent l'un l'autre; ce qui, joint aux autres infortunes de *Jocaſte*, lui cauſa une douleur ſi violente, qu'elle ſe tua de déſeſpoir.

(*b*) Dame *Romaine*, fille de *Lucretius*, & femme de *Collatinus*. Ce dernier, ayant eu l'imprudence de louer la beauté de ſon épouſe, qui réellement étoit très belle, en préſence des fils de *Tarquin*, ſurnommé *le Superbe*, dernier Roi de *Rome*, en commit une ſeconde, encore plus grande, en les menant chez lui pour la voir. Cette première viſite fut bientôt ſuivie d'une autre que lui rendit, en l'abſence de ſon mari, un des jeunes *Tarquins* qui en étoit devenu amoureux, & qui la viola, en lui tenant le poignard ſur la gorge. *Lucrece*, au déſeſpoir d'avoir ſuccombé, à cette infamie, après avoir fait aſſembler ſa famille, & avoir raconté, en préſence de ſon Mari, ce qui lui étoit arrivé, tira de deſſous ſa robe un poignard qu'elle s'enfon-

te (*a*) la belle & galante *Cléopatre* (*b*), la

fonça dans le ſein. Cet évenement Tragique occaſionna la Liberté des *Romains*, qui en prirent ſujet d'abolir la Royauté en chaſſant les *Tarquins*, & formerent cette puiſſante République, laquelle devint, par la ſuite, la Maitreſſe de preſque tout l'Univers.

(*a*) Femme de *Latinus*, ancien Roi des *Latins*, & Mere de *Lavinie*. Elle prit le parti de *Turnus*, Roi des *Rutules*, contre *Enée*, à qui le Roi ſon Mari vouloit donner ſa fille, qui avoit été d'abord promiſe au premier. La Reine, croyant, ſur la défaite de l'Armée de *Turnus*, & ſur ce que ce Prince ne reparoiſſoit point, qu'il avoit été tué dans la Bataille, en eut un ſi violent déſeſpoir, qu'elle ſe pendit.

(*b*) Reine d'*Egypte*, auſſi célébre par ſon eſprit & ſes talents, que par ſa beauté & ſa galanterie. Elle étoit fille de *Ptolomée Auletès*. Ce fut par ces dons de la Nature, ſoutenus de tout ce que l'art d'une Femme peut imaginer & employer pour plaire, qu'elle ſoumit à ſes charmes tout ce que l'Empire *Romain* eut de plus grand. Elle avoit par-là gagné le cœur de *Jules Céſar*, dont elle avoit eu un fils qu'elle nomma *Céſarion*. Après la mort de ce premier Empereur, elle eut pour Amant le Truimvir *Marc Antoine*, qui partageoit alors l'Empire avec *Auguſte*, & qui même l'épouſa, ſans s'embarraſſer de ſa femme *Octavie*, Sœur de ce Prince. Ce divorce fut le prétexte dont ce dernier, qui vouloit poſſéder ſeul l'Empire tout entier, ſe ſervit pour lui faire la guerre. *Antoine* ayant été défait, *Cléopatre*, qui avoit tenu ſon parti, auroit, vraiſemblablement, fait auſſi la conquête du cœur d'*Auguſte*, ſi la crainte qu'elle eut qu'on ne la fit ſervir au Triomphe de ce Prince à *Rome*, ou on lui dit qu'on devoit la mener, ne lui eut fait avancer ſa mort,

la tendre & fidelle *Porcia* (*a*), l'admirable & Héroïque *Arria* (*b*), & quantité d'au-

mort, qu'elle ſe donna en ſe faiſant piquer par un Aſpic.

(*a*) Fille de *Caton* d'*Utique*, & Femme de *Brutus*. Ayant appris la défaite & la mort de ſon Mari, elle réſolut de ne lui pas ſurvivre. Ses parents, ſe doutant de ſon deſſein, lui oterent toutes les armes avec leſquelles elle pouvoit l'exécuter. Mais elle eut le courage d'avaler des Charbons ardents en leur préſence, & ſe ſacrifia par ce genre de mort auſſi cruel qu'extraordinaire.

(*b*) Femme de *Cécinna Petus*, perſonage Conſulaire, & une des Femmes fortes de l'Antiquité. *Scribonien*, qui avoit ſoulevé l'*Illyrie* contre l'Empereur *Claudius*, ayant été défait, & tué, *Petus*, qui s'étoit attaché à lui, fut pris, & amené à *Rome* par Mer. *Arria* conjura les Soldats de l'eſcorte de la recevoir dans leur Vaiſſeau; mais ceux-ci ayant été inexorables elle loua une petite Barque de Pêcheurs, dans laquelle elle ſe mit, & ſuivit le grand Vaiſſeau, dans lequel étoit ſon Mari, au hazard de périr mille fois dans ce Voyage. Etant arrivée à *Rome*, elle rencontra, dans le Palais de l'Empereur, la Femme de *Scribonien*, qui révéloit les Complices, & qui demanda à lui parler. Cette Héroïne, la regardant avec toute l'indignation qu'elle méritoit; *Peux-tu croire que je t'écoute*, lui répondit elle, *toi qui vis, il y a quelques jours, expirer, ton Mari dans tes bras, & qui vis encore!* Tous les mouvements qu'elle ſe donna n'ayant pu obtenir la grace du ſien, elle voulut, du-moins, lui donner un exemple Héroïque de courage, qui put prévenir l'horreur & l'infamie du ſupplice qu'il ne pouvoit éviter. Dans cette vue, elle réſolut de mourir elle-même à ſes yeux. Pour cet effet, ayant tiré de deſ-

ſous

d'autres: Témoin ce que font encore tous les jours, dans les *Indes*, preſque toutes les Femmes de ces païs, leſquelles, ne voulant pas ſurvivre à leurs chers Epoux, ſe jettent, toutes vivantes, dans le même Bucher, où elles ſont conſumées avec eux, ſe hâtant ainſi de les aller rejoindre dans les Enfers, où elles occupent, inconteſtablement, les premieres places, que leur étrange fidélité leur a ſi bien méritées (*a*).

Ce

ſous ſa robe un poignard, elle l'enfonça, en ſa preſence, dans ſon ſein, d'ou le retirant tout ſanglant, & le préſentant à ſon Mari: *Tiens, mon cher* PETUS, lui dit elle, en le regardant tendrement, & voyant qu'il n'avoit pas le courage de prévenir l'infamie de la mort qui lui étoit deſtinée, *Tiens, mon cher* PETUS, *il ne fait point de mal!* Elle joignit à ces tendres & Héroïques paroles d'autres diſcours, qui déterminerent enfin l'infortuné *Petus* à l'imiter.

(*a*) C'eſt un uſage établi ſur toute la Côte de *Malabar*, & dans pluſieurs autres païs de l'*Aſie*. Cet uſage y eſt non-ſeulement autoriſé par une Loi de l'Etat; mais les *Bramines*, qui ſont les Pontifes & les Prêtres de ce païs-là, & qui l'ont ſollicitée, en font encore un devoir de Religion, auquel elles ne peuvent manquer ſans offenſer, diſent-ils, mortellement leurs Dieux. C'eſt une vérité atteſtée par tous ceux qui voyagent tous les jours en *Aſie*:

Tantum Relligio potuit ſuadere malorum!

Ce n'eſt pas, comme nous le ſçavons de très bonne part, que ces places honorables ne leur ſoient conteſtées par des hommes qui veulent abſolument dominer dans tous les endroits ou ils ſe trouvent, & tenir les premiers rangs partout. Auſſi, pour ne point échaufer ici la bile de ces gens-là contre nous, nous ne balançons pas un moment de les leur donner, laiſſant aux Femmes le ſoin de ſoutenir leur droit de préſéance. Ces honorables & impérieux perſonages ſont nos Eccléſiaſtiques & nos Moïnes, gens accoutumés à prendre & à occuper les premières places dans ce monde. Eh! pourquoi ne les auroient-ils pas auſſi dans les Enfers? N'y auroit-il pas de l'injuſtice à les leur refuſer, quand on réfléchit tant ſoit peu ſur la conduite qu'ils tiennent ici bas?

VIII. Par qui ſont occupées les premieres places de l'Enfer.

En effet, que ne font-ils pas, que ne tentent-ils point, que n'exécutent-ils pas, pour les mériter? Les uns ſemblent avoir pris à tâche de boulverſer la Religion & ſa Morale, dans d'énormes Volumes, à la compoſition deſquels ils employent toute leur vie. Pourquoi cela? .... Pour avoir, ſans doute, en Enfer, les places d'honneur. Les autres, que leur ambition, leurs brigues, leurs cabales, leur Politique, quelquefois même les Crimes les

IX. Portrait des Moïnes.

les plus noirs, ont placés auprès des Rois, des Princes, ou de leurs enfans, ſous le ſpécieux prétexte d'inſtruire ces derniers, de former leur cœur à la Vertu, & d'aſſiſter les autres de leurs ſalutaires conſeils, les entrainent, avec eux, en Enfer, en leur enſeignant à fauſſer leurs promeſſes, à opprimer leurs Sujets, à rompre & violer les Traités les plus ſolemnels, à ſuſciter des guerres, à perſecuter la Religion dans ceux qui la profeſſent dans toute ſa pureté; le tout pour avoir l'honneur de leur compagnie, & tenir, à côté d'eux, le premier rang dans les Enfers. Vrais *Protées* ſur la Terre, on les y voit prendre toute ſorte de formes, & faire toute ſorte de perſonages pour leurs intérêts. Soldats dans les Armées, Marchands dans les Villes de Commerce, Etudiants dans les Colléges & les Académies, Gentilshommes avec les Nobles; Païſans même avec les gens de la Campagne; ils ſont Filles & Femmes avec les Hommes, comme ils ſont Hommes & Garçons avec les Filles & les Femmes; Enfin il n'y a rien qu'ils ne faſſent pour ſe rendre dignes d'être reçus avec diſtinction à la Cour de LUCIFER.

PENDANT qu'ils ſe donnent tous ces mou-

mouvements, & toutes ces peines, pour tâcher d'obtenir par-là les honneurs de la préſéance Infernale, leurs Novices s'en donnent encore davantage, pour le même ſujet, dans leurs Cloitres, pendant leur Noviciat. Dans cette vue, les uns ſe déchirent le Corps à grands coups de Diſciplines; les autres ſe ſanglent comme des Anes, & des Mulets, avec des Cordes; ceux-ci portent le Cilice; ceux-là marchent pieds nuds; les uns couchent ſur la dure; les autres s'abſtiennent de Viande, ſe fatiguent par des veilles auſſi extraordinaires que ſuperflues, par des Jeunes très rigoureux, par des Génuflexions ſans nombre, par de longues & ennuyeuſes Priéres, qu'ils marmotent nuit & jour. Enfin ils s'abſtiennent du Commerce des Femmes, ou du-moins, s'ils en uſent, ce n'eſt qu'à la dérobée, & dans le plus grand ſecret, pour ne pas diffamer leur Ordre. Et pourquoi tout cela, s'ils vous plait? .... Pour gagner l'Enfer. Oui, je dis pour le gagner. En effet, toutes ces choſes n'étant ni néceſſaires, ni ordonnées par la Religion pour gagner le Ciel, ce ne peut être que le motif oppoſé qui les engage à les faire, & à ſoufrir toutes ces miſeres, avec un courage qui tient de l'Héroïſme.

Et

X. Portrait. du Clergé Séculier.

Et pour qu'on ne croye pas que le préjugé, ou quelque mauvaiſe humeur, la démengeaiſon de médire, ou enfin des mécontentements particuliers, eſſuyés de la part de cette ſorte de gens, me font parler ainſi, je mettrai ici dans la même Claſſe, nos autres Vénérables Eccléſiaſtiques, dont la plus grande partie ne vaut guére mieux. Tels ſont nos jeunes Abbés Petits-Maitres, vrais Comédiens, qui friſés, amidonnés, & ajuſtés, comme les Coquettes les plus fieffées, la Tabatière d'Or à la main, & le riche Brillant au doigt, crient & déclament en Chaire contre le Luxe & les Vanités du monde *; qui, parcourant avec des yeux laſcifs toutes les jolies Femmes de leur Auditoire, ſe déchainent contre la Galanterie; qui, avec un teint de lis & de roſes, & avec un embonpoint vraiment *Canonial*, prétendent nous inſpirer l'amour de la Pénitence, dont ils s'époumonnent à nous démontrer la néceſſité indiſpenſable. Tels ſont encore ces autres Clabaudeurs, qui font, de la Chaire de la Vérité, le Théatre de leurs animoſités particulieres; qui, en prêchant la Charité, s'y déchainent

* J'ai vu plus d'une fois de jeunes Evêques prêcher dans cet édifiant attirail.

nent impitoyablement, jusqu'à s'enrouer contre leurs propres Confreres, qu'ils ont pris en haïne par des motifs d'ambition & d'intérêt, & qu'ils s'efforcent de faire haïr de même à tous ceux qui les écoutent. Tels ſont ces gros Abbés, ou ces Evéques de Cour, dont la Cupidité inſatiable obſede, nuit & jour, le Prince, jusqu'à ce qu'ils en ayent enfin extorqué, à force de courbettes, de flateries, & d'importunités, des richeſſes ſuffiſantes pour ſatisfaire leur Luxe, ou leur Avarice. Tels ſont ces Paſteurs qui, au lieu de donner, comme ils y ſont obligés par l'ordre exprès, & par l'exemple même, de celui qui les a faits ce qu'ils ſont, leurs vies pour leurs Ouailles, les abandonnent à des Mercenaires leſquels, à leur tour, ne penſent ſeulement pas à elles lorſqu'il n'y a point pour eux d'argent à gagner. Tels ſont ces Jeunes Preſtolets qui, a-peine ſortis du Collége, ou du Séminaire, où on ne leur a enſeigné que quelques Sophiſmes, & un nombre preſque innombrable de puérilités & de ſotiſes, s'imaginent que l'impoſition Epiſcopale, qu'ils ont reçue, les a tout-à-coup métamorphoſés en hommes Divins, que tout l'Univers doit écouter, & croire, comme des Oracles.

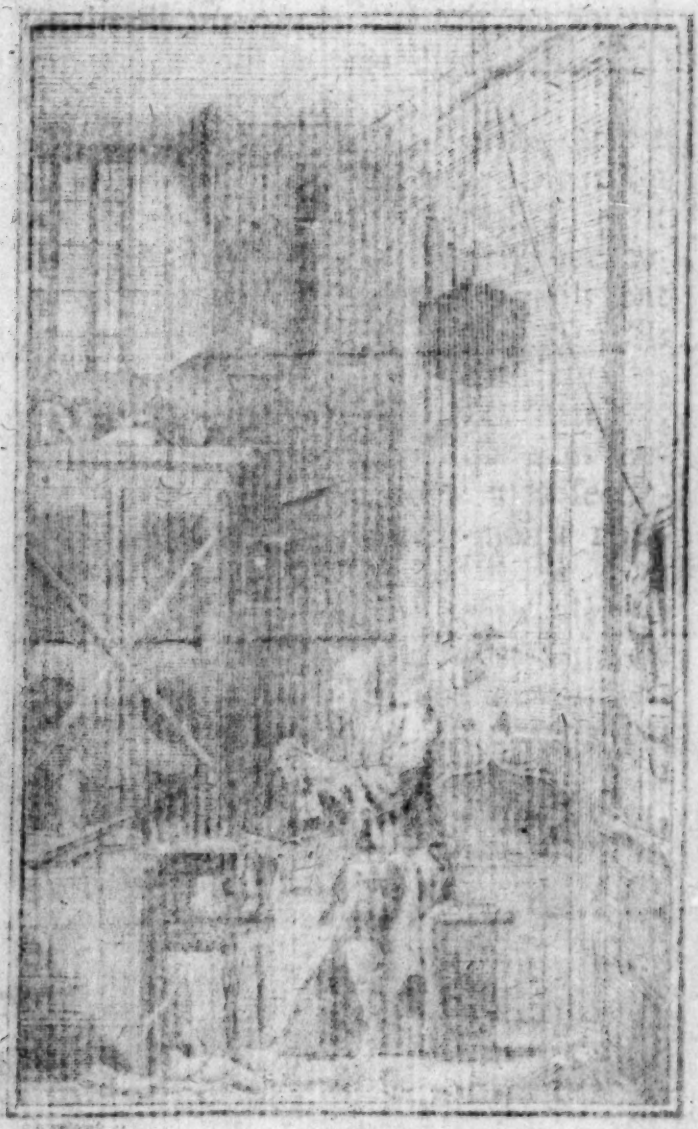
Tels ſont enfin ces autres, auſſi effrontés qu'impies, qui, à la face, & au pied des Autels, ſouflent & atiſent, dans le cœur d'une jeune & jolie innocente, aſſés ſimple pour le leur ouvrir, un amour impudique dont ils receuillent, aſſés ſouvent, les criminelles & Sacriléges prémices; le tout ſous le ſpécieux prétexte de la gloire de Dieu, & de la converſion des Ames, mais, dans la réalité, pour la gloire & l'amour de Monſeigneur LUCIFER, auquel ils ſçavent bien qu'ils font par là leur Cour, & dans l'eſpérance qu'ils auront, un jour, pour récompenſe, les premieres places dans ſon Royaume!... Mais finiſſons ici un détail qui nous meneroit trop loin, & paſſons à la ſeconde Claſſe, qui n'eſt pas moins nombreuſe.

XI. Par qui ſont occupées les ſecondes places de l'Enfer. Portrait des Avares.

C'EST celle des Avares, gens dévoués aux Enfers, & qui, pour y parvenir, ſe donnent des peines preſque incroyables. Eh! n'eſt-ce pas dans cette intention qu'on les voit courir aux extrémités de la Terre, aux *Indes*, à la *Chine*, au *Japon*, chez les *Malabares*, au *Pérou*, au *Breſil*, au *Canada*, & chez les *Antropophages* même, ou *Mangeurs de chair Humaine?* Avec la même intrépidité on leur voit affronter les plus effroyables Tempêtes, s'ex-

Pag: 66.

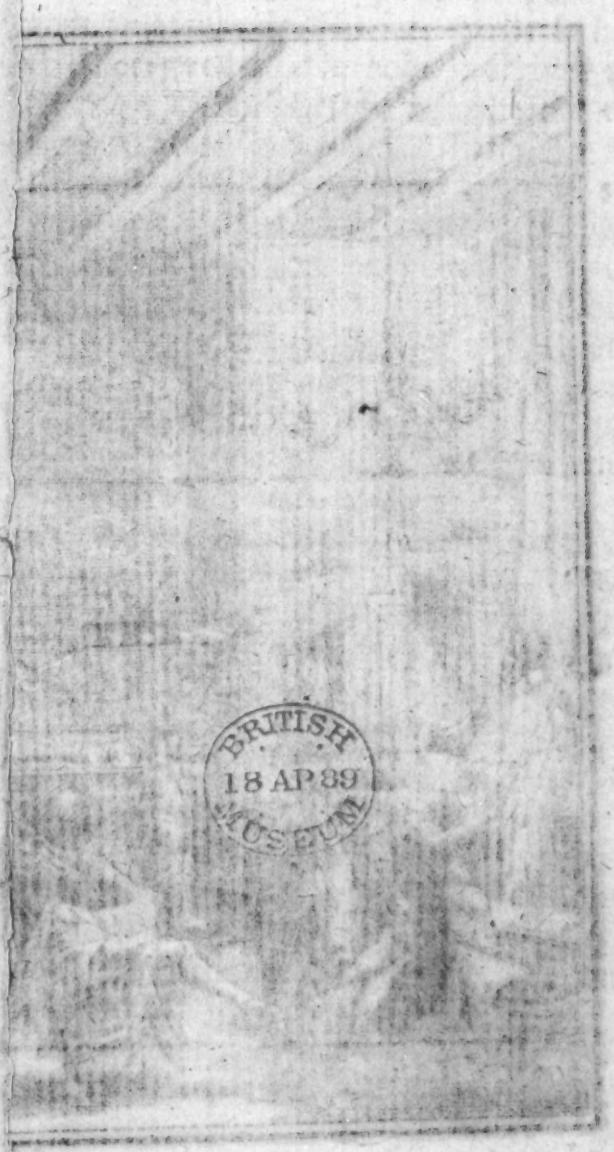
G. Sibelius fec.



s'expoſer aux horreurs de la Contagion & de la Peſte, à la fureur & à la rapacité des Corſaires & des Pirates; En un mot on leur voit affronter, je ne dis pas ſans pâlir, mais encore avec joye, tout ce que la Terre, la Mer, & tous les Eléments ont de plus rédoutable, & de plus effrayant, & juſqu'à la Mort même. Pourquoi? .... Pour gagner le Paradis? .... Hélas! quand il ne leur en couteroit que deux Oboles pour l'aquérir, ils le trouveroient encore trop cher, & ſeroient bien fâchés de débourſer pour cela cette modique ſomme. Eh! comment feroient-ils, pour Dieu, cet effort de généroſité, eux qui ſe refuſent à eux-mêmes les choſes les plus néceſſaires, & les plus indiſpenſables? Voyés leur nourriture. Tout ce que la Terre produit de plus commun & de plus vil, ils le trouvent encore trop cher & trop délicat pour eux. Ils ne mangent que du Pain noir, & dont les Chiens les plus affamés voudroient à peine goûter. Leur Boiſſon ordinaire eſt de l'Eau pure. Ils regrettent, & pleurent même, la bonne chere qu'ils voyent faire aux autres, comme s'ils la faiſoient à leurs dépens.

Meme vilainie, & même lézine, dans leurs habits, qui ne ſont que des haillons

rapetaſſés & couſus les uns aux autres, afin d'épargner l'argent qu'il leur en couteroit à ſe vêtir honêtement. Les yeux ſans ceſſe ouverts, & colés ſur leur Tréſor, qu'ils tiennent enfermé ſous une triple ſerrure, & auquel ils ſe gardent bien de toucher de peur de le diminuer, ils ne dorment ni jour, ni nuit, dans l'apréhenſion où ils ſont qu'on ne vienne le leur dérober. Le tems que le reſte des humains employe à goûter les douceurs du Sommeil, ils le paſſent à chercher, à imaginer, à inventer toute ſorte de ruſes & de ſtratagêmes pour ruiner leur prochain, ſoit par des uſures exorbitantes, ſoit par d'autres voyes frauduleuſes, qui ne tendent qu'à groſſir encore leur magot. Viennent-ils à tomber malades; ce qui ne peut manquer d'arriver, attendu la vie chétive & miſérable qu'ils ménent; ne croyés pas qu'ils ayent recours aux Médecins, ni qu'ils ſe procurent les ſecours dont ils ont beſoin. Ah! vraiment, ils en ſeroient bien au déſeſpoir; & cela pour deux raiſons. La premiere eſt, qu'il leur en couteroit quelque argent; & la ſeconde, par ce que cela pouroit leur prolonger la vie, & conſéquemment retarder leur départ pour l'Enfer, où ils meurent d'envie de ſe rendre le plus tôt poſſible.


BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

C. Sibelius fec.

A ces Avares nous ferons ſuccéder ici les Yvrognes, autre eſpèce de gens ſi grands amateurs de l'Enfer, qu'ils ſe hâtent d'abréger leur vie pour y arriver au plus vîte. Tranſportons nous, pour un moment, dans une des Aſſemblées de ces Sacs à Vin, & voyons ce qui s'y paſſe. . . . . Bon. . . . nous y voilà; & je les aperçois tous à Table. Eſt-ce pour manger qu'ils y ont pris chacun leur place? Eſt-ce pour y goûter l'enjouement d'une converſation égayée par une pointe légère de Vin? . . . Bon Dieu! que vous êtes encore novice, & que vous connoiſſés bien peu ces gens-là! Eſt-ce pour penſer? Eſt-ce pour converſer qu'ils ſont dans le monde? . . . Non; C'eſt pour boire; c'eſt pour ſe gorger de Vin. Regardés les tous le Verre à la main; ils ne font que le vuider coup ſur coup, & en ſi grande quantité, qu'ils ſont forcés, de moment en moment, d'aller le rendre. Croyés-vous que pour cela ils vont quitter la partie? Point du tout. Semblables aux Pourceaux & aux Chiens, à peine leur eſtomac, s'eſt il déchargé du Vin qui l'inondoit, qu'il lui en donnent une ſeconde charge, laquelle, ayant eu le ſort de la première, eſt ſur le champ remplacée par une troiſiéme, & ainſi

XII. Par qui ſont occupées les troiſiémes. Portrait des Yvrognes.

de ſuite, tant que la nuit & le jour durent, . . .

Considere's un peu le bel état où vous venés de les voir ſe mettre. Pas un d'eux n'a la force de ſe ſoutenir. Leurs genoux ſe dérobent ſous eux ; leurs pieds chancellent, & ne peuvent plus les porter ; leurs mains tremblantes leur refuſent le ſervice ; leur langue épaiſſie ne peut plus articuler, & ne fait plus que balbutier. Leur goſier & leur bouche, desſéchés, & enflammés par l'ardeur du Vin, ont perdu leur fraicheur & leur humidité naturelles ; Leurs yeux troubles, & à demi éteints, ne peuvent plus diſcerner les objets, qui ſe préſentent en confuſion à leurs regards, & ne voyent plus à les conduire ; Leur voix, étoufée, d'un côté, par la vapeurs du Vin que leur eſtomac exhale, &, de l'autre, par celui qu'ils ne ceſſent d'avaler, ne trouve plus de paſſage pour ſortir, & ne peut plus former aucun ſon : *Vox faucibus hæret.*

XIII. Débauche d'Yvrogneric.

Dans cet état, vous vous perſuadés, ſans doute, qu'ils vont ſe faire reporter chacun chez ſoi (car aucun d'eux, loin de pouvoir retrouver ſa maiſon, ne pouroit ſeulement pas trouver la porte de la Chambre ou vous les voyés aſſemblés).

Là ils pouront, dites-vous, cuver leur Vin tranquillement, & tout à leur aiſe. . . . La Raiſon vous dicte ce langage, & ce ſage conſeil. Mais ces dignes Supôts de *Bachus* ſont-ils en état de l'entendre cette Raiſon? Hélas! ils ne s'entendent pas eux-mêmes. Et comment pouroit-elle parler à des gens plus abrutis que les Bêtes mêmes, à des hommes qui ſe font une gloire & un honneur de la perdre à force de boire? Comme ils n'en ont plus, bien loin de penſer à la retraite, ils ne font, au contraire, que ſe mettre de plus en plus en train. Voyés plutôt. Aux grands Verres, avec leſquels ils ſe ſont déja ſi joliment acommodés, ſuccédent les Bocals d'une grandeur énorme. Chacun en prend un, le remplit, trinque avec ſon voiſin, & avec toute la Compagnie. On ſe porte la Santé, ou, pour parler plus juſte, la Mort, les uns aux autres, & on l'avale; un moment après on recommence; on redouble encore juſqu'à cinq & ſix fois. Alors les Bocals, tout énormes qu'ils ſont, leur paroiſſent trop petits. On fait venir les plus grandes Jattes qu'on puiſſe trouver dans la Ville; on les remplit; on les vuide tout d'une haleine; car telle eſt la Loi que ces Pourceaux s'impoſent, &

il n'eſt pas permis d'y manquer ſous peine de recommencer.

A l'égard de ceux qui ne peuvent avoir de Jattes, & qui n'ont pas la patience d'attendre qu'on leur en ſerve à leur tour, ils boivent, en attendant, les uns dans leurs Souliers, les autres dans leurs Pantouffles; ceux-ci dans leurs Chapeaux, ceux-là dans leurs Bonnets & leurs Calottes; les uns dans leurs Bottes; les autres boivent à même les Cruches, qu'ils vuident d'un ſeul trait; ceux-ci dans les plus grands Entonnoirs, ceux-là dans des Pots de Chambre même; Enfin d'autres ſe font tranſporter dans la Cave, ou ils ne ſont pas en état de deſcendre, & s'y faiſant coucher, la tête ſous le robinet du Tonneau, ils s'en donnent là, comme l'on dit, à ventre débouttonné.

Cependant la Nature, qui ne peut réſiſter à des excès de cette force, fait, de ſon côté, ſes fonctions Animales; ce qui fait de la Sale de l'Aſſemblée une vraie Etable d'*Augias*, dont l'homme le plus robuſte, & le moins délicat, ne peut ſoutenir l'odeur, qui eſt mille fois plus inſuportable, que tout ce que l'Enfer, auquel ces miſérables ſe dévouent par ces débauches, eut jamais de plus infect ....

fect. . . . . Mais achevons ce Tableau, que ma plume n'a peint encore ici qu'imparfaitement.

Ce n'eſt pas aſſez, pour ces Héros *Bachiques*, de ſe noyer, comme vous voyés qu'ils font, dans le Vin, afin d'aller plus promptement dans l'Enfer après lequel ils aſpirent. Pour s'en faire une image qui en aproche, & prendre un avant-goût des délices qui les y attendent, ils vont, dans le moment, avaler le Feu, & la Fumée, qui ſont les aliments & les ragoûts ordinaires aux habitants de ce ſombre ſéjour. Déja je vois les Valets du Cabaret apporter les inſtruments qui doivent ſervir à cette nouvelle débauche. Voilà les Pipes; voilà les Réchauts; voilà le Tabac enfin ſur la Table. Chacun prend ſa Pipe, la charge à cartouche, y met le feu, & ſe fait un nouveau délice de ſucer, & ſavourer à long traits, une Fumée déteſtable, dont l'odeur & le goût empeſtés feroient fuir, & empoiſonneroient les Diables mêmes. Auſſi la Sale, obſcurcie par un nuage épais de cette noire vapeur qui la remplit & l'infecte, force bientôt tous ceux qui n'y ſont pas accoutumés à en ſortir promtement, s'ils ne veulent pas, à l'exemple de ces in-

ſames Yvrognes, rendre tout ce qu'ils ont dans l'eſtomac.

Il eſt vrai que ces derniers, ſous prétexte de prévenir cet effet, qui eſt ordinaire au Tabac, ſe ſont aviſés d'un remède, mais remède que l'on peut bien dire être mille fois pire encore que le mal. C'eſt l'uſage des Liqueurs fortes, c'eſt-à-dire, de ces Feux liquides, & dévorants, qui achevent de leur bruler l'eſtomac, & tous les inteſtins, déja plus d'amoitié conſumés par la crapule & par la débauche. Ils en demandent; on leur en apporte. Voila nos Yvrognes qui ſe remettent à boire de plus belle, & à avaler à longs traits un échantillon des Feux qui doivent les dévorer éternellement. Ils ſe délectent à les ſavourer, comme ſi c'étoit le breuvage le plus délicieux & le plus ſalutaire. Ils en font l'éloge comme du plus excellent Reſtaurant que l'eſprit & tout le ſçavoir humain ayent jamais pu découvrir: „ Voilà, diſent-ils, la vraïe *Eau de Vie*, la véritable *Eau Divine*, le *Parfait Elixir*, &c. „ Plus on en boit, mieux on ſe porte. „ *Ergo*, Buvons en *uſque ad ſatietatem.*"

Envain, pour les détourner de ce mal-

malheureux train de vie, vous leur repreſenterés les funeſtes & cruels effets qui en réſultent; tels que ſont la ruine de leurs Familles, & de leur Santé, des Maladies incurables, & des plus cruelles, comme la Goutte, l'Hidropiſie, l'Apoplexie, l'Atrophie, l'Etiſie, l'affoibliſſement des Nerfs, l'inflammation dans les Inteſtins, & pluſieurs autres maux auſſi douloureux qu'ils ſont inévitables à de pareils débauchés; C'eſt prêcher à des Sourds. Vrais Héros, vrais Martirs de LUCIFER, ils s'expoſent, avec intrépidité, & même avec plaiſir, à tous les maux les plus cruels, qui les attendent. Quand ils en ſont ataqués, ils les ſuportent avec réſignation, pour l'amour de lui, & pour ne pas manquer la place qu'il leur a deſtinée dans ſon Royaume, & qu'ils y ont ſi juſtement aquiſe.

XIV. Par qui ſont occupées les quatrièmes places.

DANS la quatrième Claſſe nous mettrons les Damoiſeaux & les Petis-Maitres, ou ces Hommes-Femmes, qui, toujours tirés à quatre épingles, ſemblent, quand on les voit paroitre, ſortir d'une boëte, tant leurs ajuſtements ſont toujours en bon ordre. Regardés leurs cheveux; il n'y en a pas un ſeul qui paſſe l'autre. Le Peigne, les Ciſeaux, les Papilottes, les

XV. Portrait des Damoiſeaux

& des Petits-Maitres.

Fers chauds, & même ardents, les Pomades, les Eſſences, la Poudre de *Chypre*, tout a été employé pour leur donner ce tour, & cet arrangement gracieux qui frappent vos regards. Combien de grimaces, combien d'impatiences, combien de douleurs, combien de brulures, combien de jurements tout cela ne leur a-t il pas couté! . . . . Mais ne faut-il pas auſſi ſouffrir quelque choſe dans ce monde, pour avoir, en Enfer, une place diſtinguée? . . . Oui, ſans doute. Auſſi eſt-ce bien dans cette intention que vous le voyés toujours aller & venir la tête nue, quelque tems qu'il faſſe. Toujours débraillés juſqu'à la ceinture, dans la plus grande rigueur de l'Hiver, vous les voyés faire riſiblement parade d'une prétendue vigueur chaleureuſe, que la couleur de leur viſage, & les friſſons, qui leur échapent, démentent à chaque inſtant. Par le même motif, on les voit ſouffler dans leurs doigts, & ſe morfondre, pendant la nuit, au froid, à la gresle, & à la pluye, ſous les fenêtres de leurs prétendues Maitreſſes, qui ſe divertiſſent, & ſe moquent d'eux, avec raiſon; heureux encore, ſi leurs Femmes de chambre, qui ſont, ordinairement, de bonnes pièces, ne les coeffent pas, mali-

malicieuſement, de quelque vilain déluge, pour rafraichir & tempérer un peu l'ardeur dont ils ſe diſent embraſés.

CEPENDANT ces Maîtres étourdis ſont, à les entendre, les favoris & les *Adonis* de toutes les Belles ; &, ſi l'on veut les en croire ſur leur paroles, il n'y en a pas une ſeule qui puiſſe tenir contre les charmes de leur perſonne. C'eſt par une ſuite de cette riſible perſuaſion dans laquelle ils ſont eux-mêmes, que vous les voyés toujours ſi contents de leur petit mérite, toûjours ſautant, toûjours chantant, toûjours danſant, ſiflant, cabriolant, & ſouvent faiſant toutes ces choſes à la fois. Vraïes Poupées, pour la figure, & pour l'eſprit, vous les prendriés pour de véritables Marionettes, que la Folie fait jouer, & qu'elle tient dans un mouvement perpétuel. Dans les Rues, dans les Promenades, aux Spectacles, dans les Cercles, dans les Ruelles, dans les Temples même, leur caractére, toûjours extravagant, ne ſe dément jamais. Partout ils ſont les mêmes; & partout ils ſont l'objet de la riſée des gens ſenſés. Mais ils s'en ſoucient fort peu. Ils ſont contents d'eux-mêmes, & cela leur ſuffit. Ils ſe font même une gloire, & un mérite, des rail-

leries qu'on fait ſouvent ſur leurs ridicules, parce qu'ils ſçavent, & ſont perſuadés, que le Royaume de LUCIFER, auquel ils ont des prétentions très bien fondées, a, comme celui du Ciel, dont ils ne ſe ſoucient guére, des traverſes à eſſuyer, & des ſouffrances à ſuporter, quand on veut l'aquérir.

XVI. Portrait des Coquettes.

APRE'S ces Damoiſeaux vient une autre eſpèce de Créatures, qui ne ſe ſont guére plus ſenſées, Créatures auxquelles on a donné le nom de Filles, & de Femmes. Bon Dieu! quel aſſemblage étrange de travers, de ridicules, d'imperfections, d'extravagances, de défauts, & de vices! O les dignes, & les très dignes Supôts de l'Enfer! Regardés, & examinés les depuis la tête juſqu'aux pieds; Vous verrés ſi j'outre la matiére, & ſi le Portrait n'eſt pas conforme à l'Original. Prenons, pour cela, la prémiere qui ſe préſente à nos yeux ..... Ha! en voici une, qui paroit à ſa Toilette! Regardés ſa tête & ſes cheveux, qui ſortent enfin des mains de ſa Coeffeuſe, laquelle a paſſé quatre grandes heures à leur donner la forme, la couleur, le tour, & l'arrangement que vous leur voyés. De roux qu'ils ſont naturellement, elle a trouvé l'art de vous les faire paroître du

plus

Pag: 78.

C. Schulius fec.

BRITISH
28 APR 89
MUSEUM

plus beau brun du monde; & quand la Belle voudra les avoir blonds, noirs, chatains, & de telle autre couleur qui lui plaira, il n'en coutera, à cette habile Artiſte, que la peine de leur donner une nouvelle teinte. Autre Merveille! De plats & inflexibles, qu'ils ſont naturellement, les voilà tellement métamorphoſés, qu'on les prendroit pour la Chevelure de *Venus*, ou pour celle d'*Ariane*, tant l'art & l'induſtrie les ont rendus méconnoiſſables. Mais auſſi quelles ſoufrances n'en a-t-il pas couté pendant la nuit, à cette Belle! Sa tête, hériſſée de Papillotes, comme on dit que celle de *Méduſe* l'étoit de Serpents, ne lui a pas permis de fermer l'œil, tant qu'elle a duré, ni de ſe livrer aux douceurs du ſommeil. Auſſi regardés ſes yeux & ſes joües. Les premiers, naturellement vifs, & preſque toujours animés par le feu de l'Amour, dont elle eſt embraſée, ſont mornes, abatus, triſtes, & languiſſants. Les autres, naturellement vermeilles, ſont pâles, & livides. Mais un peu de patience; l'Art va réparer dans un moment ce qui manque aux unes & aux autres. Regardés cette Toilette & tous les Outils, & tout l'attirail dont elle eſt compoſée. L'envie que cette Belle a de

plai-

plaire à ſes Galants, va bientôt lui faire chercher & retrouver, dans ſon Miroir, toute la vivacité que ſes yeux ont perdue. La voyés-vous jouer de la prunelle, minauder, & grimacer devant cette glace, pendant que comme un autre *Apelle*, avec ces pinceaux trempés dans le Vermillon, dans la Céruſe & le Carmin, elle aplique avec art, ſur ſon viſage, les couleurs que nous avons remarqué qui lui manquoient?

XVII. Ce qu'il en coute à celles-ci & à leurs Galants pour ſe damner.

De ſes Joues, paſſons à ſes Oreilles, qui ſemblent avoir été jettées en moule par le plus habile des Artiſtes, tant elles ſont bien faites & mignones. Remarqués que, dans la crainte qu'a eu cette Belle qu'elles ne devinſſent trop charnues, elle les a fait percer; & quelque délicates que ſoient les perſonnes de ſon Sexe, quelque douleureuſe qu'ait pu être cette opération, elle a mieux aimé la ſouffrir, que de ne ſe pas conformer à la Mode. Que dis-je! à cette douleur paſſagére en a ſuccédé une autre journaliére, & preſque continuelle, qu'elle ne ſupporte pas avec moins de patience & de courage. C'eſt celle qui eſt occaſionnée par la peſanteur des précieux Joyaux dont vous voyés que ſes Oreilles ſont ornées; Joyaux dont le poids les lui déchireroit,

roit, & les arracheroit même, ſi l'induſtrie de nos Jouailliers n'y avoit pas pourvu.

Mais puiſque nous ſommes ſur l'article des ſoufrances du beau Sexe, pourſuivons notre examen, dans lequel nous trouverons la preuve la plus complette de la vérité de ce que j'ai avancé; je veux dire, que les Belles, auſſi bien que leurs Galants, ſont véritablement les Martirs de Lucifer, & qu'elles ſont, pour avoir une place dans ſon Royaume, ce qu'aucune d'elles ne voudroit faire pour aquérir le Ciel.

Regarde's ce Cou, & cette Poitrine délicate, qu'elles tiennent toujours expoſés aux injures de l'Air, même dans les froids les plus rigoureux de l'Hiver. Une Palatine légére, un Eſclavage de Perles, ou de Diamants, une Gaze, une Mouſſeline, ou une Batiſte, plus fine & plus déliée que les Toiles des Aragnées même, n'en couvre pas la dixiéme partie; & ce peu, qui en eſt couvert, ne l'eſt encore que pour irriter davantage les déſirs des Spectateurs, & attirer leurs regards ſur ces deux charmants Demi-Globes qui ſont poſés deſſous, & dont elles ſcavent que les Hommes ont de tout tems été foux. Hélas! que ces derniers ſe-

roient

roient déſagréablement trompés, ſi la plûpart de ces Beautés artificielles ſe laiſſoient voir dans leur état naturel ! La poſition leur en paroit charmante, le coup-d'œil raviſſant, la blancheur éblouiſſante, la fermeté pareille à celle de l'Yvoire & de l'Albâtre ; Mais la réalité répond-elle à toutes ces belles apparences? Ah ! qu'il s'en faut de beaucoup ! Un Corps, ou plûtôt une Cuiraſſe de Baleine auſſi dure que le Fer, & dans laquelle ces Belles ſont à la torture, fait rebondir ces Demi-Globes, & les force de remonter de l'eſtomac, vers lequel ils ſont plantés, à la hauteur où ils paroiſſent. La fermeté qu'ils ſemblent avoir n'eſt que dans la perſpective ; & leur blancheur artificielle n'eſt que l'effet du *Lait Virginal*, & d'autres drogues ſemblables, avec leſquelles on les frotte réguliérement tous les matins & tous les ſoirs.

C'est encore au même artifice, c'eſt-à-dire, au même ſuplice, qu'elles ſoufrent avec une conſtance Héroïque, qu'elles ſont redevables de cette taille fine que nous admirons en elles, & pour la conſervation de laquelle la plûpart ſe privent d'une partie de la nouriture qui leur eſt néceſſaire. Par là vous voyés que le Seigneur Lucifer a auſſi ſes Dévotes à qui

il

il fait obſerver, très réguliérement, ſes Jeunes, ſes Vigiles, ſes Quatre-Tems, ſes Avents, & ſes Carêmes; le tout dans l'eſpérance qu'elles auront, un jour, part à ſon Royaume. Enfin, depuis la tête juſqu'aux pieds, ce n'eſt que ſoufrance chez les Belles. . . . . .

A propos de pieds, conſidérés un peu combien les leurs ſont petits, bien faits, & mignons. A voir leur petiteſſe, on ne donneroit pas à celle-ci plus de ſept ou huit ans. Elle en a cependant vingt-cinq, & même trente, bien révolus, quoiqu'elle ne veuille pas en convenir. Admirés la conſtance, plus qu'humaine, avec laquelle elle a ſouffert, pendant tant d'années, que ſes pieds fuſſent à la torture; le tout, pour empêcher qu'ils ne priſſent leur grandeur & leur forme naturelles. Et n'allés pas croire qu'elle ſe ſoit accoutumée, avec le tems, à cette douloureuſe Mode. Non; chaque pas qu'elle fait avec ſes petits Souliers, qui ſont pour elle de véritables entraves, lui cauſe des douleurs ſi violentes, que, ſi elle n'apréhendoit pas que le Public ſe moquât d'elle, elle jetteroit les hauts cris en marchant dans les rues, ou dans les promenades. Mais que ne doit-on pas endurer pour avoir une Tête bien ajus-

tée,

tée, de belles Oreilles, une belle Gorge, de beaux Tetons, une Taille fine, & des Pieds d'enfant? Cela ne merite-t-il pas bien que l'on ſoit, pendant des vingt & des trente ans, à la torture, & quelquefois même toute ſa vie, comme y ſont toutes les Dames de Cour? O Seigneur LUCIFER, que tes Dévots & Dévotes ont de ferveur & de conſtance! Ma foi, les Saints du Paradis ne méritent pas de leur être comparés ſur cet article: Auſſi n'en aprochent-ils pas de cent piques! O que le Pére de ces derniers avoit bien raiſon de dire que tes Enfans ſont bien meilleurs, & plus courageux que les ſiens! (*a*)

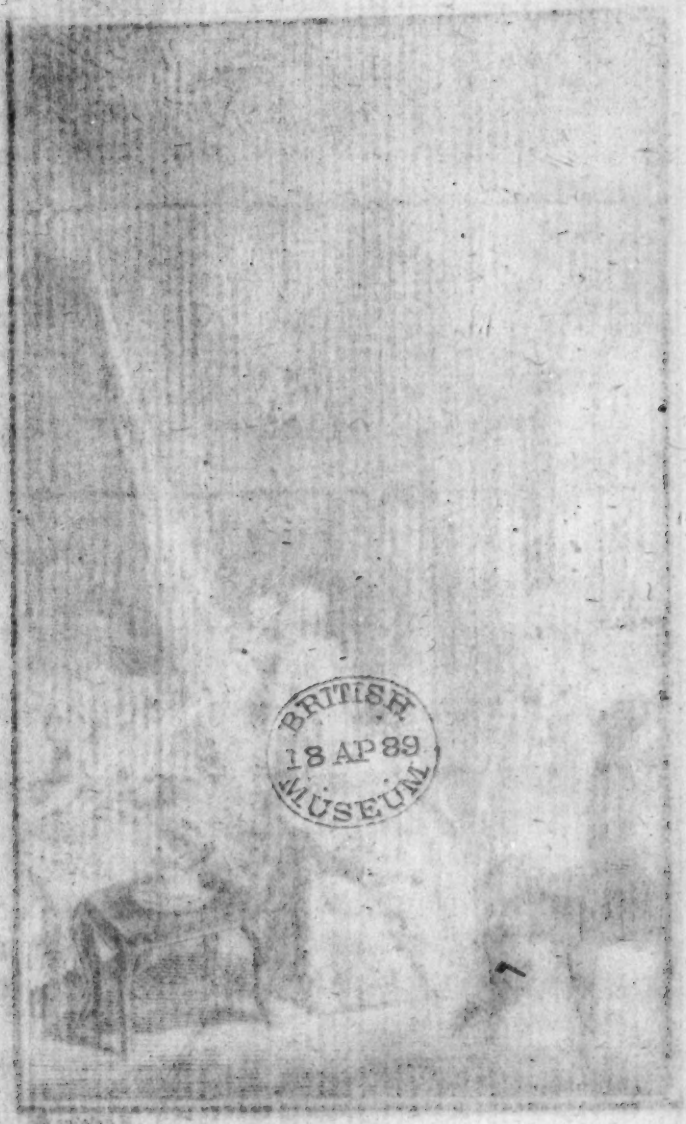
XVIII. Portrait d'une Mére dénaturée.

EN-EFFET, les tiens, pour te complaire, portent l'Héroïſme juſqu'à étoufer en eux la Voix de la Nature, cette Voix ſi puiſſante, & ſi efficace, qu'elle attendrit les Animaux, même les plus féroces. Regarde cette jeune Beauté qui vient de mettre au monde le fruit précieux de ſon tendre amour. Cette aimamable & innocente petite Créature voit à peine le jour, qu'elle tend auſſi-tôt ſes bras enfantins vers ſa Mére, à qui elle de-

(*a*) *Luc.* Chap. XVI. v. 1.

Pag: 84.

C. Sibelius fec.


BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

demande la nouriture que la Nature a préparée elle-même pour ſa ſubſiſtence. Les Mamelles de cette Nouvelle Mére, qui doivent la lui fournir, ſont remplies, & regorgent, d'un Lait délicieux, qui eſt deſtiné pour cela. Regardés. L'écoute-t-elle ſeulement ? . . . . Non. Plus cruelles que les Bêtes les plus féroces, & que tous les Monſtres les plus inhumains, cette Marâtre lui refuſe impitoyablement ſon Sein (*a*). Et ſur quoi fonde-t-elle une barbarie inconnue à tout ce qui reſpire ? . . . . Sur quoi ? . . , . Sur la crainte imaginaire qu'elle a que ce cher & précieux fruit de ſes entrailles, cet autre elle-même, ne gâte l'arrondiſſement, n'amoliſſe la fermeté de ſes Tetons en les ſuçant pour s'en nourir. Elle apréhende que ſon Epoux, ou ſes Galants,

(*a*) *Les Bêtes les plus féroces découvrent leurs Mammelles, & donnent à tetter à leurs Petits; Mais la Fille de mon Peuple eſt cruelle comme l'Autruche dans le Déſert.* Jérém. *Lamentat.* Ch. IV. v 3. Cet Oiſeau, qui, pour la grandeur & la force, eſt, dans le genre Volatil, ce que l'Eléphant eſt parmi les Animaux Quadrupedes, pond ſes œufs dans le ſable, & en abandonne enſuite le ſoin au Soleil, qui en fait éclore les Petits par ſa chaleur, comme il fait auſſi ceux des Tortues.

lants, à qui elle veut continuer à plaire, n'y trouvent plus les mêmes charmes qu'auparavant, & n'ayent plus pour elle la même affection. Sa tendre & chére progéniture a beau crier; elle a beau pleurer, ſe déſoler, & ſe déſeſpérer; elle eſt ſourde à ſa voix & à ſes cris; elle eſt inſenſible à ſes larmes, à ſa douleur, & à ſon déſeſpoir: Rien ne la touche; rien ne la peut fléchir; & comme ſi ce cher & aimable Enfant étoit pour elle un Monſtre, prêt à la dévorer, elle le fait promtement éloigner d'elle; elle ſe hâte d'employer, ſouvent même au péril de ſa propre vie, des remèdes pour faire tarir promtement en elle les ſources de celle de ſon Enfant naiſſant, à qui elle croit faire une grande grace en lui procurant une ſubſiſtance étrangére, que la Nature n'a point préparée pour lui, qui eſt ſouvent vitiée, & toujours mal conditionnée par la miſére ordinaire à celles à qui elle l'abandonne. Ainſi, privée du ſeul aliment que la Nature lui avoit deſtiné, l'innocente & aimable petite Créature languit, ſoufre des douleurs aigues, & des miſéres pour leſquelles elle n'étoit point née, & qu'une Mére moins impitoyable lui auroit épargnées. Elle meurt

en-

enfin dans les langueurs & les ſoufrances, ſans emporter dans le Tombeau le moindre regret de ſa Marâtre, qui ne penſe qu'à lui donner au plus vîte des ſucceſſeurs, à qui ſa barbarie procure encore les mêmes malheurs. Si, par hazard, il en échape quelqu'un à cette fatale deſtinée, foible & languiſſant, & toujours incommodé par une nouriture qui n'eſt point faite pour lui, on le voit ſouvent démentir, & déshonorer même, dans la ſuite, par ſes baſſes ou mauvaiſes inclinations, la ſplendeur du ſang dont il avoit d'abord été formé, & qu'une nouriture auſſi mauvaiſe que celle qu'il a reçue a fait dégénérer. Concluons de tout ceci, qui eſt ſi vrai, que des Nations entiéres peuvent en donner la preuve à quiconque pouroit en douter; concluons, dis-je, qu'il n'y a qu'un paſſion exceſſive pour l'Enfer qui puiſſe entrainer des Créatures ſoi-diſantes raiſonnables à de pareils excès d'inhumanité.

Ce fut auſſi la conſéquence que tira d'un pareil examen le fameux Thomas *Morus*, Grand Chancelier d'*Angleterre*, perſonage bien moins célébre encore par ſes Dignités, auxquelles ſon ſeul mérite l'éléva, que par ſon grand Eſprit, par ſon profond Sçavoir, & par ſa Sageſſe

geſſe conſommée (*a*). Ce grand homme, ayant, un jour, aſſiſté à la Toilette d'une jeune Dame, & ayant vû tous les ſoins & toutes les peines qu'il lui en avoit couté pour s'ajuſter : *Certe, Madame*, lui dit-il en riant, mais d'un air & d'un ton plein de Sageſſe & de bonſens, *ſi, après ce que je viens de vous voir ſouffrir, Dieu, pour vous en recompenſer, ne vous donne pas une des plus belles places en Enfer, il vous fera grand tort, aſſurément.*

AJOU-

(*a*) Il naquit à *Londres* l'an 1480. Son mérite lui aquit une ſi haute réputation, que *Henri VIII.* alors Roi d'*Angleterre*, l'employa à pluſieurs Ambaſſades, le revêtit de pluſieurs grandes Dignités, & le fit enfin Chancelier de ce Royaume. Il ne garda cette derniére que deux ans & demi, au bout desquels, connoiſſant l'humeur violente de ce Prince, & prévoyant les ſuites de ſes Amours avec Anne de *Boulen*, leſquelles furent bien funeſtes pour la Religion *Catholique*, qu'il profeſſoit, il ſe démit de ſa Dignité, & ſe retira à la Campagne. Il y vécut en Philoſophe avec ſa Famille, n'ayant pour tout bien qu'une petite Terre qui lui raportoit quinze cents Livres de revenu ; tant ce grand Homme avoit peu penſé à s'enrichir dans les grandes Charges qu'il avoit poſſédées. Sa retraite ne le garantit pas des malheurs qu'il avoit prévus, & qu'il avoit cru éviter par là ; tant il eſt vrai que toute la prudence humaine ne ſçauroit aller contre les deſſeins de la Providence ! Elle avoit, apparemment, decreté de faire de *Morus* un Martir de la Religion, ce qui arriva peu de tems après.

Ajoutons à cette ſaillie, qui n'eſt pas la millieme qui ſoit ſortie de la bouche de ce grand Homme lequel étoit trés fécond en Bons-mots & en Sentences pleines d'eſprit & de Sageſſe, ajoutons, disje, à cette ſaillie l'Hiſtoire ſuivante, qu'il raconte dans un de ſes Ouvrages, au ſujet d'un Saint Hermite, nommé *Pambe*. Ce pieux Solitaire, ayant été mandé par ſon Evêque, qui ſe nommoit *Athanaſe*, & s'étant mis auſſi-tôt en marche pour ſe rendre à ſes ordres, rencontra en ſon chemin une Dame magnifiquement parée, & qui, par ſa beauté, attiroit les regards de tout le monde. Le Saint l'ayant regardée, comme les autres, en fut lui-même frappé juſqu'à l'étonnement; & auſſi-tôt il ſe mit à répandre des larmes. Ceux qui étoient auprès de lui, le voyant pleurer de la ſorte, lui demandérent le ſujet de ſa triſteſſe. *Deux raiſons*, leur répondit-il, *me font répandre les larmes dont vous paroiſſés ſurpris. La premiere eſt l'impreſſion funeſte que fait cette femme ſur tous ceux qui la regardent. La ſeconde eſt la douleur dont je ſuis pénétré, lorſque je penſe que je n'ai pas encore pris, pour ma ſanctification, & pour plaire à Dieu, le demi quart des peines que s'eſt données cette femme pour plaire aux hommes.*

O bon homme *Pambe*, que vous étiés dans l'erreur, lorsque vous parliés de la ſorte! Vous vous trompiés lourdement, auſſi bien que cette femme, & tous ceux qui la regardoient & l'admiroient. Si elle avoit pris tant de peine à ſe parer & s'ajuſter, ce n'étoit, aſſurément, point pour plaire à ſes admirateurs, qui peut-être lui étoient tous inconnus. C'étoit pour plaire au Seigneur LUCIFER dont elle bruloit d'envie d'aller habiter la demeure; déſir ardent, pour la ſatisfaction duquel toutes les peines & les ſoufrances que lui coutoit ſon ajuſtement n'étoient que des bagatelles, comme elles ne ſont, en effet, qu'un pur amuſement pour toutes les femmes qui reſſemblent à celle ci, & dont le nombre eſt ſi grand dans le monde. . . . Mais continuons.

XIX. Les cinquiemes places de l'Enfer occupées par les Militaires.

APRE'S les Femmes, il n'eſt point de Créatures plus paſſionnées pour l'Enfer, ni plus dévouées à ſon empire, que les gens de Guerre & les Soldats. Oh! pour ces derniers, rien ne leur coute quand il eſt queſtion de ſervir leur bon Seigneur & Maitre LUCIFER, & de lui prouver leur parfait dévouement. Les priſons, les étrivières, les mutilations ſont les petites œuvres *Surérogatoires*, par leſquelles ils commencent leur Noviciat. Exa-

ma-

minés ſeulement leur figure & leur phiſionomie; tout vous y annonce le Maitre qu'ils ſervent, & auquel ils appartiennent. Leur teint hâve, leur viſage baſané, dont la peau ſemble un Cuir de Rouſſi, leurs Corps, qui ont plus l'air de Cadavres & de Squelettes, que de figures humaines, leurs Corps, dis-je, criblés de coups, épuiſés par des travaux & des fatigues ſous leſquels ils ſuccombent, par la vermine qui les ronge tout vivants, par la faim qui les dévore, par les chaleurs exceſſives qui les rotiſſent, par le froid rigoureux qui les trancit, n'étant couverts que de miſérables haillons; enfin le ſoufle de vie qui leur reſte, & qu'ils ſont toujours prêts à ſacrifier pour une miſérable & chétive ſolde qu'on leur donne; toutes ces miſeres, dis-je, qu'on leur voit ſoutenir, non-ſeulement avec courage, mais encore avec joye, démontrent bien évidemment que le plus grand de leurs déſirs, la plus violente de leurs paſſions, eſt celle de l'Enfer. Auſſi ne leur entendés-vous pas dire quatre mots de ſuite, qu'ils n'y joignent auſſi-tôt quelqu'une de ces ardentes exclamations, leſquelles expriment, d'une manière bien énergique, l'empreſſement & l'impatience qu'ils ont d'y arriver. *Que le Diable*

m'emporte, dit l'un! *Que le Diable m'exterminе*, dit un autre! *Que le Diable m'enleve*, dit celui-ci! *Que le Diable me torde le cou*, ajoute un quatrième! & quantité d'autres belles Oraiſons *Jaculatoires*, dans ce goût qui, expriment, bien au naturel, le déſir ardent qu'ils ont d'aller joindre au plutôt celui qu'ils invoquent pour cela d'un ſi bon cœur, & preſque à chaque inſtant.

XX. Deſcription des déſordres de la vie Militaire.

MAIS ce déſir n'eſt pas un deſir de ſpéculation, ni une ſimple *Velléité* Il eſt, en même-tems, accompagné de toutes les actions qu'ils ſçavent bien être très méritoires, & des plus efficaces, auprès du Seigneur LUCIFER, auquel ils ont grand ſoin de faire leur cour. Auſſi eſt-ce pour lui plaire qu'on leur voit faire une guerre continuelle à l'honneur, à la piété, à la Religion, aux habitants du Ciel, comme à ceux de la Terre, enfin à Dieu même. C'eſt ainſi que, de nos jours nous en avons vûs des milliers abandonner la Religion de leurs peres, & courir tout de ſuite, ſe baigner dans le ſang de leurs freres, pour prouver, par ces barbaries, la ſincérité de leur converſion. C'eſt ainſi que nous en avons vus d'autres perſécuter, tout de même, ceux de la nouvelle Communion qu'ils venoient d'em-

braſſer. C'eſt par le même motif de complaiſance, de zèle, & de dévotion pour Lucifer, qu'on leur entend vomir les Blaſphêmes les plus horribles contre les Saints, contre Dieu même, & qu'on leur voit commettre des Sacriléges dont on ne ſçauroit faire, ni entendre le récit, ſans frémir d'horreur. C'eſt par une ſuite du même principe qu'on leur voit enlever, à de pauvres Païſans, leur argent, leurs meubles, emmener leurs Troupeaux, bruler leurs Maiſons, leurs Granges avec toute leur recolte, leur arracher impitoyablement leurs enfans, violer, même en leur préſence, leurs femmes, leurs filles, & leurs ſervantes. C'eſt par le même motif que nous leur avons vû exercer toute ſorte d'inhumanités, & tourmenter par le fer & par le feu des Bourgeois ſans deffenſe, & qui n'avoient pris d'autre part à la Guerre, que celle d'en eſſuyer tous les déſaſtres.

Combien n'avons-nous pas vû de Campagnes charmantes, de Villes floriſſantes, de riches Bourgades, de Terres d'où, avant leur arrivée, découloient, pour ainſi dire, le Lait & le Miel, métamorphoſées, par leurs rapines & par leurs autres excès, les unes en Déſerts

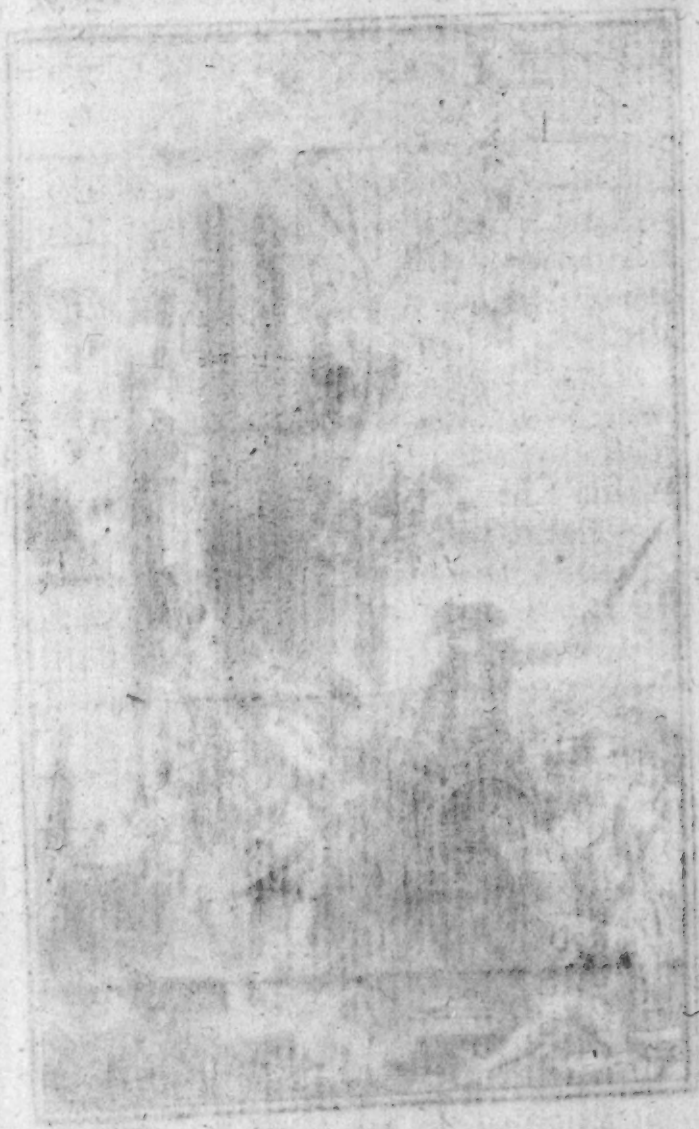
& en Solitudes, & les autres converties en des tas de cendres & de ruines! Combien n'a-t-on pas vûs de ces malheureux, embraſés d'une paſſion infame, commettre des Crimes dignes de toutes les flammes qui conſumerent autrefois *Sodome* & *Gomorrhe!* Combien n'avons-nous pas vûs de ces Impies ſignaler leur fureur Sacrilége contre Dieu même, piller ſes Temples, emporter les riches ornements de ſes Autels, voler, profaner, & ſouiller les Vaſes Sacrés qui ſervent à ſes Sacrifices, briſer les Orgues, les Chaires, les Sacrés *Confeſſionnaux*, les Bancs, & couronner toutes ces impiétés par l'incendie, ou la démolition des Temples même! Combien n'en avons-nous pas vûs faire ſubir le même ſort, aux Saints (Eh, pourquoi les Sujets auroient ils été plus épargnés que le Maitre?) bruler les Chapelles élevées en leur honneur, fouler aux pieds leurs images, briſer, où bruler, leurs Statues & leurs reſpectables Reliques! Enfin, ſe livrant à des excès que toutes les nations regardent, avec juſtice, comme une Abomination, qu'elles puniſſent du dernier ſuplice, nous les avons vûs tourmenter les Morts mêmes, violer leur ſépulture, entrer avec fureur dans les Tombeaux de ces Princes, de ces Héros,

dont les noms ſeuls faiſoient trembler leurs ennemis pendant leur vie, leur voler les dernières marques des grandeurs humaines, dont on les avoit décorés après leur mort, & qu'on avoit conſacrées à leur mémoire, comme leurs Couronnes d'Or, les Colliers de leurs Ordres, leurs Armures, leurs Epées, leurs Caſques, emporter avec eux les Urnes d'Or, ou d'Argent, qui renfermoient leurs entrailles, briſer leurs Cercueils, diſperſer, & traiter de la manière la plus indigne, les triſtes, mais reſpectables, reſtes de ces Demi-Dieux de la Terre (*a*)! O Ciel! Tu as pû voir commettre toutes ces horreurs; & tu ne les a pas ſur le champ vangées! Que faiſois-tu donc alors de ta Foudre & de tes Carreaux? . . . Mais tu laiſſois à l'Enfer le ſoin de donner à ces actions la récompenſe qu'elles méritent! En effet, comme c'eſt pour lui ſeul qu'ils ſe livrent à ces

(*a*) On voit, dans l'Hiſtoire du Siécle dernier, que toutes ces horreurs ont été comiſes, dans un des Etats de l'*Empire*, qui ne s'en eſt jamais relevé depuis ce tems, par les Armées d'un Prince que ſes Flateurs ont mis au rang des plus grands Monarques qui ayent jamais regné en Europe. La belle idée que ces gens là avoient de la grandeur des Souverains!

ces Abominations, qu'il peut ſeul leur inſpirer ; comme c'eſt l'amour inexprimable qu'ils ont pour le Seigneur LUCIFER, qui leur fait commettre toutes ces horreurs, c'eſt à lui auſſi à les payer comme elles le méritent. Le Ciel, dont ils ſe ſoucient moins que de rien, & pour l'aquiſition du quel ils ſeroient bien fâchés de faire la moindre choſe, n'a rien à dire, ſur leurs actions. C'eſt au Seigneur LUCIFER, à qui ils appartiennent ſpécialement, & auquel ils ſe ſont particulierement dévoués, comme à leur unique & digne Maitre, à juger de leurs faits & geſtes, & à leur donner, en conſéquence, dans ſon Empire, pour la gloire duquel ils les ont faits, les places qu'ils méritent ſi bien d'y occuper.

MAIS ſi, parmi toute la Soldatesque, il y a quelqu'un qui en mérite de diſtinguées, c'eſt particulierement cette eſpéce d'Officiers Subalternes aux-quels on donne, chez nous, le nom de *Quartier-Meſtres*. Comme ils ſont chargés, par leur emploi, de chercher, préparer, & aſſigner aux Soldats leurs logements, il n'eſt point auſſi de ruſes, point de ſtratagêmes, point de fourberies, point de violences qu'ils ne mettent en uſage, pour ti-



G. Sibelius fec.

tirer de leur emploi tout le profit qu'ils peuvent, ſur-tout aux dépens des gens d'Egliſe à qui ils en veulent plus qu'aux autres, apparemment, parce qu'ils les regardent comme les ennemis du Seigneur LUCIFER leur cher Maitre. Auſſi dès que ces *Eſcogrifes*, entrent chez quelque Abbé, Prieur, ou Paſteur, ils commençent toujours par leur faire un long détail des miſéres attachées à la profeſſion des Militaires, diſant qu'ils manquent de tout ; & cela, pour avoir un prétexte de mettre tout au pillage chez leurs hôtes. Pour les amener à ce point, qui eſt l'unique but où ils tendent, ils commencent par ôter leurs gands, enſuite leurs Botines, puis leur Echarpe, dans laquelle on croiroit qu'ils ſont emmaillotés, tant elle leur fait de tours autour du corps. Après cela, ils ôtent leur Chapeau, & font voir enſuite leurs Piſtolets qu'ils apuyent, très reſpectueuſement, ſur l'eſtomac de Monſieur l'Abbé, Prieur, ou Paſteur, lui faiſant entendre, le plus poliment qu'il leur eſt poſſible, que c'en eſt fait de ſa vie, s'il n'abandonne pas toute ſa maiſon à la diſcrétion de ſa Troupe qui y va venir loger. Le timide Eccléſiaſtique, peu fait à de ſemblables compliments, s'enfuit tout effrayé ; ſes Domeſtiques ſui-

vent ſon exemple; & par cette retraite le Militaire reſte maître du Champ de Bataille.

Cependant ſa Troupe arrive au Presbitere, ou bientôt elle met tout au pillage. Sans ſe donner la peine de chercher les Clefs, les Soldats enfoncent les portes, qu'ils jettent à bas à coup de pied, de hache, & de tout ce qui leur tombe ſous la main. Ils enfoncent, de même, les Armoires, les Cabinets, les Commodes, & les Cofres. On pille, on vole, on emporte tout ce qui s'y trouve Les Greniers & les Granges de toute ſorte de grains, ſont, de même, mis au pillage. Dans les Caves, & les Celliers, on ne ſe donne pas la peine de ſe baiſſer pour percer les Tonneaux de Vin; Les balles de Mouſquet en ſont l'office. On s'enyvre de celui des *Meſſes*, c'eſt-à-dire, du meilleur. L'ordinaire eſt abandonné aux Goujats & aux Gourgandines.

Dans les Bergeries, dans les Etables, c'eſt une Boucherie horrible de tout ce qui s'y trouve de meilleur; & le reſte eſt emporté. Dans la Baſſe-cour même carnage ſur la Volaille. Poules, Coqs, Poulets, Dindons, Dindonneaux, Canards, Cannes, Cannetons, Oyes, Oiſons; tout eſt impitoyablement maſſacré, tout

tout eſt raflé, plumé, embroché, fricaſſé, grillé, grugé, dévoré juſqu'aux os ; & s'il en reſte quelque choſe, il eſt mis, par proviſion, dans les Havreſacs.

Pendant toute ce pillage & ce déſordre, le pauvre Eccléſiaſtique, caché dans ſon Colombier, ou dans ſon Grenier à Foin, tremble pour ſa vie, qu'il craint que ces brutaux ne lui viennent ôter encore. Il voudroit, de tout ſon cœur, qu'ils lui euſſent tout emporté, & qu'ils fuſſent déja bien loin ; Mais ceux-ci ne ſont pas preſſés de lui donner cette ſatisfaction. Ils trouvent l'Etape trop bonne, pour en déloger ſi tôt. S'ils en ſortent, ce ſera le plus tard qu'ils pourront, c'eſt-à-dire, après qu'ils auront mis ſa Cave à ſec, & n'auront laiſſé dans ſa Maiſon que les quatre murailles : Heureux encore, s'ils n'y mettent pas le feu en partant !

Or, dites-moi, pourquoi croyés-vous que ſe commettent tous ces déſordres ? Penſés-vous que ce ſoit la néceſſité qui y force ces Scélérats ? . . Nullement, car ils viennent d'en faire autant à deux lieues de-là. Hier, & avanthier, même Bacchanal, de leur part, dans tous les endroits où ils ont paſſé. Ce n'eſt donc nullement le beſoin où ils ſe trouvent qui

leur fait commettre tous ces excès, que ce preſſant motif pouroit rendre excuſables. C'eſt l'envie, c'eſt le plaiſir de faire du mal; c'eſt le déſir qu'ils ont de complaire & d'obéir en tout au Seigneur LUCIFER qui, pour les en récompenſer, les attend, à quelques pas de-là, dans une Embuſcade, ou à la tête d'un Parti Ennemi. C'eſt pour en être mieux reçus dans ſon Royaume, ſachant bien qu'on ne peut lui faire de plus grand plaiſir, que de faire aux Eccléſiaſtiques tout le mal qu'on peut. C'eſt pour obtenir de lui un Paſſeport favorable, en vertu duquel ils ſoient bien accueillis, & bien traités ſur la route, comme étant ſes Amis, & même ſes Favoris. Auſſi, du plus loin que *Charon* (*a*) les aperçoit venir, il met auſſitôt à la voile, & tourne ſa Barque d'un côté qu'il les voit arriver, afin de ne les point faire attendre. Ont-ils paſſé le *Stix* (*b*), ce qu'il fait en un clin-d'œil, pour eux ſeuls, le favorable Paſſeport, qu'ils ont obte-

(*a*) Batelier des Enfers. Les Poëtes Payens lui ont donné l'emploi de paſſer les Ames des Morts dans ce ténébreux ſéjour.

(*b*) Fleuve des Enfers, que toutes les Ames, ſelon les mêmes Poëtes devoient paſſer après leur mort, pour aller à leur deſtination.

obtenu de LUCIFER, produit le même effet ſur le Chien *Cerbere* (*a*). Ce Monſtre, dont l'épouvantable triple Gueule effraye, par ſes horribles hurlemens, tous les autres Trépaſſés; ce Monſtre, dis-je, les reconnoiſſant pour les Amis de ſon Maître, loin d'aboyer à leur aſpect, vient, au contraire, à leur rencontre, & leur témoigne par ſes ſauts, par la remuement de ſa queue, par ſes Cris de joye, par ſes Cabrioles, & par mille autres careſſes, la ſatisfaction qu'il a de les voir arrivés à bon port, & en ſi grand nombre. Les *Furies* (*b*), ces Monſtres impitoyables, qui ne font grace à perſonne, & dont l'emploi ordinaire eſt de tourmenter éternellement les Morts; les *Furies*, dis-je, leur font la réception du monde la plus gracieuſe, les complimentent ſur leur arrivée, les embraſſent, & les traitent comme leurs dignes Fréres. Elles leur ouvrent les Portes du *Tar-*

(*a*) Chien monſtrueux & énorme, qui avoit trois têtes. Les Poëtes l'avoient chargé de la garde des Avenues qui conduiſoient aux Enfers.

(*b*) Déeſſes Infernales. Elles étoient au nombre de trois, & ſe nommoient *Mégere*, *Tyſiphone* & *Alecto*. Les Poëtes leur ont donné, dans les Enfers, l'emploi d'y tourmenter les Criminels.

Tartare (*a*), & laiſſent aux *Quartier-Meſtres* le ſoin d'y aſſigner à chacun de leurs Soldats le Logement qu'il a mérité.

XXI. Par qui ſont occupées les ſixiémes & derniéres places de l'Enfer. Portrait des Envieux.

ENFIN nous mettrons ici, dans la derniére Claſſe des Amis & des Martirs de LUCIFER, les Envieux. Quels tourments horribles ne ſouffrent pas, en effet, ces gens-là ſur la Terre, pour ſe rendre dignes de lui! Jaloux de la moindre proſpérité, de la plus médiocre fortune, du moindre ſuccès qu'ont les autres, on les voit imiter en tout ici bas leur Mére Infernale, dont un ancien & élégant Poëte a fait une ſi hideuſe, mais ſi reſſemblante, peinture, dans les beaux Vers que voici:

Quel Objet effrayant! . . Une pâleur extrême
Semble avoir peint la Mort ſur ſon viſage blême.
A force de maigreur aride, conſumé,
Son

(*a*) Lieu le plus profond de l'Enfer, dans lequel les Ames Criminelles étoient, ſelon les Poëtes, tourmentées par toute ſorte de ſuplices, ſuivant la qualité de leurs Crimes.

Son Corps eſt moins un Corps, qu'un Squelette animé.
De ſes yeux enfoncés la prunelle égarée
Ne lui laiſſe rien voir d'une vuë aſſurée;
L'Ecume eſt dans ſa bouche; & ſes jaunâtres dents,
Par leur rouille, font voir la noirceur du dedans.
Sa poitrine, qu'elle aime à tenir découverte,
Morte du Fiel qui l'enfle, en paroit toute verte;
Son cœur même en regorge, & par un noir deſtin,
Sa langue a, pour ſucer, toujours quelque Venin.
On lui voit pour la joye une haine mortelle;
Et comme la douleur eſt toujours avec elle,
Elle ne rit jamais, ſi les malheurs d'autrui,
Ne lui font, par hazard, ſuſpendre ſon ennui.
Mille cruels ſoucis, dont elle eſt travaillée,
La tiennent en tout tems, à toute heure, éveillée;
Et ſon chagrin ſans ceſſe allant au plus haut point,
Le Sommeil eſt un Dieu qu'elle ne connoit point.
Si quelque heureux ſuccès a frappé ſes oreilles,
Ce ſont des déſeſpoirs, des rages ſans pareilles.
Elle en ſéche, languit, & ſon Eſprit jaloux
Des traits qu'il ſçait lancer reſſent les premiers coups.

Ain-

Ainſi, par-là toujours livrée à la malice,
Elle même eſt ſa peine, & ſon propre ſuplice;
Et portant au murmure un cœur toujours ouvert,
Elle ne fait ſoufrir qu'après qu'elle a ſouffert. . . . .
Partout où ſe fait voir cette hideuſe image,
Quel horrible dégat! quel funeſte ravage.
Ce que ſa bouche infecte exhale de vapeurs
Conſume également les herbes & les fleurs:
De ſon ſouffle malin les Plaines ſont gâtées,
Les Arbres deſſéchés, les Moiſſons infectées;
Et la mortelle odeur de ſes ſales poiſons
Souille Riviéres, Près, Bois, Villes, & Maiſons. (a)

VOILA, d'après nature, le portrait des En-

(a) Pallor in ore ſedet, macies in corpore toto.
Nuſquam recta acies; livent rubigine dentes;
Pectora felle virent; lingua eſt ſuffuſa veneno;
Riſus abeſt, niſi quem viſi movere dolores;
Nec fruitur ſomno vigilantibus excita curis,
Sed videt ingratos, intabeſcitque videndo
Succeſſus hominum; carpitque, & carpitur unâ,
Supliciumque ſuum eſt . . . . . .
Quocumque ingreditur, florentia proterit arva,
Exuritque herbas, & ſumma papavera carpit,
Afflatu que ſuo populos, urbes que, domoſque
Polluit.
OVID. Metamorphoſ. *Lib.* II. v. 777. *& ſeq.*

Envieux ; Voilà la vie qu'ils mènent ſur la Terre ; Voilà les beaux & dignes Fruits qu'ils y produiſent. Ne méritent-ils pas bien, pour en être récompenſés, une place, dans les Enfers, auprès de leur hideuſe Mére ?

Concluons de tout ceci, qu'il faut que l'Enfer ſoit un grand Bien, puiſque tout le monde, comme nous venons de le démontrer, le recherche avec tant d'ardeur, & s'aſſujettit, avec joye, pour l'aquérir, à tout ce que la Nature humaine a de plus rude, & de plus pénible, & à tout qu'elle peut faire de plus fort pour obtenir la ſuprême félicité.

XXII. Excellence de l'Enfer, à raiſon du bon voiſinage.

Dans le grand nombre de raiſons qui font préférer aux Hommes le ſéjour de l'Enfer à tout autre, je ne doute nullement qu'une des principales ne ſoit, qu'on y a le précieux avantage d'avoir de bons Voiſins. Il n'eſt point, en effet, de plus grande incommodité, dans ce monde, ni de ſituation plus fâcheuſe, que celle d'avoir un mauvais Voiſinage. De-là vient que les *Juifs*, qui ſont aujourd'hui la nation la plus ancienne de l'Univers, l'ont miſe dans le rang des Malédictions qu'ils donnent à leurs Ennemis ; malheur qu'ils regardent comme un des plus grands qui ſoit jamais ſorti de la Boëte de *Pan-*

do-

dore (*a*). Et certe, cette vérité eſt ſi conſtante, & ſi évidente, que les Empires du monde pouroient ſe flatter d'une proſpérité éternelle, ſi la plûpart n'avoient pas de méchants Voiſins, qui viennent, de tems en tems, les déſoler. Quelle félicité, par exemple, ne pouroient pas ſe promettre tous les Etats voiſins de * * *, ſi ce Royaume étoit à trois ou quatre mille lieues d'eux! Oui, le bon Voiſinage a de ſi grands avantages, & de ſi grandes douceurs, qu'il augmente infiniment les agréments du ſéjour que l'on fait quelque part. Auſſi *Caton* conſeilloit-il, à tous ceux qui vouloient aquérir quelques poſſeſſions, de bien s'informer & s'aſſurer, avant toutes choſes, ſi ceux qui demeuroient aux environs étoient

(*a*) Femme admirable, fabriquée par *Vulcain*. Les Poëtes diſent qu'elle avoit reçu de chacun des Dieux quelque perfection en préſent. Ils ajoutent que *Jupiter*, irrité contre *Prométhée*, qui avoit dérobé le feu du Ciel pour animer l'Homme, qu'il avoit fabriqué de même, envoya *Pandore* ſur la Terre avec une Boëte fatale qu'*Epiméthée*, Frére de *Prométhée*, ouvrit, & de laquelle ſortirent tous les malheurs & les déſaſtres imaginables, qui y étoient renfermés, & qui, depuis ce tems-là, ont déſolé la Terre. Il n'y reſta que la ſeule Eſpérance, qui ſe trouva au fonds de cette Boëte funeſte.

toient d'honnêtes gens. Au reſte, cet avantage inéſtimable étoit déja connu bien long-tems avant lui ; Car nous liſons, dans l'Hiſtoire ancienne, que *Thémiſtocle*, ce fameux Général des *Athéniens*, ayant mis en vente une de ſes Maiſons, eut ſoin de faire avertir, par le Crieur public, ceux qui pouvoient avoir quelque envie de l'acheter, qu'elle avoit d'excelents Voiſins.

C'est auſſi ce que nous pouvons aſſurer ici de l'Enfer, & nous pouvons citer, pour garants de cette vérité, des gens dont on ne refuſera certainement pas le témoignage, puiſqu'on les regarde comme infaillibles ſur cette matiére, & ſur beaucoup d'autres. Ces graves & irréfragables Docteurs ſont les Théologiens, qui tous nous aſſurent, avec autant de certitude & de hardieſſe que s'ils l'avoient vû de leurs propres yeux, que les frontiéres de l'Empire Infernal ſont habitées par le Peuple du monde le plus tranquile, le plus pacifique, le plus incapable de porter le trouble quelque part, ni de faire le moindre tort, ou la plus légére offenſe à leurs Voiſins.

Et quel eſt, m'allés-vous demander, avec empreſſement, l'heureux païs où l'on mène une vie ſi tranquille & ſi douce ?..

ce? . . . . . Ce ſont les *Limbes*, païs habité, dit-on, par les Enfans qui meurent avant que d'avoir été régénérés. Par ce ſeul mot vous voyés que c'eſt le ſéjour de la Candeur & de l'Innocence même; ſéjour bien différent de celui-ci, où il s'en faut de beaucoup que l'on jouiſſe de ce précieux avantage.

Les ſçavants Auteurs, qui nous ont fait l'Hiſtoire de ce païs-là, nous aſſurent qu'il fut autrefois habité, pendant l'eſpace de quatre mille ans, par de pieux & ſaints perſonages qui n'étoient ni moins tranquilles, ni moins innocents; mais qu'au bout de ce tems, ils quittérent ce ſéjour pour en aller habiter un infiniment meilleur, ou néanmoins ils n'ont pas laiſſé d'entretenir correſpondance avec les habitans de l'Enfer, leurs anciens Voiſins. C'eſt ce que nous aprenons de l'Hiſtoire du Mauvais Riche, que nous avons raportée plus haut, & dans laquelle on voit qu'un de ces anciens habitants des *Limbes* donne à celui-ci, en lui parlant, le tendre nom de Fils. Il n'y a point à douter que, à l'imitation de ces pieux & ſaints perſonages, les nouveaux habitants des *Limbes*, qui leur ont ſuccédé, ne donnent de même à leurs Voiſins les doux & tendres noms

de

de *Papa* & de *Maman*, comme font partout les petits *Enfans-Trouvés* à tous ceux qui leur parlent, & leur font quelques careſſes.

XXIII. Utilité de l'Enfer.

Mais ſi l'Enfer vit en bonne union, & même en bonne amitié, avec ſes Voiſins, il a, outre cela, bien d'autres avantages, qui ne le rendent pas moins recommandable. Un des prémiers qui ſe préſente actuellement à nôtre eſprit eſt ſon utilité.

La plus grande partie des Ouvrages des Hommes, & particuliérement ceux qui attirent le plus notre admiration, ſont tous des monuments de leur oſtentation, & de leur vanité, que des Ouvrages utiles. Rapellons ici ces fameuſes Piramides d'*Egipte*, dont nous avons déjà parlé. Demandons à ces Maſſes énormes de pierres, élevées dans des Déſerts, dont la pointe ſembloit toucher aux Nues, & pour la conſtruction desquelles on a employé des vingtaines d'années, & des trois & quatre cents mille Ouvriers; demandons leur, dis-je, à quoi elles ſervent, & à quoi elles ont jamais ſervi. C'eſt ce que les Hiſtoires les plus anciennes n'ont jamais pu nous apprendre, & ce qu'elles ne nous ap-

apprendront ſurement jamais. Auſſi ne doivent-elles être regardées que comme de ſimples monuments de la vanité de ceux qui les ont fait élever, & comme des travaux auſſi inutiles, qu'ils ont été diſpendieux.

Jettons les yeux ſur ce fameux Obéliſque de *Sémiramis*, lequel avoit cent cinquante pieds de haut, & vingt-quatre de contour. Il étoit d'une ſeule pierre; & cette pierre avoit été taillée dans les Montagnes de l'*Arménie*. Or combien d'Ouvriers, combien de Machines ne falut-il pas employer pour tailler, pour travailler, pour tirer cette Maſſe énorme de ſa Carière? Combien de Chariots, & de Chevaux pour la trainer juſqu'au Fleuve ſur lequel elle devoit être embarquée? Combien de Pontons, ou de Barques, pour la tranſporter de là juſqu'à *Babylone*, où elle devoit être, & où elle fut élevée dans une des Places publiques de cette vaſte & ſuperbe Ville? Et pourquoi toutes ces dépenſes immenſes, je vous prie? . . . Pour amuſer, un moment, la curioſité des paſſants; pour avoir le puérile plaiſir d'entendre dire aux *Badauts*, de ce tems, & de ce païs là, qui la regardoient: *Voilà une Pierre d'une bel-*

le

le grandeur! Un bon Hôpital, bien renté, pour les Pauvres, pour les Malades, pour les Orphelins, pour les Vieilles gens, pour les Soldats Invalides, Hôpital dont la fondation n'auroit assurément pas tant couté que ce qu'on avoit dépensé pour élever cette Masse de pierre, absolument inutile aux *Babyloniens*, ne leur auroit-il pas été mille fois plus avantageux? N'auroit-il pas fait cent fois plus d'honneur à *Sémiramis*?

J'EN dis autant de cette autre folie, à laquelle néanmoins l'Antiquité donna le nom de *Merveille du Monde.* C'est cette Statue Colossale, de bronze, que les *Rhodiens* élevérent, & placérent, à l'entrée de leur Port; Colosse qui étoit d'une grandeur si énorme, que les plus grands Vaisseaux passoient, en voguant à pleines voiles, entre ses jambes, lesquelles étoient posées sur chacun des deux Moles qui formoient l'entrée de ce Port. Dites moi de grace, de quelle utilité pouvoit être, aux *Rhodiens*, cet Ouvrage, qui dut leur couter des sommes immenses?... D'aucune; à moins de dire qu'ils avoient fait élever ce Colosse, pour faire peur à leurs petits Enfans, comme les Nourices, les Servantes, & les Méres font aujourd'hui peur aux notres en les me-

na-

naçant des Géants & des Ogres. (*a*)

Meme queſtion à faire ſur ce fameux Labyrinthe de *Créte*, autre *Merveille du Monde*, ou plûtôt autre ſotiſe, dont les anciens Poëtes nous ont laiſſé de ſi pompeuſes déſcriptions ; Ouvrage qui dut couter de grandes ſommes au Roi *Minos*, qui le fit conſtruire. Et dites moi, pourquoi cette folle dépenſe ? Pour enfermer un Monſtre qui, pour l'honneur de ce Prince, plus encore pour celui de ſa Femme, auroit dû être étoufé dés ſa naiſſance, & pour éterniſer la mémoire de leur infamie ; Car

Ce

(*a*) *Pline* & *Zonare* raportent qu'il avoit ſoixante & dix coudées de haut. C'étoit l'ouvrage de *Charès* de *Lendo*, Diſciple de *Lyſippe*, fameux Statuaire. Un Tremblement de Terre renverſa ce Coloſſe énorme. Il y avoit peu de gens, dit le dernier de ces Hiſtoriens, qui puſſent embraſſer ſon pouce ; & ſes doigts étoient plus gros que pluſieurs Statues. Sa chute ayant découvert quelques unes de ſes cavités, on trouva dedans pluſieurs groſſes pierres, avec leſquelles l'habile Ouvrier avoit ſçu ſi bien contrebalancer, & mettre en équilibre la peſanteur de ce Coloſſe, qu'il l'avoit, par ce moyen, affermi ſur ſes jambes contre tous les efforts des Tempêtes. N'ayant pû être relevé, il fut mis en piéces ; & l'on chargea trois cents Chameaux du Métal qui avoit été employé à le jetter en fonte.

Ce Monſtre, Homme & Taureau, fut le fruit déteſtable
Du plus honteux amour dont un cœur ſoit capable.
Auſſi Paſiphaé *ne s'en laiſſa preſſer,*
Que par un aſcendant qu'elle ne put forcer.
De ce coupable amour naquit le Minotaure,
Monſtre affreux, qui s'accrut, & ſembloit croitre encore,
Quand des Athéniens Minos *victorieux*
De ſon heureux retour fit rendre grace aux Dieux.
Il voit avec horreur l'oprobre de ſa race
Augmenter, chaque jour, ſa furieuſe audace.
Elle n'a plus de borne, & , pour la réprimer,
Confus d'un pareil Monſtre, il le veut enfermer.
Dédale, *à qui le Ciel, ſur tous ceux de ſon âge,*
Dans l'art de bien bâtir donna tant d'avantage,
D'une vaſte Priſon inventant les détours,
Des malheurs qu'il cauſoit rompit le triſte cours.
Mille chemins divers, avec tant d'artifice,
Coupoient, de tous côtés, ce fameux Edifice,
Que qui, pour en ſortir, croyoit les éviter,
Rentroit dans les ſentiers qu'il venoit de quitter.

Ainſi, comme incertain du chemin qu'il doit prendre.
Serpente, avec ſes eaux, le ſinueux Méandre.
On diroit, à le voir deſcendre & retourner,
Qu'au-devant de lui-même il cherche à les mener.
A peine a-t'il coulé vers la Mer, qui l'apelle,
Qu'amoureux de ſa ſource il retourne vers elle,
Et rompt, en tant de lieux, ſon cours mal aſſuré,
Qu'il ſemble, en tournoiant, qu'il ſe ſoit égaré.
L'ingénieux Dédale *eut ce modèle en vüe*
Lorsque, du Labyrinte *embaraſſant l'iſſue,*
Il fit tant de ſentiers, qu'en ceſſant de bâtir,
De leurs détours, lui-même, il eut peine à ſortir.
C'eſt là qu'au Minotaure *on fait ſervir de proye*
Ceux que tous les neuf ans en Tribut on envoye. (a)

(a) Vota Jovi Minos Taurorum ſanguine centum
Solvit, ut, egreſſus ratibus, Curetida terram
Contigit, & ſpoliis decorata eſt Regia fixis.
Creverat opprobrium generis, fœdumque patebat
Matris adulterium Monſtri novitate biformis.
Deſtinat hunc Minos thalami removere pudorem.
Dedalus, ingenio fabræ celeberrimus artis,
Ponit opus, turbat quæ notas, & limina flexu
Ducit in errorem variarum ambage viarum.

Ne m'avouerés-vous pas ici qu'il faloit être plus que fou, pour faire conſtruire un Edifice ſi magnifique, uniquement pour y renfermer un Monſtre, pour lequel la plus affreuſe Priſon, & le plus noir Cachot, étoient encore trop bons? Quand *Minos*, d'ailleurs aſſez bon Roi, n'auroit point fait d'autre ſotiſe, en ſa vie, que celle-là, c'en étoit plus qu'il n'en faut pour mériter une place dans l'Empire Infernal. Concluons de tout ceci, que la plûpart des choſes, que nous admirons le plus ici-bas, ſont ſouvent les choſes du monde les plus ſuperflues.

Mais on n'en peut pas dire autant de notre Enfer: Car outre que celui qui l'a fondé ne ſçauroit rien faire d'inutile, c'eſt, peut-être, de tous ſes Ouvrages, celui qui eſt le plus avantageux au monde.

Non ſecus ac liquidis Phrygius Mæander in undis
Ludit, & ambiguo lapſu refluitque, fluitque,
Occurrens que ſibi venturas aſpicit undas;
Et nunc ad fontes, nunc ad Mare verſus apertum,
Incertas exercet aquas; ita Dedalus implet
Innumeras errore vias, vix que ipſe reverti
Ad limen potuit, tanta eſt fallacia tecti.
Quo poſtquam geminam Tauri juvenisque figuram.
Clauſit, & Actæo bis paſtum ſanguine Monſtrum, &c.
Ovid. Metamorphoſ. *Lib.* VIII. *Vſ.* 152. *& ſeq.*

de. En effet, c'eſt peu qu'il ſoit deſtiné à ſervir de Priſon aux Scélérats, & aux Impies, qui doivent y éprouver pendant l'éternité, les rigueurs de la Juſtice Divine, il ſert encore à inſpirer, & à entretenir la Piété dans l'Univers. Vous le ſçavés, & le voyés même tous les jours de vos propres yeux; la corruption eſt aujourd'hui ſi grande dans le Monde, que, quoique nous ayons preſque continuellement ſous les yeux des Priſons, des Carcans, des Echafauts, des Gibets, & des Roues, tout cela n'empêche point néanmoins qu'il ne ſe commette encore des Crimes qui méritent ces châtiments; Et comme, ſi l'on venoit à abolir ces épouventails, que la Juſtice préſente aux Méchants pour les contenir dans le devoir, il n'y auroit plus alors de ſureté ſur la Terre; de même, ſi vous ôtés aux Hommes la crainte, bien fondée, qu'ils ont, & doivent avoir de l'Enfer, crainte qui les contient encore, ils ne ſeront plus des Hommes alors, mais les plus féroces de tous les Animaux. A l'exemple de ce Prince, à qui l'on a donné le ſurnom de *Prince de Fer*, parce qu'il ne quittoit jamais ſon Armure, qui étoit de ce métal, nous ſerons obligés de nous en revêtir de même. Il nous ſera abſolu-

lument impoſſible, ſans cela, de faire ſeulement un pas hors de nos Maiſons; Nous n'oſerons pas même regarder par la fenêtre ſans avoir le Caſque en tête, dans la crainte d'y être fuſillé par quelque Scélérat. Si l'on voit donc encore dans ce Monde quelque reſte de Probité, de Vertu, de Piété, & d'Humanité, c'eſt à l'Enfer, c'eſt à la crainte ſalutaire qu'il inſpire, que nous en ſommes rédévables: Car comme l'a dit un ancien Poëte,

La crainte du Suplice arrête les Méchants (*a*).

Je dirai plus encore; & cette vérité, qui néanmoins eſt inconteſtable, poura étonner certaines perſonnes: c'eſt que cette crainte fait une impreſſion plus vive ſur le cœur des Hommes, que n'en font, ordinairement, les charmes de la Vertu, & les récompenſes même que Dieu a promiſes à ceux qui la pratiqueroient. L'apréhenſion du châtiment retient, dit-on, l'Eſclave dans ſon devoir. Pires cent fois que les Eſclaves, nous ſommes ſur

(*a*) *Oderunt peccare Mali formidine pœnæ.*
HORAT.

ſur ce point de vrais Anes, qu'on ne fait marcher dans le chemin de la Vertu, qu'en nous aiguillonnant continuellement par les frayeurs qu'on nous fait des Suplices Infernaux, que nous ne pouvons éviter, ſi nous ne nous en écartons. Puis donc que l'Enfer produit un ſi grand bien, peut-on, ſans injuſtice, & même ſans ingratitude, lui refuſer les éloges qui lui ſont dûs; & ne mérite-t-on pas ſoi-même d'être puni, lorſqu'on manque à s'aquiter de ce devoir.

On raconte d'un certain Empereur, qui fut encore beaucoup plus recommandable par ſon amour pour la Juſtice, que par le grand nombre de ſes glorieux exploits; on raconte, dis-je, que paſſant, un jour, devant un Gibet, il le ſalua, en lui otant reſpectueuſement ſon Chapeau, & lui adreſſant ces paroles: *Je te ſalue, o Sainte Juſtice;* ce qu'il fit, dans la perſuaſion où il étoit que la ſeule vue du Gibet devoit empêcher les Méchants de commettre bien des Crimes (*a*). Or ſi cette ſeule raiſon a fait porter à ce grand Empereur tant de reſpect pour cet ignominieux inſtrument, quelle vénération,

(*a*) On raporte ce trait de *Charles V.*

tion, à notre tour, ne devons-nous pas avoir pour l'Enfer qui, outre qu'il eſt le Tribunal Sacré où Dieu exerce ſa Juſtice ſur les Criminels aprés leur mort, eſt encore, pour les Hommes, pendant leur vie, un des plus puiſſants aiguillons pour les exciter à la pratique de la Vertu ? Toutes les fois donc que nous entendons prononcer ce mot, toutes les fois que nous y penſons, toutes les fois qu'il ſe préſente à nos yeux quelque image qui nous le repréſente, otons, à l'exemple de ce grand Empereur, notre Chapeau reſpectueuſement, & rendons lui toute ſorte d'honneurs. Imitons encore, en ce point, les enfans bien nés, à qui leurs Précepteurs font quelquefois baiſer les Verges avec leſquelles ils les châtient, comme étant l'inſtrument de leur ſageſſe. Baiſons, de même, les images de l'Enfer, & embraſſons tendrement ceux qui nous en parlent, puiſqu'ils ſont ici bas le principe de la notre.

Il n'y a perſonne (ſi l'on n'en excepte les libertins) qui ne loue le ſage établiſſement que la célébre & riche Ville d'*Amſterdam*, a fait d'une Maiſon de Correction, que l'on nomme, dans la langue du païs, *Beeter-Huys*, Maiſon preſque Miraculeuſe, & qui opére tous les jours des

Merveilles admirables. En effet, quelque débauchés, quelque méchants, quelque déſeſpérés même que ſoient ceux qu'on y enferme, a peine y ont-ils paſſé quelques mois, qu'on les voit revenir de leurs égarements, & devenir preſque autant de *Catons*. Que dis-je ! La bonne odeur ſeule que cette édifiante Maiſon répand dans le Public produit de ſi bons effets, qu'il ſuffit quelquefois de la nommer ſeulement à un jeune homme qui commence à ſe libertiner, pour le faire auſſi-tôt rentrer dans ſon devoir. Effet Merveilleux, ſans doute, mais qui n'eſt encore rien en comparaiſon de celui que doit produire ſur nous le ſeul nom de l'Enfer, qui eſt bien un autre *Beeter-Huys* ! Auſſi le Sage nous dit-il: *Mon Fils, dans tout ce que vous faites, ayés toujours l'Enfer devant les yeux; & vous ne pécherés jamais* (*a*).

JUSQU'ICI nous ne ſommes encore parvenus qu'à l'entrée de ce Ténébreux ſéjour, où nous n'avons fait qu'entrevoir les objets de loin. Avançons quelques pas, & parcourons en un peu l'intérieur, pour voir ce qui s'y paſſe, & ce qu'il y a de plus remarquable.

DES

(*a*) Eccles. Ch. VII. Vſ. 4.

XXIV. Merveilles admirables dans l'Enfer.

Des les premiers pas qu'on y fait, on ne peut s'empêcher d'avouer que celui qui a créé l'Enfer y a raſſemblé des Merveilles, telles qu'on n'en voit point dans tout l'Univers, & qu'il eſt abſolument impoſſible aux Hommes de contrefaire. Si ces derniers ſe ſont exercés, pendant un grand nombre de Siécles, à compoſer toutes ſorte de Feux; ſi même, de nos jours, on a porté cet Art à un degré de perfection qui nous paroît admirable; que ſont tous ces Feux Artificiels en comparaiſon de celui de l'Enfer! . . . . Des bluettes, des étincelles, des riens. Qu'on nous vante, tant qu'on voudra, qu'on exagére même la violence & la vivacité des Feux du Mont *Etna* (aujourd'hui *Gibel*), du Mont *Veſuve*, du Mont *Hécla*, & de tous les autres *Volcans*, qui ſont répandus dans les divers endroits de la Terre; Qu'on diſe tout ce qu'on voudra des Feux qu'on allume, & qu'on entretient, dans les Forges & les Fournaiſes les plus ardentes, laiſſant à part la violence & la vivacité de ces derniers Feux, qu'on ne peut porter que juſqu'à un certain degré, je demande ſeulement ici ſi l'on a jamais trouvé, & ſi l'on trouvera jamais un Feu qui dure pluſieurs jours ſans avoir aucun aliment.

Vous m'allés, ſans doute, répondre que la choſe eſt de toute impoſſibilité, que jamais Artificier, jamais Phyſicien, jamais Chimiſte, quelque habile qu'il ait pû être, n'a trouvé, & ne trouvera ce ſecret. Je le ſçais auſſi bien que vous. Je puis même aſſurer qu'il eſt inutile de le chercher? .... Et bien, ce que toute l'induſtrie & toute la ſagacité de l'eſprit humain n'ont pû, & ne pouront jamais rencontrer; ce que la Nature même, toute Merveilleuſe qu'elle eſt dans la plus grande partie de ſes opérations, n'a pû, & ne poura jamais produire, eſt la moindre des Merveilles que l'on voit dès les premiers pas que l'on fait en Enfer; je veux dire, ce Feu qui, depuis ſa création, y eſt allumé, & s'y entretient ſans aucun aliment. Voilà de ces Merveilles qu'on ne ſçauroit aſſés admirer, & qui méritent toutes les réflexions de l'eſprit humain. Mais ce n'eſt pas la ſeule; & ce Feu Miraculeux nous en préſente encore bien d'autres, qui ne ſont pas moins frapantes.

Le Feu que nous avons ici bas, quoique il ne ſoit qu'une image très imparfaite de celui de l'Enfer, abîme, détruit, diſſout, & réduit en cendres toutes les choſes ſur leſquelles il exerce ſon activité

té. Maiſons, Villes, Bois, Forêts, il dévore & conſume tout. Rien de ſemblable dans le Feu Infernal. Quoique un million de millions de fois plus vif, & plus ardent, que tous ceux du Monde réunis enſemble, & que tous ceux même qu'on peut imaginer, ſa vivacité, ni ſon ardeur, ne s'étendent point au delà des Ames, qu'il brule ſans les conſumer, & qu'il doit bruler éternellement. Elles ne paſſent jamais cette borne, qui leur a été preſcrite.

La choſe eſt ſi vraïe, & ſi inconteſtable, que, quoique le lieu que l'Egliſe *Romaine* apelle *Purgatoire*, dans lequelles les Amesdes gens de bien expient, dit-on, les ſouillures qu'elles emportent toujours de ce Monde; quoique le *Purgatoire*, dis-je, ne ſoit ſéparé de l'Enfer, ſelon certains Ecrivains de cette Communion, que par une grande Toile d'Araignée, ou, ſelon d'autres, par des Murs de Papier, qui en forment l'enceinte & la Voute, néanmoins les Ames qui ſont renfermées dans le premier, y ſont dans une parfaite ſécurité. Elles n'apréhendent point que les Flames dévorantes, qui ſe font ſentir dans leur voiſinage, brulent & conſument la mince & légere cloiſon qui les en ſépare. Elles ne craignent point

que l'ardeur insuportable de ces Flammes passe jusqu'à elles; en un mot, elles sont aussi tranquilles sur ce point, que si cette cloison qui, en apparence, est des plus combustibles, avoit été trempée dans le venin des *Salamandres*, lequel en auroit amorti toute l'ardeur (*a*).

En cela, l'on pouroit comparer les Flames Infernales à ces Feux volants, qu'on voit, pendant l'Eté, voltiger sur la Terre, ou sur la Mer, & que nos Physiciens apellent *Feux-Follets*, & nos Mariniers *Feux-Saint Elme*, lesquels s'attachent souvent aux poils des Animaux, aux habits, au Corps même des Voyageurs, aux Mâts, aux Voiles, aux Cordages, aux autres Agrêts, aux Bordages mêmes des Vaisseaux, & s'y consument, sans y causer le moindre domage (*b*). Il en est de même, à l'égard des

(*a*) Insecte du genre des Lézards. Non seulement sa morsure, mais encore sa bave est mortelle. Son venin est si froid, qu'il ne différe point de l'Aconit. On a cru, pendant fort long-tems, sur ce qu'en ont écrit les Anciens, que cet Insecte vivoit dans le Feu. Ce qui a occasionné cette opinion, c'est qu'il jette dessus une liqueur si froide, qu'elle l'éteint, quand il n'est pas trop violent.

(*b*) Ces Météores ne sont rien autre chose que les exhalaisons de la Terre, ou de la Mer, qui s'enflam-

ment.

des Ames qui ſont dans le *Purgatoire*, leſquelles, pour être environnées, & comme envélopées des Flames dévorantes de l'Enfer, n'en ont pas pour cela plus chaud; Merveille dans laquelle le Ciel fait éclater ſa Juſtice, qui doit mettre, & met auſſi, une différence très grande entre les tourments deſtinés à la punition des Scélérats, & ceux qui ne ſervent qu'à l'expiation de quelques foibleſſes inſéparables de la Nature Humaine.

Une ſeconde qualité de notre Feu, c'eſt de porter avec lui une certaine lumière, un certain éclat, plus ou moins grands, proportionnément à ſon volume & à ſa vivacité. Cette lumière & cet éclat ſe font apercevoir même dans les moindres étincelles, dans les plus petites particules de cet Elément. Il n'en eſt pas de même du Feu de l'Enfer, quelque vif & quelque dévorant qu'il ſoit. C'eſt un Feu ſombre, noir, ténébreux, & qui ne jette pas la moindre lueur. Auſſi nos Livres Sacrés nomment ils ſouvent, pour cette raiſon, l'Enfer, *le lieu de Ténébres*, & Lucifer, *le Prince des Téné-*

ment pendant la nuit à la ſuite de quelque grande chaleur, ou de quelque Tempête.

nébres (*a*). Cette remarque nous découvre, entre les Bienheureux & les Damnés, une ſingularité étrange, qui, de part & d'autre, a quelque choſe de Merveilleux. En effet les premiers, dans le Ciel (du moins ſelon ce que l'on nous en repréſente) ſont environnés d'une Flame lumineuſe, & reſplendiſſante, que l'on a nommée *Auréole*, laquelle ne les brule, ni ne les conſume; Et par une autre Merveille, les Damnés, au milieu des Flames qui les dévorent, ne jettent pas le moindre éclat, ni la moindre lumiere. C'eſt ce que nous aſſure Saint *Grégoire*, qui a eu, & nous a laiſſé, ſur cela, un grand nombre de très belles Viſions.

Enfin une autre qualité de notre Feu eſt d'échaufer ceux qui s'en aprochent, au lieu que celui de l'Enfer, en brulant les Damnés, produit encore ſur eux un effet tout contraire, & leur fait éprouver, quelquefois, un froid ſi rigoureux, qu'on les voit trembler, & leurs dents claquer les unes contre les autres, comme il arrive à ceux qui ſont dans le friſſon

(*a*) *Eclif.* C. XXI. Vſ. 11. *Matth.* XXII Vſ 13. XXV. Vſ. 30. *Luc* XXII. Vſ. 53. *Epheſ.* VI. Vſ 12. *Coloſſ.* I. Vſ. 13.

ſon de la Fiévre, ou à ces Peuples qui habitent les régions les plus glaciales du Nord. Toutes ces Vérités, qui nous ſont atteſtées par les Saintes Ecritures, le ſont encore par ce grand & célébre Docteur *Africain* que l'Egliſe *Romaine*, à mis au nombre de ſes Saints, & de ſes Peres, & qu'elle regarde comme un de ſes Oracles. „ Le Tout-puiſſant, dit-il, „ prévoyant ce qui devoit arriver, créa, „ dès le commencement du Monde, le „ Feu de l'Enfer, bien différent du no„ tre, en ce que, ayant été une fois al„ lumé, il ne s'éteint jamais. Il n'a pas „ beſoin que les Hommes, ni les Anges, „ ni les Démons l'attiſent, ni qu'on y „ jette du bois, ni aucune autre matiè„ re combuſtible, pour l'entretenir. Il „ brule ſans conſumer, ni jetter la moin„ dre lumière. Enfin il eſt Merveilleux, „ & digne de la colére de Dieu, qui „ l'a allumé, pour exercer & ſatisfaire „ ſa Juſtice". . . . Mais continuons à parcourir toutes les autres Merveilles de ce ſéjour.

XXV. Impoſſibilité de ſortir de l'Enfer.

L'Histoire Ancienne parle beaucoup du célébre Labyrinte qui étoit dans l'Iſle de *Crete*, & dont nous venons de donner une idée par la deſcription que nous en

a laiſſée un des plus élégants Poëtes de l'Antiquité. C'étoit, comme on l'a vû, un vaſte & magnifique Edifice, conſtruit de façon, que, lorſqu'on y étoit entré, on n'avoit aucune peine à le parcourir. Mais quand il étoit queſtion d'en ſortir, & qu'on vouloit, pour cela, revenir ſur ſes pâs, trompé par la reſſemblance des détours, des Avenues, & des Bâtiments, au lieu d'avancer vers la Porte de ſortie, on s'égaroit, au contraire, de plus en plus; de manière qu'il étoit impoſſible de retrouver le chemin par lequel on étoit venu. Tel eſt le ſéjour Infernal. Rien de plus aiſé que d'y entrer. Cent & cent Portes; toujours ouvertes, y reçoivent, en tout tems, & à toute heure, ceux qui s'y préſentent. Sans avoir beſoin, pour cela, de conducteur, on en peut parcourir, ſans aucun obſtacle, tous les coins & recoins. Mais prend-il, a ceux qui y ſont, la fantaiſie d'en ſortir (ce qui arrive très ſouvent); c'eſt un vrai Labyrinte, dont il leur eſt abſolument impoſſible de ſe tirer; ce qui a fait dire au Prince des Poëtes *Latins*:

Le Chemin d'Enfer eſt aiſé;
On y peut entrer, quand on l'oſe;

Mais

Mais en ſortir, c'eſt autre choſe. (*a*)

On a beau faire, pour cela, toutes les tentatives imaginables; on a beau aller & revenir ſur ſes pas; plus on avance, plus on s'égare. On a beau obſerver les traces de ceux qui nous ont devancés dans cette ſpacieuſe demeure; Comme dans le chemin qui menoit à la Caverne du Lion de la Fable, on n'y voit que les veſtiges de ceux qui y ſont entrés, & pas un ſeul de qui que ce ſoit qui en ſoit ſorti. Là vous ne rencontrés pas une ſeule Ame charitable qui vous remette dans le bon chemin; point d'Amante, point d'*Ariane*, (*b*) qui procure à ſon *Théſée* le moyen de ſortir de ce ténébreux ſéjour. Lucifer, oui Lucifer lui-même, quand vous lui promettriés de lui offrir tous les jours trois cents Bœufs

(*a*) . . . . Facilis deſcenſus Averni;
Sed revocare gradum, ſuperaſque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor eſt.
Virgil. Æneid. Lib. VI.

(*b*) Fille de *Minos* Roi de *Crete*. Etant devenue amoureuſe de *Théſée*, elle lui donna un peloton de fil, à l'aide duquel il ſortit du *Labyrinthe*, après y avoir tué le *Minotaure*. En reconnaiſſance, il enleva cette Princeſſe, qu'il abandonna enſuite dans l'Iſle de *Naxos*.

Bœufs en Sacrifice, l'impitoyable Lucifer ne vous donneroit pas le plus petit de ſes Diablotins pour vous aider à vous en tirer (*a*).

Envain on allégueroit ici, pour infirmer cette vérité, qu'*Hercule* trouva moyen de ſortir de ce ſombre ſéjour, d'où il emmena même, avec lui, le Chien *Cerbére*; qu'*Enée*, à la faveur du Rameau d'Or, & conduit par la vieille *Sibile* de *Cume*, fit le même voyage, pour y venir voir ſon Pere *Anchiſe* (*b*); qu'*Orphée* y pénétra tout vivant, pour y venir chercher ſa belle & chere *Euridice*, qui lui fut rendue, grace aux charmes de ſa Voix & à la douce harmonie de ſa Lire, faveur néanmoins dont l'excès de ſon amour fut cauſe qu'il ne profita point (*c*).

A

(*a*)

Non, ſi tricenis quotquot eunt dies,
Amice, places illacrimabilem
Plutona Tauris.

Horat.

(*b*) Voyez le Livre VI. de l'*Enéide* de *Virgile*.

(*c*) Les Anciens Poëtes ont dit qu'il étoit fils d'*Apollon*, que les Rivieres arrêtoient leur courſe, que les Arbres & les Rochers accouroient pour le venir entendre, & que même les Animaux les plus farouches s'adouciſſoient au ſon de ſa Voix. La douleur qu'il eut d'avoir perdu une ſeconde fois ſa femme, que *Pluton* lui

A cela je répons que tout le monde ſçait aujourd'hui que ces prétendues Merveilles ne ſont que des Fables, & des Contes à dormir de bout, avec leſquels les Poëtes ont amuſé le genre humain pendant deux mille ans, & qui ne ſervent plus, depuis long-tems, parmi nous, qu'à amuſer les enfans dans les Colléges.

Il eſt vrai que l'on raconte encore (car le Monde n'a jamais manqué de Charlatans & de faiſeurs de Contes) qu'un certain Empereur, fort honête homme (*a*), & je ne ſçai quelle Dame, qu'ils nomment *Falconilla*, quoique morts dans le Paganiſme

lui avoit rendue, lui donna de l'indifférence pour toutes les autres; ce qui mit celles de *Thrace*, d'où il étoit, & où il faiſoit ſon ſéjour, dans une ſi grande fureur contre lui, qu'elles le mirent en piéces.

(*a*) *M. Ulpius Crinitus Trajanus*, un des meilleurs Princes qu'ait eu l'Empire *Romain*. Il ſuccéda à *Nerva*, regna près de vint ans, & mourut fort regretté de tout l'Empire. On raconte, à ſon ſujet, que S. *Gregoire*, ſurnommé le *Grand*, Pape, qui vivoit plus de 450 aprés la mort de cet Empereur, voyant, un jour, une ſtatue qui repréſentoit ce Prince deſcendant de Cheval, quoique preſſé de partir pour une expédition de guerre, & qui s'arrêtoit pour rendre Juſtice à une femme qui la lui demandoit, fut ſi touché de cette action d'équité, qu'il pria Dieu de retirer des Enfers l'ame de ce Prince; ce qu'il obtint (dit l'auteur de ce Conte), mais à condition qu'il ne feroit plus à Dieu de ſemblables priéres.

ſme l'un & l'autre, après avoir fait quelque ſéjour auprès de LUCIFER, obtinrent la faveur de ſortir de ſon Empire, ſur la recommandation de quelque Saint, & de paſſer, dit-on, dans la gloire Céleſte. Il eſt encore vrai que, dans la croyance de l'Egliſe *Romaine*, non ſeulement les Papes, les Cardinaux, les Archevêques, & les Evêques, mais encore le moindre Prêtre, ou Moïne, ſe vantent d'avoir le Privilége Excluſif de tirer autant d'Ames, qu'il leur plait du *Purgatoire* qui, comme nous l'avons vû, eſt l'Antichambre de l'Enfer; Antichambre qui, ſelon ce qu'ils en diſent, doit avoir deux ouvertures par l'une deſquelles ils tirent quelques unes de ces Ames fortunées, qu'ils font envoler vers le Ciel, pendant qu'ils en font entrer, par l'autre, de nouvelles, qui viennent occuper les places vacantes. Mais comme toutes les autres Sectes Chrétiennes n'adoptent pas cette tranſmigration, qu'elles regardent, au contraire, comme un Conte fait à plaiſir, & uniquequement imaginé, diſent-elles, pour tirer de l'argent de ceux à qui on le fait accroire; cette opinion, vraye ou fauſſe, n'infirme en aucune façon la Loi générale, & irrévocable, portée contre tous les habitans de l'Enfer, & qui les con-

condamne à y demeurer éternellement (*a*). La ſeule & unique exception qui ait jamais été faite à cette Loi, a été, diſent tous les Chrétiens, en faveur de notre Divin Rédempteur, qui, comme un autre *Dédale* (*b*), eſt le ſeul qui ait pû ſe tirer de cet *inextricable* Labyrinte, d'où il eſt revenu ſur la Terre, où il a encore demeuré quarante jours, au bout deſquels, fendant, comme un Aigle, l'eſpace immenſe des Airs, il s'eſt élevé, aves les Ailes de ſon Immortalité, juſqu'au ſéjour Céleſte, qu'il n'avoit quitté, que pour venir opérer le grand œuvre de notre Salut. Euſſiés-vous, ajoutent-ils, autant, & plus, d'yeux encore, que n'en eut autrefois le vigilant *Argus* (*a*), je vous défie de trouver jamais

(*a*) *In Inferno nulla eſt redemptio.*

(*b*) Fameux Architecte, dont il a été parlé plus haut. Après avoir bâti le *Labyrinte* de *Créte*, il y fut renfermé lui-même par l'ordre de *Minos*. *Dédale* trouva le moyen de s'en échaper, en ſe fabriquant des Ailes, avec leſquelles il s'éleva dans les Airs, traverſa la Mer, & ſe réfugia chez *Cocalus*, Roi de *Sicile*.

(*a*) Fils d'*Areſter*. Les Poëtes lui ont donné cent yeux dont ils diſent que 98, étoient toujours ouverts, lorsqu'il fermoit, ſucceſſivement les autres, pour dormir. Il fut choiſi par *Junon*, pour garder *Io*, que

jamais aucun mortel qui en ait fait autant.... Mais continuons à parcourir les autres prérogatives qui ſe trouvent encore dans les Enfers.

XXVI. Etendue de l'Enfer.

Tous les Voyageurs qui ont été, & ceux qui vont encore tous les jours au *Japon*, raportent que les Priſons, dans ce païs-là, ſont ſi petites, & étroites, que celui qui y eſt renfermé peut à peine ſe remuer. C'eſt une incommodité très

que *Jupiter* aimoit, & que ce Dieu avoit métamorphoſée en Vache, afin de la dérober à la jalouſie de cette Déeſſe. *Mercure* l'endormit par le doux ſon de ſa Flute, & le tua, par ordre de *Jupiter*. *Junon*, pour récompenſer la fidélité de ſon eſpion, le changea en Paon, dont les Cercles d'Or, d'Aſur. & de Verd, qui ſont parſémés ſur la queue de ce charmant Oiſeau, repréſentent ces cent yeux.

Il avoit de cent yeux la tête Couronnée.
Chacun d'eux, tour à tour, au ſommeil ſe livroit,
Et quand deux ſe fermoient, tout le reſte s'ouvroit.
Ainſi toujours Argus *étoit en ſentinelle,*
*Qu'*Io *changeant de place il avoit l'œil ſur elle;*
Et par un incroyable & merveilleux pouvoir,
Il lui tournoit le dos ſans ceſſer de la voir (*).

(*) Centum luminibus cinctum caput Argus habebat:
Inde, ſuis vicibus, capiebant bina quietem;
Cætera ſervabant, atque in ſtatione manebant.
Conſtiterat quocunque loco ſpectabat ad Io;
Ante oculos Jo, quamvis averſus, habebat.
OVID. Metam. *Lib. I.*

très fâcheuſe, ſans contredit; auſſi ne ſe trouve-t-elle point en Enfer. Si nous voulons, en effet, nous en raporter ſur ce point à ce qu'en a écrit un de nos Théologiens fameux, très verſé dans cette matiére, & qui, par cette raiſon ſeule, a mérité que LUCIFER l'honorat du titre de Géographe de Sa Majeſté Infernale, l'étendue de l'Enfer, ſelon les dimenſions & les méſures qu'il en a priſes, doit être, au-moins, d'un grand Mille d'*Allemagne* en quarré (*).

PEUT-ETRE qu'au prémier coup d'œil cette étendue ne vous paroîtra pas aſſés grande pour le nombre immenſe de ſes habitants; Mais un moment de réflexion ſuffira pour vous faire avouer qu'elle l'eſt autant, & même plus, qu'il ne faut, pour contenir des milliars de millions d'Ames, dont vous ſçaurés qu'une centaine, & plus, ne rempliſſent pas la centiéme partie de l'eſpace que tient un ſeul Corps. D'ailleurs, vous avés pû entendre parler, & même voir, à *Rome*, quelques-uns de ces fameux Théatres, & Amphithéatres, dont quelques-uns, tels

(*) Voyés *Drexelius*, dans ſon Traité. *De Damnatorum Carcere & Rogo.* Part. II. Cap. 8.

tels que celui de M. *Scaurus*, contenoit, au raport de *Pline*, quatre vingt mille Spectateurs, d'autres davantage, comme celui de *Veſpaſien*, nommé *Colliſée*, lequel en contenoit plus de cent mille d'autres moins, tels que ceux de *Pompée*, de *Marcellus*; & celui de *Fidene* dont la chute fut ſi funeſte à ceux qui allérent voir les Jeux qu'on y devoit répréſenter (*a*). Par l'étendue qu'avoient ces Edifices, & par celle que notre ſçavant & profond Théologien donne à l'Enfer, on peut juger, à peu près, en comparant ce dernier avec les autres, combien de millions de milliars d'Ames celui-ci peut contenir.

Pour moi, quand je réfléchis que l'Enfer, depuis ſa création, n'a pas perdu un ſeul des Sujéts, ſans nombre, qui y ſont entrés; qu'il en reçoit encore tous les jours une multitude innombrable de nouveaux, & qu'il en recevra toujours de même juſqu'à l'entiére extinction du genre-humain, lequel ne paroit rien moins que dis-

(*a*) Il y périt vingt mille perſonnes, qui étoient venues de *Rome*, & des autres endroits voiſins. Cet accident arriva par la chute des Echafauts qui, n'étant pas aſſez ſolides, s'écroulérent ſous le poids & la multitude des Spectateurs.

disposé à finir sitôt, je trouve qu'on ne peut lui donner guére moins d'étendue que celle d'un grand Mille d'*Allemagne* (*a*). Il est vrai qu'il seroit de beaucoup trop petit, si tous ceux qui y sont tenoient autant de place que *Titie*, à qui *Virgile* donne, pour sa seule part, neuf Arpents de terre, que cet énorme Géant couvre de l'étendue de son Corps. Oui, dans ce dernier cas, l'Enfer seroit plus d'un million de fois trop petit; & ceux qui y sont ne pouroient pas plus s'y remuer, que ne pouroient faire les Bienheureux, dans le Ciel, si ce dernier séjour n'étoit habité que par des Saints *Christophes*; Mais on sçait que ces deux Giganteſques personages sont aussi fabuleux l'un que l'autre, & que, par conséquent, ce qu'on en débite ne doit point tirer à conséquence pour la question présente.

Concluons de tout ceci, que l'Enfer est aussi spacieux qu'il doit l'être, pour que ses habitants, dont le nombre augmente encore à chaque instant du jour & de la nuit, y puissent être à leur aise; que,

(*a*) Le grand Mille d'*Allemagne* vaut presque deux Lieues communes de *France*.

que, quelques légions de nouveaux Sujets qui y arrivent, il y a toujours de la place de reſte pour ceux qui veulent encore s'y rendre. Auſſi n'a-t-on jamais vû aucun de ceux qui ont fait ce voyage en revenir, faute d'y avoir pu trouver de logement. Il y a plus. C'eſt qu'en partant de ce Monde on n'a ſeulement pas la moindre inquiétude ſur cet article, tant on eſt aſſuré qu'on y trouvera place; ce qui, ſans contredit, n'eſt pas un petit avantage pour des perſonnes qui aiment, & qui ont toujours aimé, à être à leur aiſe partout où ils ſe trouvent.

XXVII. L'Enfer eſt très peuplé. Pourquoi?

Un autre, qui n'eſt pas moins conſidérable, & qui, vraiſemblablement, ne contribue pas peu à y attirer ce nombre infini d'habitants qu'on y voit; c'eſt la bonté de l'Air qu'on y reſpire. Faute d'expérience, les Anciens, tant Hiſtoriens, que Géographes, ont cru, & ont écrit, que les païs ſitués ſous l'*Equateur*, ou la *Ligne Equinoxiale*, étoient inhabités, & même inhabitables. La raiſon qu'ils en donnoient étoit, que ces païs, étant continuellement expoſés aux ardeurs brulantes du Soleil, il étoit, ſelon eux, abſolument impoſſible que les hommes réſiſtaſſent à des chaleurs ſi exceſſives.

Auſſi

Auſſi ont-ils donné à ces Climats le nom de *Zone-Torride*; c'eſt-à-dire, *Zone-rotie*, ou *brulée*; & ils nous l'ont repreſentée comme un païs inculte & inhabité, la Nature, ſelon eux, n'y pouvant rien produire, parce que l'ardeur du Soleil y dévoreroit & conſumeroit tout.

Telle étoit alors l'ignorance de ces bonnes gens; & telle ſeroit encore la notre aujourd'hui, ſi la Navigation & le Commerce ne nous avoient appris que cette *Zone-Torride* eſt non ſeulement un païs habitable, mais encore très habité, & même très fertile, comme il eſt très aiſé de s'en convaincre par les relations de nos Européens, qui y vont preſque tous les jours, & dont pluſieurs ont même fixé, dans ces païs, leur ſéjour, avec toutes leurs familles. On ſçait, à n'en pouvoir douter, par les Nouvelles qu'on en reçoit très ſouvent, que ces Peuples y jouiſſent d'une ſanté parfaite, y vivent auſſi long-tems que nous dans celui-ci; qu'ils n'y ſont preſque jamais malades: ce qui provient de la ſechéreſſe & de la pureté de l'Air; car c'eſt le bon Air qui donne la bonne ſanté. Par cette raiſon, celui de l'Enfer, étant encore beaucoup plus chaud que celui de la *Zone-Torride*, & conſéquemment plus

ſec, & plus pur, il s'enſuit que les habitants de ce dernier ſéjour doivent encore s'y porter infiniment mieux.

Au-reste comme la température de l'Air n'eſt pas la même par toute la Terre, mais qu'elle eſt différente ſuivant les divers Climats; il en eſt de même de celui de l'Enfer. S'il y a de certains endroits où il fait extrêmement chaud, & auxquels on peut donner, pour cette raiſon, le nom de *Zone-Torride*, il y en a d'autres auſſi où l'ont peut reſpirer un Air plus tempéré, ce qui eſt extrêmement commode pour les perſonnes qui l'habitent. En ce cas, ſi elles ont froid, elles n'ont qu'à paſſer dans le quartier de la *Zone-Torride*, où elles auront chaud tant & plus. Ont-elles trop chaud? Elles n'ont qu'à ſe tranſporter, pour ſe rafraichir, dans ces autres endroits où, comme je l'ai remarqué ci-deſſus, on reſſent quelquefois un froid auſſi vif & auſſi piquant, que celui qui ſe fait ſentir dans les païs les plus reculés de nôtre *Zone-Glaciale*.

Enfin la preuve la plus complette de la bonté & de la pureté de l'Air qu'on reſpire dans les *Enfers*, c'eſt l'effet admirable qu'il produit ſur ſes habitants. On remarque ſur la Terre, que les païs

où

où l'Air eſt le plus ſec & le plus pur ſont ceux dont les habitants ſont les plus ſains, les plus robuſtes, & vivent le plus long-tems. Toutefois, de quelque bonne ſanté qu'on y jouiſſe, quoique qu'on y aille juſqu'à la centaine d'années, & quelquefois plus loin, il n'eſt cependant point de Climat ou l'Air ſoit aſſez pur pour donner l'immortalité à ceux qui l'habitent: Avantage Merveilleux, ſans doute, & qui eſt particulier à celui qu'on reſpire dans les Enfers. Oui, cet Air eſt ſi pur, que toutes les Drogues, toutes les Pillules des Médecins, quand même elles ſeroient compoſées de la Quinteſſence de cette admirable *Pierre-Philoſophale*, qu'on a cherchée, qu'on cherche, & qu'on cherchera encore ſi longtems, elles ne ſçauroient produire des effets qui en aprochent. Ceux qui le reſpirent ne ſont plus ſujets ni aux infirmités, ni aux maladies, ni à la Mort même. D'où vient cela? . . De la pureté & de la vivacité de cet Air, qui déſeche & conſume toutes les humeurs peccantes & vicieuſes, leſquelles cauſent ſur la Terre toutes ces fâcheuſes révolutions.

XXVIII. Plaiſirs dont on y ouit.

Autres plaiſirs que l'on goûte encore dans les Enfers. Aimés-vous la Table & la bonne-chére; vous n'avés, qu'à al-

ler rendre viſite à *Tantale*, qui vous en ſçaura très-bon gré, & à qui vous ferés même un ſenſible plaiſir de vouloir bien tenir compagnie (*a*). Vous pourés même lui rendre un grand ſervice, dans l'embarras, & dans la peine, où il ſe trouve; ſervice qui ne vous coutera pas beaucoup, & dont il vous aura une obligation infinie:

Car il enrage de manger.
De mets friands ſa Table on couvre;
Mais ſitôt que la bouche il ouvre
Pour manger tout ſon chien de ſaou,
Crac, ils s'en vont je ne ſçais où.
Sa faim croit, les viandes reviennent;
Sur leurs gardes elles ſe tiennent,
Et diſparoiſſent de nouveau
Quand il en croit prendre un morceau;
Si bien qu'enragé, maigre, & blême,

Il

(*a*) Roi de *Phrygie* & de *Paphlagonie*. Les Poëtes diſent qu'un jour, ayant reçu *Jupiter* & les autres Dieux à ſa Table, pour éprouver leur Divinité, il fit tuér ſon fils *Pélops*, & le leur fit ſervir parmi les autres viandes. Les Dieux s'aperçurent de ce meurtre exécrable, & n'en furent point la duppe. *Jupiter* raſſembla les membres de *Pélops*, & le reſſuſcita. Pour *Tantale*, en punition de ſon Crime abominable, il fut condamné, dans les Enfers, au ſuplice qui eſt ici raporté.

Il fait un éternel Carême,
Quoiqu'il croye, avec tant de plats,
Etre toujours au Mardi Gras. (*a*)

Avez-vous ſoif? le *Styx*, le *Phlégéton*, le *Cocyte* (*b*) vous preſentent leur flots, dans leſquels vous pouvés puiſer à même. Aimés-vous à ne rien faire, paſſion favorite de bien des gens dans ce Monde? Allés voir *Théſée*, qui a été condamné à être éternellement déſœuvré (*c*). Il vous cédera volontiers ſa place. Il pourra même, par conſidération pour vous, vous apprendre, & vous faire faire un petit exercice, aſſez récréatif, que les Diables

(*a*) *Scaron*, dans ſon *Virgile Traveſti*; Liv. VI.

(*b*) Trois Fleuves que les Poëtes Payens ont mis dans les Enfers. Le premier & le dernier y roulent leurs eaux bourbeuſes, puantes, & empeſtées. Le troiſiéme y roule, au-lieu d'eau, des Torrents de Feu, dans leſquels ſont plongées les Ames des Criminels.

(*c*) Fils d'*Egée*, Roi d'*Athènes*. La Fable dit qu'étant deſcendu aux Enfers avec *Pirrithoüs*, ſon Ami, pour y enlever *Proſerpine*, & leur projet ayant été découvert, *Pirrithoüs* fut livré à *Cerbere* qui le déchira en piéces. Pour *Théſée*, il fut condamné à demeurer aſſis éternellement:

Sedet, æternum que ſedebit
Infelix Theſeus
Virg. Æneid. *Lib.* VI.

bles ont imaginé pour lui faire piéce. Le voici tel que le repréſente le facétieux Poëte que je viens de citer:

Théſée, aſſis ſur une Chaiſe,
Ne s'y trouve rien moins qu'à l'aiſe.
Outre que ſon malheureux Cu,
Faute de Chair, eſt fort pointu,
Sa Chaiſe, auſſi dure que roche,
N'a qu'un pied; & ce pied là cloche.
Elle trébuche à tout moment;
Il la redreſſe promtement.
A-t-il remis le Cu ſur elle, . .
Patatras, il cheoit de plus belle.

CET exercice, comme vous le voyés, eſt fort divertiſſant, & l'empéche de s'ennuyer; ce qui feroit abſolument inévitable à un malheureux, condamné à être aſſis pendant toute l'éternité.

ENFIN, ſi vous aimés l'Oiſiveté, vous ne ſçauriés être nulle part mieux que dans ce Royaume, où l'on n'a abſolument rien à faire. Là, l'on ne ſçait ce que c'eſt que de labourer la Terre, la creuſer pour faire des Foſſés, la remuer, & l'éléver, pour en faire des Digues. Comme il n'y a, dans ce païs-là, ni Bois, ni Forêt; que, d'ailleurs, il n'y fait point froid, on n'y a point, conſéquemment, beſoin d'aba-

d'abatre, d'ébrancher, ni de fendre les Arbres, pour en faire ſa proviſion de chaufage. Comme on y eſt entretenu & défrayé de tout, on n'y a point, par conſéquent, beſoin de ſemer, de recueillir, de ſerrer, de batre, ni de moudre les grains. Comme on n'y a beſoin ni d'Or ni d'Argent, ni d'habits, ni de meubles, ni d'utenſiles, ni d'inſtruments pour le travail, il n'y a, conſéquemment, point de Mines à exploiter (quoiqu'il s'en trouve beaucoup dans ce Royaume, & même des plus riches); point de Manufactures à faire aller. Comme la Science n'y eſt plus néceſſaire, il n'y a plus auſſi ni Ecoles, ni études; & les Vacances y durent toute l'année; ce qui fait grand plaiſir aux jeunes gens, qui, naturellement, ſont tous fort pareſſeux. Enfin, comme l'on n'a beſoin de rien dans ce ſéjour; auſſi n'y fait-on abſolument rien, ce que bien des gens regardent ici-bas comme la plus grande félicité dont on puiſſe jouir.

Peut-etre allés-vous me dire, croyant infirmer cette vérité, qui eſt des plus conſtantes, que *Lucien* a écrit le contraire (*a*). Je le ſçais auſſi bien que vous. Bien

(*a*) Un des plus fameux eſprits, non ſeulement de

Bien loin d'affoiblir la force de votre Objection, je veux même, pour la produire dans toute ſa force, citer ici les paroles même qu'il met, à cette occaſion, dans la bouche de *Menippus* (*a*) s'entretenant, à ſon prétendu retour des Enfers, avec *Philonide*. Les voici.

„ Tu

ſon tems, mais encore de l'Antiquité. Il étoit de *Samoſate*, Capitale de la *Comagene*, naquit ſous l'Empire de *Trajan*, & vécut 90. ans, juſqu'au règne de *Marc-Aurele*, ſous lequel il fut envoyé en *Egypte* en qualité d'Intendant. Il parvint à ce poſte éminent par ſon mérite, & par ſon eſprit, qu'on voit aſſez briller dans ſes écrits. Il a ſçu y réunir l'utile & l'agréable, l'inſtruction & la Satire, l'érudition & l'éloquence. On y voit une raillerie fine, & preſque continuelle, de la Théologie Payenne, & une Satire des mœurs & de la conduite des Philoſophes. Il y donne, de tems en tems, de grands exemples de vertu, & inſpire du mépris pour le Vice, ſur lequel il jette un ridicule qui le fait haïr.

(*a*) Philoſophe, de la Secte des *Cyniques*, & Eſclave de condition. Il fit tant par ſon travail & ſon eſprit, qu'il gagna de quoi ſe racheter, & devint Citoien de *Thébes*. Vrai Philoſophe *Cynique*, il ſe moqua de toutes les ſotiſes qui ſe faiſoient de ſon tems; & pour cette raiſon, *Lucien*, qui étoit du même caractére, l'introduit ſouvent dans ſes Dialogues, où il lui fait fronder les folies du Genre Humain, & particuliérement celles des Grands, qui ſont encore plus riſibles que celles des autres. *Menippus* avoit compoſé treize Volumes de Satires & de railleries; qui ſe ſont perdus.

„ Tu rirois bien davantage, *dit ce*
„ *Philoſophe à ſon Ami* (*a*), ſi tu voyois
„ nos Satrapes, qui font tant les glo-
„ rieux ſur la Terre, mandier là bas leur
„ Pain, & contraints, pour vivre, de
„ faire le métier de Harangere, ou d'en-
„ ſeigner la Grammaire à des grimaux
„ qui, pour leur récompenſe, les ba-
„ fouent, & les ſouflettent comme des
„ Coquins. Pour moi, *continue-t-il*, je
„ ne pouvois me tenir de rire, en vo-
„ yant *Philippe*, ce fameux Roi de *Ma-*
„ *cédoine* (*b*), racommoder de vieilles
„ Savates dans un coin, & d'autres,
„ non moins fameux, ni moins glo-
„ rieux, tels que *Darius* (*c*) *Xercès*
„ (*a*)

(*a*) Voyez le Dialogue de *Lucien*, intitulé *la Nécromancie.*

(*b*) Second du nom; Pere d'*Alexandre* le *Grand*, un des grands Rois & Conquérants de ſon tems.

(*c*) Roi de *Perſe*, premier de ce nom. Il ne fut pas moins célebre par ſes conquêtes, que *Philippe*; mais il n'y fut pas toujours heureux, témoin la fameuſe Bataille de *Marathon*, ou ſon Armée, qui étoit de 500, & ſelon d'autres, de 300 mille combatants, fut défaite par les *Athéniens* qui n'étoient qu'au nombre de dix mille. Les *Perſes* perdirent plus de 200 mille hommes, outre un nombre infini de Vaiſſeaux. Il regna 36 ans, & avoit fait mourir, la première année de ſon regne, *Orœtes*, ou *Oronte*, Gouverneur

„ (*a*) & *Polycrate* (*b*) demander l'au-
„ mône au coin des rues".

Qui ne voit, en liſant ceci, que cet ingénieux Ecrivain a voulu, dans cet endroit, donner carière à ſon eſprit cauſtique & railleur, & que ce qu'il dit ici n'a pas plus de réalité, que les autres avantures qu'il raconte lui être arrivées en *Theſſalie*, lorſqu'il y fut métamorphoſé en Ane (*a*).

Ce

de *Sardes*, lequel avoit fait crucifier *Polycrate* dont nous allons parler.

(*a*) Fils de *Darius I*, auquel il ſuccéda, & dont il voulut venger la défaite à *Marathon*. Il Aſſembla, pour cet effet, la plus nombreuſe Armée qui ſe ſoit peut être jamais vue ſur la Terre, les Hiſtoriens les mieux inſtruits la faiſant monter à cinq millions d'hommes; Armée effrayante, que les *Athéniens* néanmoins, conduits par *Thémiſtocle*, diſſiperent encore, comme nous l'avons dit à l'article de ce grand homme. Ce Prince, s'étant rendu mépriſable à ſes Sujets par ſes débauches, périt malheureuſement, ayant été tué par le Capitaine de ſes Gardes.

(*b*) Tiran de *Samos*. On dit qu'il fut ſi heureux, que tout lui réuſſiſſoit, même au delà de ſes vœux, juſque là qu'ayant, un jour, jetté un Bijou de grand prix dans la Mer, on le retrouva, quelque tems après, dans le ventre d'une Poiſſon qu'un de ſes Cuiſiniers préparoit pour ſa Table. Néanmoins, ſa fin fut très malheureuſe, comme on vient de le voir.

(*c*) Ce Conte, ou Roman, eſt intitulé *Lucius*, ou l'*Ane de Lucien*, pour le diſtinguer de celui qu'*Apu-*

Ce n'eſt pas, au-reſte, que je prétende ici qu'on ne fait abſolument rien dans les Enfers. Non; je ſçais, au contraire qu'il y a des gens qui y travaillent, par ce que ce ſeroit un ſuplice pour eux d'y être désœuvrés. C'eſt ainſi que *Syſiphe*, pour paſſer le tems, s'amuſe à porter un gros quartier de Rocher au ſommet d'une Montagne fort haute, pour avoir enſuite le plaiſir de le voir tomber, & rouler du haut en bas, un million de fois plus vite qu'il n'y eſt monté (*a*). C'eſt ainſi que les *Danaïdes* (*b*), pour avoir le plaiſir de

pulée a compoſé, à ſon imitation, ſous le titre d'*Ane d'Or*.

(*a*) Premier Roi de *Corynte*, & Fondateur de cet Etat, ou ſes deſcendants regnerent environ 259 ans, juſqu'à ce qu'ils en furent chaſſés par les *Héraclides*. Les Poëtes parlent aſſés diverſement de ce Prince, qui étoit extrêmement adroit. On dit qu'il débaucha *Tyro*, Fille de ſon Frere *Salmonée*, & qu'il en eut deux enfans, que leur Mere maſſacra. Ils le chargent encore de pluſieurs autres Crimes, pour l'expiation deſquels ils l'ont condamné, dans les Enfers, au châtiment dont il eſt ici parlé.

(*b*) Elles étoient au nombre de cinquante, toutes filles de *Danaus*, Roi d'*Argos*. Elles épouſerent, en un même jour, leur cinquante Couſins-germains, fils d'*Egyptus*, Frere de *Danaus*. Ces barbares filles, par ordre de leur Pere, qui apréhendoit d'être détrôné par quelqu'un de ſes Gendres, maſſacrérent toutes leurs Maris, la premiere nuit de leur nôce, à la réſerve

de rire, & de babiller enſemble, s'amuſement à tirer de l'eau d'un Puits très profond, & la verſent enſuite dans un Tonneau défoncé, qu'elles ſçavent bien qu'elles ne rempliront jamais. Mais, peu leur importe; cela les amuſe; & comme elles ne peuvent ſoufrir l'Oiſiveté, qui eſt la Mere de tous les Vices, ſur tout chez le Sexe femelle, elles aiment mieux s'occuper à un travail inutile, que d'être à ne rien faire. Du-moins celui-ci a-t-il cet agrément pour elles, qu'il les fait rire comme des folles, & jaſer comme des Pies borgnes: Or, bien loin que ces ſortes d'amuſements ſoient deffendus dans les Enfers, il eſt, au contraire, très permis, à quiconque le veut, de les prendre; le tout pour ſon plaiſir.

C'EST ce même amour du plaiſir, qui y fait ſuivre encore, à un chacun, les inclinations qu'il eut ſur la Terre, & par les quelles il s'y eſt ſignalé. Par exemple,

Les enfans de Dame Vaillance (*a*)

Exe-

d'*Hipermneſtre*, qui épargna le ſien. Pour l'expiation de ce Crime, les Poëtes les ont condamnées, dans les Enfers, au ſuplice rapporté qui eſt ici.

(*a*) SCARON *ut ſup.*

Exercent encore en Enfer
Le métier de batre le fer.
Ces Ames fières & cruelles
Ne parlent là que de querelles,
Et font là, chacune à leur tour,
Des Armes tout le long du jour;
Diſons plutôt de la Chandelle;
Car là la nuit eſt éternelle,
Au-moins, un certain jour meſlé
Entre Chien & Loup apellé . . . .
On y contente ſon envie
Selon ce qu'on fut en ſa vie.
Un Mangeur y mange ſon ſaou;
Un Buveur y boit comme un trou;
Un Chaſſeur Chaſſe; & rien n'y manque;
Y tire qui veut à la Blanque,
Et rencontre dans ſon Billet
Quelque Bijou qui n'eſt pas laid.
Enfin on danſe, on rit, on raille,
On ſe repoſe, on fait gogaille;
On s'exerce à la Courſe, au Saut;
On lit les Nouvelles d'en haut;
On y fait des Contes pour rire.
Ceux qui s'eſcriment de la Lyre,
J'entends les Poëtes Divins,
Alors qu'ils ſont entre deux Vins,
Par défi, là chantent des carmes
Qui font rire, ou verſer des larmes,
Selon que ce qu'on a chanté
Rend triſte, ou bien met en gayeté.

Bref

Bref un chacun s'amuſe enſemble
A faire ce que bon lui ſemble.
Les uns danſent des Tricotets
(Ce ſont ceux qui furent Coquets)
Et quelques Donzelles ſçavantes
De ces galants ſont les galantes . . . .
Ils leurs donnent les Violons,
Qui là ſont rares, mais fort bons.
Le Révérend Seigneur Orphée,
La tête de Laurier coeffée;
Y fait réſoner ſur ſon Luth
De fort beaux Airs en c-ſol-ut,
Qu'Amphyon, que chacun admire,
Répete, après lui, ſur ſa Lyre;
Mais ces deux joueurs excellents,
Loin de montrer tous leurs talents,
N'en déployent qu'une partie:
Car, ſi leur Divine harmonie
Dans ces lieux, ainſi qu'autrefois,
Entrainoit les Rochers, les Bois,
De l'Enfer la Voute écroulée
Ecraſeroit & l'Aſſemblée,
Et les joueurs, & les Damnés
Qui lors auroient un pied de nés (a)

En-

(a) Pars in gramineis exercenti membra paleſtris;
Pars pedibus plaudunt Choreas, & Carmina dicunt.
Nec non Threïcius, longa cum veſte, Sacerdos
Obloquitur numeris ſeptem diſcrimina vocum,
Jamque eadem digitis, jam pectine pulſat eburno.

Arma

Enfin, comme la Muſique fait ici bas le charme de plus des trois quarts du Genre Humain, auſſi l'Enfer eſt-il fourni d'un bon nombre de Muſiciens, qui y donnent alternativement grand & petit Opéra, & toute ſorte de Concerts, exécutés par les meilleurs *Caſtrats* d'*Italie*, par les plus fameuſes Chanteuſes de *Rome*, de *Naples*, de *Veniſe*, de *Paris*, de *Vienne*, & de tout l'Univers. Là, on exécute des Piéces dans tous les goûts, & dans toutes les Langues, pour la ſatisfaction des Auditeurs. Ceux qui y ſont pour le goût Antique y écoutent, avec admiration, & même avec raviſſement, le Flûteur *Marſyas* (*a*), y ſont enchantés

Arma procul Currus que virûm miratur inanes.
Stant terra defixæ Haſtæ, paſſimque ſoluti.
Per campos paſcuntur Equi; quæ gratia Curruum
Armorum que fuit vivis, quæ cura nitentes
Paſcere Equos, eadem ſequitur tellure repoſtos.
Conſpicit, ante alios, dextrâ lævâ que per herbam
Veſcentes, lætum que choro Peana canentes.
VIRGIL. Æneid. *Lib. VI.*

(*a*) *Phrygien*, qui introduiſit la coutume de mettre en Muſique les Himnes faits en l'honneur des Dieux. Comme il excelloit à jouer de la Flûte, *Gybelle* l'attacha à ſon ſervice. Il la ſuivit long tems dans ſes voyages, & vint, avec elle, à *Nyſa* où regnoit *Bacchus*. Ce fut là qu'il oſa diſputer le prix de l'Harmo-

tés de la Baſſe-Taille *Stentor* (*b*), & des ſons raviſſants que *Myſene* tire de ſa Trompe (*c*). Enfin comme, en fait de Muſique, les goûts ſont infiniment variés, il y a auſſi, pour les contenter, un nombre presque innombrable de Muſiciens, de toutes les nations, & de tous les païs du Monde: Car quoique la plus grande partie de ces gens là euſſent pu prendre le chemin du Ciel, où ils auroient bien mieux fait leurs affaires, attendu qu'il y a, dit-on, Muſique perpétuelle, toutefois, ſoit par bizarerie, ſoit par libertinage, ils ont mieux aimé prendre celui du ſéjour Infernal, ou le Seigneur Lucifer leur a d'abord donné de l'emploi dans ſa Muſique Ordinaire.

Un

monie à *Apollon*, qui l'ayant emporté ſur lui, pour le punir de ſa témérité, le fit attacher à un Arbre, & écorcher tout vif.

(*b*) Perſonage *Grec*, dont la Voix, au raport d'*Homere*, faiſoit plus de bruit, que celles de cinquante hommes, réunies enſemble.

(*c*) Fils d'*Eole*, Dieu des Vents. Après avoir été au ſervice d'*Hector*, il ſe mit à la ſuite d'*Enée*, lorſque ce dernier quitta la *Troade*, pour venir en *Italie*. Il excelloit à jouer de la Trompe; ce qui le rendoit ſi vain, qu'il défia les Dieux Marins même à cet exercice; mais il fut puni de ſa témérité par un *Triton* qui, pour les venger, l'entraîna dans la Mer, où il ſe noya.

Un autre plaiſir, qui n'eſt pas moins délicieux, ſur-tout dans les païs chauds, eſt celui du Bain & des Etuves. Toutes les perſonnes, tant ſoit peu inſtruites, ſçavent que les *Romains*, dans le tems de leur plus grand Luxe, & lors qu'ils rafinoient ſur tous les plaiſirs, étoient extrêmement friands de celui-ci. Outre les Baïns publics, qui étoient en très grand nombre dans leur Capitale, il n'y avoit guére de particulier à ſon aiſe qui n'en eut dans ſa Maiſon, ou à ſa Campagne. On ſçait à quel point de magnificence leurs Empereurs porterent cette délicateſſe; & l'on voit encore, par les ruines qui en reſtent, qu'elle étoit la beauté des Edifices qu'ils firent bâtir pour cet uſage, & aux quels ils donnerent le nom de *Thermes* (*a*). Cette ſenſuelle délicateſſe, qu'ils avoient apportée des païs Orientaux, où ils avoient étendu leurs conquêtes, eſt encore aujourd'hui fort en uſage dans ces derniers païs, ou les *Turcs*, les *Perſans*, les *Arabes*, & généralement tous les *Indiens*, s'en ſont fait

(*a*) Les plus magnifiques, & dont il reſte encore quelque débris, ſont ceux de *Titus*, de *Paul-Emile*, & de *Domitien*,

fait un devoir de Religion, auquel s n'ont garde de manquer, plus encore par ſenſualité, que par dévotion.

Dire donc que, dans un païs auſſi chaud que l'Enfer, il n'y a ni Bains, ni Etuves, ce ſeroit avancer une choſe qui, non ſeulement ſeroit contre la vraiſemblance, mais encore diamétralement oppoſée à la Croyance de l'Egliſe *Romaine*, qui a ſolidement établi ces Etuves ſous le nom de *Purgatoire* (mot qui ne ſignifie rien autre choſe), dans leſquelles les Ames des gens de bien même ſont lavées, frottées, étuvées, purifiées, & *Purgées*, juſqu'à ce qu'elles n'ayent plus aucune des ſouillures qu'elles ont emportées de ce Monde: Car, comme l'a remarqué un ſçavant & élégant Poëte, qui écrivoit il y a près de deux mille ans,

L'Eſprit du Corps prend une craſſe
Qui facilement ne s'efface;
Et quoiqu'il ait ſon Corps laiſſé,
Il n'eſt pourtant pas décraſſé
De cette craſſe qui le mine,
Qu'il n'ait paſſé par l'étamine,
C'eſt-à-dire, par les tourments
Qui durent un grand nombre d'ans,
Ces Eſprits, nets de leur ordures,
Ayant ſoufert mille tortures,

Ayant

Ayant été fort bien pendus,
Brulés, ſur la Roue étendus,
La tête, ou les côtes briſées,
Sont admis aux Champs Eliſées (*a*)

Or ſi les Ames des plus honêtes gens ont beſoin d'être ainſi purifiées, pour perdre les ſouillures qui les ont un peu ſalies dans ce Monde, à combien plus forte raiſon celles des Mechants, qui ont bien d'autres taches à laver, ont-elles beſoin de Bains & d'Etuves. Auſſi y en a-t-il pour elles de toutes les eſpéces dans ce païs-là, ſelon les différentes ſouillures qu'elles ont contractées ici bas. . . . .

MAIS

(*a*) Quin & ſupremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miſeris, nec funditus omnes
Corporeæ excedunt peſtes, penituſque neceſſe eſt
Multa diu concreta modis inoleſcere miris.
Ergo exercentur pœnis, veterumque malorum
Supplicia expendunt. Aliæ panduntur inanes
Suſpenſæ ad Ventos; aliis, ſub gurgite vaſto,
Infectum eluitur ſcelus, aut exuritur igni;
Quiſque ſuos patimur manes; exinde per amplum
Mittimur Elyſium, & pauci læta arva tenemus,
Lonec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque reliquit
Æthereum ſenſum, atque aurai ſimplicis ignem, &c.
VIRG. Æneid. *Lib. VI.*

Que les *Proteſtants* diſent, après cela, que la croyance du *Purgatoire* n'eſt pas ancienne.

Mais il me ſemble que je me ſuis aſſez étendu ſur l'origine, la ſituation, les limites, les qualités, les avantages, les plaiſirs, les prérogatives, & les délices du ſéjour Infernal. Paſſons maintenant aux Sujets qui l'habitent, & entrons un peu, ſur cela, dans un détail qui ne ſera ni moins curieux, ni moins inſtructif. Ce ſera le ſujet & la matière de notre ſeconde Partie.

ELOGE
DE
L'ENFER.

SECONDE PARTIE.

QUELQUE agréable, quelque charmant, quelque délicieux que paroiſſe un païs par-lui-même, le ſéjour en devient bientôt inſipide, puis ennuyeux, & enfin inſuportable, ſi ſes charmes ne ſont pas encore relevés, & ſoutenus par les agréments de la variété, & par celui de la bonne Compagnie. L'Homme, né pour la Société, n'eſt pas fait pour vivre ſeul

Les Hommes ſont nés pour le plaiſir de la Société.

ſeul comme les Ours. Auſſi, des que l'Eſpèce Humaine ſe fut multipliée ſur la Terre, les Hommes commencerent par bâtir des Villes, dans leſquelles ils s'aſſemblerent, vécurent en la compagnie les uns des autres, firent des Loix, & s'engagerent à les obſerver. Ces Villes, s'étant multipliées de même, avec le tems, établirent, entre elles, un commerce qui les unit plus étroitement encore les uns avec les autres; & elles formerent, toutes enſemble, des Provinces, des Etats, des Royaumes, & des Empires, qui devinrent des plus floriſſants, & aux quels ont ſuccédé, de ſiecles en ſiecles, ceux que nous voyons aujourd'hui.

Or de tous ces Etats, de toutes ces Provinces, de toutes ces Villes, quelles ſont celles dont on a toujours préféré le ſéjour aux autres? C'a toujours été, & ce ſont encore, les plus grandes. Pourquoi? . . Parceque, étant les plus peuplées, on y vit avec plus d'agrément & plus d'aiſance; parceque la Compagnie y étant plus nombreuſe, il y a plus de gens d'eſprit & de mérite; parceque, comme l'abondance y regne ordinairement, les plaiſirs y ſont plus fréquents, plus vifs, & plus délicats; la bonne chére y eſt meil-

leu-

leure; les Arts y ſont mieux récompenſés, & conſéquemment mieux cultivés, les mœurs plus policées, les Femmes plus aimables & plus enjouées, les Maris plus complaiſants, les Filles plus affables, & plus engageantes, les Jeunes gens plus dégourdis & plus entreprenant; Enfin plus les Villes ſont grandes, plus elles ſont agréables, & fréquentées par les perſonnes qui ont quelque goût pour les bonnes choſes. C'eſt auſſi cette raiſon qui attire, tous les jours, à *Paris*, à *Veniſe*, à *Genes*, à *Rome*, à *Londres*, à *Amſterdam*, à *Vienne*, à *Paris*, à *Stokholm*, à *Copenhague*, à *Petersbourg* même, cette multitude extraordinaire de gens, de toutes les nations, qu'on y voit continuellement aller & venir; & ce qui en rend le ſéjour ſi agréable.

II. Elle eſt nombreuſe, & charmante, dans les Enfers.

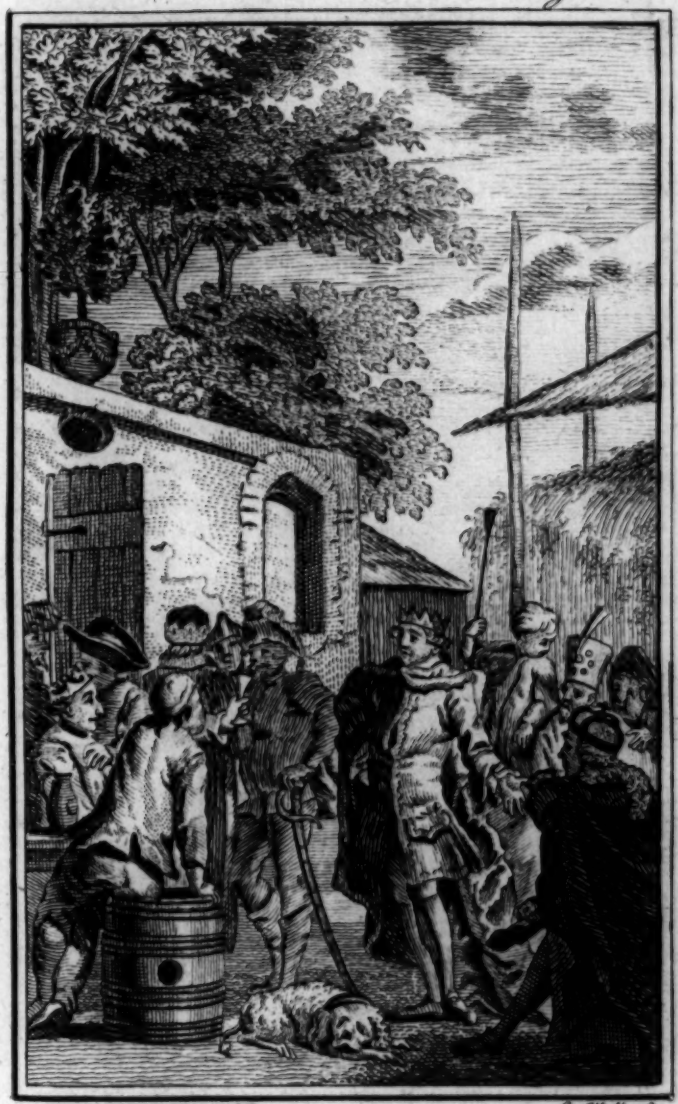
Mais, quelque grand que puiſſe être ce concours, mérite-t-il d'être mis en parallèle avec cette multitude innombrable de perſonnes qui vont & viennent continuellement dans les Enfers? Là, de quelque côté que vous jettiés les yeux, ou que vous portiés vos pas, à droit, à gauche, devant, derrière, vous ne rencontrés que des troupes de jeunes Garçons, de jeunes Filles, de Maris, de Femmes, de Galants, & de Maitreſſes,

de tous états & de tous les païs du Monde (*a*). Perſans, Ethiopiens, Chinois, Indiens, Tartares, Turcs, Moſcovites, Italiens, François, Eſpagnols, Anglois, Hollandois, Allemans, Portugais, Lévantins, Aſiatiques, Afriquains, & Amériquains; vous avés le plaiſir, non ſeulement de voir aller & venir tous ces gens là, mais vous pouvés encore avoir celui de converſer, de faire connoiſſance, & même de lier amitié avec eux.

III. On y vit de pair à compagnon avec ce que la Terre a eu de plus grand.

LA, vous pouvés ſans façon, & ſans cérémonies, aborder les Héros & les Heroïnes des Siécles les plus réculés, auſſi bien que des plus récents, les Princes, les Princeſſes, les Empereurs, les Impératrices, les Rois, les Reines, les Sultans & les Sultanes. Dépouillés, en ces lieux, de cette ridicule fierté qui les rendoit inacceſſibles, & preſque inviſibles à leurs Sujets ſur la Terre; abandonnés de cette foule de Courtiſans, qui ne laiſſoient aprocher de leur perſonne aucun de ceux qui avoient le plus beſoin de leurs ſecours; dépouillés enfin de tout ce

(*a*) *Circumſtant Animæ dextrâ lævâ que frequentes, Matres, atque Viri, defuncta que corpora vitâ. Magnanimûm Heroum, Pueri, innuptæ que Puellæ.*
VIRGIL. Æneid. Lib. VI.



C. Sibelius fec.

C. Sibelius fec.

BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

ce faſte qui les fait regarder ici bas comme des Dieux, on les voit, en Enfer, faire, à leur tour, la Cour à LUCIFER, à qui ils débitent toutes les contre-vérités, & toutes les flateries dont on les a étourdis pendant leur vie. Là, vous avés le plaiſir de les contempler tout à votre aiſe, de converſer familièrement, de vivre même de pair à compagnon avec eux.

MEME agrément, & même familiarité avec ces fameux Fondateurs des anciens Empires du Monde, dont les Hommes ont eu la ſotiſe de faire, après leur mort, des Divinités, qu'ils ont adorées, tels qu'un *Nemrod* (*a*), un *Ninus* (*b*), un

(*a*) Fils de *Chus*, Petit-Fils de *Cham*, lequel étoit Fils de *Noé*. C'étoit, dit l'Ecriture, un Homme fort & robuſte; & il commença le prémier à uſurper l'autorité Souveraine ſur les Hommes de ſon tems; en quoi il n'a eu que trop d'imitateurs. Ce fut ſous ſa conduite que ſe fit la Tour de *Babel*, 2233 ans avant J. C. Il bâtit pluſieurs Villes, & regna à *Babylone*, dans le païs de *Sennaar* qui, de ſon nom, fût auſſi apellé *le Païs de Nemrod*.

(*b*) Fondateur de la premiere Monarchie des *Aſſyriens*. Il étoit, dit-on, Fils de *Belus*, auquel il ſuccéda, & fit bâtir un Temple dans *Babylone*, & le fit adorer comme une Divinité. Depuis, il augmenta la Ville de *Ninive*, vainquit *Zoroaſtre*, Roi de la *Bactriane*, ſubjuga preſque toute l'*Aſie*, & mourut, après 52 ans de regne.

un *Bélus* (*a*), un *Alexandre* le *Grand* (*b*), un *Romulus* (*c*), avec un *Jules-Céſar* (*d*), un

(*a*) Roi d'*Aſſyrie*. Il s'empara du Trône, après avoir vaincu les *Arabes* & les avoir chaſſés de *Babylone*, où il fixa ſa réſidence.

(*b*) Troiſiéme du Nom, & Fils de *Philippe*, Roi de *Macedoine* & *d'Olimpias*. Il naquit 356 ans avant J. C. la même nuit que le fameux Temple de *Diane*, à *Epheſe*, fut embraſé, & réduit en cendres, par *Eroſtrate*; ce qui fit dire aux Mages que, cette nuit là même, il venoit de s'allumer un Flambeau, lequel embraſeroit, un jour, tout l'Orient. *Alexandre*, juſtifia, dans la ſuite, cette prédiction par les Guerres & les Conquêtes qu'il fit dans cette partie du Monde, où il ſubjuga tout, détruiſit l'Empire des *Perſes*, que la Fortune & le bonheur de ſes armes firent paſſer aux *Grecs*. Il ne jouit pas long tems du fruit de ſes Conquêtes, étant mort à l'âge de 32 ans, du poiſon qu'*Antipater*, un de ſes Lieutenants, lui fit donner.

(*c*) Fondateur, & prémier Roi de *Rome*. Il y regna 37 ou 38 ans, & fut aſſaſſiné par les Sénateurs qu'il avoit crées, & qui commençoient à craindre ſon Deſpotiſme, & l'abus qu'il faiſoit de ſon autorité. Pour cacher cet aſſaſſinat, ils couperent ſon Cadavre en piéces en emporterent ſous leurs robes chacun un morceau chez eux; après quoi, ils firent publier qu'il avoit été enlevé au Ciel, & mis au rang des Dieux. Le Peuple le crut, comme il croit ordinairement tous les Contes qu'on lui débite; & il l'adora comme une divinité, dans le Temple qu'on lui éleva ſur le Mont *Quirinal*.

(*d*) (*Caïus Julius*) C'auroit été, ſans contredit, un des plus grands Hommes de l'ancienne *Rome*, s'il n'eut pas été dévoré par une ambition démeſurée, à la-

un *Auguſte* (*a*), un *Ottoman* (*b*), un *Mahomet* ſecond (*c*), & pluſieurs autres

laquelle il ſacrifia tout, jusqu'à ſa Patrie même, qu'il ſoumit à ſon Empire. Aprés avoir fait périr tout ce qui s'étoit oppoſé à cet ambitieux deſſein, il en fut la Victime lui-même, ayant été aſſaſſiné en plein Sénat où il reçut 23 coups de poignard. Il fut auſſi mis au nombre dés dieux, aprés ſa mort; & on lui bâtit des Temples.

(*a*) (*Caïus Julius Ceſar Octavius*) Neveu du précédent. Il ſuccéda à ſon Oncle, qui l'avoit adopté & fait ſon héritier. Il fut le ſecond Tiran de *Rome*, ſous le nom d'Empereur, & la remplit de ſang & de carnage pendant le *Triumvirat* qu'il y exerça avec *Marc Antoine* & *Lépidus*. S'étant défait, par la ſuite, de ces deux Collegues, avec le dernier desquels il eut une ſanglante guerre dans laquelle périrent de part & d'autre bien des milliers de *Romains*, il reſta ſeul Maitre, & Poſſeſſeur, de leur vaſte Empire dont il diſpoſa, à ſa mort, comme d'un Bien de patrimoine, en le laiſſant à *Tibere*, qui lui ſuccéda. Il regna pendant 57 ans, & quelques mois, & fut mis, aprés ſa mort, au rang des dieux, comme ſon Oncle; honneur qu'il méritoit autant que lui.

(*b*) Fondateur de l'Empire *Ottoman*, qui lui a donné ſon nom, comme *Romulus* donna le ſien à l'Empire *Romain*.

(*c*) Surnommé, par les *Turcs*, *Mahomet le Grand* tant pour le diſtinguer de leur Prophéte, qu'à cauſe de ſes grands exploits. Ce Sultan fut la Terreur de l'Europe dans le XV. Siècle, & le plus heureux de tous les Princes Infidelles qui ayent porté la Couronne. Reſolu de faire la guerre aux Empereurs *Grecs*, il les attaqua juſque dans leur Capitale, qui étoit *Conſtantinople*, qu'il prit le 29 May 1453, & détruiſit l'Em-

tres qui ont fait, & font encore l'admiration du Genre Humain (*a*).

IV. Avec les Papes & les Cardinaux.

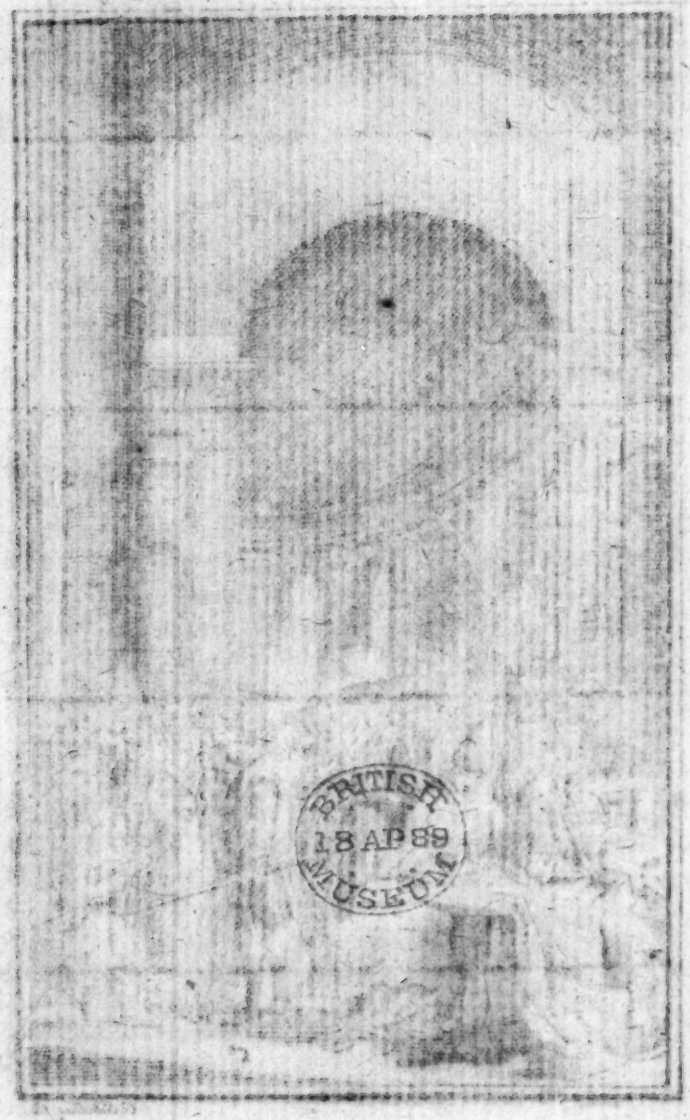
IL n'eſt pas juſqu'aux Papes, ces Hommes Sacrés, ces *Vice-Dieux* ſur la Terre, dont

pire qui leur reſtoit en *Orient*. Il détruiſit de même celui de *Trébizunde*, & conquit douze Royaumes. Il porta ſes conquêtes dans la *Hongrie*, dans le *Perſe*, dans la *Bosnie*, dans la *Valachie*, la *Tranſilvanie*, & l'*Albanie*. Il ſe rendit redoutable aux *Vénitiens*, & fit fléchir tout le *Peloponèſe* ſous la ſupériorité de ſes armes. Il courut auſſi la *Carinthie*, la *Styrie*, *Synopi*, l'Iſle de *Mételin*, prit la Ville *d'Otrente*, en *Italie*, où il avoit réſolu de porter auſſi ſes conquêtes; mais la Mort l'empêcha d'exécuter ce projet, ainſi que pluſieurs autres qu'il méditoit. Il mourut, le 3 May de l'année 1481, & en avoit regné 31. C'étoit un Prince ſans Religion, fort débauché, & ſi cruel, qu'il fit éventer quatorze de ſes Pages, pour ſçavoir qui d'eux avoit mangé un Melon qu'on lui avoit dérobé dans un Jardin qu'il cultivoit lui-même. Il ne fut pas plus humain envers une de ſes Femmes qu'on lui reprochoit d'aimer trop, & à qui, par cette ſeule raiſon il trancha lui même la tête.

(*a*) L'Auteur auroit pû ajouter qu'ils en ont été le fleau. C'eſt le jugement qu'on doit porter, en général, de cette eſpéce d'enragés, qu'il a plu à la ſotiſe Humaine de décorer du glorieux titre de Héros, & de conquérants. Voyés les portraits, d'après nature que nous en a faits un des plus judicieux Ecrivains *François*, du dernier Siècle (*); portraits que devroient avoir continuellement devant les yeux tous les Souverains, & autres, qui ſe ſentent du goût pour la manie du prétendu Héroiſme.

(*) *Deſpréaux*, *dans ſes Satires VIII. & XI.*

G. Sibelius fec.


BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

dont les grands Seigneurs, les Princes, les Rois, & les Empereurs même, tiennent à grand honneur de pouvoir baiſer les pieds dans ce Monde, qui dans ce païs là, ne ſe faſſent un plaiſir de ſe familiariſer, à l'envi les uns des autres (car ils y ſont en grand nombre, le Ciel depuis quatorze ſiécles n'en ayant eu que quelques-uns par échapées). Là, vous pouvés non ſeulement les aborder ſans façon mais en agir encore avec eux comme d'égal à égal, ſans qu'ils s'en formaliſent, parce qu'ils n'ont plus cet orgueil, ce faſte, ces flateurs, qui leur corrompoient le cœur & l'eſprit, ni ces imbécilles Adorateurs, qui les rendoient ſi vains & ſi inſuportables ſur la Terre.

Pour les Cardinaux, & autres Prélats qui ſont là par milliers, comme toutes les Avenues, tous les Portiques, toutes les Galeries, toutes les Antichambres du Palais de Lucifer en ſont remplis, pour peu que vous ſoyés curieux de les voir, & de faire connoiſſance avec eux, vous n'aurés pas plus de peine a les y trouver que les Papes. Leurs Thiares, leurs Mitres, leurs Cordons, leurs Chapeaux rouges, & verds, leurs Barettes, leurs *Palliums*, leurs Croſſes, leurs Croix d'Or & leurs

Rochets, qui ſont attachés, & ſuſpendus le long des murailles; leurs Bulles, leurs Indulgences, leurs Jubilés, leurs Brefs, leurs Monitoires, leurs Réagraves, leurs Mandemants, qui y ſont affichés, vous les indiqueront de reſte, & d'une façon à ne pouvoir pas vous y méprendre.

Et n'allés pas croire que ce que je vous en dis ici ſoit une fiction Satirique que j'invente, pour décrier dans votre eſprit ces reſpectables perſonnages. Pour peu que je vous ſois ſuſpect ſur cette article, ouvrés, vous même l'Hiſtoire de la Vie du Pape *Jules II.* (*a*), ou celle de *Michel Ange* (*b*), ce célebre reſtaurateur de la Peinture

(*a*) Il ſe nommoit *Julien de la Rovere*, & étoit Neveu du Pape *Sixte* IV. Il ſuccéda à *Pie III.* Comme il avoit l'humeur extrêmement portée à la Guerre, on dit que ce fut pour cette raiſon que, lorsqu'il fut élu Pape, il prit le nom de *Jules*, en mémoire de *Jules-Céſar*, auquel il ne tint pas à lui qu'il ne reſſemblât. Il commandoit lui-même ſes Armées, & peu s'en falut qu'il ne fut emporté par un boulet de Canon à une Bataille où il ſe trouva. Ce Pape qui, d'ailleurs, aimoit les Beaux-Arts & qui ne contribua pas peu à leur rétabliſſement, après un Pontificat de 9 ans, & quelques mois, mourut d'une fiévre, l'an 1513, âgé, de 70 ans.

(*b*) Plus connu ſous ce nom de Batême, que ſous celui de *Bonarato*, qui étoit celui de ſa famille. Il for-

ture, de la Sculpture, & de l'Architecture, dans lesquelles il excelloit. Vous y

sortoit de l'ancienne famille des Comtes de *Canosse*, & naquit en 1474, au Château de *Chiusi*, dans le païs d'*Arezzo*. Il fut mis en nourrice dans un Village nommé *Settignano*, dont la plupart des habitants, & le mari même de sa nourrice, étoient Sculpteurs; ce qui lui faisoit dire qu'il avoit reçû le goût de cet Art avec le lait. Il y fit de si grands progrès, que, n'ayant encore que seize ans, il se mit à tailler, en Marbre, des Statues qui, par leur beauté, surprirent tous ceux qui les virent, & qui se soutenoient auprès de l'Antique. Le fameux *Laurent* de *Médicis*, digne Protecteur des Beaux-Arts, qui étoient, pour ainsi dire, encore au Berceau, ayant entendu parler de son mérite & de ses talens le prit chez lui, où il travailla jusqu'à la mort de ce Prince. De-là, il se rendit à *Venise*, puis à *Bologne*, ensuite à *Rome*; il fit, dans tous ces endroits des Ouvrages qui lui ont acquis une réputation immortelle. Ce fut dans cette dernière Ville qu'il fit le fameux Tableau dont il est est icl parlé, & qui est un de plus célébres Ouvrage dans ce genre. Je dis dans ce genre; car pour l'Architecture, il en a fait un, tel qu'on n'en verra peut-être jamais. C'est la Magnifique Eglise de S. *Pierre*, bâtie à *Rome* sur les desseins, & le plan, qu'il en avoit faits, à la reserve du Frontispice, où l'on n'a pas suivi ceux de ce grand homme, & qui est de beaucoup inférieur au reste de cet admirable Edifice. Les Papes *Jules II. Léon & Clément VII. Paul III. Jules III.* & *Paul. IV.* lui donnerent, successivement, des marques de leur estime & de leur bienveillance. Il ne fut pas moins considéré de *François I.* Roi de *France*, de l'Empereur *Charles V.* de *Come* de *Médicis*, successeur de *Laurent* dans le grand Duché de *Toscane*, des

y lirés que ce fameux Artiſte ayant fait, par ordre de ce Pape un Tableau qui repreſentoit le Jugement dernier & Univerſel, y plaça pluſieurs Cardinaux, & autres Prélats, qu'on voyoit dans les Enfers. Cette Peinture ayant fort irrité ces Seigneurs, il s'en plaignirent au Pontife, le priant d'ordonner qu'on les ôtat de cette place. A quoi le Pape repondît: „ Fréres trés chers, le Ciel m'a donné „ le pouvoir de retirer du *Purgatoire* au- „ tant d'Ames qu'il me plait; Mais, „ pour l'Enfer, vous ſçavez, auſſi bien „ que

Vénitiens, de tout ce qu'il y avoit de Princes, & de grands Seigneurs en Europe & de *Soliman* même, Empereur des *Turcs*. A ces trois talens, que jamais, avant lui l'on n'avoit vus réunis dans la même perſonne, ni dans un ſi haut dégré de perfection, il en joignoit encore un quatrième, qui étoit celui de la Poëſie, ayant compoſé un bon nombre d'aſſez belles piéces, qui ont été recueillies en un Volume *in* 4o, & imprimées à *Florence*, en 1622. Ce grand homme mourut à *Rome* l'an 1564, âgé de 80, ou 90 ans. Son Corps fut, peu de tems après, tranſporté, à la réquête de *Come* de *Médicis*, qui le demanda au Pape, & inhumé à *Florence*, ou ce Prince lui fit faire de magnifiques obſeques, qui furent honnorés par la préſence de tout ce qu'il y avoit alors de connoiſſeurs & d'amateurs des Beaux-Arts & des Sciences, leſquels célébrèrent, à l'envi, par des Epitaphes, la mémoire de ce grand perſonnage, qui les avoit reſſuſcités, & portés à un haut point de perfection.

„ que moi, que ma puiſſance ne s'étend „ pas juſque là, & que ceux qui y ſont „ une fois doivent toujours y reſter; " Réponſe qui fait aſſez connoître que ce Pape étoit bien convaincu (Eh ! les Souverains Pontifices, qui ſont les Oracles de Dieu ſur la Terre, peuvent-ils ignorer quelque choſe ?) que l'Enfer a toujours été bien fourni de Prélats, même de la plus haute volée. Voilà la prémiere Claſſe des habitans de ce ténébreux ſéjour.

V. On y eſt diverti par les Controverſiſtes anciens & modernes.

A côté d'eux ſe voyent, à la file, d'autres perſonages qui n'ont pas fait moins de bruit qu'eux dans le Monde, & dans l'Egliſe. Ce ſont ces Héréſiarques fameux, qui ont donné tant de tablature aux Docteurs de leur tems, comme un *Simon* le *Magicien* (*a*), un *Cérinthe*

(*a*) Chef des *Simoniaques*, & des *Gnoſtiques*. Il étoit du païs de *Samarie*, & fut bâtiſé par *S. Philippe*. Voyant que les Apôtres donnoient le don des Langues & des Miracles, il leur offrit de l'argent, pour obtenir d'eux ce double préſent. C'eſt de-là qu'ont été, & ſont encore nommés *Simoniaques* tous ceux qui, par faveur, par préſents, par argent, ou par d'autres voyes équivalentes, entrent dans l'état & dans les Bénéfices Eccléſiaſtiques, (le nombre en eſt aſſez grand depuis long-tems dans le Clergé). Les Apôtres lui ayant refuſé ce pouvoir, avec indignation, pour

teh (*b*), un *Ebion* (*c*), un *Arius* (*d*), un

s'en dédomager, il s'apliqua, dit-on, à la Magie, où il fit de ſi grands progrès, que les Merveilles qu'il opéra, par la vertu de cet art, firent ſouvent, ajoute-t-on, confondre la Vérité avec l'Impoſture. Ces Merveilles le rendirent cher à l'Empereur *Néron*, auquel il promit qu'à un certain jour il monteroit au Ciel. Tout le monde accourut à ce ſpectacle. *Simon*, ayant pris ſon eſſort, étoit déja parvenu à la hauteur des Nues par l'aſſiſtance des Démons qui le portoient, lorſque *S. Pierre*, qui aſſiſtoit, dit-on, comme les autres curieux, à cette nouvelle *Aſcenſion*, s'étant mis en priéres, le fit culbuter; chute qui lui rompit les deux jambes, & dont il mourut, l'an 66, ou 67, de J. C. C'eſt dommage, pour la vérité de cette Hiſtoire Merveilleuſe, que *S. Pierre* étoit mort un ou deux ans avant que cette prétendue Merveille arrivât. Cela n'empêche cependant point qu'on ne la débite à tous ceux qui la veulent croire.

(*b*) Diſciple du précédent, contre les erreurs duquel on prétend que *S. Jean* écrivit ſon Evangile. On raconte que ce Saint, l'ayant trouvé dans les Bains publics, où il alloit pour ſe laver avec ſes Diſciples, n'y voulut point entrer, dans la crainte, dit on, que cet Edifice ne tombât ſur lui. On voit par ce trait Hiſtorique, s'il eſt vrai que ce qu'on appelle l'*Odium Theologicum*, c'eſt à-dire, *la Haine Théologique*, eſt auſſi ancienne dans l'Egliſe que les Apôtres.

(*c*) Philoſophe *Stoïcien*, & Diſciple du précédent. Il fut l'Auteur de la Secte des *Ebionites*, qui prirent ſon nom.

(*d*) Prêtre, & Curé d'*Aléxandrie*, Auteur & Chef de la Secte des *Ariens*. Cette Secte qui a été, pendant trois ſiécles, en vogue, donna bien de la tablature aux Docteurs de ces tems-là. Le grand nombre

de

un *Neſtorius* (*e*), un *Eutyches* (*f*), un *Ma-*

de Patriarches, d'Archêveques, d'Evêques, & autres Prélats, qui l'embraſſérent, la deffendirent, la préconiſérent par-tout, & dans des Conciles mêmes, n'eſt pas un préjugé favorable pour les lumiéres de ces Seigneurs, ni pour l'infaillibilité des déciſions faites dans ces ſortes d'Aſſemblées. Elle occaſionna de violentes perſécutions, de part & d'autre, ſelon qu'il plaiſoit aux Princes, Rois, & Empereurs de l'embraſſer, ou de la rejetter. Elle s'eſt renouvellée dans ces derniers ſiécles; & a enfin péri, comme la prémiere fois, par la voye d'autorité, qui termine, ordinairement, ces ſortes de diſputes, dont tout le fruit eſt de troubler les Etats où elles naiſſent & tous ceux où elles ſe répandent. Auſſi les Souverains ne ſçauroient-ils les arrêter trop tôt, s'ils n'en veulent pas voir les mauvais effets aux-quels il n'eſt quelquefois plus poſſible de remédier, lorsqu'ils leur ont laiſſé prendre un certain cours.

(*e*) Evêque de *Conſtantinople*. Le jour de ſa conſécration, il fit à l'Empereur, qui aſſiſtoit à cette cérémonie, un diſcours, dans lequel il lui adreſſa ces paroles remarquables: *Donnés nous, o Prince, la Terre purgée d'Hérétiques; & je vous donnerai le Ciel: Prêtés moi votre ſecours pour les exterminer; & je vous aiderai à exterminer les Perſes.* Tel étoit, dans le cinquiéme Siécle, l'eſprit de Charité & de Paix qui animoit le Clergé du premier ordre. *Théodoſe*, le *Jeune*, ou plutôt ſa Sœur *Pulchérie*, qui gouvernoit alors l'Empire ſous ſon nom, ſe prêta au zèle du Prélat, qui ſe mit auſſitôt en beſogne. Il commença par abatre les Egliſes des *Ariens*, & fit tout ce qu'il put pour tourmenter les *Novatiens*; mais les amis que ceux ci avoient auprès de *Pulchérie* les garantirent de la perſécution. Il s'en vengea ſur les peuples d'*Aſie*, de *Lydie*, & de *Carie*, contre leſquels il exerça tou-

Macedonius (*g*), un *Manès*, (*h*), un *Do-*

tes ſortes de rigueurs; & cela, parce qu'ils célébroient la Fête de *Pâques* le 14. de la lune de Mars; (Beau ſujet pour perſécuter d'honnêtes gens!) Il dépouilla les *Macédoniens* de leurs Egliſes, il n'épargna pas même les *Pélagiens*. Enfin il engagea l'Empereur à donner un Edit très ſévére contre les Hérétiques, quels qu'ils fuſſent. Toutes ces belles actions, qui lui avoient fait une grande réputation de Sainteté parmi les *Orthodoxes* de ce tems-là (tant l'eſprit de perſécution eſt ancien dans l'Egliſe), reçurent la récompenſe qu'elles méritoient; & *Neſtorius* ſubit, à ſon tour, la Loi du *Talion*. Une diſpute Scholaſtique, & purement de mots, qui s'éléva entre *Cyrille*, Patriarche d'*Alexandrie*, & lui, mit toute l'Egliſe d'Orient en combuſtion. Après bien des débats, & des Conciles, tenus pour & contre, *Neſtorius* fut Anatématiſé par *Cyrille* & ſon parti qui le fit dépoſer, & bannir. Il mourut d'une chute de Cheval, qu'il fit en voyage; & l'on ne manqua pas d'accompagner cette mort, auſſi ſimple que naturelle, d'un grand nombre de circonſtances fabuleuſes, & imaginées pour la rendre à jamais effrayante à la poſtérité. Cela n'a point empêché que ſa Secte n'ait extrêmement multiplié, & n'ait encore aujourd'hui beaucoup de partiſans en Orient.

(*f*) Abbé d'un célebre Monaſtére de *Conſtantinople*. Il vivoit dans le cinquiéme Siécle. En voulant combattre *Neſtorius*, il donna dans une autre opinion, qui renouvelloit celles de *Valentin*, de *Marcion*, d'*Apollinaire*, & des *Manichéens*. Elle eut néanmoins beaucoup de partiſans dans l'Epiſcopat qui la canoniſa dans un Concile tenu à *Epheſe* par ordre de l'Empereur *Théodoſe* le *Jeune*, qui avoit embraſſé cette opinion. Tant il eſt vrai que les Dogmes de l'*Orthodoxie* ont toujours été terriblement embrouillés, & ſujets à bien des vi-

ci-

Donat (*i*), un *Pélage* (*k*), & des centaicissitudes. La raiſon en eſt auſſi ſimple que naturelle. Le Lecteur intelligent la devine aſſez, ſans avoir beſoin qu'on la lui diſe ici.

(*g*) Autre Evêque de *Conſtantinople*. Il fut élévé ſur ce Siége par les *Ariens*, & par l'Empereur *Conſtance*, qui avoit embraſſé cette croyance. Il fut lui même Chef d'une Secte qui porta ſon nom. Il fut dépoſé de ſon Siége, après la mort de *Conſtance*, par la cabale & la faction de deux Evêques qu'il avoit offenſés, & qui, pour s'en venger, aſſemblérent, à *Conſtantinople*, un Concile, dans lequel ſe fit cette dépoſition. *Macédonius* en eut tant de chagrin, qu'il en mourut.

(*h*) Auteur, & Chef de la Secte des *Manichéens*. Un Roi de *Perſe*, dont il avoit fait mourir le fils, qu'il avoit promis de guérir, le fit écorcher tout vif, & jetter ſon cadavre aux Chiens.

(*i*) Evêque de *Carthage*, qui donna ſon nom à la Secte des *Donatiſtes*. C'étoit, dit-on, un homme habile, éloquent, ſçavant, de très bonnes mœurs; mais ſi orgueilleux, qu'il mépriſoit tous les autres, & croyoit que perſonne ne lui pouvoit être comparé. Ce défaut ne pouvoit manquer de lui faire des ennemis. Ceux-ci, pour s'en venger, épluchérent ſes ſentiments auxquels ils donnèrent le tour qu'ils voulurent. Ils en prirent occaſion de le dépoſer, & de le faire envoyer en exil, où il mourut, l'an de J. C. 355.

(*k*) Moine *Anglois*. Il ſe nommoit *Morgan*, mot qui, dans la langue *Angloiſe*, ſignifie *Mer*, que les *Latins* convertirent en celui de *Pélagus*, & par corruption *Pélagius*, & les François en celui de *Pélage*. Etant, paſſé d'*Angleterre* à *Rome*, ſur la fin du IV. Siécle, il ſe mit à débiter, ſur la Grace, ſur la Liberté de l'Homme, & ſur la Prédeſtination, des Dogmes qui

taines d'autres, (car, dans tous les tems, cette graine a prodigieuſement pullulé, (*a*); & dans ces derniers Siécles, un Jean *Hus* (*b*), un Jerôme de *Prague*

qui furent condamnés; ce qui n'empêcha pas qu'ils ne ſe répandiſſent en Occident, & dans l'Orient, où ils trouverent bien des partiſans. On aſſure que le fameux Siſtême du Jeſuite *Molina* ſur ces matieres, lequel depuis ſa naiſſance, c'eſt-à-dire, depuis plus de cent cinquante ans, fait tant de vacarme dans l'Egliſe *Catholique*, où il paroit avoir enfin pris le deſſus, n'eſt rien autre choſe que celui de *Pélage*, preſenté ſous une autre face. L'Hiſtoire ne nous apprend point qu'elle fut la fin de cet Héréſiarque, qui fut, à l'ordinaire, vivement perſécuté par le parti du Clergé qui lui étoit oppoſé.

(*a*) On en fait monter le nombre juſqu'à 400, ſans y comprendre quantité d'autres Hérétiques, dont les Sectes n'ont point fait tant de bruit.

(*b*) Recteur de l'Univerſité de *Prague*. Il entreprit de renouveller, dans la *Bobeme*, ſa Patrie, en 1407, les Dogmes des *Vaudois* & de *Wicleff*, & ſe joignit, pour cet effet, à Jerôme de *Prague*, avec lequel il ſe fit un grand nombre de Diſciples. Ayant été cité, dans la ſuite, au Concile de *Conſtance*, en 1415, il eut l'imprudence de s'y rendre, ſe fiant ſur un Saufconduit que l'Empereur lui avoit envoyé pour ſa ſureté. Il fut la victime de ſa bonne-foi; car les Evêques de ce Saint Concile, non-contents d'avoir condamné ſes ſentiments, le firent encore bruler vif. Il ſubit, dit-on, ce ſuplice, auſſi bien que Jerôme de *Prague*, ſon condogmatiſeur, avec une conſtance, & une tranquilité dignes des premiers Martirs.

gue (*a*), un Martin *Luther* (*b*), un Je-

(*a*) Disciple & compagnon du précédent. Il étoit de *Prague*, & membre des Universités de *Paris*, de *Heidelberg*, & de *Cologne*, dans lesquelles il avoit étudié. Comme il étoit dans les mêmes sentimens que Jean *Hus*, dont il fut le coopérateur, il eut aussi la même crédulité que lui, & se rendit au Concile de *Constance*, qui les avoit cités tous les deux. Il y vint avec d'autant plus d'assurance, qu'au Saufconduit que lui avoit envoyé pour cela l'Empereur, le Concile même en avoit ajouté un second, par le quel il lui promettoit une parfaite sureté pour sa personne. Mais il fut la duppe de l'un & de l'autre, & brulé, comme l'avoit été Jean *Hus*, son Maitre? La Sentence qui le condamnoit à ce suplice, fut exécutée le 30 May 1416. environ dix mois après la mort de Jean *Hus*.

(*b*) Le plus redoutable ennemi qu'aient jamais eu la Papauté, & la Cour de *Rome*, à qui il a fait perdre plus de vingt millions de revenus que, vraisemblablement, elles ne recouvreront jamais. Cet homme, vraiment singulier, & merveilleux même, par la révolution étrange qu'il a faite en Europe, naquit, en 1483, à *Islebe*, dans la Comté de *Mansfeld*, en *Allemagne*, de parents de la plus basse condition. A l'age de 22 ans il se fit Moine dans l'Ordre des Hermites de S. *Augustin*, fut fait Prêtre à 24, & dit la Messe pendant 15 ans. Une Bulle d'Indulgences, que le Pape *Leon* X donna, en 1517. & dont la collecte des deniers fut donnée aux *Dominicains*, par préférence aux *Augustins*, ayant irrité ces derniers, leur Vicaire Général, pour s'en venger, chargea *Luther* de prêcher contre les *Dominicains*, commission dont celui-ci s'aquitta avec toute la vivacité & tout l'emportement dont un Moine, jaloux de la gloire & de l'intérêt de son Ordre, peut être capable. Il n'en falut pas da-

Jean *Calvin* (*c*), un *Zuingle* (*d*), & quan-

davantage pour allumer la guerre entre les deux Ordres; & la part qu'y prit auſſi tôt la Cour de *Rome*, d'une querelle particuliere de Moines, en fit bientôt une générale. *Luther*, qui avoit allumé cette guerre, la pouſſa avec vigueur, en faiſant main baſſe non ſeulement ſur tout ce qu'on apelle la *Pretintaille*, & la Maltôte *Romaine*, mais encore ſur les articles qu'on regarde comme fondamentaux dans cette Communion. Le Purgatoire, les Meſſes, & les Prieres pour les Morts, les Indulgences, l'Invocation des Saints, le Culte rendu à leur mémoire, & à leurs Reliques, les Pelerinages, les Vœux, les Jeunes, les Abſtinences, les Diſpenſes, les Dixmes, les Annates, les Bulles, la Taxe de la Chancelerie pour l'abſolution des péchés, le Célibat des Prêtres, des Moines, & des Religieuſes, le libertinage & la débauche des uns & des autres: tout cela fut impitoyablement cenſuré, aboli, écraſé, & anéanti ſous le poids des énormes Volumes qu'enfanta le cerveau du Moine Réformateur. Le Pape, qu'on étoit accoutumé à regarder, depuis pluſieurs Siécles, comme un Dieu ſur la Terre, ſes Legats, ſes Nonces, les Cardinaux, les Archevêques, les Evêques, en un mot tous les Eccléſiaſtiques, qu'on écoutoit, & que l'on croyoit, depuis long tems, comme des Oracles, furent mis, malgré tout leur faſte & toutes leurs richeſſes, malgré même leur caractère Divin, au rang des hommes ordinaires. Les Dogmes, les Sacrements, les Cérémonies, les Ordonnances & Commandements de l'Egliſe *Romaine* eurent, à peu près, le même ſort. Enfin ce fut un abatis preſque général dans la Vigne du Seigneur; & peu s'en fallut que le nouveau Réformateur ne changeât totalement la face de la Religion. Il n'y a point à douter qu'il n'en fut venu à bout s'il l'eut entrepris. Toute l'Europe, laſſe du joug impé-

rieux

quantité d'autres, qui ſont encore venus de-

rieux & inſuportable dont le Clergé l'accabloit depuis tant de Siécles, y auroit, certainement, donné les mains. Auſſi lui vit-on adopter, ſans aucune peine, le Siſtême de *Luther*, qui, pour joindre l'exemple a ſes Dogmes, commença par ſe Séculariſer de ſa propre autorité, renonça à la Prêtriſe & à ſes Vœux, & ſe maria publiquement. *Rome* eut beau s'armer de tous ſes Foudres Spirituels, le Moine, devenu Laïque, & Pere de famille, s'en moqua. Elle eut beau animer l'Empereur, & les autres Princes *Catholiques* contre lui; le Réformateur, protége par quelques uns d'entre ceux, qui avoient adopté ſes ſentiments, favoriſé d'ailleurs par les conjonctures du tems, alla toujours ſon train, eut la joye de voir ſon nouveau Siſtême ſe répandre plus que jamais, le nombre de ſes ſectateurs s'acroitre par milliers, & d'arracher à la domination du Pape, non ſeulement des Villes & des Provinces, mais des Etats & des Royaumes entiers. Quelle gloire, quel Triomphe pour un ſimple Moine! Que l'orgueil, que l'ambition de celui-ci, s'il en fut ſuſceptible, comme il eſt à préſumer qu'il le fut, en durent être délicieuſement flattés! Quoiqu'il en ſoit, *Luther*, plus heureux que tous les Héréſiarques ſes prédéceſſeurs, après avoir réuſſi, au-de-là de ſes eſpérances, dans ſon entrepriſe, mourut tranquillement, l'an 1546, à *Iſlebe*, où il étoit né, dans ſa ſoixante & troiſiéme année, laiſſant trois enfans Mâles, qu'il avoit eus de ſon mariage.

(*c*) Autre Réformateur du XVI. Siecle. Celui-ci acheva d'abolir ce que *Luther* n'avoit pas eu le tems, ou n'avoit pas encore jugé à propos de réformer, & réduiſit le Chriſtianiſme preſque à rien; ce qui lui attira un grand nombre de Sectateurs. Il étoit *François*, naquit à *Noyon*, en *Picardie*, le 10 Juillet, l'an 1509, &

depuis. Quel plaiſir de voir tous ces fa-

& mourut à *Geneve* le 27 May 1546. Toute ſa vie fut employée à écrire, prêcher, & dogmatiſer, pour l'établiſſement de ſa Secte, qui a pris & porte ſon nom. Elle en a fait un homme admirable, & preſque Divin. Toutefois elle n'a pu, & ne poura jamais le juſtifier de l'inhumanité avec laquelle il en a agi avec Michel *Servet* (autre Sçavantas qui aſpiroit auſſi à la gloire de Réformateur) qu'il fit bruler vif à *Geneve*, ſous prétexte de quelques Dogmes nouveaux qu'il avoit débités ſur le Miſtere de la Trinité, mais réellement, parceque quelques diſputes qu'ils avoient eu enſemble les avoient rendûs ennemis. L'Ouvrage même que *Calvin* compoſa alors, pour ſe juſtifier de cette inhumanité *, eſt un de ces monuments qui prouvent invinciblement que tous les hommes, même ceux dont on s'efforce de nous donner la plus haute idée, ne ſe conduiſent dans toutes leurs actions que conformément aux paſſions diverſes qui les animent. *Calvin*, encore Proſélite, & obligé de s'enfuir de *France* & d'*Italie* pour échaper au feu au quel les Princes *Catholiques* condamnoient les nouveaux Sectaires, déclamoit & écrivoit alors contre les perſécutions & les perſécuteurs, qu'il traitoit de Tirans & de Monſtres d'inhumanité; *Calvin*, devenu Legiſlateur, Chef, & Souverain-Pontife de ſa nouvelle Egliſe à *Geneve*, où il tranchoit du petit Pape, y exerça les mêmes cruautés qu'il avoit condamnées, quelques années auparavant dans

* Cet Ouvrage, qui eſt fort rare, eſt intitulé, *Fidelis expoſitio Errorum Michaelis* Serveti, *& brevis eorumdem refutatio, ubi docetur jure gladii coercendos eſſe Hereticos.* Livre, dit *Baile*, (tout *Proteſtant* qu'il étoit), qui fait encore terriblement crier contre lui.

G. Sibelius fec.

BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

fameux perſonages s'égoſiller, s'époumoner,

dans ſes adverſaires. Voila les hommes, & le fonds que l'on peut faire ſur la ſolidité de leurs jugements, & de leur doctrine! Ils ſont les premiers à faire, lorſqu'ils le peuvent impunément, & que cela leur plait, ce qu'on leur voit condamner hautement dans les autres. L'Hiſtoire Eccléſiaſtique, en particulier, eſt pleine de contraſtes de cette eſpece. O combien ce zélé Réformateur auroit eu d'imitateurs dans ceux qui lui ont ſuccédé, s'ils avoient eu le même crédit, & la même autorité! Mais les Souverains, qui ont embraſſé ſa Réforme, ont eu la prudence d'y pourvoir, en tenant ceux-ci dans une dépendance & une ſubordination qui les met dans l'impuiſſance de faire du mal à qui que ce ſoit; Réforme, vraiment admirable dans la Réforme, & dans laquelle il ſeroit à ſouhaiter que tous les Souverains de l'Univers, de quelque Religion qu'ils ſoient, les imitaſſent! Leurs Peuples en ſeroient bien plus tranquilles & plus heureux; & ils s'épargneroient eux-mêmes bien des ſollicitudes & des mauvaiſes affaires, qui leur donnent quelquefois bien de la peine.

(*d*) Autre Réformateur du XVI. Siecle (car il en pleuvoit alors; & il n'y avoit ſi petit Sçavantas, dans ce tems-là, qui n'aſpirat a cet honneur:) Celui-ci étoit *Suiſſe*, & naquit à *Wildenhaus*, dans la Comté de *Toggenbourg*, le 1 Janvier 1487. Ayant fait ſes études à *Baſle*, à *Berne*, à *Vienne*, en *Autriche*, il fut ſucceſſivement Curé, d'abord à *Glaris*, Capitale du Canton *Suiſſe* de ce nom, enſuite à *Eindſidlen*, ou *Notre Dame des Hermites*, dans le Canton de *Schwyſt*, puis enfin à *Zurich*, Capitale du Canton de ce nom. A l'exemple de *Luther*, *Zuingle* ſe mit à prêcher dans la *Suiſſe*, comme celui-ci faiſoit en *Allemagne*, contre la Croyance *Romaine*, dont ils rejettent chacun tout ce

qui

ner, s'épuiſer même, à force de diſputer les uns contre les autres, s'imaginant, apparemment, que LUCIFER & ſes Diables, auſſi ſots que les Hommes, prennent beaucoup de part & d'intérêt à toutes leurs vaines & folles Controverſes. Quelle Comédie de les voir, au milieu de toutes leurs criailleries, s'Anatématiſer, s'Excommunier réciproquement, c'eſt-à-dire, ſe donner à tous les Diables; comme s'ils ne leur appartenoient

qui n'avoit pas le bonheur d'être de leur goût. Une partie des *Suiſſes* adopta cette réforme, qui leur parut fort commode. Les autres ayant voulu reſter dans la Religion de leurs Peres, quelques hoſtilités, que les nouveaux Réformés firent ſur le territoire des *Catholiques*, occaſionnerent, entre les deux partis, une guerre dans toutes les formes. On en vint, l'an 1531, à une Bataille, qui fut ſanglante, & dans la quelle *Zuingle*, qui s'étoit mis à la tête d'un Bataillon, ou il combatit, dit-on, vaillamment, fut tué, & toute l'Armée de ſon parti défaite. Après pluſieurs autres Combats, on fit enfin la paix, dont le principal Article fut que chaque Canton ſuivroit celle des deux Religions qui lui plairoit le plus. Quoique Prêtre & Curé, *Zuingle*, à l'exemple de *Luther*, s'étoit marié a une Veuve, femme de condition, qui ne s'étoit fait aucun ſcrupule de l'épouſer: Les Femmes, quand elles ſont amoureuſes, n'en ont guére ſur cet article; & comme Dame Nature ſe moque des Loix Eccléſiaſtiques, & va toujours ſon train ordinaire, il en eut pluſieurs enfans qui, à l'exemple de leur Pere, en ont engendré un grand nombre d'autres.

noient pas déja, & pour toute l'éternité.

Mais ce qu'il y a de plus divertiſſant encore dans ce ſpectacle, c'eſt que ces grands Zélateurs de la Religion épargnent à ceux-ci, dans les Enfers, la peine de les tourmenter. En effet, le réſultat & le dénouement ordinaire de leurs vaines & riſibles diſputes, dans leſquelles les invectives les plus groſſieres, & les injures les plus atroces, ne ſont pas ménagées, c'eſt que, lorſqu'ils les ont toutes épuiſées, ils ſe jettent alors les uns ſur les autres, en viennent aux coups, ſe meurtriſſent, ſe déchirent en piéces, ſe bourellent, s'égorgent, ſe grillent comme Cochons; en un mot, ils ſe livrent à toutes les barbaries qu'on leur a vu commettre autrefois, lorſque, pour le malheur de l'Humanité, ils étoient dans ce bas Monde. Pauvre Genre Humain! Que faiſois-tu alors de ta Raiſon, à la vue de tous ces troubles, & de toutes ces horreurs, auxquels tu étois aſſés ſot que de prendre part! Mais de quel uſage te pouvoit-elle être cette Raiſon avec des gens qui, bien loin de te la laiſſer conſulter, ont, au contraire, toujours travaillé à l'étouffer, depuis le premier juſqu'au dernier inſtant de ta vie? . . .

Mais

Mais continuons à parcourir les autres paſſetems agréables qu'on a dans les Enfers.

VI. Magnifique & curieux Spectacle dans les Enfers.

UN des grands plaiſirs des Princes, ici bas, & qu'ils payent aſſes cher, eſt de voir repréſenter, ſur des Théatres, par des Comédiens, quelques-unes des avantures de ces fameux Héros de l'Antiquité, telles que ſont celles d'un *Agamemnon* (*a*), d'un *Achille* (*b*), d'un *Uliſſe*

(*a*) Fils d'*Atrée* & d'*Erope*, étoit Roi de *Mycenes*, dans le *Peloponèſe*, lorſqu'il fut élu Général de l'Armée des *Grecs* contre les *Troyens*. Les Poëtes racontent qu'il ſacrifia ſa Fille *Iphigénie* à *Diane*, afin d'en obtenir des Vents favorables pour ſa Flotte. Ses triſtes avantures ont fourni aux Poëtes, anciens, & modernes de beaux ſujets de Tragedies. Il fut aſſaſſiné chés lui, à ſon retour de la Guerre de *Troye*, par *Egiſte*, galant de ſa Femme, lequel, apres cet aſſaſſinat, s'empara de ſon Royaume, & épouſa ſa Veuve.

(*b*) Prince *Grec*, Fils de *Pélée* & de *Thétis*. Sa Mere, pour le rendre invulnérable, le plongea, diſent les Poëtes, dans les eaux du *Styx* qui produiſirent cet effet merveilleux ſur ſon corps, à la reſerve du talon par lequel elle le tenoit. Ayant ſçu qu'il devoit être tué à la Guerre du *Toye*, pour le dérober aux *Grecs* qui le cherchoient dans le deſſein de l'y conduire, parce que cette guerre ne pouvoit être terminée heureuſement pour eux ſans lui, elle le cacha dans l'Iſle de *Sycros* chez *Licomède*, qui en étoit Roi, où il demeura pluſieurs années en habit de Fille. Mais les *Grecs*, ayant découvert enfin ſa retraite, l'en tirerent par adreſſe, & l'em-

se (*c*), d'un *Ménélas* (*d*), d'un *Nestor*

l'emmenerent avec eux à la guerre. Il y fit d'abord des merveilles; Mais *Agamemnon* & lui s'étant brouillés pour une Maitreſſe, que le premier lui ôta, & qu'il prit pour lui-meme, *Achille* en eut tant de dépit, qu'il ne voulut plus combattre, & demeura tranquille dans ſon quartier avec ſes Troupes. Il n'en ſortit que longtemps après, lorſque *Patrocle*, ſon intime ami, eut été tué par *Hector*. La fureur où le mit cette mort, lui fit reprendre les armes, & chercher *Hector*, qu'il tua. La mort de ce Héros ayant jetté le découragement parmi les *Troyens*, dont ce Prince étoit le plus ferme rempart, ils furent défaits, leur ville priſe, & ruinée & leur Empire détruit. Mais il en couta la vie à *Achille*, ſuivant la prédiction de l'Oracle. Ce Prince, étant devenu amoureux de *Polixene*, une des filles de *Priam*, Roi de *Troye*, la lui demanda en mariage, & l'obtint. Pendant la célébration de cet himénée, *Paris*, qui voulut venger la mort de ſon Frere *Hector*, & tous les maux que la repriſe d'armes de ce Héros avoit faits à ſa Patrie, lui tira une fléche qui l'atteignit au talon, le ſeul endroit où, comme on l'a dit, il pouvoit être bleſſé. *Achille* en mourut; mais les *Grecs* vengerent ſa mort en ſacrifiant *Polixene* ſur ſon Tombeau: vengeance bien lâche, ſans doute, & indigne aujourd'hui de gens qui auroient tant ſoit peu de cœur, mais dans les Siécles groſſiers, on ne ſe piquoit de rien moins que de galanterie & de politeſſe envers le Sexe.

(*c*) Fils de *Laerte* & d'*Anticlée*, & petit-fils d'*Syſiphe*, Roi d'*Itaque*. Soit qu'il fut naturellement poltron, comme *Achille* le lui reprocha plus d'une fois, pendant le Siége de *Troye*, ſoit qu'il ſe ſouciat fort peu de l'affront fait à *Ménélas*, ſoit enfin que quelque oracle lui eut auſſi fait, à ce ſujet, quelque fâcheuſe pré-

tor (*e*), d'un *Diomede* (*f*). Nous aprenons mê-

diction, il ne vouloit point aller à cette guerre. Pour s'en diſpenſer, il ſe mit à contrefaire le Fou, à labourer le Sable ſur le bord de la Mer, & à y ſemer du Sel. *Palamede*, autre Prince *Grec*, qui ſe doutoit de la ruſe, pour s'en aſſurer, prit ſon petit Fils *Télémaque*, & ſe mit ſur le ſillon qu'il labouroit; Mais *Ulyſſe*, pour ne point bleſſer ſon enfant, ſouleva la charue, lorſqu'il fut près de lui, & par cette action découvrit à *Palamede* qu'il n'étoit rien moins que fou. En conſéquence, il le força de venir à cette guerre, où il rendoit de grands ſervices aux *Grecs*, tant par ſon éloquence, que par ſa prudence, & ſon eſprit, qui étoit naturellement fort ruſé. Pour l'en recompoſer ceux-ci, après la mort d'*Achille*, lui adjugerent les Armes de ce Héros, par préférence à *Ajax* qui les lui avoit diſputées. Les avantures ſans nombre qu'il eut à ſon retour de cette guerre, ſont le ſujet de l'*Odiſſée* d'*Homere*, dans lequel on peut les lire fort au long. Il ſufit de dire ici qu'à ſon retour chez lui, il fut tué par ſon Fils *Télégone*, qu'il avoit eu de *Circé*, lequel commit ce Parricide faute de le connoître.

(*d*) Frere d'*Agamemnon*, & Roi de *Lacédémone*. Il avoit épouſé la belle *Hélene*, Fille de *Tindare*, laquelle lui fut enlevée par *Paris*, Fils de *Priam*. Cet enlevement occaſionna la guerre de *Troye*, qui dura dix ans. Après la priſe de cette Ville, *Ménelas* reprit ſa femme, qui, pour faire ſa paix avec lui, lui avoit livré *Déiphobe*, ſon troiſiéme Mari, qui l'avoit épouſée, après la mort de ſon Frere *Paris*. Un Prince capable d'une pareille lâcheté ne méritoit-il pas bien que tous les Rois de la *Grece* s'aſſemblaſſent & ſoutinſſent, pendant dix ans, les fatigues & les dépenſes d'une ſanglante guerre, pour venger ſon honneur offenſé, & n'avouera-t-on pas qu'il faloit que ceux-ci fuſſent bien ſimples,

même de l'illuſtre & ſçavant *Pic* de la *Mirandole* (*g*), que, de ſon tems, il s'en trou-

ples, pour prendre la choſe ſi à cœur en faveur d'un homme que en avoit ſi peu? Ce qu'il y a de plus divertiſſant encore dans toute cette vieille Hiſtoire, c'eſt que, pendant le tems que ces bons Maris ſe morfondoient ainſi devant *Troye*, pour l'amour d'un C . . . leurs Femmes, pour la plupart, leur en plantoient chez eux, en ſe divertiſſant avec leurs galants, dont pluſieurs d'entre eux, comme *Agamemnon*, furent les victimes, à leur retour dans leurs pais.

(*e*) Roi de *Pyle*, en *Arcadie*, & Fils de *Nélée*, & de *Chloris*. Il fut d'un grand ſecours aux *Grecs* dans la guerre de *Troye*, où il les aſſiſta de ſes ſages conſeils, fondes ſur l'expérience que lui donnoit ſon grand âge. On dit qu'il vécut 300 ans par la faveur d'*Apollon*.

(*f*) Roi d'*Etolie*, & Fils de *Tydée*. Après *Achille* & *Ajax*, ce fut le plus brave des *Grecs*, qui ſe trouverent avec eux au Siége de *Troye*. Il y combatit avec avantage contre *Enée*, & contre *Hector*, & enleva le *Palladium*, qui étoit une Enſeigne Sacrée des *Troyens*. Il bleſſa même *Vénus*, qui vint au ſecours de ſon Fils *Enée*. Cette Déeſſe le métamorphoſa depuis, ainſi que ſes compagnons, en Oiſeux blancs, qui pour cette raiſon, furent apellés *Oiſeaux de Diomede*!

(*g*) (Jean) Prince de la *Mirandole*, l'eſprit le plus prodigieux qui ait peut-être jamais été ſur la Terre, de l'aveu de tout le monde. A l'age de dix ans, il étudioit le Droit, & le commentoit à meſure; a dix-huit, il ſavoit vint-deux langues; & quelques années, après, il ſoutint, à *Rome* des Thèſes qui contenoient 900 Propoſitions ſur toutes ſortes de ſciences. Toutes ces Propoſitions, que ce jeune Prince ſoutint avec un aplaudiſſement général, & auſſi extraordinaire que les

trouva un assés fou pour donner à un Magicien une somme d'argent très considérable, afin que, par ses prétendus enchantements, il lui fit voir l'Incendie de *Troye*, ou le Combat d'*Achille* avec *Hector*. Eh bien! ce que les plus grands Princes, avec beaucoup de dépenses, ne sçauroient faire exécuter que très imparfaitement, & par des gens qui n'ont d'Héroïque que l'habit avec lequel ils paroissent sur le Théatre; dans les Enfers, vous le voyés exécuté par les Originaux même; & cela, sans qu'il vous en coute la moindre chose. Là d'un seul coup-d'œil, vous voyés tout ce que la Terre a jamais produit de plus grand en hommes de guerre, & tels qu'on n'en voit point dans le Ciel même,

Thèses même, étoient non seulement tirées des Auteurs *Grecs*, & *Latins*, mais encore établis sur l'autorité des Auteurs *Hébreux*, *Caldéens*, & autres. On dit communément que les Hommes qui font voir tant d'esprit dans leur enfance ne vivent pas fort long-tems On l'avoit prédit de celui-ci; & le Proverbe, ainsi que la prédiction, furent vérifiés par l'événement. En effet, ce jeune Prodige mourut, à *Florence*, le 17 Novembre 1494 dans la vingt-troisiéme année de son âge. On lit, sur son Tombeau, cette Epitaphe, qui dit beaucoup de choses en peu de mots.

Hic situs est PICUS MIRANDULA. *Cetera norunt.*
Et tagus, & Ganges, forsan & Antipodes.

même; car tous ces grands perſonages n'ont point pris ce chemin là. Du côté des *Troyens*, vous voyés *Hector* (*h*), *Enée* (*i*), *Paris* (*k*), *Deïphobe* (*l*), *Troïle*,

(*h*) Fils de *Priam* Roi de *Troye*. Il fut le plus grand des Guerriers qui deffendirent cette Ville, laquelle ne tomba au pouvoir des *Grecs*, qui la tinrent pendant dix ans aſſiégée, que lorſqu'il fut tué par *Achille*.

(*i*) Prince *Troyen*, Fils d'*Anchiſe* & de *Vénus*, & Gendre de *Priam* dont il avoit épouſé une des Filles, nommée *Creuſe*, de laquelle ils eut un fils, qu'il nomma *Jule*, ou *Aſcagne*, deſcendoit des Rois de *Troye*. Jamais Hiſtoire ne fut plus contradictoire, ni plus embrouillée chez les Poëtes & les Hiſtoriens, que l'eſt celle de ce Prince. *Virgile*, qui l'a choiſi pour le Héros de ſon Poëme Epique, en a fait un modele de piété, de bravoure, de ſageſſe, & de prudence. Les Hiſtoriens, au contraire, nous le repréſentent comme un lâche, un traitre, & un barbare. Pour le prouver, ils diſent que ce fut lui qui, avec *Antenor*, & *Polydamas*, livra la Ville de *Troye* aux *Grecs*, à cauſe de la haine, qu'ils portoient à *Priam*; que par une ſuite de cette haine, il tua ſa Femme *Creuſe*, ou du-moins qu'il la livra aux *Grecs*, qui la maſſacrerent, comme ils firent tout le reſte de la Famille Royale. A l'égard de ſon établiſſement en *Italie*, où Virgile raconte qu'il fonda le Royaume d'*Albe*, lequel fut, dans la ſuite, confondu avec celui de *Rome*, le ſçavant *Bochart* a démontré, par les témoignages des plus anciens Auteurs que tout cela n'eſt qu'un Roman, imaginé par *Virgile*, & quelques autres Poëtes, pour flatter les *Romains*, qui avoient la ſotiſe de ſe croire deſcendus des *Troyens*, comme leur Empereur *Auguſte*, ſe croyoit deſcendu de *Vénus* par ce Prince, qu'il comptoit au nombre de ſes Ayeux.

le, (*m*), & toute la famille infortunée de *Priam* (*n*). Du côté des *Grecs*, outre ceux

(*k*) Un des Fils de *Priam*. Il fut la première & la principale cauſe de la ruine de ſa Patrie, & de tous les malheurs qui arriverent à ſa famille. Un Oracle l'avoit prédit, & en conſéquence ſon Pere avoit ordonné qu'on le fit périr en venant au monde. Mais, par une tendreſſe, bien naturelle à toutes les Méres, *Hécube* ſon Epouſe, n'y voulut jamais conſentir. Pour lui ſauver la vie, elle le confia à des Bergers du Mont *Ida*, parmi leſquels il fut élevé. Ce fut-là qu'il fut choiſi par *Jupiter*, pour juger la fameuſe querelle qui s'éleva entre *Junon*, *Pallas*, & *Vénus*, au ſujet du prix de la Beauté que ces trois déeſſes ſe diſputoient. *Paris* l'ayant adjugé à *Venus*, cette déeſſe, pour l'en recompenſer, lui donna *Hélene*, Femme de *Ménélas*, la plus belle Femme de toute la *Grece*, qu'il enleva à ſon Mari, & qu'il épouſa. Cet enlevement occaſionna la Guerre de *Troye*, qui ſe termina par la deſtruction de ce Royaume & de toute la famille de *Priam*.

(*l*) Autre fils de *Priam*. Après la mort de *Paris*, ſon frére, il épouſa *Hélene*, ſa Belle-Sœur, la nuit que *Troye* fut priſe, le livra, tout endormi, à ſon prémier Mari, lequel le fit cruellement mourir, après lui avoir coupé le nez, les oreilles, & vraiſemblablement encore autre choſe.

(*m*) Autre fils de *Priam*. L'Oracle avoit prédit que *Troye* ne ſeroit jamais priſe tant qu'il vivroit. Cependant quelque intérêt qu'on eut, & quelque effort qu'on fit, pour le conſerver, il voulut abſolument aller combatre *Achille*, qui le tua.

(*n*) Fils de *Laomédon*, & Roi de *Troye*. Il épouſa *Hécube*, fille de *Ciſſée* Roi de *Thrace*, dont il eut dix ſept enfans, & pluſieurs autres de ſes Concubines; de-ſorte qu'on lui en comptoit juſqu'à cinquante. Ils furent

ceux que j'ai déja nommés, vous voyés *Pyrrhus* (*a*), & toute cette grande quantité de Guerriers qui combatirent ſi vaillamment dans cette fameuſe guerre.

ETES-vous curieux de voir des perſonages un peu moins antiques? Parmi les *Grecs* plus modernes, vous verrés un *Lyſandre* (*b*), un *Epaminondas* (*c*), & toute cet-

rent tous maſſacrés par les *Grecs*; & il périt lui-même au pied d'un Autel auprès duquel ce bon Veillard étoit venu chercher un aſile. Il avoit règné cinquante deux ans, & mourut 1184. avant J. C.

(*a*) Surnommé *Néoptolème*, fils d'*Achille*, que ce Héros avoit eu de *Déidamie*, fille de *Lycomede*, lors qu'il étoit caché chez ce Prince ſous l'habit de fille. Après la mort de ſon Pére, les *Grecs*, perſuadés qu'on ne pouvoit prendre la Ville ſans lui, le firent venir à ce Siége. Il s'y diſtingua par pluſieurs exploits qui dégénérerent ſouvent en cruauté. Ce fut lui qui maſſacra *Priam*, au pied de l'Autel auprès du quel il s'étoit venu réfugier, & qui précipita le petit *Aſtianax* fils d'*Hector* & d'*Andromaque*, du haut d'une Tour. Après la priſe de *Troye*, cette Veuve lui étant tombée en partage, il l'épouſa & en eut un fils, qui lui ſuccéda dans le Trône d'*Epire*. Il fut aſſaſſiné, dans le Temple de *Delphes*, par *Oreſte*, fils d'*Agamemnon*, à la ſollicitation d'*Hermione*, une des femmes de *Pyrrhus*; dont *Oreſte* avoit été amoureux avant qu'il l'épouſât.

(*b*) Fameux Général des *Lacédémoniens*, & qui leur rendit de grands ſervices par les victoires qu'il remporta; mais homme d'une ambition démeſurée. Il en fut la Victime, & fut tué dans une Bataille, après

cette grande quantité d'autres non moins célébres. Parmi les *Carthaginois*, un *Amilcar* (*a*), un

le gain de laquelle il comptoit se faire Roi de *Sparte*, dignité après laquelle il aspiroit depuis long-tems, & qui l'avoit fait conspirer contre *Agésilas*.

(*c*) Fameux Général *Thébain*, & célebre par les Batailles de *Leuctres*, & de *Mantinée*, qu'il gagna contre les *Lacédémoniens*. Mais cette derniére lui fut fatale; car il y fut blessé à mort, ayant été atteint d'un javelot dont le fer resta dans la blessure. Ayant appris qu'on ne pouvoit arracher le fer sans lui ôter la vie, il résolut de ne le point faire tirer avant qu'il eut vû ses Troupes victorieuses. Alors, prononçant ces paroles: *J'ai assez vécu*, dit-il, *puisque je n'ai jamais été vaincu*, il arracha lui-même le javelot, & expira quelques moments après. Comme il n'avoit point été marié, & ne laissoit point de postérité, qui put perpétuer son nom: *Vous vous trompés*, dit-il à ses Amis, qui s'en plaignoient; *je laisse, après moi, deux Filles qui éterniseront la mémoire de leur Pére, la Bataille de* Leuctres *& celle de* Mantinée.

(*a*) Il y a eu quatre Généraux *Carthaginois* de ce nom. Celui qui a été le plus célebre étoit surnommé *Barchas*. Ennemi juré des *Romains*, il les désola pendant cinq ans, en courant, avec une Armée Navale qu'il commandoit, le Côtes d'*Italie*, d'où il empêchoit aucun de leurs Vaisseaux de sortir, ce qui obligea ceux-ci de faire un effort pour accabler ce redoutable ennemi. Il y eut, à ce sujet, une sanglante Bataille, donnée près de *Trépani*, dans laquelle les *Carthaginois* furent défaits, & la Paix qu'ils demanderent termina la prémiere Guerre *Punique*. *Amilcar* fit tous ses efforts pour en commencer une seconde. Il arma toute l'*Afrique*, après avoir vaincu plus de cent mille Rebelles, & quelques Villes révoltées, & passa ensuite en

un *Annibal*, (*b*), un *Aſdrubal* (*c*), un *Jugurtha* (*d*); parmi les *Romains*, un Ca-

en *Eſpagne*. Après y avoir ſubjugué des Nations belliqueuſes, il enrichit l'*Afrique* de leurs dépouilles, Mais comme il ſe diſpoſoit à paſſer en *Italie*, neuf ans après ſon arrivée en *Eſpagne*, il y fut tué dans une Bataille, & laiſſa la conduite de ſon Armée à ſon Gendre *Asdrubal*. Il avoit trois fils, qu'il éléva dans la haine qu'il portoit aux *Romains*, diſant, à ce ſujet, qu'il élévoit trois Lions qui dévoreroient un jour *Rome*. Dans cette vue, il fit jurer, ſur un Autel, à *Annibal*, qui étoit l'ainé, une éternelle inimitié aux *Romains*; ſerment que ce fameux Général, dont nous avons parlé ailleurs, obſerva tant qu'il vécut.

(*b*) Voyés la Notte (*a*) p. 46. de la 1. P.

(*c*) Les *Carthaginois* ont auſſi eu quatre Généraux qui ont porté ce nom. Celui dont il eſt ici parlé, étoit Gendre d'*Amilcar*. Il ſoutint en *Eſpagne* par ſon courage & par ſa prudence, la réputation des armes des *Carthaginois*, & y fit bâtir une Ville qu'il nomma *la Nouvelle-Carthage* (c'eſt aujour-d'hui *Carthagène*). Il fut aſſaſſiné, au milieu des ſiens, par un Eſclave *Gaulois* dont il avoit fait mourir le Maître.

(*d*) Roi de *Numidie*, célebre par la guerre qu'il fit aux *Romains*, guerre que *Saluſte*, un de leurs plus excellents Hiſtoriens, a jugée digne de ſa plume. Il diſſipa l'Armée qu'ils envoyérent pour le combatre. Depuis, ce Prince fut lui-même défait par Q. *Cœcilius Metellus*, à qui, pour cette raiſon, on donna le ſurnom de *Numidique*, & deux ans après par *Marius*. Enfin il fut livré a *Sylla*, par la trahiſon de *Bocchus*, Roi de *Mauritanie*, ſon Beau-Pére. Ce malheureux fut mêné en Triomphe à *Rome*, puis jetté dans un Cachot, où il mourut inſenſé.

Camille (*e*), un *Fabius* (*f*), les deux *Sci-*

(*e*) (*M. Furius*) un des plus grands hommes de l'ancienne *Rome*. Il reçut quatre fois les honneurs du triomphe, fut cinq fois Dictateur, six fois Tribun-Militaire, & une fois Censeur; mais, ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ne fut jamais Consul. Quoiqu'il eut rendu à la République les plus grands services, qui lui avoient mérité, & fait donner, le titre de *Second Fondateur de Rome*, ses envieux ne laissèrent pas de le faire exiler. Le besoin qu'on eut de lui, fit rapeller ce grand homme qui, oubliant l'injure qu'on lui avoit faite, rendit de nouveaux services à sa Patrie en triomphant de tous ses ennemis. En reconnoissance de tant de bienfaits, les *Romains* lui dressèrent une Statue Equestre, dans une des Places de leur Capitale, honneur que l'on n'avoit encore jamais fait à aucun Citoyen. Il mourut de la Peste, deux ans après, à l'âge de 80. ans, l'an de Rome 389.

(*f*) Q. *Fabius Maximus* surnommé *Cunctator*; c'est-à-dire le *Temporiseur*, fut un des plus grands Capitaines de son Siécle, & parvint cinq fois au Consulat, où il rendit des services très importants à la République. Elle étoit presque réduite à l'extrémité, lorsque *Flaminius* eut perdu la Bataille donnée près du Lac de *Trasimène*, l'an de Rome 537. Pour la tirer de cette triste situation, on eut recours à la prudence de ce grand homme que, pour cet effet, on nomma Dictateur. Après la Bataille de *Cannes*, qui auroit, de même, entrainé la ruine totale de *Rome*, si *Annibal*, en eut sçu profiter, en conduisant, tout de suite, ses Troupes victorieuses vers cette Capitale de l'Empire qui lui auroit, sur le champ, ouvert ses portes, tant la consternation y avoit abatu le courage des *Romains*, ils reconnurent les bons effets de la prudence de *Fabius*, qui au lieu de combatre *Annibal*, s'avi-

Scipions, ſurnommés les deux *Foudres de Guerre* par *Virgile* (*g*), un *Pompée*, ſurnommé le *Grand* (*h*), & une infinité d'au-

s'aviſa de le fatiguer en ne le combatant point, & le fit ſi long-tems, que les Troupes de celui-ci ne furent plus en état de ſe deffendre contre les *Romains*. Par cette conduite il força, preſque ſans coup férir, les *Carthaginois* & *Annibal*, leur Chef, à évacuer l'*Italie*, dont ces derniers, peu de tems auparavant, pouvoient ſe dire les Maîtres par les progrès qu'ils y avoient faits, & par les grands avantages qu'ils y avoient remportés.

(*g*) *Publius Cornelius*, & *L. Cornelius Scipio* deux des plus grands hommes de la République *Romaine*, étoient freres. Les ſurnoms illuſtres qui leur furent donnés ſont les preuves parlantes de leurs exploits glorieux, que les Hiſtoriens *Romains* ont décrits fort au long, & avec les éloges qu'ils méritent. Le prémier fut ſurnommé l'*Africain*, & le ſecond l'*Aſiatique*. Les grands ſervices qu'ils rendirent à leur Patrie ne furent payés que d'ingratitude; récompenſe aſſez ordinaire dans les Etats Républicains. Ils furent, tous les deux, accuſés de Péculat, & en conſéquence leurs Biens furent ſaiſis; mais il s'en trouva ſi peu, que leur pauvreté manifeſta leur innocence. Piqué de cette ingratitude affreuſe, le prémier ſe retira à *Linterne*, dans la Campagne de *Rome*, où il paſſa le reſte de ſes jours dans l'étude, & dans la compagnie des Sçavants, & des Gens de Lettres, qu'il aimoit & eſtimoit; bien différent en cela de la plûpart de nos Militaires d'aujourd'hui. Auſſi l'étoit il lui-même, comme le témoigne *Cicéron*; & il s'en faut de beaucoup qu'on en puiſſe dire autant des nôtres.

(*h*) (*Cneius Pompeius Magnus*). Jamais le ſurnom

d'autres célebres perſonages, de la même claſſe. dont on tiendroit à bonheur d'en avoir ſeulement pû voir un ſur la Terre, ne fut-ce qu'en paſſant. Eh bien, dans les Enfers, tous ces grands hommes là ſont expoſés à la vue de tous ceux qui les veulent voir; ce que ceux-ci peuvent faire ſans qu'il leur en coute une Obole. Mais ce qui rend encore ce Spectacle plus raviſſant, c'eſt qu'on les voit là, non ſeulement dans tout leur attirail Militaire, mais encore à la tête de ces nombreuſes Armées qu'ils ont commandées ſur la Terre, & qui les ont tant aimés, qu'elles ont abſolument voulu le ſuivre, juſque dans les Enfers.

QUEL

nom de *Grand* ne fut donné à plus juſte titre à qui que ce ſoit, qu'il le fut à cet illuſtre perſonage, un des plus célebres qu'ait eu la République de *Rome*. Il Triompha de l'*Europe*, de l'*Afrique*, & de l'*Aſie*, où il porta & étendit ſon Empire, La jalouſie qui ſurvint entre *Jules-Céſar*, dont nous avons parlé ailleurs, & lui, deux hommes qui ne pouvoient ſoufrir ni de Maître ni d'égal, fut également funeſte à la République, & à lui-même. Il en couta à la premiere ſa Liberté, & la vie à celui-ci qu'elle avoit choiſi pour ſon deffenſeur. Ce dernier ayant été défait par *Céſar*, à la Bataille de *Pharſale*, ſe retira en *Egypte*, où il fut lâchement, & indignement, aſſaſſiné, en y arrivant, par les ordres du Roi *Ptolomée*, qui lui étoit redevable de ſa Couronne.

QUEL plaiſir, pour les Nobles, de retrouver, dans ce païs-là, preſque tous leurs Ancêtres, depuis la prémiere & maitreſſe ſouche juſqu'au dernier rameau de la plus petite Branche de leur Famille: Car ils doivent, à un très petit nombre près, ſe trouver là tous, ſuivant l'Oracle de l'Apôtre des Nations, qui nous aſſure qu'il y a très peu de Nobles dans le Ciel, *Non multi Nobiles* (*a*). Auſſi la plûpart de ces Meſſieurs là s'en ſoucient-ils fort peu; Témoins ce fameux perſonage, de la Famille de *Sekendorff*, duquel on raconte qu'il offrit à Dieu de le tenir quitte, de très grand cœur, de la part qu'il pouvoit prétendre au Paradis, à condition qu'il le laiſſeroit vivre ſur la Terre à ſa fantaiſie pendant un millier d'années. En quoi ce Seigneur auroit fait un marché beaucoup plus avantageux que n'eſt celui d'un grand nombre d'autres, de ſon caractère, qui donneroient volontiers leur part de l'Héritage Céleſte pour dix ans de plaiſir dans ce Monde. Que dis-je dix ans! Il y a tel de ces Seigneurs que l'on y voit ſouvent renoncer pour un plaiſir d'un quart d'heure,

VII. Les Nobles y retrouvent leurs Ancêtres.

(*a*) I. *Corinth.* Ch. I. Vſ. 26.

re, d'une minute, d'un moment même; tant eſt grande & violente l'inclination qu'ils ſe ſentent pour l'Enfer! C'eſt ainſi que l'on voit tous les jours ſe renouveller, parmi nous, l'échange de *Dioméde* & de *Glaucus* (*a*). On renonce au Ciel pour vivre en *Epicurien*, en vrai Pourceau, ſur la Terre, pour être enſuite traité comme de vrais Boucs dans les Enfers. Telle eſt la déplorable manie du Genre Humain. . . mais continuons nos recherches.

VIII. C'eſt le ſéjour des Sçavants.

Si vous êtes curieux de connoitre, de voir, & d'entendre des Sçavants, en quel endroit du Monde en trouverés-vous plus que dans celui-là? Quelles dépenſes ne faiſoit-on pas autrefois, quels mouvements, quelles fatigues, quelles peines ne ſe donnoit-on pas, pour aller voir, conſulter, & entendre ces graves perſonages de l'Antiquité! Tout le monde ſçait qu'on entreprenoit à grands fraix le

(*a*) Fils d'*Hippolochus*, & Pére de *Bellérophon*. Il changea, au Siege de *Troye*, ou il ſe trouvoit, ſes Armes, qui étoient d'Or, contre celles de *Dioméde*, qui n'étoient que de Cuivre; ce qui a occaſionné le Proverbe Latin: *Diomedis & Glauci permutatio*, dont notre Auteur fait ici une application fort judicieuſe.

le voyage de la *Grece*, uniquement pour y voir un *Ariſtote*, (*a*) un *Socrate* (*b*), un *Platon* (*a*), un *Démoſthene* (*b*), & d'au-

(*a*) Voyés la Notte (*a*) pag. 43 de la 1. P. & la Notte (*a*) pag. 79. *ibid.*

(*b*) Philoſophe d'*Athènes*. & un des plus renommés de la *Grece*. Il fut un des premiers qui s'appliqua à l'étude de la Morale, cette partie de la Philoſophie ſi eſſentielle à l'Homme, & qui, avant lui, avoit été fort négligée. Il y fit de ſi grands progrès, non ſeulement dans la ſpéculation, mais encore dans la pratique, que l'Oracle le déclara l'homme de toute la *Grece* le plus ſage. Auſſi le Public n'avoit-il ſur cet article qu'une voix. Il étoit modéré, chaſte, ſobre, déſintereſſé, humble, patient, doux, affable, prudent dans toutes ſes démarches; enfin il poſſédoit toutes les Vertus, qu'il s'étoit rendues comme naturelles. Il fut encore moins redevable de cette perfection à l'étude qu'il avoit fait de la Morale, qu'à la mauvaiſe humeur de ſa femme *Xantippe*, vis-à-vis de laquelle il étoit un vrai modelle de patience: auſſi avouoit-il qu'il lui devoit la plus grande partie des Vertus qu'il poſſédoit. Ses ſentiments ſur la Divinité étoient très reſpectueux, & très raiſonnables. Comme il n'en croyoit & n'en admettoit qu'une ſeule, ſes ennemis prirent ce prétexte pour l'accuſer d'impiété, & d'irreligion, prétexte ſous lequel ils le firent condamner à la mort, qu'il ſubit dans la 78eme année de ſon âge, 400 ans avant J. C.

(*a*) Autre Philoſophe d'*Athénes*, Chef de la Secte des *Académiciens*. Il avoit été Diſciple de *Socrate*, & s'étoit apliqué, comme lui, à l'étude de la Morale. Le déſir qu'il avoit de s'inſtruire le fit étudier encore ſous d'autres Maitres, & entreprendre de grands voyages, entre autres celui d'*Egypte*. On prétend que ce fut

d'autres Sçavants de cette trempe. On ſçait encore que la Nature, avare de ces grands

fut dans ce dernier qu'il eut connoiſſance des Livres de *Moyſe* & de la Religion *Judaïque*, connoiſſance qui lui donna, ſur la Divinité, & ſur la Morale, des idées beaucoup plus juſtes & plus pures, que n'en avoient eu tous les Philoſophes qui l'avoient précédé. Auſſi lui ont-elles merité le ſurnom de *Divin*, que l'Antiquité lui a donné, & les plus grands Eloges des plus reſpectables Peres de l'Egliſe, qui tous ont adopté & ſuivi ſa doctrine ſur les matieres de Philoſophie. Ce grand homme mourut à l'âge de 82 ans 338 avant J. C.

(*b*) Fameux Orateur d'*Athènes*, fils d'un Coutelier, ou Forgeron de cette Ville. A l'âge de ſept ans, il perdit ſon Pere; & ſes Tuteurs, ſelon la coutume, qui comme on le voit eſt fort ancienne, lui volerent une partie de ſon Bien, laiſſerent perdre l'autre, & négligerent totalement ſon éducation. Il y ſupléa de lui-même par une forte application qu'il donna à l'étude de la Philoſophie, & ſurtout de l'Eloquence. Il étudia l'une & l'autre ſous *Iſocrate*, ſous *Platon*, enſuite ſous *Iſæus*, qui le garda chez lui pendant quatre ans. A l'âge de dix-ſept, il plaida contre ſes Tuteurs, avec tant d'éloquence & de force, qu'il les fit condamner à lui payer trente Talents, qu'il leur remit enſuite. Son mérite & ſes grands talents lui ayant fait donner une place dans le Gouvernement, il s'y oppoſa fortement aux entrepriſes de *Philippe*, Roi de *Macédoine*, contre lequel il compoſa ces Chef-d'œuvres d'Eloquence qui nous ſont parvenus, ſous les titres de *Philippiques* & d'*Olinthiennes*. La haine qu'il avoit eu pour *Philippe* paſſa, après la mort de ce Prince, à *Alexandre*, ſon fils, Prince encore plus ambitieux que ſon Pere; & celui-ci étant auſſi mort, elle s'étendit à tous les *Macédoniens* qui, ſous ces deux Monarques, avoient

grands & célebres perſonages, n'en a produit que de loin à loin; déſorte qu'il s'eſt paſſé quelque fois des Siecles entiers ſans qu'on en ait vu paroitre; ce qui étoit cauſe que peu de perſonnes pouvoient jouir de cet avantage. Dans les Enfers rien moins que cela; & l'on y voit tout le contraire.

IX. Des Philoſophes.

LA, d'un ſeul coup-d'œil, vous les voyés tous raſſemblés, comme dans une Académie. Parmi les Philoſophes, outre ceux que j'ai déja nommés, vous voyés un *Pythagore* (*a*), un *Epictete* (*b*) un *Sé-*

voient déſolé ſa Patrie. *Antipater*, un des Lieutenants & des ſucceſſeurs d'*Alexandre*, ayant demandé aux *Athéniens* les Orateurs qui haranguoient contre lui, cette demande effraya *Démoſthene*, qui prit la fuite, & ſe cacha en divers endroits. Enfin il ſe retira dans l'Iſle de *Célauria*, où *Archias* étant venu de la part d'*Antipater*, pour ſe ſaiſir de lui, ce grand homme, pour ne pas tomber entre les mains de ce Prince, ſuça du poiſon qu'il avoit dans une Plume, feignant d'écrire une Lettre à un de ſes parents. Après ſa mort, les *Athéniens* lui firent dreſſer une Statue.

(*a*) Philoſophe, né à *Sidon* 592 ans avant J. C. & élevé à *Samos*. Le déſir de s'inſtruire à fonds de de toutes les Sciences lui fit conſulter les plus grands hommes de la *Grece*, & faire pluſieurs voyages dans la *Phénicie*, la *Chaldée* & en *Egypte*, où il aquit les connoiſſances qu'il déſiroit avoir. Elles ne ſe bornerent pas à la Philoſophie; il excella encore particuliérement dans les Mathématiques. Auſſi inventa-t-il de nou-

Séneque (*a*) un *Pline* (*b*).

PAR-

nouvelles regles d'Arithmétique, & perfectionna la Géometrie, dont on ne connoiſſoit auparavant que les premiers éléments. Il eſt le premier des Philoſophes qui ait ſoutenu l'Immortalité de l'Ame; mais il enſeignoit, en même tems, la *Métempſycoſe*, ou le paſſage des Ames dans d'autres Corps après la mort: opinion qui a eu beaucoup de vogue parmi les anciens Payens, & qui n'en a pas moins encore parmi ceux des Indes. Il fut tué à *Métaponte*, dans une émeute populaire, étant pour lors âgé de 90 ans, 497 avant J. C.

(*a*) Philoſophe *Stoïcien*, qui vivoit dans le premier Siécle de l'Ere Chrétienne. Il fut Eſclave d'*Epaphrodite*, Capitaine des Gardes de l'Empereur *Néron*. On raconte, de ce Philoſophe, un fait qui montre juſqu'à quel point il avoit porté la Vertu *Stoïque*. Le voici. Un jour que ſon Maitre lui donna un grand coup ſur la jambe, *Epictete* l'avertit, du plus grand ſang-froid du monde, qu'il prit garde de ne la lui pas rompre. Ce brutal, loin de profiter de l'avertiſſement, & d'admirer la Vertu de ſon Eſclave, redoubla de le fraper, de façon qu'il lui caſſa effectivement la jambe. *Epictete*, ſans s'en émouvoir davantage, ſe contenta de lui dire, avec le même flegme: *Ne vous l'avois-je pas dit que vous jouiés a me rompre la jambe?* Par l'Edit que *Domitien* donna contre les Philoſophes, il fut obligé de ſortir de *Rome*; mais il y revint après la mort de ce Prince; & mourut ſous les *Antonins*.

(*b*) (*Lucius Annæus Seneca*) Philoſophe *Stoïcien*, né a *Cordoue*, vers l'an 13 de J. C. Il fut inſtruit dans l'Eloquence par ſon Pere. Ayant été ſoupçonné d'être un peu trop familier avec *Agrippine*, Veuve de *Domitius Ænobarbus*, Pere de *Néron*, il fut relégué dans l'Iſle de *Corſe*, d'où elle le rapella, lorſqu'elle

eut

PARMI les Politiques, un *Pedius*, qui fut l'Ami & le Conſeiller de *Jules Céſar*, un *Mécène*, qui fut celui *Auguſte*, perſonage recommandable, s'il en fut jamais, & qui mériteroit bien d'avoir une pla- X. Des Politiques.

eut épouſé l'Empereur *Claudius*, pour lui confier l'éducation de ſon Fils, qu'elle vouloit élever, & qu'elle éleva effectivement, à l'Empire. Il réuſſit ſi bien dans cet emploi, que ce Prince, devenu Empereur, fut généralement aimé & eſtimé, & ſe conduiſit, pendant les cinq ou ſix premières années de ſon Gouvernement, d'une maniére à ſervir de modèle aux meilleurs Souverains. Mais après que *Poppée*, & *Tigellin*, ſon Affranchi, ſe furent rendus maitres de ſon eſprit, il s'abandonna à ces Crimes abominables qui le rendirent l'opprobre & l'horreur du Genre Humain. *Seneque*, dont la Vertu étoit une cenſure continuelle des Vices de ſon éleve, fut une des premières Victimes de ſa brutalité. Il le condamna à la mort, que celui-ci ſubit en ſe faiſant ouvrir les veines.

(*c*) (*Caïus Plinius Secundus*) ſurnommé l'*Ancien*, pour le diſtinguer de ſon Neveu, qui portoit le même nom. Cet homme, vraiment admirable par ſon ſçavoir, & par la régularité & la ſageſſe de ſa conduite, vivoit ſous les regnes de *Veſpaſien* & de *Titus*, qui l'employerent dans leurs plus grandes affaires. Il périt dans la premiére éruption du Mont *Veſuve*, arrivée ſous le regne de *Titus*, l'an 76 de l'Ere Chrétienne. Curieux de voir de près cette effrayante Merveille de la Nature, dont il étoit grand Obſervateur, & ſur laquelle il avoit déjà compoſé trente ſept Livres, qui nous ſont parvenus, il fut étouſé par la vapeur des flâmes que vomiſſoit cette Montagne, & périt ainſi, dans la cinquante huitieme année de ſon âge.

place dans le Ciel, ne fut-ce que par ſa généroſité, & par la protection, & la faveur de ſon Maitre, qu'il procura aux gens d'eſprit & de ſçavoir de ſon tems; vertu ſi rare dans ce malheureux Siécle, où ils ſont traités comme des miſérables (*a*); un *Celſe*, (*b*) qui fut le Conſeiller d'*Adrien*; un *Scévola*, qui le fut d'*Antonin*; un *Papinian*, qui le fut de *Sévére* (*a*); enfin un *Machiavel*, perſonage

(*a*) (*C. Cilnius Mecenas*) Favori & confident d'*Auguſte*, le protecteur des Gens de Lettres de ſon tems, & le promoteur des Arts & des Sciences qui, ſous le regne de ce Prince, parurent dans un éclat très brillant. *Horace* & *Virgile*, qu'il protégoit d'une maniére particuliere, l'ont fait ſortir d'une ancienne Maiſon des Rois d'*Etrurie*; Cependant il ne voulut jamais prendre, ni porter, d'autre titre, que celui de Chevalier, ayant rénoncé à toutes les dignités dont *Auguſte* auroit pu le combler, pour peu qu'ils les eut déſirées. La protection qu'il procura aux gens d'eſprit & de Lettres auprès de cet Empereur a immortaliſé ſon nom, qu'on a toujours donné, depuis ce tems à ceux qui l'ont imité en ce point, & qui, malheureuſement pour eux, n'ont pas été en grand nombre.

(*a*) (*Juventius Celſus*) Célébre Juriſconſulte, & Conſeiller *d'Adrien*, dont il ne fut pas moins eſtimé & conſidéré, qu'il l'avoit été de *Trajan* ſon prédéceſſeur, auprès duquel il avoit auſſi occupé cette honorable place.

(*a*) Autre Juriſconſulte, ſi célebre de ſon tems, que *Spartian*, l'appelle l'*honneur de la Juriſprudence*, & le

ge qui, de l'aveu de tout le monde, a bien mérité d'avoir une des prémieres places de l'Enfer; ce Politique fameux, qui l'a emporté ſur tous les Ecrivains qui ont jamais traité de cette Science (*a*).

N'EST-CE pas effectivement lui qui, le premier, a enſeigné aux Princes que, pour établir, perpétuer, affermir, & faire ſentir, aux Sujets, l'autorité Suprême qu'ils ont ſur eux, ils peuvent violer impu-

le Tréſor des Loix. Il vivoit dans le III Siécle, & fut Préfet du Prétoire ſous l'Empereur *Sévere*, aux bonnes graces duquel il eut tant de part, que ce Prince, en mourant, lui recommanda ſes deux Fils *Antonin-Caracalla & Géta.* Le premier, qui étoit un Monſtre en cruauté, ayant tué ſon Frere, dans les bras même de ſa Mere, & voulant faire autoriſer ce meurtre par *Papinian*, ce Juriſconſulte lui ayant répondu qu'il n'étoit pas auſſi facile d'excuſer un Paricide que de le commettre, *Caracalla*, piqué de cette réponſe, lui fit couper la tête, & trainer indignement ſon Corps dans les rues de *Rome*, après quoi il fut jetté dans le *Tibre.* Ce grand homme n'étoit encore âgé que de 37 ans.

(*a*) (Nicolas), *Florentin*, Ecrivain du XVI. Siécle. Il s'eſt rendu célébre par ſes Ouvrages, & particuliérement par ſon Traité ſur la Politique intitulé *Le Prince.* Ce petit Livre, qui eſt rempli de Maximes déteſtables, a été réfuté pluſieurs fois, &, en dernier lieu, par un Prince qui eſt lui-même regardé comme un des plus grands & des plus habiles Politiques de l'Europe.

impunément toutes les Loix de l'Humanité, gouverner leurs Peuples en vrais Tirans, s'enrichir de leurs dépouilles, & s'engraiſſer de leur ſubſtance ; Leçons que la plûpart de leurs Miniſtres mêmes ne mettent que trop ſouvent en pratique aujourd'hui. Pour autoriſer tous leurs brigandages, ces derniers ſont entendre à leurs Maitres, que jamais les Sujets ne ſont plus dociles, plus ſoumis, ni plus dévoués à leurs Souverains, que lorsqu'ils n'ont plus rien. Quant à ce qui les concerne, ils les aſſurent que, comme il n'y a perſonne, dans leurs Etats, qui ſoit au-deſſus d'eux, ils ſont, de même, au-deſſus des Loix, & peuvent, conſéquemment, faire tout ce qui leur plait ; que tous les Biens de leurs Sujets leur appartiennent ; que c'eſt pour cette raiſon que tout l'Argent qui eſt dans leurs Etats porte leur image, & l'écuſſon de leurs Armes ; que leurs Sujets ſont eux-mêmes ſi perſuadés de cette vérité, qu'ils accordent, ſur le champ, tout celui qu'on leur demande de leur part. Voila les belles Maximes que ces grands Politiques débitent à tous les Princes qui les veulent entendre, & qu'ils pratiquent encore mieux, dans preſque toutes les Cours de l'Univers. Ne ſont-elles pas vraiment dignes

de

de l'Enfer ; & pouroit-on y refuſer, à leur auteur, une place des plus diſtinguées? . . . mais continuons notre viſite.

XI. Des Hiſtoriens.

ETES-vous curieux de voir des Hiſtoriens, des Orateurs, des Poëtes, tous gens, pour l'ordinaire, Menteurs de profeſſion, & Flateurs à gages? O! quelle foule vous en trouverés-là! Vous y verrés *Hérodote* (*a*), *Thucydide* (*b*), *Po-*

(*a*) Surnommé *le Pere de l'Hiſtoire, & le Prince des Hiſtoriens.* Il étoit *d'Halicarnaſſe*, Ville de la *Carie*, où il naquit 484 ans avant J. C. Pour jouir de la liberté néceſſaire aux Gens de Lettres, il quitta ſa Patrie, & ſe retira dans l'Iſle de *Samos*, d'où il voyagea en *Egypte*, en *Italie*, & dans toute la *Grece*. Ce fut dans un de ces Voyages qu'il acquit les connoiſſances dont il avoit beſoin pour écrire l'Hiſtoire. Quoiqu'il ne ſoit pas le premier qu'il l'ait écrite, il en eſt néanmoins regardé comme le Pere, parce qu'il eſt le plus ancien Hiſtorien dont les Ouvrages nous ſoient parvenus. On l'accuſe d'avoir débité beaucoup de fauſſetés dans la ſienne; mais, d'un autre côté, il a trouvé de puiſſants deffenſeurs dans un grand nombre de Sçavants, du premier ordre, dans ces derniers Siécles.

(*b*) Hiſtorien *Grec*. Il étoit *d'Athènes*, & deſcendoit d'une illuſtre famille, puiſqu'on aſſure que le célèbre *Miltiade*, ſon grand-Pere, épouſa la Fille d'un Roi de *Thrace*. Il commanda lui-même une Armée dans ce païs-là, & y étoit en grand crédit par ſes Mines d'Or, ſoit qu'elles lui vinſſent de ce Roi, qui étoit ſon Biſayeul, ou d'une Femme qu'il épouſa. Il fut banni injuſtement de ſa Patrie par la faction de *Cléon*.

Peu-

Polybe (*c*), *Tite-Live*, (*d*), *Suétone* (*e*), *Cor-*

Pendant ſon exil, qui dura vint ans, il employa de grandes ſommes, afin de recouvrer des Mémoires utiles au deſſein qu'il avoit d'écrire l'Hiſtoire. Celle qu'il a compoſée, & qui nous eſt parvenue, eſt en VIII. Livres. Elle devoit comprendre toute la Guerre du *Peloponèſe* qui dura 27 ans entre les Républiques d'*Athènes* & de *Sparte*. Mais la Mort l'ayant enlevé lorsqu'il écrivoit les événements de la XXI année, ſon Ouvrage eſt demeuré imparfait à l'égard des ſix autres. Elle fut continuée par *Theopompe*, & *Xenophon*, qui écrivirent le reſte des événements de cette guerre. Il mourut 411. ans avant J. C.

(*c*) Autre Hiſtorien *Grec*, natif de *Mégalopolis*, Ville d'*Arcadie*, Fils de *Lycortas*, Chef de la République des *Achéens*. Ce Peuple l'envoya en Ambaſſade avec ſon Pere au Roi *Ptolomée Epiphanès*, 198 ans avant J. C. Il fut encore chargé de quelques autres Ambaſſades, & vint enſuite à *Rome*, ou il écrivit ſon Hiſtoire, qui étoit en 40 Livres, & dont il ne nous reſte plus que les cinq premiers entiers, avec quelques fragments des autres. *Brutus* l'eſtimoit ſi fort, qu'il la liſoit au milieu de ſes plus grandes affaires, & dans le tems même qu'il faiſoit la guerre à *Auguſte*.

(*d*) Célébre Hiſtorien *Latin*. Il naquit à *Padoue*, & vint à *Rome*, où il fit un grand nombre d'illuſtres Amis, à la tête deſquels étoit l'Empereur *Auguſte*. Il demeuroit, tantôt dans cette Capitale, & tantôt à *Naples*, où il ſe retiroit, pour travailler avec moins d'interruption à ſon Hiſtoire *Romaine*, qu'il commence à la fondation de *Rome*, & qu'il finiſſoit à la mort de *Druſus*. Elle étoit alors en cent quarante Livres, dont il ne nous reſte plus que 35, les autres ayant été perdus, encore, dans ceux qui nous

Corneille-Tacite (*f*), *Plutarque* (*g*), & un nom-

reſtent, manque-t-il beaucoup de choſes. Après la mort d'*Auguſte*, il ſe retira dans ſa Patrie, où il mourut, la quatrième année du regne de *Tibere*. Il avoit encore compoſé pluſieurs autres Ouvrages, qui ont auſſi été perdus.

(*e*) (*Suetonius Tranquillus*,) autre Hiſtorien *Romain*. Il vivoit ſous *Trajan*, & ſous *Adrien*, dont il fut Secrétaire; mais cette Charge lui fut ôtée, parce qu'il en avoit uſé avec trop peu d'égard & de reſpect pour l'Impératrice *Sabine*. Pendant ſa diſgrace, il compoſa les Vies des XII. premiers *Céſars*, ou Empereurs *Romains*, Ouvrage dont la lecture eſt auſſi agréable qu'utile. Il en avoit compoſé un grand nombre d'autres qui ont tous été perdus, à la reſerve de ſon Livre des *Grammairiens Illuſtres*, & un des *Rhéteurs*, dont la plus grande partie nous manque.

(*f*) Autre Hiſtorien *Romain*. Il naquit ſur la fin du regne de l'Empereur *Claudius*. *Veſpaſien* & *Titus* commencerent à l'élever aux premieres dignités. Il fut Préteur ſous *Domitien* & *Nerva*, & Conſul ſous ce dernier. Il écrivit une Hiſtoire *Romaine*, dont nous n'avons plus que cinq Livres, puis ſes Annales, dont nous avons auſſi perdu une bonne partie; un Traité des divers Peuples qui, de ſon tems, habitoient l'*Allemagne*, où il parle de leurs façons de vivre; & un Livre de la Vie du Conſul *Cnéius Julius Agricola*, célèbre par la conquête qu'il fit de l'*Angleterre*, & dont il avoit épouſé la fille. Il eut l'honneur de donner un Maître à l'Empire *Romain* dans la perſonne de l'Empereur *Tacite*, qui étoit, dit-on, un de ſes deſcendants.

(*g*) Philoſophe, Hiſtorien, & Orateur, natif de *Chéronée*, Ville de *Béotie*. Il fleuriſſoit du tems des Empereurs *Nerva* & *Trajan*, dont il fut ſi conſidéré, que ce dernier l'honnora de la dignité Conſulaire, &

nombre preſque innombrable d'autres, de tous les païs, de tous les ſiécles, & de toutes les nations.

XII. Des Mathématiciens.

PARMI les Mathématiciens, vous trouvés *Thalès* (*a*), *Anaxagoras* (*b*), *Ar-*

l'envoya en *Illyrie*, en qualité d'Intendant de cette Province. Il a compoſé divers Traités de Morale, qui nous ſont parvenus, ainſi que *les Vies des Hommes illuſtres*, tant *Grecs*, que *Romains*, ouvrages dans leſquels on trouve une connoiſſance fort étendue de quantité de choſes auſſi utiles que curieuſes.

(*a*) Philoſophe, & le prémier des Sept Sages de la *Grece*. Il étoit de *Milet*, Ville d'*Ionie*, où il naquit, 640 ans avant J. C. Il fut le prémier qui pénétra dans les ſecrets de l'Aſtronomie à l'étude de laquelle il s'appliqua, prédit les Eclipſes du Soleil, & connut le cours réglé des Aſtres. Ce fut auſſi lui qui remarqua, le prémier, le changement des Tems, & qui diviſa l'Année en 365 jours; toutes choſes inconnues juſqu'alors dans la *Grece*. Il mourut vers l'an 545 avant J. C.

(*b*) Un des plus illuſtres Philoſophes de l'Antiquité. Il naquit à *Clazomène*, dans l'*Ionie*, 500. ans avant J. C. La nobleſſe de ſon extraction, ſes richeſches & ſa généroſité, qui le porta à donner tout ſon Patrimoine à ſes parents, le rendirent recommendable. Dès l'âge de 20 ans, il commença à Philoſopher dans *Athènes*, où il ſe fit pluſieurs Diſciples illuſtres; & entr'autres *Périclès*, & *Euripide*. Ses Dogmes parurent nouveaux & ſinguliers. On fut fort étonné de lui entendre enſeigner des choſes dont qui que ce ſoit ne doute aujourd'hui; comme, qu'il y avoit des Collines, des Vallées, des Montagnes, & peut-être des Habitants, dans la Lune; que le Soleil étoit une Maſſe de ma-

Archytas (*c*), *Ptolomée l'Egyptien* (*d*), tous

matiére, toute de feu, & plus grande que le *Péloponèſe* & d'autres choſes ſemblables, que le peuple prenoit pour des réveries, & dont l'invention des Téleſcopes nous a bien démontré, depuis, l'exiſtence & la réalité. Ce philoſophe fut un eſprit preſque univerſel. Il cultiva beaucoup la Géométrie, & écrivit ſur la Quadrature du Cercle. Les plus difficiles Phénomènes de la Nature, les Comètes, la *Voye Lactée*, les Tremblements de Terre, les Vents, le Tonerre, les Eclairs, les débordements du *Nil*, le Flux & le Reflux de la Mer, les Eclipſes, & autres choſes de ce genre, furent toutes à la portée de ſon eſprit. Il fut le prémier Philoſophe qui mit ſes connoiſſances & ſes opinions par écrit, & qui les publia dans des Livres. Etant tombé malade à *Lampſaque*, où il mourut, ſes Amis, qui étoient auprès de lui, ayant demandé s'il ne déſiroit pas qu'on le tranſportât, après ſa mort, à *Clazomène* ſa patrie, il leur répondit, que *cela n'étoit pas néceſſaire, le chemin des Enfers n'étant pas plus long d'un lieu que d'un autre.* Les habitans de cette Ville lui firent des Obſeques magnifiques, & honorérent ſon Tombeau d'une très belle Epitaphe.

(*c*) Philoſophe, né à *Tarente*, environ l'an 480 avant J. C. Il fut excellent Mathématicien, & le prémier qui trouva le Cube dans la Géométrie. Il fut ſi verſé dans la Mécanique, qu'il fit une Colombe de bois, qui voloit, ce qui a été imité pluſieurs fois, & de beaucoup encore perfectionné de nos jours. Il fut ſept fois élu, & continué, Gouverneur de *Tarente*, en conſidération de ſes grandes Vertus, quoique les autres Gouverneurs ne puſſent poſſéder cette Charge qu'une année.

(*d*) Mathématicien célebre, ſurnommé par les *Grecs* le *très Divin & très Sage.* Il étoit né à *Peluſe*, ou

gens qui, à l'exemple de *Thalès*, en conſidérant & étudiant les Cieux, ſont tombés dans les Enfers.

XIII. Des Orateurs & des Poëtes.

PARMI les Orateurs, vous voyés *Iſocrate* (*a*), *Eſchine* (*b*), *Cicéron* (*c*), *Hor-*

Peluſium, Ville d'*Egypte*, où il fit ſon ſéjour, dans le deuxieme Siécle, ſous l'empire d'*Adrien*, & de *Marc-Aurele-Antonin*, vers l'an 138 de J. C. Ses Ouvrages, auſſi bien que ſon Siſtême du Ciel, ſont ſi connus de toutes les perſonnes qui ont quelque teinture de la Philoſophie, même moderne, qu'il ſeroit inutile de détailler ici l'un & l'autre. Il ſuffit de dire que les Aſtronomes, qui ſont venus depuis ce Philoſophe, ont fait pluſieurs Obſervations qu'il eſt difficile d'accorder avec ſon Siſtême Céleſte

(*a*) Un des plus grands Orateurs de l'ancienne *Grece*. Il naquit à *Athènes* 436 ans avant J. C. Il voulut d'abord haranguer en public; mais ce deſſein ne lui ayant pas réuſſi, il ſe contenta de former des Diſciples qu'il inſtruiſit en particulier, & dont il fit de très grandes Orateurs. Il témoigna toujours un ſi grand amour pour ſa Patrie, que la voyant ruinée par *Philippe*, Roi de *Macédoine*, il en eut tant de chagrin, qu'il ſe laiſſa mourir de faim, à l'âge de 90. ans. Il compoſa diverſes harangues, dont il ne nous reſte que fort peu de choſes.

(*b*) Orateur *Grec*, & Poëte Tragique, né à *Athènes*, ou il fleuriſſoit vers l'an 316 avant J. C. Il paſſa pour un des grands Orateurs de ſon tems, & fut le rival du célebre *Démoſthène*, contre lequel il fut piqué d'émulation, & peut-être de haine. Malheureuſement pour lui, il attaqua, dans une harangue publique, *Ctéſiphon*, Ami de cet Orateur. *Démoſthène* deffendit la Cauſe de ſon ami, & fit exiler ſon accuſa-

ſateur, comme un Calmoniateur. Celui-ci ſe refugia à *Rhodes* où il enſeigna la Réthorique. Un jour qu'il liſoit devant les *Rhodiens* la harangue qu'il avoit compoſée contre *Ctéſiphon*, voyant que ce peuple ne pouvoit s'imaginer qu'il eut été envoyé en exil, après avoir prononcé une ſi belle piéce, il leur repliqua qu'ils n'en auroient point été ſurpris, s'ils avoient entendu la réponſe qu'y avoit faite *Démoſthène*, Eloge bien flateur, ſans doute, pour ce célebre Orateur, ſur tout dans la bouche de ſon rival. *Eſchine* vint enſuite à *Samos* où il mourut peu de tems après.

(c) *Marcus Tullius Cicero*, le plus célebre des Orateurs de *Rome*. Il étoit né 116 ans avant J. C. à *Arpi*, Bourgade de la *Toſcane*, d'une Famille illuſtre dans ſon orgine, ſelon quelques Ecrivains, & fort médiocre, ſelon d'autres, qui aſſurent que ce ne fut qu'à ſa merveilleuſe éloquence qu'il dut les grandes dignités auxquelles il parvint. Ce qui acheva de l'illuſtrer, fut la découverte & la punition éclatante qu'il fit de la Conjuration de *Catilina*, formée ſous ſon Conſulat. La conduite qu'il tint dans cette grande & intéreſſante affaire lui fit donner, par le peuple *Romain*, le ſurnom de *Pére de la Patrie*. Malgré tous les ſervices importants qu'il avoit rendus à la République, malgré ſes rares & merveilleux talents, ce grand homme fut mis au rang des proſcrits, pendant les maſſacres du *Triumvirat*, par *Marc-Antoine* qui le haïſſoit mortellement à cauſe des harangues qu'il avoit prononcées contre lui, ſous le titre de *Philippiques*. Il fut aſſaſſiné a l'âge de 63 ans par un certain *Popilius Lénas*, un malheureux, à qui il avoit ſauvé la vie peu de tems auparavant, en prenant ſa deffenſe contre ceux qui l'accuſoient d'avoir tué ſon propre Pére. Ce Monſtre d'ingratitude lui coupa la tête, & la main, par ordre d'*Antoine*, à qui il la porta toute ſanglante, & qui fit expoſer l'une & l'autre ſur la même Tribune où cet admirable orateur avoit mille fois harangué le Sénat, & le peuple *Romain*. Avant cette exécrable indignité, qui

Hortenſius (*d*), & pluſieurs autres. Parmi

auroit révolté toute la Ville de *Rome*, ſi elle n'eut pas nagé pour-lors dans le ſang de ſes plus illuſtres Sénateurs, que les *Triumvirs* faiſoient égorger, à l'envi, pour ainſi dire, l'un de l'autre, *Fulvia*, femme d'*Antoine*, avoit vomi mille injures contre cette reſpectable tête, dont elle avoit arraché la langue, & que, dans ſa rage, elle déchiqueta en piéces avec une Aiguille, d'Or qu'elle portoit dans ſes cheveux. Preſque tous les Ouvrages de ce grand homme, qu'on a admiré & qu'on admirera toujours, ſont parvenus, & ont été traduits dans toutes les langues vivantes de l'Europe.

(*d*) (*Quintus*) Autre célebre Orateur de *Rome*, où il étoit né, 115 ans avant J. C. Il n'avoit que 19 ans, lorsqu'il plaida ſa prémiere Cauſe, ce qu'il fit avec un aplaudiſſement univerſel, & qu'il continua de faire pendant 48 ans ; après quoi il prit le parti des Armes dans la guerre *Sociale*, parti fort extraordinaire dans un homme de cet âge. Il fut d'abord Tribun Militaire, enſuite Préteur, & enfin Conſul. *Cicéron*, auquel il diſputoit de près la gloire de l'Eloquence, parle de ſa Mémoire comme d'un Prodige, & lui donne l'éloge d'avoir été excellent orateur. C'eſt ainſi que les gens d'un vrai mérite ont toujours rendu juſtice à celui des autres dont on ne les a jamais vus être jaloux. Il avoit amaſſé de grands biens, & en uſoit agréablement. Il étoit d'une propreté exceſſive ſur ſa perſonne, d'une magnificence extraordinaire dans ſes meubles, & dans les repas qu'il donnoit. Il avoit quatre Maiſons de campagne, toutes plus belles les unes que les autres ; & lon dit qu'après ſa mort on trouva dix mille Muids de Vin dans ſes caves (c'étoit pour n'en pas manquer). Il mourut un peu avant la guerre civile qui ruina la Liberté de *Rome*, & qu'il avoit toujours tâché d'empêcher, en propoſant des accommodements, & en adouciſſant les eſprits des deux partis.

Voyés

mi les Poëtes, vous trouvés *Homére* (*e*), *Pindare* (*f*), *Euripide* (*g*), *Sopho-*

(*e*) Voyés ci-deſſus les Nottes (*a*) pag. 18, & 52 de la I. P.

(*f*) Poëte *Grec*, auquel on a donné le titre de *Prince des Poëtes Liriques*. Il naquit à *Thébes*, dans la *Béotie*, vers l'an 500 avant J. C. Il compoſa un très grand nombre de piéces de Poëſies dans tous les genres; mais il ne nous eſt parvenu que les Odes qu'il fit à la louange de ceux de ſon tems qui avoient remporté le Prix aux Jeux ſolemnels de la *Grece*. Ce Poëte eſt le plus célebre de tous les Liriques, & celui que l'ancienne *Grece* diſtinguoit & eſtimoit plus que les autres, quoiqu'il ne fût pas le plus ancien. Elle eut tant de vénération pour lui, que long-tems même après ſa mort, ceux de ſa Famille y furent diſtingués à cauſe de lui. Il y parut même à la priſe de *Thébes*, puiſque *Alexandre* le *Grand*, lorſqu'il fit raſer cette Ville, épargna la Maiſon où avoit demeuré ce Poëte, qui mourut vers l'an 436 avant J. C.

(*g*) Poëte *Grec*, un de ceux qui ont excellé dans la Tragédie. Il naquit vers l'an 480. avant J. C. dans l'iſle de *Salamine*. Il s'apliqua à la Poëſie *Dramatique* n'ayant encore que l'âge de 18. ans, & compoſa un grand nombre de Piéces, que l'on fait monter juſqu'à 92, & dont il ne nous reſte qu'une vingtaine. Ce grand Poëte fit une fin Tragique, ayant, dit-on, été déchiré, & mis en piéces par les Chiens, dans un Bois où il ſe promenoit & méditoit profondément. D'autres Ecrivains diſent que ce fut par des Femmes, qu'il paroit qu'il n'a jamais beaucoup aimées, & dont il dit beaucoup de mal dans ſes Piéces. Ce malheur lui arriva dans la 75eme année de ſon âge.

phocle (*h*), *Virgile* (*i*), *Ovide* (*k*) *Hora-*

(*h*) Autre Poëte Tragique, contemporain du précédent. Il étoit d'*Athènes*, ſignala ſon courage en diverſes occaſions, & fut un des Généraux de l'Armée *Athénienne*, qu'il commanda avec *Périclès*. Mais ſa plus grande réputation lui vient de la Poëſie Dramatique dans laquelle il excella. Il compoſa cent vingt Tragédies, dont il ne nous eſt parvenu que ſept, & dont on admire, encore avec juſtice, les grandes beautés. *Cicéron*, qui faiſoit de ce grand Poëte le cas qu'il mérite, raconte qu'étant devenu fort vieux, & ſes enfans ſe laſſant d'attendre ſon héritage, le voulurent faire paſſer pour un fou, & lui faire ôter, comme tel, la geſtion de ſes biens. *Sophocle* crut ne pouvoir mieux ſe deffendre contre cette accuſation, qu'en montrant aux Juges, & en faiſant repreſenter, ſa Tragédie d'*Oedippe à Colonne*, qu'il venoit d'achever. Les Magiſtrats, après avoir vû cette Piéce, non ſeulement le renvoyérent abſous de l'accuſation intentée contre lui, mais le comblérent encore des éloges que méritoit l'Auteur d'une ſi belle Piéce. Il ne ſurvécut pas long-tems à cet événement. Il mourut, peu de tems après, d'un excès de joye qu'il eut en apprenant qu'une de ſes Tragédies, qu'il avoit de même compoſée dans ſa vieilleſſe, avoit remporté le prix; honneur auquel il devoit cependant être accoutumé depuis long-tems.

(*i*) Poëte *Latin*, Fils d'un Potier de Terre, d'*Andès*, Vilage ſitué dans le *Mantouan*. La beauté de ſon génie, & ſon talent pour la Poëſie, qu'il porta à ſa plus haute perfection, ce qui l'a fait ſurnommer *le Prince des Poëtes Latins*, lui aquirent l'eſtime & l'amitié des perſonages les plus diſtingués de *Rome*, à la tête desquels étoient *Auguſte*, *Mécène* & *Pollion*. Ses Poémes, qui lui ont aquis une réputation immortelle

race (*l*), & tous les autres Poëtes, qui ayant été chaſſés, par PLATON, de ſa République (*m*), ont pris, pour s'en dédommager, la route des Enfers, où ils ont été reçus à bras ouverts, & où ils jouiſ-

telle par leur beauté, ſont connus, & entre les mains de tout le monde. Il mourut à *Brindes*, dans la *Calabre*, âgé de 51 ans, 19 avant la naiſſance de J. C.

(*k*) Autre Poëte *Latin*, preſque auſſi célébre que le précédent, mais qui a écrit dans un goût bien différent, étoit né à *Sulmone*, Ville aſſez conſidérable, dans le païs des *Péligniens*. Il brilla à la Cour d'*Auguſte*, où il vivoit dans une familiarité qui lui fut fatale, puiſqu'elle lui attira la diſgrace de cet Empereur, qui le relégua à *Tomes*, ſur le *Pont-Euxin*, où il mourut, après y avoir paſſé ſept ans en exil. Ses Ouvrages qui nous ſont parvenus, & dont la beauté nous fait regretter la perte de pluſieurs autres qu'il avoit compoſés, ſont de ſes talents & de ſon eſprit un éloge plus grand, que celui que nous pourions en faire ici.

(*l*) Autre Poëte *Latin*, non moins fameux que ceux dont on vient de parler. Il a particuliérement excellé dans les genres Lirique & Satirique. Ses talents, la beauté & l'enjouement de ſon eſprit, lui gagnerent l'amitié, l'eſtime, & la conſidération de tous les plus beaux eſprits, & des perſonages les plus diſtingués du Siecle, & de la Cour d'*Auguſte*. Il mourut dans la 34 année du regne de cet Empereur, à l'âge de 67 ans.

(*m*) Ce Philoſophe a compoſé le plan d'une République, de laquelle il a exclu les Poëtes, comme des hommes dont les Ouvrages ne peuvent que corrompre les mœurs.

jouiſſent de tous les honneurs dûs à leurs talents.

XIV. Des Artiſtes célébres.

APRE's tous les perſonages Scientifiques dont je viens de parler, viennent les Artiſtes célébres, à la tête deſquels ſont les Peintres, les Sculpteurs, & les Architectes. Là vous trouvés un *Dèdale* (*a*), un *Archytas* (*b*), un *Callycrate* (*c*), un *Périllus* (*d*), un *Phydias* (*e*), un

(*a*) Voyez la Notte (*b*) de la I. P. pag. 133.

(*b*) L'Antiquité *Grecque* a eu quatre perſonages de ce nom, tous les quatre célebres dans les Arts & les Sciences. Celui dont il eſt ici parlé étoit un Architecte, & un Machiniſte fameux. Il avoit compoſé, ſur les Machines, un fort beau Traité, qui a été perdu, comme des milliers d'autres Livres écrits par les Anciens.

(*c*) Sculpteur *Grec*, très ingénieux. Il étoit ſi habile, & travailloit ſi délicatement, qu'au raport des Hiſtoriens, il gravoit des Vers d'*Homere* ſur un grain de Millet. Il fit un Char d'yvoire, ſi délicatement travaillé, qu'on pouvoit le cacher ſous l'aile d'une Mouche, & des Fourmis de la même matiere, dont on pouvoit diſtinguer tous les membres, même les plus petits, & les plus imperceptibles.

(*d*) Célebre Artiſte, d'*Abènes*. Voulant flatter la cruauté de *Phalaris*, Tiran d'*Agrigente*, il fit, par ſon ordre, un Taureau d'Airain, creux, dans lequel ce Tiran faiſoit enfermer, & bruler vifs, ceux de ſes Sujets qu'il condamnoit à la mort. *Périllus*, ſe laſſant d'attendre la récompenſe que *Phalaris* lui avoit promiſe pour cet ouvrage, le Tiran fatigué par ſes fréquentes demandes, pour n'en être plus importuné, le

un *Lysippe* (*f*), un *Apelle* (*g*), un *Praxitelle* (*h*), un *Polyclete* (*i*), un *Zeuxis*

le fit enfermer & bruler dans ce même Taureau. Ces cruautés exceſſives du Tiran l'ayant enfin rendu inſupportable à ſes Sujets, ils ſe révolterent contre lui, le prirent, & lui firent, à ſon tour, ſubir le même ſuplice.

(*e*) Excellent Sculpteur, *Grec.* Parmi le grand nombre de ſes Ouvrages, qui le rendirent célebre, on compte, entre autres, cette fameuſe Statue de *Minerve* qui avoit trente ſix pieds de haut, qui étoit faite d'yvoire, & qu'il plaça dans le Temple que cette Déeſſe avoit dans la Citadelle d'*Athènes.* Depuis, ayant été chaſſé de cette Ville, il ſe retira dans la Province d'*Elide*, où il fut tué, après avoir achevé & placé, dans le Temple d'*Olimpie*, cette magnifique Statue de *Jupiter*, laquelle fut regardée comme un des *Merveilles du Monde.*

(*f*) Autre Sculpteur, *Grec*, très célebre. Il étoit natif de *Sicyone*, & vivoit du tems d'*Alexandre* le *Grand.* Il travailloit avec tant de facilité, que, de tous les anciens Sculpteurs, c'eſt celui qui a fait le plus d'ouvrages. Sa Statue d'un homme qui ſe frotte en ſortant du Bain, celle du Soleil ſur ſon Char, tiré par quatre Chevaux; celles d'*Alexandre* le *Grand*, & de ſes Favoris, tous ouvrages d'une beauté admirable, furent tranſportées & placées à *Rome*, par les *Romains*, lorſqu'ils eurent ſoumis la *Macédoine* & toute la *Grece* à leur Empire.

(*g*) Voyez ci-deſſus la Notte (*b*) pag. 19. de la I. P.

(*h*) Autre ancien Sculpteur, né un peu avant le regne d'*Alexandre* le *Grand.* Sa Statue de *Vénus*, qu'il fit pour les habitants de *Cnide*, & dont *Lucien* nous a laiſſé une ample deſcription, étoit un ouvrage ſi

xis (*k*), un *Timante* (*l*), & un grand nombre d'autres.

En-

admirable, que les *Cnidiens* la refuserent au Roi *Nicomede* qui, pour l'obtenir, offrit de leur remettre le tribut qu'ils lui payoient préférant le plaisir de posséder ce Chef d'œuvre admirable à celui d'être entierement libres & indépendants.

(*i*) Autre célébre Sculpteur *Grec*, natif de *Sycione*, fleurissoit vers l'an 432 avant J. C. Il fit un grand nombre d'élèves qui devinrent fameux, & des Statues d'Airain qui furent très estimées; témoin celle qui représentoit un jeune Homme couronné, & qui fut vendue cent Talens, c'est-à-dire, 60,000 écus, monnoye de *France*. Il fit beaucoup de Chef d'œuvres, dans ce genre, lesquels lui acquirent la réputation d'avoir porté l'Art de la Sculpture à son plus haut point de perfection.

(*k*) Peintre excellent, natif d'*Héraclée*, vivoit 400 pas avant J. C. Son Art lui procura des richesses immenses; ce qui fit que, dans la suite, il ne voulut plus vendre ses Tableaux; mais il en faisoit des presents, disant qu'il ne pouvoit y mettre le prix qu'ils valoient. Avant cela, il se faisoit payer pour les voir seulement; ce qui fit donner le surnom de *Courtisanne* à son admirable *Hélene*, qu'il peignit sur les plus belles filles de la Ville, prenant de chacune ce qu'elle avoit de plus beau. On raconte, de ce Peintre, qu'ayant voulu disputer à un de ses confreres, nommé *Parrhasius*, le prix de son Art, il peignit des Raisins si au naturel, que les Oiseaux venoient fondre dessus pour les béqueter. De son côté, ajoutent les mêmes écrivains, *Parrhasius* peignit un Rideau avec tant d'adresse & de naturel, que *Zeuxis* le prit pour un vrai Rideau, qui cachoit son ouvrage. Il le pria donc de lever promtement ce Rideau, afin qu'il put voir ce qu'il

ENFIN, comme l'Enfer eſt un million de millions de fois plus peuplé que tous les païs de la Terre enſemble, on y voit auſſi, par millions, des habitants de tout âge, de tout Sexe, de touts Etats, de toutes conditions, de tout Art, & de toutes profeſſions; XV. De gens de tous les Etats & de toutes les Profeſſions.

On y trouve des gens de toutes les façons,
Hommes, Femmes, Filles, Garçons.
Grands, petits, jeunes, vieux, de tout
rang, de tout âge.
Il n'eſt profeſſion, Art, Négoce, Métier,
Qui n'ait en ce lieu ſon quartier,
Et qui n'y joue un perſonage.
Combien y voit-on, dans les fers,
De gros Marchands Drapiers, le teint livide & jaune,
Qui, par le calcul des Enfers,
De trois quarts & demi faiſoient toujours une aune!

Com-

qu'il avoit peint deſſous: Sutquoi *Parrhaſius* lui ayant fait voir ſa mépriſe, il ſe conſeſſa vaincu, puiſqu'il n'avoit trompé que les Oiſeaux, au lieu qu'il avoir trompé, lui, les Maitres mêmes de l'Art.

(*l*) Autre Peintre de l'Antiquité, célébre par ſes ouvrages, & en particulier, par ſon Tableau du Sacrifice d'*Iphigénie*, qui lui a attiré les éloges de tous les anciens Ecrivains les plus renommés, & les plus Connoiſſeurs.

Combien de Merciers du Palais,
Tourmentés d'autant de méthodes.
Que, pour flatter le Luxe, ils lui prêtoient d'attraits.
Par la multitude des Modes!
Que de Coeffeuſes en lieu chaud,
Pour avoir, au tems où nous ſommes,
Coeffé les femmes auſſi haut,
Que les Femmes coeffent les Hommes!
Que de Cabaretiers, Caffetiers, & Traiteurs,
Ces premiers corrupteurs de la vie innocente,
Sont là, dans une Chambre ardente,
Au rang des vrais Empoiſonneurs!
Combien de Financiers & de Teneurs de Banque,
Voulant compter le tems qu'ils ſeront encore là,
Trouvent que le Chifre leur manque,
Et ne peuvent nombrer cela!
Combien de grands Seigneurs qui, d'un devoir auſtere,
D'une dette du Jeu s'aquittoient ſur le champ,
Et qui ſont morts ſans ſatisfaire
Ni l'Ouvrier, ni le Marchand!
Combien de Magiſtrats, l'un bouru, l'autre avare,
Que jamais la main vuide on n'oſoit aprocher,
Voyant que, de leur tems, la Juſtice étoit rare,

Pre-

Prenoient l'occaſion de la vendre bien cher!
Combien d'Avocats célébres,
Qui rendoient noir le blanc par leurs ſubtilités,
Maudiſſent, dans les ténebres,
Leurs malheureuſes clartés!
Si je voulois nommer les fragiles Notaires,
Les dangereux Greffiers, les ſubtils Procureurs,
Les avides Secretaires
Des nonchalants Raporteurs,
Et certains curieux galopeurs d'Inventaires
Qui ſéduiſent l'Huiſſier, pour tromper les Mineurs;
Si je voulois parler de tant de Cammiſſaires
Qui font, comme il leur plait, avoir raiſon ou tort,
Des Médecins ſanguinaires
Et précurſeurs de la Mort;
Enfin, ſi je faiſois une liſte fidelle
Des gens de tout état que le Diable a chez lui,
Ce ſeroit une Kirielle
Qui ne finiroit d'aujourd'hui,

XVI. C'eſt le ſéjour des plus Sages & des plus Honêtes Gens.

Et pour que vous n'alliés pas croire que ſon Empire n'eſt peuplé que par des gens qui ont mal vécu ſur la Terre, je vous ferai remarquer ici que ce préjugé n'eſt rien moins que bien fondé. En effet, vous y trouvés tous ces fameux per-

ſonages que la *Grece* honora du vénérable titre de *Sages* par excellence. Bien plus, ſi vous voulés vous donner la peine d'y aller voir vous-même, vous trouverés à leur tête (& je ne vous annonce ici cette vérité qu'après un grand nombre de Théologiens fort Orthodoxes), vous trouverés, dis-je, à leur tête ce célèbre Roi de *Judée*, ſi renommé par ſa Sageſſe, cette Merveille de l'Univers, que l'on venoit admirer, & conſulter, des extrémités du Monde, ce *Salomon* enfin, pour lequel nos Oracles Sacrés nous aſſurent que le Ciel avoit ouvert tous les tréſors de la Sageſſe. Vous l'y verrés, vous l'entendrés même débiter, au milieu du reſpectable *Sanhédrin*, ſes admirables *Proverbes*, ſes belles Sentences de Morale, qu'il a ſi mal pratiquées de ſon vivant; ſemblable en ce point à la plûpart de nos *Sermonneurs*, qui ne ſuivent pas, & ſeroient même très fâchés de pratiquer, la centième partie des vérités qu'ils s'époumonent à nous débiter en Chaire; choſe en laquelle nous leur rendons aſſés bien le change.

Enfin, quand vous devriés-vous en ſçandaliſer (foibleſſe dont cependant je ne vous crois pas capable), je ne crains point d'aſſurer ici, puiſque c'eſt la pure véri-

vérité, que, comme il y a dans le Ciel certains perſonnages qui n'ont pas toujours mené ſur la Terre une vie édifiante, tels qu'un *David*, un *Manaſſès*, un *Loth*, une *Raab*, une *Madelaine*, un *Bon-Larron*, un *Auguſtin*, un *Grégoire VII.* un *Pie V.* & quantité d'autres, qu'on y a fourés, dans ces derniers Siécles ſurtout, en dépit de la Vérité Hiſtorique de leurs vies; il y a, de même, en Enfer, un grand nombre de très excellents perſonages, tels qu'un *Socrate*, un *Platon*, un *Ariſtide*, un *Cicéron*, un *Epictete*, un *Séneque*, & un grand nombre d'autres vertueux perſonages, leſquels, après avoir éclairé le Monde par leurs Ecrits, par leurs Exemples, & par leur Morale admirables, après l'avoir édifié par leurs Vertus, par leurs bonnes œuvres, par une Vie & une conduite irréprochable, font encore la même choſe dans les Enfers, où l'on ſeroit très fâché de ne pas avoir leur aimable & édifiante compagnie. . . . Mais continuons nos recherches, pour le plaiſir & l'inſtruction de nos Lecteurs.

XVII. De la Richeſſe & de la généroſité.

Une des premieres & des principales occupations des Hommes ſur la Terre, eſt d'y faire leur Cour aux Grands, & plus encore aux perſonnes Riches, ſoit pour

pour gagner leur faveur & leur protection, ſoit pour trouver, dans les Richeſſes des uns & des autres, une reſſource dans leurs beſoins, ou dans leurs affaires. C'eſt pour cette raiſon que le Pauvre eſt abandonné, & fui de tout le monde, pendant que les Grands & les Riches ſe voyent continuellement environnés d'une foule de gens qui recherchent leur amitié & leur faveur, avec un empreſſement dont bien ſouvent ils ſont importunés. En Enfer, aucune de ces démarches, aucune courbette, aucune baſſeſſe à faire auprès de tous ceux qui y ſont, leſquels ne ſe font point tirer l'oreille pour vous rendre tous les ſervices que vous en pouvés eſpérer. Leur généroſité même eſt la prémiere à vous prévenir ſur ce point. Avés-vous beſoin de quelque faveur, de quelque ſomme d'argent, ſoit pour vous tirer de quelque mauvaiſe affaire que vous avés ſur les bras, ſoit pour vous délivrer de la perſécution de vos Créanciers, animaux faits pour tourmenter le Genre Humain dans ce Monde ci & dans l'autre, ſoit enfin, pour ſatisfaire vos plaiſirs? Donnés vous ſeulement la peine d'aller trouver un *Créſus* (*a*), un

(*a*) Cinquieme, & dernier Roi de *Lydie*, de la famil-

un *Midas* (*b*), un *Pythès* (*c*), un *Crassus*

famille des *Mermnades*. Il succéda à son Pere, à l'âge de 35 ans, 557 avant J. C. & s'apliqua à étendre sa domination; ce qu'il fit avec un succès étonnant. Devenu par ses succès un des plus puissants & des plus riches Monarques du Monde, il devint aussi le plus magnifique & le plus libéral. Mais cette prospérité l'abandonna dans la guerre que lui fit *Cirus*, dans laquelle il fut fait prisonnier & sur le point d'être brulé tout vif par l'ordre de ce Conquérant. L'Histoire ne nous aprend point ce qu'il devint ensuite, ni en quel tems il mourut.

(*b*) Roi de *Phrygie*, qui reçut *Bacchus* chez lui. En reconnoissance du bon traitement qu'il fit à ce Dieu, sur la demande que lui en fit *Midas*, celui-ci lui accorda que tout ce qu'il toucheroit se changeroit en Or. Mais *Midas* ne fut pas long-tems à se repentir de son imprudente demande; car quand il vint à toucher ses Aliments, il en éprouva l'incommodité, qui l'auroit réduit à mourir de faim, tous ces Aliments se convertissant en Or aussitôt qu'ils le touchoient, ou qu'il les touchoit. Aussi pria-t-il *Bacchus* de lui retirer cet inutile, & même dangereux avantage. Par ce récit fabuleux, les anciens Ecrivains ont voulu nous faire comprendre que ce Prince avoit beaucoup de Richesses, mais peu d'esprit; ce qui est encore prouvé par la même Fable que les Poëtes ont débitée sur ce Prince, ajoutant seulement, que ce merveilleux talent de convertir en Or tout ce qu'il touchoit, lui avoit été accordé par *Apollon*, pour le punir de la stupidité qu'il avoit fait paroître dans un Jugement qu'il avoit rendu contre lui; en signe de quoi il lui avoit aussi donné des oreilles d'Ane, que ce Prince étoit obligé de cacher sous une Thiare, ou grand Bonnet, qu'il fit faire exprès.

(*c*)

ſus (*d*), un *Lucullus* (*e*), un *Atabaliba*

(*c*) Homme très riche en *Lydie*, dans l'*Aſie Mineure*. Il vivoit du tems de *Xercès*, environ 480 ans avant J. C. & s'apliquoit uniquement à faire valoir des Mines d'Or qu'il avoit découvertes. Comme il faiſoit périr à ce genre de travail quantité de perſonnes, ſa femme, touchée de compaſſion, s'aviſa pour le guérir de ſa paſſion pour les richeſſes, du ſtratagême que voici. Au retour d'un voyage, elle lui fit ſervir à table pluſieurs mêts d'Or maſſif. L'éclat de ces mêts extraordinaires lui plût d'abord; mais; comme un autre *Midas*, il ſe plaignit bientôt de leur dureté, & qu'ils ne pouvoient raſſaſier ſa faim. De-là ſa femme prit occaſion de lui faire connoître ſon aveuglement, & les malheurs auxquels il s'expoſoit par ſon inſatiabilité pour les richeſſes.

(*d*) (*M. Licinius*) Romain, célebre par ſes richeſſes, & par ſa paſſion pour en aquérir. On raconte que, lorſqu'il commença à entrer dans les Charges de la République, il étoit riche de 300 talents, c'eſt-à-dire, 180 mille ecus. Depuis, il aquit de ſi grands Biens, qu'il fit un Feſtin public, dans lequel, non content de bien traiter tout le Peuple de *Rome*, il donna encore à chaque citoyen autant de Bled qu'il pouvoit en conſommer pendant trois mois. Il fut Conſul avec *Pompée*, puis Cenſeur; enſuite il exerça une eſpéce de *Triumvirat* avec le même *Pompée*, & *Jules-Céſar*. La *Syrie* lui étant tombée en partage, dévoré, comme il l'étoit, par la ſoif des richeſſes, il y ramaſſa des ſommes immenſes, pilla le Temple de *Jéruſalem*, & emporta des Tréſors de la *Judée*. Il prit dans ce Temple, non ſeulement les deux mille Talents auxquels *Pompée*, n'avoit oſé toucher, mais encore tout l'Or qu'il y trouva, & qui montoit à huit mille. Il prit encore une poutre d'or maſſif, qui étoit dans ce même Temple, & qui peſoit trois mille Marcs, laquelle étoit enfer-

fermée dans une autre, de bois, qui avoit été creuſée exprès. Le grand Sacrificateur *Eléazar*, qui ſeul ſçavoit le ſecret, crut qu'en découvrant ce Tréſor à *Craſſus*, cet avide *Romain* ne toucheroit point aux autres richeſſes du Temple, ſurtout aux Ornements, & aux Vaſes Sacrés; qui étoient tous d'Or maſſif. *Craſſus* lui promit d'abord tout ce qu'il voulut; mais ſe moquant enſuite de ſes ſerments, il s'empara encore de tout ce qu'il put trouver de richeſſes dans ce Temple. Par ces rapines de toute eſpéce, il devint le plus riche *Romain* qui eut été juſqu'alors; & ayant fait l'inventaire de ſes Biens, il trouva qu'il étoit riche de ſept mille cent talents, c'eſt à-dire de quatre millions deux cents ſoixante mille écus. Il avoit une ſi haute idée de la richeſſe, qu'il diſoit, ordinairement, comme le raporte *Cicéron*; qu'il n'eſtimoit pas un homme riche, s'il n'étoit pas en état d'entretenir une Armée. Son avidité pour les richeſſes lui fit entreprendre la guerre contre les *Parthes*, qu'on lui avoit dit être fort riches. C'étoit-là que Dieu l'attendoit, pour le punir de ſes rapines Sacrilèges. En effet, s'étant avancé dans ce païs, avec une Armée de cent mille hommes, qui naturellement devoient tout l'envahir, il y fut tellement battu & défait, qu'il n'en revint pas ſeulement dix mille dans la *Syrie*, & il y fut tué lui-même. Les *Parthes*, lui ayant coupé la tête, la porterent à *Orode*, leur Roi, qui lui fit couler dans la bouche, de l'Or fondu, afin, diſoit-il, que comme ſon cœur & ſon eſprit avoient brulé d'une inſatiable ſoif de l'Or, ſon corps auſſi, épuiſé de ſang & de vie, fut brulé avec le même Métal.

(*e*) (*Lucius Licinius*), un des grands hommes de la République *Romaine*, à laquelle il rendit de grands ſervices, dans tous les genres, & en reconnoiſſance deſquels on lui fit, à *Rome*, un Triomphe des plus pompeux. Depuis, il vécut très ſplendidement; & comme il étoit extrêmement riche, il ſe rendit célebre par le luxe de ſes habits, de ſes meubles; & de ſa

ba (*f*), & nombre d'autres; Leur bourſe vous ſera d'abord ouverte; avantage que vous ne trouverés pas dans le Ciel, lequel n'eſt habité que par des gens qui n'ont pas le ſou, & dont la plus grande partie, même, de leur vivant, a renoncé aux Biens qu'ils poſſédoient, afin d'être plus leſtes dans le voyage qu'ils avoient à faire pour y parvenir. Si vous craignés d'importuner ces Grands Seigneurs, quoi-

Table. Il étoit ſçavant; & l'amour qu'il avoit pour les Sciences lui fit dreſſer à *Rome* cette belle Bibliotheque dont parle *Cicéron*, qui alloit quelquefois, même, y étudier lorſqu'il étoit encore fort jeune.

(*f*) Roi du *Pérou*, de la Famille des *Incas*. Il vivoit, & regnoit, au commencement du XVI. Siécle, & fut un des plus riches & des plus Magnifiques Monarques de l'*Amérique*, où il ſoumit divers peuples du voiſinage: Mais François *Pizarre*, ayant découvert le *Pérou*, vers l'an 1525, & s'y étant établi depuis dans les meilleures Villes, cauſa tous les malheurs d'*Atabaliba*. Il tâcha de le ſurprendre par de vains compliments; mais ayant défait ſes Troupes, & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne; car, malgré la foi donnée, malgré ſes proteſtations & ſes ſermens, après avoir pillé les Tréſors immenſes que ce Prince lui livra, il le fit étrangler, vers l'an 1533. Dieu ne laiſſa pas ce crime impuni. En effet, François *Pizarre*, qui en avoit été l'auteur, fut tué par *Diego*, Fils d'*Almagro*, & ſon Frere eut depuis la tête tranchée, par les ordres de *Vacca de Caſtro*, que l'Empereur *Charles V.* envoya dans le *Pérou* en qualité de Viceroi.

quoiqu'ils ſe faſſent un plaiſir de faire part de leur argent à tous ceux qui peuvent en avoir beſoin, vous n'avés qu'à vous adreſſer à leurs Intendants, auſſi bien qu'à tous ceux des autres Princes, qui ſont là en très grand nombre auprès de leurs Maitres, & qui, de leur vivant, ont ſi bien rempli leurs Coffres-forts de l'argent des Provinces dont ils avoient l'adminiſtration, quoi'qu'ils n'y fuſſent envoyés que pour faire le bonheur de ceux qui les habitoient. Vous obtiendrés d'eux, à coup ſur, tout ce que vous leur demanderés, pourvu, s'entend, que l'eſprit de rapine, qui les animoit ſur la Terre, ne les anime pas encore dans le ſéjour Infernal.

XVIII. Des plus belles Femmes.

Autre avantage, ni ne rend pas ce ſéjour moins délicieux. Comme, après le plaiſir d'avoir de l'Or & de l'Argent, à ſa diſcrétion, il n'y en a point auquel on ſoit plus ſenſible ici bas, que celui de l'Amour, je vous laiſſe à penſer ſi l'on trouve, dans les Enfers, dequoi ſatisfaire cette paſſion! Eh! qui pouroit en douter, puiſque c'eſt là que ſe trouve, comme au rendés-vous général, comme dans un Serrail univerſel, preſque tout ce que le Monde, depuis ſa création, a eu de plus beau & de plus charmant en Femmes?

ba (*f*), & nombre d'autres; Leur bourſe vous ſera d'abord ouverte; avantage que vous ne trouverés pas dans le Ciel, lequel n'eſt habité que par des gens qui n'ont pas le ſou, & dont la plus grande partie, même, de leur vivant, a renoncé aux Biens qu'ils poſſédoient, afin d'être plus leſtes dans le voyage qu'ils avoient à faire pour y parvenir. Si vous craignés d'importuner ces Grands Seigneurs, quoi-

Table. Il étoit ſçavant; & l'amour qu'il avoit pour les Sciences lui fit dreſſer à *Rome* cette belle Bibliotheque dont parle *Cicéron*, qui alloit quelquefois, même, y étudier lorſqu'il étoit encore fort jeune.

(*f*) Roi du *Pérou*, de la Famille des *Incas*. Il vivoit, & regnoit, au commencement du XVI. Siécle, & fut un des plus riches & des plus Magnifiques Monarques de l'*Amérique*, où il ſoumit divers peuples du voiſinage: Mais François *Pizarre*, ayant découvert le *Pérou*, vers l'an 1525, & s'y étant établi depuis dans les meilleures Villes, cauſa tous les malheurs d'*Atabaliba*. Il tâcha de le ſurprendre par de vains compliments; mais ayant défait ſes Troupes, & pris ce Monarque, il le traita de la maniere du monde la plus cruelle & la plus indigne; car, malgré la foi donnée, malgré ſes proteſtations & ſes ſermens, après avoir pillé les Tréſors immenſes que ce Prince lui livra, il le fit étrangler, vers l'an 1533. Dieu ne laiſſa pas ce crime impuni. En effet, François *Pizarre*, qui en avoit été l'auteur, fut tué par *Diego*, Fils d'*Almagro*, & ſon Frere eut depuis la tête tranchée, par les ordres de *Vacca* de *Caſtro*, que l'Empereur *Charles V.* envoya dans le *Pérou* en qualité de Viceroi.

quoiqu'ils ſe faſſent un plaiſir de faire part de leur argent à tous ceux qui peuvent en avoir beſoin, vous n'avés qu'à vous adreſſer à leurs Intendants, auſſi bien qu'à tous ceux des autres Princes, qui ſont là en très grand nombre auprès de leurs Maitres, & qui, de leur vivant, ont ſi bien rempli leurs Coffres-forts de l'argent des Provinces dont ils avoient l'adminiſtration, quoi'qu'ils n'y fuſſent envoyés que pour faire le bonheur de ceux qui les habitoient. Vous obtientiendrés d'eux, à coup ſur, tout ce que vous leur demanderés, pourvu, s'entend, que l'eſprit de rapine, qui les animoit ſur la Terre, ne les anime pas encore dans le ſéjour Infernal.

XVIII. Des plus belles Femmes.

AUTRE avantage, ni ne rend pas ce ſéjour moins délicieux. Comme, après le plaiſir d'avoir de l'Or & de l'Argent, à ſa diſcrétion, il n'y en a point auquel on ſoit plus ſenſible ici bas, que celui de l'Amour, je vous laiſſe à penſer ſi l'on trouve, dans les Enfers, dequoi ſatisfaire cette paſſion! Eh! qui pouroit en douter, puiſque c'eſt là que ſe trouve, comme au rendés-vous général, comme dans un Serrail univerſel, preſque tout ce que le Monde, depuis ſa création, a eu de plus beau & de plus charmant en Femmes?

mes? Oui, l'on en voit là, non pas pour une, mais par centaines, mais par milliers, dont la beauté feroit encore métamorphoſer *Jupiter* en toutes ſortes de figures, ſi ce Dieu paillard de la Fable n'étoit pas las de courir les bonnes-fortunes. Là ſe trouve, & l'on y voit encore avec admiration, cette raviſſante *Hélène*, dont la beauté fut ſi funeſte à la Famille, à la Ville, & à tout le Royaume de *Priam*, dont elle cauſa la déſolation & la ruine (*a*). A ſes côtés, & au-

(*a*) Beauté célebre de l'Antiquité *Grecque*. Elle étoit fille de *Tindare* & de *Léda*, & naquit de l'Adultére que celle ci commit avec *Jupiter* qui, pour en jouir, s'étoit métamorphoſé en Cigne. Cette Princeſſe fut d'abord enlevée par *Théſée* qui, après s'en être raſſaſſié, la rendit à ſes Fréres *Caſtor* & *Pollux*, leſquels la mariérent à *Ménélas*, Roi de *Sparte*. Elle fut enlevée une ſeconde fois à celui ci par le jeune *Paris*, fils de *Priam*, & cet enlévement fut la cauſe de la fameuſe Guerre de *Troye*, dont il eſt ici parlé. Après la mort de *Paris*, elle épouſa *Déiphobe*, ſon frére, que *Ménelas* maſſacra, la nuit de la priſe de la Ville, pendant qu'il dormoit dans ſon lit, ayant été introduit dans ſa chambre par *Hélène*. Après ce meurtre, elle ſuivit ſon prémier Mari; & lorsque celui-ci fut mort, elle ſe retira à *Rhode*, auprès de *Polixo*, qui regnoit dans cette Iſle. Mais, au-lieu de la protection qu'elle devoit attendre d'une parente, elle y fut pendue à un Arbre, par l'ordre de cette Princeſſe. Son ſuplice infame, ni ſes impudicités, n'ont point empê-

autour d'elle, on voit *Galathée* (*a*), *Briſeïs* (*b*), *Sémiramis* (*c*), *Laïs* (*d*), *Lucrece*

point empêché qu'on ne lui ait élevé des Temples, & qu'on ne lui ait rendu les honneurs Divins; honneurs dont il paroit que l'Antiquité n'étoit pas chiche, puisqu'elle les prodiguoit à des ſujets qui en paroiſſent aujourd'hui ſi indignes.

(*a*) Reine des anciens *Celtes*, qui ſuccéda à ſon Pére *Celtès*. Sa beauté charma *Hercule*, lorsque, à ſon retour d'*Eſpagne*, il paſſa par la *Gaule*, & ce Héros en eut un fils, qu'il nomma *Galatès*, lequel ſuccéda à ſa Mére.

(*b*) Autrement *Hippodamie*, fille de *Briſès*, étoit femme de *Mynès*, Roi de *Lirneſſe*. *Achille* prit cette Ville, tua ſon Mari, & fit ſa Concubine de *Briſeïs*. Elle lui fut ôtée, depuis, par l'ordre d'*Agamemnon*, qui fut trop heureux de la rendre enfin à ce Héros, pour l'engager à reprendre les armes contre les *Troyens*.

(*c*) Reine des *Aſſyriens*. Elle fut d'abord mariée à *Ménon*, Général des Armées du Roi *Ninus*. Son penchant pour la Guerre, qui la faiſoit ſuivre ſon Mari, & combattre à ſes côtés, la fit connoître à ce Monarque, qui l'enleva à *Ménon*, & l'épouſa; enlevement qui cauſa tant de chagrin à ſon premier Mari, qu'il s'en pendit de déſeſpoir. Après la mort de *Ninus*, qu'elle accompagna dans ſes conquêtes, elle lui ſuccéda en qualité de Tutrice de ſon fils *Ninias*, qu'elle avoit eu de ce Prince, & fit voir ſur le Trône des qualités Héroïques qu'on n'avoit point encore vues dans les perſonnes de ſon ſexe. Elle étendit les conquêtes du Roi ſon Epoux, d'un côté, juſqu'à l'*Ethiopie*, & de l'autre, juſque dans les *Indes*. Après avoir ſoumis la *Médie*, la *Lybie* & l'*Egypte*, où elle fit la guerre, elle éleva un magnifique Tombeau à *Ninus*, changea

crece (*e*), *Lavinie* (*f*), *Phriné* (*g*), &

la Montagne de *Bagiſtone* en Statue, en fit abatre d'autres pour aplanir les grands Chemins, acheva de conſtruire la Ville de *Babylone*, la fit enclore de Murailles, & y fit conſtruire ces magnifiques Jardins ſoutenus en l'air, & qui paſſérent pour une des *Merveilles du Monde*. Si l'on en croit quelques Ecrivains, ou mal informés, ou jaloux de la gloire de cette admirable Princeſſe, elle la ſouilla par ſes impudicités, qu'elle pouſſa, diſent-ils, juſqu'à ſolliciter ſon propre Fils à commettre un inceſte avec elle. Mais tout ce qu'ils diſent ſur cela eſt fabuleux; au-lieu qu'il eſt inconteſtable que cette Princeſſe eſt une des plus grandes Reines qu'ait jamais eu l'*Aſſyrie*, dont elle fonda l'Empire, lequel ſubſiſta pendant 520 ans. Elle vivoit, & regnoit, peu de tems avant la Guerre de *Troye*.

(*d*) Courtiſanne célèbre, qu'on ſurnomma la *Corinthienne*, parce qu'elle demeura long-tems à *Corinthe*, où elle amaſſa de grandes richeſſes. Depuis, étant devenue amoureuſe d'un jeune homme de *Theſſalie*, elle quitta cette Ville, pour le ſuivre. Quelques Femmes, jalouſes de ſa beauté, l'aſſaſſinérent dans un Temple de *Vénus*, qui, par cette raiſon, fut ſurnommée l'*Homicide*.

(*e*) Voyés la Notte (*a*) p. 57. de la 1. P.

(*f*) Fille d'*Amate* & de *Latinus*, Roi du *Latium*. Elle avoit été promiſe à *Turnus*, Roi des *Rutules*: mais ce Prince ayant été défait & tué par *Enée*; elle épouſa ce dernier, dont elle eut un fils poſthume qu'on nomma *Sylvius* parce qu'elle le mit au monde dans un Bois déſert où elle s'étoit retirée, dans la crainte d'être maltraitée par *Aſcagne*, autre fils d'*Enée*, que ce Prince avoit eu de *Créuſe*, fille de *Priam*, ſa prémiere Femme.

(*g*) Il y a eu trois Courtiſannes de ce nom, toutes

& des milliers d'autres qui ont été fameuſes, tant par leur beauté, que par leurs galanteries. Là, vous voyés, dans tous leurs attraits, dans tous leurs charmes, & avec toutes leurs graces, toutes les Belles dont les plus grands Poëtes ont immortaliſé les appas dans les beaux Vers qu'ils ont faits à leur louange, telles que la *Corinne* d'*Ovide*, la *Glicére* d'*Horace*, la *Lesbie* de *Catulle*, la *Délie* de *Tibulle*, la *Licoris* de *Gallus*, la *Cinthia* de *Properce*, & un grand nombre d'autres. Tous

tes célebres dans la *Grece*, tant par leur beauté, que par leurs richeſſes. Celle dont il eſt ici parlé offrit de faire rebâtir, à ſes dépens, les Murailles de la Ville de *Thébes*, à condition qu'on y mettroit cette Inſcription: ALEXANDER *diruit, ſed Meretrix* PHRYNE *refecit*, c'eſt-à dire, ALEXANDRE *les a détruites; mais la Courtiſanne* PHRYNE *les a fait rebâtir.* La ſeconde de ce nom fut ſurnommée *la Cribleuſe*, parce qu'elle dépouilloit ſes Amants, qui devenoient avec elle comme de vrais Cribles, qui ne peuvent rien garder. *Quintilien* parle d'une troiſiéme *Phrynè*, auſſi Courtiſanne, laquelle étoit d'*Athènes*, & fut accuſée d'impiété. Son Avocat, après avoir plaidé ſa Cauſe, la gagna en découvrant aux Juges ſon viſage, & ſon ſein, qui étoient d'une beauté raviſſante; Tant il a été vrai, dans tous les tems, que,

Pour faire pancher la Balance.
Deux beaux yeux n'ont qu'à parler.

Tous ces charmants Objets, toutes ces Beautés raviſſantes vous y prodiguent tous leurs charmes, dont il ne tient qu'à vous de faire uſage; en quoi vous irés de pair avec les grands Princes, avec les Héros, avec les perſonages illuſtres qui les ont eues pour Maitreſſes ſur la Terre, ou qui les ont épouſées: Sort délicieux, ſans doute, & dont les Bienheureux mêmes ne jouiſſent pas dans le Ciel, d'où la galanterie & le commerce avec les Femmes ſont bannîs pour jamais, où d'ailleurs il ne s'en trouve guére que de vieilles, où de laides, de précieuſes, de Bigottes, de ces Femmes en un mot, dont le Monde n'a point voulu, & qui, par dépit, ou par néceſſité, ſe ſont données à Dieu! O Mortels, à qui l'amour que vous portés à ce Sexe aimable fait, tous les jours, faire ici-bas tant de folies, pourés vous alors tenir contre des Objets ſi ſéduiſants? Quand vous me le jureriés ici par le *Styx*, je n'en croirois rien. Pourquoi? . . , Parce que cette paſſion, que vous croyés éteinte, & même détruite par la Mort, ſe ralumera d'abord aux flammes de l'Enfer, & à la vue de tant de charmes. Elle ſera même d'autant plus violente, que vos déſirs, & vos ſentiments étant alors beaucoup

plus

plus vifs, vous n'aurés pas la force d'y réfiſter.

Vous l'éprouverés auſſi, Filles & Femmes galantes; vous qui ſur la Terre, ne pouvés regarder ſans émotion un Homme paſſablement aimable! Quels ſeront alors vos tranſports amoureux à la vue d'un *Abſalon* (*a*), d'un *Alcibiade* (*b*), d'un *Démoclès* (*c*) d'un *Atys* (*d*), d'un *Ga-* XIX. Et des plus beaux Hommes.

(*a*) Fils de *David*, Roi de *Judée*, très mauvais Sujet, & qui donna bien du chagrin à ſon Pére, qu'il détrôna, pour regner en ſa place. L'Ecriture dit qu'il étoit parfaitement beau, & bien fait dans toute ſa perſonne. Auſſi fut-il plus galant, & plus luxurieux encore, que n'avoit été *David*, dont il viola publiquement toutes les Femmes. Ce Crime, auſſi bien que celui de ſa révolte, fut puni par la défaite de ſon Armée, & par ſa mort même. Il fut tué par *Joab*, Général de l'Armée de ſon Pére, lequel le trouva ſuſpendu, par les cheveux, qu'il avoit fort longs & fort épais, à un arbre ſous lequel il étoit paſſé, en fuyant ſur ſa Mule, & aux branches du quel il étoit reſté accroché.

(*b*) Un des grands Capitaines de la République d'*Athènes*, à laquelle il rendit les plus grands ſervices, & qui ne les paya que d'ingratitude. C'étoit un des beaux Hommes de la *Grece*, & qui avoit été fort galant dans ſa jeuneſſe.

(*c*) Jeune homme, d'une grande beauté, qui ſe jetta dans le feu, pour fuir les careſſes criminelles de *Démétrius Poliorcétés*.

(*d*) Autre jeune homme, *Phrygien*, dont la Déeſſe *Cybelle* fut paſſionnément amoureuſe. Elle le chargea

Ganimede (*e*), d'un *Hyacinthe* (*f*), d'un *Adonis* (*g*), d'un *Narciſſe* (*h*), d'un *Hylas*

gea du ſoin des Sacrifices qu'on lui offroit, à condition qu'il ne violeroit point le Vœu de Chaſteté qu'il lui avoit fait. Mais y ayant manqué, pour s'en punir, & ne plus retomber dans cette faute, il ſe fit Eunuque; en quoi, depuis ce tems-là, tous les Prêtres de *Cybelle* furent obligés de l'imiter : Reglement que bien des Maris ſouhaiteroient qui fut établi de même dans une certaine Religion.

(*e*) Fils de *Tros*, Roi de *Troye*. Il fut aimé, pour ſa beauté, de *Jupiter* qui, transformé en Aigle, l'enleva au Ciel, où il lui donna la Charge d'Echanſon de la Table des Dieux, alors vacante par le mariage d'*Hébé*, Déeſſe de la Jeuneſſe, avec *Hercule*.

(*f*) Autre jeune homme également aimé d'*Apollon* & de *Zéphire*. Les anciens Poëtes racontent qu'un jour le premier jouant au Palet avec lui, *Zéphire* en eut tant de jalouſie, que, pour s'en venger, il pouſſa de ſon ſouffle le Palet d'*Apollon* contre la tête d'*Hyacinthe*, avec tant de violence, que le jeune homme en fut tué. *Apollon* en fut au déſeſpoir ; & la Terre, pour l'en conſoler, changea le ſang d'*Hyacinthe* en une Fleur qui porte ſon nom.

(*g*) Autre jeune homme extrêmement beau. Il naquit de l'inceſte de *Cynire*, Roi de *Chypre*, avec *Myrrha* ſa Fille. La Déeſſe *Vénus*, charmée de ſa beauté, l'aima paſſionnément. Il fut tué par un Sanglier qu'il eut l'imprudence d'attaquer ſeul. D'autres diſent que ce fut par un Dieu qui avoit pris la figure de cet Animal, étant jaloux des faveurs que cette Déeſſe lui accordoit & dont il ſe croyoit plus digne que ce jeune homme.

(*h*) Fils du Fleuve *Céphiſe* & de *Liriope*, Fille de l'*Océan*, fut avantagé par la Nature d'une beauté extra-

las (*i*), & de tous ces jeunes hommes dont l'Antiquité, tant Sacrée que Profane, a célébré la beauté? Pourés-vous tenir contre leurs appas? .... Encore moins que les Hommes, à la vue de ceux de votre Sexe..... Mais continuons notre Eloge, & le détail des autres plaisirs qui se trouvent encore dans les Enfers.

XX. Plaisir sans pareil que l'on goûte dans les Enfers.

Un de ceux auxquels les Hommes sont assés sensibles sur la Terre, est celui de voyager; plaisir qui leur est, en même tems, extrémement utile. J'avoue qu'il est dispendieux; mais s'il en coûte de la dépense, & de la fatigue, il faut convenir aussi qu'on en est bien dédomagé par les grands avantages qu'on en retire. Par-là, vous avés non seulement le plaisir

traordinaire. Ses parents ayant, un jour, consulté le Devin *Tyrésias* sur la destinée de leur enfant, celui-ci leur répondit qu'il vivroit aussi long tems qu'il ne se regarderoit point; ce qui se vérifia dans la suite. En effet, un jour qu'il revenoit de la Chasse, las & fatigué, il s'arrêta sur le bord d'une Fontaine, pour s'y désaltérer. Alors ayant vu sa figure dans l'eau de cette Fontaine, il en devint si éperdument amoureux, qu'il en sécha, sur le lieu, de langueur & d'amour.

(*i*) Autre jeune homme, d'une grande beauté: Aussi fut-il enlevé, dit-on, par les Nimphes d'une Fontaine où il étoit venu puiser de l'eau pour *Hercule* dont il étoit le favori.

ſir de parcourir les différents païs, & les divers Climats, qui partagent le Globe Terreſtre, mais encore celui de voir les diverſes Nations qui l'habitent, d'entendre les differents langages qu'elles parlent, de voir leurs Modes, leurs Uſages, leurs Coutumes, leurs Loix, leur Gouvernement, leur génie, & leurs caractéres, qui, bien ſouvent, ſont diamétralement oppoſés aux nôtres; connoiſſances qui toutes ſont fort utiles aux Hommes. Auſſi remarquons-nous que tous nos plus fameux Poëtes, à commencer par *Homère*, voulant former leurs Héros à la Vertu, ou faire éclater celles qu'ils avoient déja, ou enfin les inſtruire dans le grand Art du Gouvernement, les font, preſque tous, voyager, dans leurs Poëmes Epiques.

L'HISTOIRE nous apprend, de même, que tous les grands hommes, qui ont voulu ſe former, & ſe perfectionner, dans les Sciences, & dans les Arts, paſſoient un nombre d'années, à courir le Monde, pour y voir les gens les plus habiles dans les choſes qu'ils vouloient apprendre, & profiter de leurs lumieres & de leur talents. J'ajouterai ici, à la gloire de notre Siécle, que cet exemple, ſi utile à tous ceux qui déſirent s'inſtruire, & connoitre les Hommes,

mes, eſt aſſés imité aujourd'hui par les bons Peres de famille, aſſés riches pour faire cette dépenſe en faveur de leurs enfans auxquels ils veulent donner une éducation parfaite.

Or ce plaiſir qu'on ne peut goûter ici-bas qu'avec beaucoup de fatigues & d'argent, & même ſans s'expoſer à beaucoup de dangers; en Enfer, vous l'avés pour rien, ſans eſſuyer la moindre laſſitude, ſans courir même le moindre riſque. Là, vous trouvés, non ſeulement lorſque vous y êtes arrivé, mais ſur la route même, comme on l'a vû plus haut, des *François*, des *Eſpagnols*, des *Portugais*, des *Italiens*, des *Savoyarts*, des *Suiſſes*, des *Allemands*, des *Croates*, des *Varaſdins*, des *Talpachs*, des *Crapacks*, des *Pandoures*, des *Hongrois*, des *Bohémiens*, des *Pruſſiens*, des *Anglois*, des *Hollandois*, des *Liégeois*, des *Saxons*, des *Polonois*, des *Ruſſes*, des *Moſcovites*, des *Suédois*, des *Danois*, des *Samoyedes*, des *Lapons*, des *Tartares*, des *Sarmates*, des *Perſans*, des *Guèbres*, des *Arabes*, des *Arméniens*, des *Abyſſins*, des *Maures*, des *Ethopiens*, des *Turcs*, des *Barbareſques*, des *Juifs*, des *Indiens*, des *Tonquinois*, des *Malabares*, des *Mogoliſtans*, des *Chinois*, des *Hottentots*, des *Japonnois*, des *Cochinchinois*, des *Affricains*,

cains, de tous les païs, & de toutes les couleurs, des *Ilinois*, des *Hurons*, des *Algonquins*, des *Iroquois*, des *Canadiens*, des *Souriquois*, des *Micmacs*, des *Mexiquains*, des *Braſiliens*, des *Topinanbous*, des *Péruviens*; En un mot tous les Peuples, toutes les Nations qui habitent la vaſte étendue de la Terre ſe trouvent là raſſemblés comme à un rendés-vous général.

Or je vous demande ſi, dans tout l'Univers, il eſt poſſible d'avoir un coup d'œil qui aproche ſeulement de celui-la. Jamais les Foires de *Beaucaire*, de *Guibrai*, de *Lyon*, de *Bourdeaux*, de *Rouen*, de *Paris*, de *Hollande*, de *Mayence*, de *Francfort*, de *Leipſig*; jamais les plus fameuſes Bourſes de l'*Europe*, les Marchés les plus célebres des trois autres parties du Monde; jamais les Villes les plus peuplées, & les plus Commerçantes, de la *Chine*, du *Japon*, de toute l'*Aſie*, & de tout le reſte de l'Univers, offrirent-elles aux regards d'un curieux un Spectacle pareil? . . . . Non, ſans doute; & ce qui lui donne encore un nouvel agrément, c'eſt que, dans cette multitude innombrable de Peuples & de Nations, vous avés la joye & la conſolation de retrouver vos parents, & même vos Ancêtres

les

les plus reculés, & qui depuis bien des Siécles ne ſont plus connus ſur la Terre, plaiſir ſi grand, qu'il s'eſt vû des Seigneurs qui ont mieux aimé aller en Enfer, où on les avoit aſſurés qu'étoient les leurs, pour avoir le plaiſir de les voir & de jouir de leur compagnie, que de prendre le chemin du Ciel où on les aſſuroit, avec raiſon, qu'ils ne les trouvercient point.

XXI. Avanture curieuſe à ce ſujet.

C'est ce que l'Hiſtoire nous aprend, entre autres, d'un certain Roi des *Frisons*, nommé *Radbord*. Ce Prince, à ce que raportent les Ecrivains anciens & modernes, étant ſur le point de ſe faire Bâtiſer, s'aviſa de demander à l'Evêque qui ſe diſpoſoit à en faire la cérémonie, ſi, dans le Paradis, qu'on lui promettoit en le faiſant changer de Religion, il trouveroit ſes Ancetres & prédéceſſeurs; Celui-ci lui ayant répondu que comme ils étoient morts Payens, ils n'avoient point eu de part à l'Héritage Céleſte, mais qu'ils étoient tous en Enfer. „ En ce „ cas" lui répliqua le Roi, en retirant ſon pied hors du Batiſtaire, dans lequel il l'avoit déja mis „ Gardés votre Para- „ dis, & votre Batême : J'aime mieux „ aller en Enfer, & y être en bonne & „ nombreuſe compagnie, avec mes illu-

„ ſtres Ayeux, & autres gens de ma ſor-
„ te, que dans votre Paradis, d'où vous
„ avés exclus de ſi braves gens, & que
„ vous ne rempliſſés que de Pauvres, de
„ miſérables, & de gens de néant ". Cette réponſe, & cette démarche, prouvent, ſans replique, combien nos prémiers Princes Chrétiens étoient inſtruits, & bien convaincus, de la vérité de notre Sainte Religion, & fait en même tems, beaucoup d'honneur à leurs Convertiſſeurs. Je ne ſçais ſi ceux d'aujourd'hui en font beaucoup plus à leurs Directeurs & Confeſſeurs.

XXII. Dieu, les Anges, & les Saints honorent l'Enfer de leur préſence.

Mais ſi ce n'eſt pas encore aſſez pour vous que la vue & la compagnie des Rois, Princes, Empereurs, & autres grands Seigneurs, par qui l'Enfer eſt habité, pour achever de lever vos ſcrupules, & vous engager à aller au plus vite augmenter le nombre de ſes habitants, voici un nouvel agrément, au puiſſant attrait duquel je me perſuade que vous ne réſiſterés point. Oui, je ſuis aſſuré que vous brulerés d'envie de vous y rendre, auſſitôt que je vous aurai dit, & démontré, que Dieu même l'honore de ſa préſence. C'eſt une vérité Sacrée dont vous ne ſçauriés diſconvenir, à moins que vous ne vouluſſiés conteſter à cet Etre

tre Suprême, & Souverainement parfait, ſon immenſité, par laquelle il remplit tout, & ſe trouve préſent partout, au Ciel, ſur la Terre, dans les Enfers, & dans tous les eſpaces imaginables de ce vaſte Univers. Si vous étiés aſſés impie, ou plutôt aſſés extravagant, pour me nier cette vérité inconteſtable (ce que je ſuis bien éloigné de ſoupçonner ſeulement), il me ſuffiroit pour vous confondre, de vous renvoyer à *David*, ce Roi Prophète, & inſpiré de Dieu même lequel la reconnoit & la démontre dans un de ces Saints Oracles que l'Eſprit Saint lui a dictés: *Où irai-je*, s'écrie-t-il, *pour me dérober de votre préſence; & où fuirai-je pour échaper à vos regards! Si je monte au Ciel, vous y êtes; Si je deſcends aux Enfers, je vous y trouve préſent* (*a*). Après cela, conteſtés-moi cette vérité, ſi vous l'oſés.

Ce n'eſt pas tout encore. Non content d'honorer l'Enfer de ſa préſence, Dieu a voulu que ſon cher Fils, notre Divin Sauveur & Rédempteur, lui fit auſſi le-

(*a*) *Quo ibo a Spiritu tuo, & quo a facie tua fugiam! Si aſcendero, in Cœlum, tu illic es; Si deſcendero in* INFERNUM *ades.* Pſalm. CXXXVIII, Vſ. 7 & 8.

le même honneur, & qu'il y reſtat même trois jours & trois nuits avant que de monter aux Cieux, qui ne lui ont été ouverts qu'à cette condition. Conteſtés moi encore cette vérité. Seriés-vous aſſés inconſidéré pour le faire? En ce cas, je vous renverrois, pour vous en convaincre, à votre Simbole des Apôtres, dans lequel vous en faites une Profeſſion en termes formels (*a*).

ENFIN, pour vous prouver que tout ce que le Ciel a de plus parfait ſe fait un plaiſir, & une gloire, de faire le voyage de l'Enfer, je vous dirai ici avec toute l'Egiſe *Romaine*, que le *Purgatoire* qui, comme je vous l'ai démontré plus haut, eſt l'Antichambre de l'Enfer, eſt journellement fréquenté par les plus grands Saints, & par les Eſprits Céleſtes, dont les uns ne ſont qu'aller & venir continuellement, pour en tirer, & amener au Ciel, les Ames des Trépaſſés, qui ont ſatisfait à leur pénitence, ou qui l'ont fait abréger, & même abroger, par les groſſes ſommes qu'ils ont laiſſées, pour cela, en mourant, aux Prêtres; pen-

(*a*) *Crucifixus, Mortuus, & Sepultus, deſcendit ad* INFEROS.

pendant que les autres y ſéjournent aſſiduement, pour conſoler, & rafraichir, de tems en tems, les pauvres Ames qui, faute d'argent, ou pour n'avoir pas eu la même prévoyance, ſont condamnées, dit-on, à y reſter, & y bruler pendant des milliers d'années ou de Siécles.

Eh bien? Après ce que je viens de dire, & de vous démontrer, aurés-vous encore, préſentement, la moindre répugnance d'aller Enfer, ou vous voyés que l'on ſe trouve en ſi excellente compagnie? Eh! peut-on ne ſe pas plaire dans un ſéjour qui eſt le rendés-vous preſque général de tout le Genre Humain, dans un ſéjour où, parmi des millions d'habitants, on rencontre, par centaines, des perſonages qui ſe ſont rendus recommandables dans le Monde, les uns par leur profonde érudition, par l'excellence de leurs talents, par leur ſçavoir éminent; les autres par leur prudence, par la pureté de leurs mœurs, par l'intégrité de leur vie; ceux-ci par le grand éclat qu'ils ont fait ici bas par leurs richeſſes, par leur empreſſement & leur ardeur pour les plaiſirs; ceux-là par leur valeur Héroïque, par leurs Conquêtes, par l'étendue de leur puiſſance; ceux-ci par leur galanterie, par leur beauté; ceux-là, enfin, par

par d'autres grands roles qu'ils ont joués ſur la Terre? Le Ciel a-t il à oppoſer à cela quelque choſe qui en aproche? Hélas! il n'eſt habité que par des Pauvres d'eſprit, par des Simples, par des Idiots, des Enfans, ou autres perſonages qui leur reſſemblent! La belle comparaiſon à faire! Eſt-il étonnant, après cela, que tant de gens lui préférent le ſejour des Enfers, & faſſent, pour s'y procurer une place, des choſes dont ils ſeroient bien fâchés de faire la centiéme partie pour l'autre?

XXIII. C'eſt la vraie ſource des Nouvelles.

AUTRE avantage pour les curieux qui, dans tout l'Univers, ne ſçauroient trouver d'endroit plus commode pour ſe ſatisfaire. Il n'eſt pas poſſible, en effet, qu'avec cette multitude innombrable de Sujets, qui ſe rendent continuellement des quatre coins de la Terre pour peupler l'Empire de LUCIFER, il ne vienne, tous les jours; que dis-je tous les jours! diſons bien plutôt à toutes les minutes du jour, des Nouvelles des plus fraiches de tout ce qui ſe fait ici bas; ce qui doit faire un plaiſir infini, tant à ceux qui apprennent & écoutent ces Nouvelles, qu'à ceux qui les leur racontent. Je dis d'abord à ceux qui les aprennent; car l'eſprit de l'Homme eſt naturellement curieux, &

& étrangement paſſionné pour les Nouveautés. De là vient que, lorſque nous rencontrons nos Amis & connoiſſances, la premiere choſe que nous leur diſons après les civilités ordinaires, ce ſont ces paroles: *Eh bien? Quelles Nouvelles?* Curioſité inſatiable qui fait ici bas la fortune des Gazetiers, l'amuſement des Nouvelliſtes, & la principale occupation de ces gens oiſifs, de ces fainéans, que l'on nomme Spéculatifs & Politiques.

Or, comme dans l'Enfer on n'a rien à faire, je vous laiſſe à penſer avec quelle ardeur on y court après tous ceux qu'on y voit arriver, & qui, de leur côté, n'ont pas moins de démangeaiſon de débiter les Nouvelles qu'on leur demande; Car, comme diſoit un ancien Philoſophe „ quelque belle, & quelque intéreſ„ ſante que ſoit une choſe, elle n'a plus „ pour moi aucun agrément auſſi-tôt que „ je ne puis en faire part aux autres ". C'eſt ce qui fit auſſi dire autrefois à *Archytas*, de *Tarente*, ce célebre Aſtronome de l'Antiquité: „ Si quelqu'un pou„ voit monter au Ciel, pour y voir de „ près & examiner le cours des Aſtres, „ la fabrique, la conduite, & l'œcono„ mie admirable de tout l'Univers, & „ qu'à ſon retour ſur la Terre, il ne ren-

„ con-

„ contrât perſonne à qui il put raconter „ tout ce qu'il auroit vû ; je ſuis per- „ ſuadé, continuoit ce grand homme, „ qu'il auroit regret d'avoir fait ce vo- „ yage. "

L'Homme, en effet, aime naturellement à raconter, non ſeulement ce qu'il a vû, mais même ce qu'il a lû, ou entendu dire ; & il n'aime pas moins à l'entendre débiter aux autres. Or que dans les Enfers on goûte réciproquement ce plaiſir, c'eſt une vérité inconteſtable, & qu'on ne peut révoquer en doute. On y eſt curieux de ſçavoir tout ce qui ſe paſſe ſur la Terre ; & l'on ne manque pas de gens qui vous en inſtruiſſent à toutes les minutes du jour & de la nuit ; deſorte qu'on peut dire que, malgré la chaleur extrême du Climat, il n'y a cependant point de païs où les Nouvelles ſoient plus fraiches. C'étoit par cette voye que le Mauvais-Riche, dont l'Evangile raporte l'hiſtoire (*a*), avoit appris le mauvais train que menoient ſes Freres ; & comme la Charité regne infiniment plus dans les Enfers que ſur la Terre, ce fut auſſi pour cette raiſon qu'il demanda la permiſſion d'y

(*a*) Voyés ci-deſſus, pag. 42 de la 1. P.

d'y retourner, non pour y jouir des plaiſirs qu'il y avoit goûtés de ſon vivant, mais uniquement pour travailler à leur converſion, & à leur ſalut.

A l'égard des Nouvelles, je remarquerai ici, en paſſant, que l'on eſt beaucoup mieux ſervi en Enfer ſur cet article, que nous ne le ſommes communément dans ce Monde. En effet, la plus grande partie des Nouvelles que les Gazetiers, les Nouvelliſtes, les Journaliſtes, les Spéculatifs, & quantité d'autres nous débitent, ſont, pour l'ordinaire, très ſujettes à caution. Souvent même elles ſont abſolument fauſſes, ſurtout celles qui roulent ſur les affaires Politiques. Or cet abus ne regne point en Enfer: Car, comme on y voit arriver à chaque inſtant des perſonages qui ſouvent ont joué les plus grands rôles dans le Monde, & qui, conſéquemment, ſont beaucoup mieux inſtruits de ce qui s'y paſſe, que n'eſt le vulgaire, ces perſonnes ſont non ſeulement plus croyables que les autres; mais étant encore très délicates ſur le point d'honneur, elles ſeroient très fâchées de s'expoſer à être regardées & traitées comme des Impoſteurs par des gens avec qui elles doivent demeurer éter-

ternellement. C'eſt pour cette raiſon, & par cette voye, qu'on eſt beaucoup mieux informé, qu'on ne l'eſt ſur la Terre, de ce qui ſe paſſe de plus ſecret dans les Cabinets & les Conſeils des Souverains & des Princes.

Une autre raiſon qui prouve encore démonſtrativement ce que j'avance, c'eſt que, comme les Miniſtres & les Conſeillers de ces derniers ſont obligés, ici bas, de garder inviolablement le ſecret ſur ces grands articles (choſe à laquelle ils n'ont garde de manquer pour leur propre intérêt), il eſt extrêmement rare, & preſque impoſſible, qu'ils tranſpirent dans le Public. Mais, comme ces Meſſieurs, en ſortant de ce Monde, viennent tout droit en Enfer, n'étant plus alors obligés au ſerment du ſecret, qu'ils ont gardé, non ſans peine, tant qu'ils ont vécu, ils s'en dédomagent après leur mort en publiant tout ce qu'ils ſçavent.

XXIV. Portrait des Jéſuites.

Apre's tout, quand même, par un reſte d'habitude, ceux-là s'obſtineroient à le garder encore, ce qui ne leur arrive preſque jamais, on n'en ſeroit pas, pour cela, moins bien ſervi en Nouvelles dans les Enfers; & cela grace à une Société, très nombreuſe, d'hommes, qui s'eſt éta-

tablie ſur la Terre il y a environ un Siécle (*a*), & qui, s'étant fait un plan d'avoir des établiſſements partout où il y a des Hommes, en dépêche auſſi de tems en tems un aſſés bon nombre au ſéjour Infernal, où l'on peut dire qu'ils ſe trouvent dans leur véritable élément.

Ces hommes, vraiment ſinguliers, & qui ſe nomment entre eux *Bons-Compagnons*, ont dans ce Monde divers noms ſuivant les différents païs où ils habitent. Ici on les nomme *Acigniens*, c'eſt-à dire, *Boute-feux*; là *Ignatiens*, c'eſt-à-dire, gens dévoués aux Flammes éternelles. Ici on leur donne le nom de *Loyolites*, de *Suites*, c'eſt à-dire, gens qui ne ſont dans ce Monde que pour eux-mêmes, qui raportent & font tout ſervir à l'intérêt de leur *Compagnie*. Enfin, dans quelques endroits, on les nomme *Eſaüites*, c'eſt-à dire, gens qui ont pour leur Prochain toute la bonté qu'*Eſaü* eut autrefois pour ſon Frere *Jacob* (*b*). Or comme ces ſoi diſants *Bons-Compagnons* ſont

(*a*) Il y en a préſentement un peu plus de deux.
(*b*) *Genes.* Ch. XXVII. Vſ. 41.

ſont répandus dans toutes les Cours des Princes, dans la confiance intime desquels ils ont grand ſoin de s'inſinuer, je vous laiſſe à penſer ſi, habiles & ruſés, comme ils ſont, ils ignorent rien de ce qui s'y paſſe, des affaires qu'on y traite, des Conſeils qu'on y tient, des matieres qu'on y agite, des réſolutions qu'on y prend, & dans leſquelles ils ont la meilleure part, pour peu que leur *Compagnie* s'y trouve interreſſée. Et comme il en arrive aſſés ſouvent en Enfer; que d'ailleurs ce ſont les meilleurs gens du monde, point miſtérieux, point curieux, point menteurs, point jaloux, incapables de tromper perſonne, aimant à faire plaiſir à tout le monde, ils s'en font un des plus ſenſibles de raconter à leurs nouveaux Compagnons toutes les Nouvelles les plus fraiches de ce qui ſe paſſe dans le Monde.

Par eux on apprend, & l'on ſçait, tout ce qui ſe fait dans toutes les Cours, Provinces, Royaumes, & Empires de la Terre, où ils ſont répandus, & où ils jouent partout les mêmes rôles; toutes choſes dont ils déroboient, de leur vivant, la connoiſſance au Public. Par eux, on ſçait ce que la Cour de *Rome* trame

trame continuellement contre les *Evangéliques* (*a*), ce que les *Ignatiens* eux-mêmes machinent contre les *Luthériens*, quels reſſorts ils ſont jouer pour les empêcher non ſeulement de jouir des Privilèges & avantages qui leur ont été accordés par les Edits de Pacification, Edits approuvés & ratifiés ſolemnellement par les Empereurs, mais encore pour engager ces Princes à les perſécuter par le Fer & par le Feu. Par eux on ſçait ce que le Roi d'*Eſpagne*, qui aſpire à la Monarchie Univerſelle, médite contre les *François*, les *Flamands*, les *Anglois*, les *Allemands*, & contre toutes les Nations du Monde. On ſçait par eux combien de tems la Maiſon de *Bragance*, qui vient de remonter ſur le Trône de *Portugal*, y doit reſter, & quelle ſera la durée de l'Alliance qu'elle a contractée avec la République de *Hollande*. Par eux on ſçait les projets que les *François* ont formés contre l'*Empire*; à quel deſſein, à quelles conditions & par la médiation de qui les *Autrichiens* penſent à s'unir & à faire cauſe

(*a*) Ce qui ſuit eſt une eſpèce de Récapitulation des grandes Nouvelles qu'on debitoit en Europe dans le tems que l'Auteur compoſoit cet Ouvrage.

ſe commune avec les autres Etats de l'*Empire*. Par eux on ſçait ſur quel fondement le Roi de *Suède* a déclaré la guerre à celui de *Danemarck*; par le conſeil & le ſoutien de qui le Prince de *Tranſilvanie* s'eſt aviſé d'en faire autant à l'Empereur. Par eux on ſçait les nouveaux changements que les *Anglois* ſe propoſent encore de faire dans leur Gouvernement, & dans leur Religion; ce que le *Turc* médite contre l'Europe; ce que les *Perſans*, les *Moſcovites* les *Hongrois*, les *Vénitiens* machinent contre lui; Car il eſt juſte que celui qui ſe fait craindre de tout le monde, craigne auſſi les autres à ſon tour.

Par le canal de ces bons *Ignatiens*, on apprend, tous les jours, en Enfer, ce qui ſe paſſe dans les païs les plus reculés du Nord, dans tous les Etats de l'Orient, de l'Occident, & du Midi, où ils ont partout de très ſolides & très riches établiſſements, dans les vaſtes & riches Royaumes des *Indes Orientales* & *Occidentales*, à la *Chine*, au *Japon*, dans l'Iſle de *Ceylon*, autrefois nommée la *Trapobane*, dans laquelle quelques Géographes ont placé l'ancien Paradis Terreſtre, dans les Iſles *Moluques*, à la *Virginie*, à la *Floride*, à la *Jamaïque*, à *Cuba*, dans l'Iſle *Ha-*

Hiſpaniola. Par eux on eſt exactement informé de tout ce qui ſe paſſe au *Mexique*, au *Pérou*, au *Bréſil*, au *Chili*, au *Paraguai*; où ces *Bons-Compagnons* ont trouvé le moyen, & ont eu l'adreſſe, de ſe former un Royaume des plus puiſſants & des plus riches, dans lequel ils ſont plus Souverains, & plus Deſpotiques, qu'aucun des Monarques de l'Univers (*a*). Par eux on eſt fidellement inſtruit de tout ce qui ſe fait en *Afrique*, cette vaſte partie du Monde, preſque auſſi inconnue à nos Européens, que le ſont les Terres *Auſtrales* à tout le reſte des habitants de la Terre. Enfin, par le canal de ces *Bons-Compagnons*, on apprend, dans les Enfers, des choſes qu'on ne ſçait pas même dans le Ciel, qui, ſur ce point, ſemble être le ſéjour de l'ignorance. En effet, il ne paroit pas que ceux qui l'habitent ſoient fort inſtruits, ni même fort curieux, des choſes qui ſe paſſent ici-bas; Ce qui a fait dire à un des plus grands Prophetes des *Juifs*, en parlant de ſa na-

(*a*) Voyés le Tom. I. de *la Morale Pratique des* Jésuites; & un autre Livre que la Cour de *Portugal* vient de publier, lequel a été traduit en François ſous ce titre: *La République des* Jéſuites *au* Paraguai, *renverſée.*

nation, qui étoit, dit-on, autrefois, & qui ſe croit encore aujourd'hui le ſeul Peuple du Monde qui ſoit chéri de Dieu: ABRAHAM, *notre Pére, ne nous connoit point, & ISRAEL ignore qui nous ſommes* (*a*).

MAIS ſi tout ce que nous venons de raporter eſt extrêmement ſatisfaiſant pour les eſprits curieux, & qui aiment à s'inſtruire, quel nouveau plaiſir n'eſt-ce pas pour eux, & pour tous les autres, de voir cette prodigieuſe Bigarure de Modes & d'Habits qu'aportent, & que conſervent dans les Enfers tous les Peuples qui s'y rendent en foule journellement. Cette variété eſt ſi agréable, & ſi plaiſante, que

Plus on la voit, & plus on veut la voir encore.

XXV. Coup-d'œil admirable, & éblouiſſant, dans les Enfers.

L'AUTEUR Sacré du premier Livre des *Rois* des *Hébreux* raporte que le Prophète SAMUEL, ayant été évoqué par la *Pythoniſſe*, qui le fit revenir du fond de l'Enfer, du *Purgatoire*, ou des *Limbes*, où il étoit, (car il eſt de foi qu'il n'étoit pas pour-

(*a*) *Iſaïe*, Ch. LXIII. Vſ. 16.

pour-lors dans le Ciel), ce grand homme parut devant *Saül*, non ſeulement ſous les mêmes traits, la même figure, avec la même taille, mais encore dans les mêmes habits qu'il portoit de ſon vivant (*a*); d'où je conclus que le même uſage continue encore dans les Enfers. Or dites moi, je vous prie, s'il eſt au monde une Spectacle plus varié & plus récréatif pour les yeux, que celui-là? Quel plaiſir de voir, ici, des Papes ayant ſur la tête leurs Thiares, ornées de trois Couronnes d'Or, ſurmontées les unes par les autres, ſimbole de leur Toute-puiſſance dans le Ciel, ſur la Terre, & dans les Enfers; le tout garni, de toutes parts, de Perles fines, & des Pierreries les plus précieuſes; là, des Empereurs revêtus de leurs riches & magnifiques Habits de cérémonies; ici, des Rois trainant leurs ſuperbes Manteaux relevés en broderies d'Or, & doublés d'une riche Ermine plus blanche que la Neige; là, des Princes, des Electeurs, des Ducs, dans les pompeux habillements qu'ils portent les jours des plus grandes Cérémonies; ici des Cardinaux avec leurs Chapeaux

(*a*) Ch. XXXVIII.

peaux, leur Calote, leur Camail, leur Soutane, leur Cappe, leurs Souliers rouges; là, des Evêques, des Archevêques, des Abbés, la Croſſe de Vermeil en main, & coëffés de leurs Mitres toutes brillantes d'Or & de Pierreries.

XXVI. Bigarure Comique.

Quel Spectacle plus récréatif (car la variété cauſe un plaiſir infini) Quel Spectacle, dis-je, plus récréatif, que celui que préſente aux yeux cet aſſemblage bigaré des Moines, habillés de toutes les couleurs, & de toutes les façons, dont les uns portent les Capuchons taillés en pointes, les autres ronds; ceux-ci quarrés; ceux-là taillés en Cornets à poivre; les uns en façon de Lucarnes, les autres en forme de Chauſſes d'Hipocras; ceux-ci extrêmement étroits & ſerrés, ceux là d'une ampleur & d'une étendue capables de couvrir la tête, d'un Eléphant, y compriſes ſa Trompe, ſes larges Oreilles, & ſes longues Deffenſes. Les uns y ſont ſanglés d'une Corde, les autres d'une Couroye, comme des Anes & des Chevaux; Ceux-ci tondus; les autres portant leurs Cheveux. Les uns raſés, & ayant le menton frais & vermeil comme ceux des Petits-maitres, les autres portant une longue, large, & ſale Barbe, qui leur deſcend juſqu'à la ceintu-

ture, & qui les fait plutôt reſſembler à des Boucs qu'à des Hommes; Ceux-ci ſans Culotes, ſans Chemiſes, & ſans Bas; ceux-là portant la Chemiſe par-deſſus leurs habits; Les uns bien chauſſés, & même guêtrés, comme s'ils partoient, à chaque inſtant, pour quelque long voyage, les autres courant les rues, & même les Champs, nues jambes, pieds nuds, & nue tête comme les Chiens; Ceux ci gros & gras comme des Pourceaux, ou comme des Chanoines, ceux-là maigres, décharnés, & ſecs comme des Coucous; Les uns couverts de ſales haillons, comme les plus pauvres Mendiants, & les autres enfin tirés à quatre épingles, comme une jeune Dévote qui ſort de ſa Toilette où elle n'a paſſé que trois ou quatre heures pour accorder la Modeſtie de ſon ajuſtement avec ce que la Coqueterie a de plus attrayant.

Meme Bigarure dans l'habillement des Magiſtrats, qu'on y voit, les uns en Robes rouges, les autres en Robes noires, d'autres en violet; ceux-ci en long Rabat, ceux-là avec des Fraiſes; les uns en habit court, & ayant l'Epée au côté, les autres en Pourpoints noirs, & en Manteaux de la même couleur; ceux-ci portant leurs propres Cheveux, ceux-là

coëffés des dépouilles de plus de cinquante têtes, qui leur deſcendent, par étages, juſque ſur les hanches; les uns couverts d'un Chapeau, les autres d'un Bonnet à quatre Cornes, Simbole bien expreſſif de la fidélité que leur gardent leurs Epouſes, les autres coëffés d'un Mortier d'Apoticaire, autre Simbole, qui avertit les Plaideurs que la Juſtice eſt le Purgatif de leur Bourſe.

DANS le Militaire, même Bigarure, & plus grande encore, tant dans les couleurs, que dans les façons des Habits, dans la variété des Armes, & des Equipages.

A ce Tableau récréatif, joignés encore les différentes formes des Habits particuliers à chaque Nation; formes qui changent, pour l'ordinaire, toutes les années, & quelquefois plus ſouvent: Car l'*Eſpagnol* & le *Portugais* ne s'habillent pas comme les *François*, le *François* comme le *Suiſſe*, le *Suiſſe* comme l'*Anglois*, l'*Anglois* comme le Montagnart *Ecoſſois*, l'*Ecoſſois* comme le *Friſon*, le *Friſon* comme le *Polonois*, le *Polonois* comme le *Hongrois*, le *Hongrois* comme le *Moſcovite*, le *Moſcovite* comme le *Lapon*, le *Lapon* comme le *Tartare*, le *Tartare*, comme le *Perſan*, le *Perſan* comme le *Turc*, le

Turc

Turc comme l'*Africain*, l'*Africain* comme le *Chinois*, le *Chinois* comme le *Malabar*, le *Malabar* comme l'*Américain*. Autant de Nations, autant d'Habillements différents ; diverſité qui, d'ailleurs, chez certains Peuples, tels que les *François*, change ſi ſouvent, que, chez eux, telle Mode qui a commencé le matin, eſt déja vielle à midi, & finit avec le jour.

XXVII. Bigarure dans l'ajuſtement des Cheveux & des Barbes.

Mais ſi cette étonnante variété vous fait plaiſir, vous n'en aurés pas moins à voir celle qui ſe trouve dans la manière dont tous ces Peuples arrangent leurs Cheveux & leur Barbe. Les uns, les partageant en deux portions égales, les arrangent de façon, qu'il n'y en a pas plus d'un côté que de l'autre, laiſſant, entre l'une & l'autre moitié, une ſéparation qui forme une eſpece de Bariere, laquelle ne permet pas aux Cheveux du côté droit d'empietter ſur le terrein qu'occupent ceux du côté gauche. Les autres les laiſſent négligemment tomber ſur leur front & ſur leurs yeux, qui en ſont entierement couverts & ombragés. Ceux-ci les retrouſſent, & les font remonter juſque ſur le derriere de leur têtes, ou, par le moyen d'un Peigne courbé, ils les tiennent continuellement dans cette

poſition. Ceux-là les coupent à la longueur d'une pouce ou deux ; & par le moyen d'une compoſition de graiſſe de Pourceau, & de fleur de farine, ils en forment, autour de leur front, une eſpece de demi Cercle qui donne à leur tête l'air d'une Hure de Sanglier. Les uns, à la manière des Femmes des prémiers tems, les laiſſent croitre autant qu'ils peuvent, & flotter au gré des Vents ; les autres les enferment dans un Sac, ou en font une eſpace de Queüe de Corde, de Natte, ou de Tiſſu; Les autres, au contraire, les portent ſi courts, qu'a peine leur couvrent-ils les Oreilles & la Nuque. Ceux-ci s'en font raſer une partie, & laiſſent croitre l'autre, ce qui leur donne un air de Chiens Barbets ; ceux-là les font raſer entierement ; & comme ſi c'étoit pour eux une honte & une infamie de porter la coëffure que l'Auteur de la Nature leur a donnée, ils aiment mieux ſe couvrir la tête d'une Chevelure étrangere, qu'on a quelquefois coupée, à la dérobée, à quelque Malfaiteur expoſé au Gibet, & avec la quelle on les voit encore ſe pavanner fiérement dans les Enfers, comme ils faiſoient autrefois ſur la Terre. D'autres enfin, les Cheveux hériſſés, & en déſordre, comme les Sauva-

vages, les Cannibales, & les Antropophages, reſſemblent aux *Furies*, coëffées de leurs Serpens; & vous effrayant par leur ſeul aſpect.

Dans les Barbes, autre Bigarure non moins divertiſſante. Les Aſtronomes ont partagé en ſix Claſſes différentes les Etoiles Fixes, à raiſon de leur diverſe grandeur. On en peut faire autant des Barbes, à raiſon de la diverſité de leur volume. Dans ce nombre je ne comprens point ces petites Barbes, ou Barbelettes, ni ces Mentons parſemés çà & là de quelques poils follets. Ces dernieres peuvent être comparées à la *Voye Lactée*, dont les Etoiles, qui la compoſent, nous paroiſſent ſi petites, à cauſe de leur éloignement immenſe, qu'à peine les peut-on apercevoir avec les meilleurs Téleſcopes de la *Hollande* (*a*). Non, ces Barbelettes, dont une douzaine pouroit à peine fournir de quoi faire une Mouſtache paſſable, ne doivent point entrer ici

(*a*) Les premiers Téleſcopes qui ont paru ont été inventés, & faits à *Midelbourg*, dans la *Zélande*, en 1590, par Zacharie *Janſen*, ou *Joannides*, lequel en préſenta un de douze pouces au Prince *Maurice* alors *Stadhouder* de la République des *Provinces-Unies*.

ici en ligne de compte. Je ne prétends parler que de ces Maîtreſſes Barbes, de ces Barbes plantureuſes, de ces Barbes *in folio*, dont une ſeule pouroit fournir de quoi remplir un Couſſin, ou un Oreiller. On en voit grand nombre de cette ſorte dans les Enfers, leſquelles deſcendent, à triple étage, juſque ſur le nombril de ceux qui les portent. Ces Barbes, vraiment vénérables, prennent toutes ſortes de figures, ſuivant le goût & la fantaiſie de ceux à qui elles appartiennent. Les unes, étalées & éparpillées, comme une récolte de Foin qui n'eſt point encore aſſez ſec pour être mis dans le grenier, couvrent toute la poitrine, l'eſtomac, & juſqu'au bas-ventre de ceux qui les portent, & auxquels on ne les feroit pas quitter pour tout l'Or du *Pérou*. Les autres, taillées en rond, ſemblent un paquet de Filace toute prête, & qui n'attend que la Fileuſe pour s'étendre, s'entortiller ſur la Quenouille, & être miſe en œuvre. Celle-ci, partagée en deux pointes, ſemble le Soc & le Coûtre d'une Charue, touts prêts à vous pourfendre, ſi vous n'avés pas ſoin de vous ranger de ſon paſſage. Celles-là, entortillées, à la *Chinoiſe*, dans deux beaux Rubans, couleur de Feu, ſemblent les Barbes d'une

Ecre-

visse cuite. Enfin les autres, tressées, natées, cordelées, nous représentent parfaitement ces Cometes à queue qu'on voit paroitre de tems en tems au Ciel, & dont l'apparition a causé tant de frayeur autrefois aux timides, & superstitieux Mortels. . . . . Mais, pendant que nous les tenons à la tête, achevons ici le Tableau divertissant qu'elle nous fournit.

XXVIII. Dans les Coeffures.

Les anciens Latins avoient un Proverbe qui disoit: *Autant de Têtes, autant d'Opinions diverses.* Pour moi, je crois que l'on peut bien dire aujourd'hui, avec autant de vérité: *Autant de Têtes, autant de Coëffures différentes.* En effet, combien d'especes diverses de Bonnets, de Chapeaux, de Turbans & autres Coëffures. Les uns sont ronds, les autres Triangulaires, les autres pointus, les autres en Chaloupe, où à la Matelotte; ceux-ci à la Dragonne, ceux-là à la Housarde, à la Pandoure; les uns, comme, ceux des *Chinois* ont la forme d'un Champignon, les autres ont celle d'un pain de Sucre; les uns ont de grands, les autres de petits bords; Ceux-ci sont retroussés & rabatus, & à la calabaut, comme ceux des Prêtres, des Ministres, & de leurs Dévots. Les uns sont bordés, ou

brodés en Or & en Argent ; les autres ſont garnis de magnifiques Plumes de toutes les couleurs. Ceux-ci ſont verts, comme ſont ceux des Archevêques, des Evêques, & des Banqueroutiers ; ceux-là ſont rouges, comme ceux des Cardinaux. Les uns ſont jaunes, comme ceux des *Juifs* en certains païs ; Ceux-là ſont blancs, comme ceux des Meuniers, & de certains Moines qui peuvent aller de pair avec eux ; Les autres enfin ſont noirs ; couleur la plus ordinaire & la plus générale en Europe. Voila pour la Coéffure des Hommes.

A l'égard de celles des Femmes, je viendrois plutôt à bout de compter toutes les Etoiles qui ſont au Ciel, toutes les goûtes d'eau, & tous les grains de ſable, qui ſont dans la Mer, & ſur ſes bords, que de détailler ici toutes celles qu'elles ont imaginées & portées dans le Monde. Auſſi me garderai-je bien de jetter dans cet Occéan, dont il me ſeroit impoſſible de me tirer. Je paſſe donc à un autre de leurs ajuſtements, dont le coup-d'œil n'eſt pas des moins agréables, ni des moins délicieux de l'Enfer.

Ce ſont leurs jolis Corſets, dont l'échancrure laiſſe voir à moitié, quelquefois

BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

G. Sibelius fec.

fois même en entier, ces deux charmants Hémiſpéres plus blancs que la Neige, plus durs que le Marbre, plus attractifs que l'Aimant; Objets charmants, qui firent toujours, & qui, tant que le Monde durera, feront les délices du Genre Humain! Soutenus & arrêtés par ces jolis Corſets, qui ſont ornés de tout ce que le Luxe & la Galanterie la plus rafinée ont pu imaginer de plus attrayant, vous les voyés, les uns, ſous une gaze extrêmement fine & déliée, les autres, ſans aucun voile, hauſſer & baiſſer alternativement, aller & venir à chaque trait de la reſpiration, & faire, pour ainſi dire, tous leurs efforts pour s'échaper de l'eſpéce de priſon dans laquelle ces belles les tiennent comme enfermés; ſans quoi on les verroit s'élancer dans les mains de ceux qui les regardent & les convoitent. Quel ſpectacle raviſſant & délicieux pour les amateurs, qui ſont en ſi grand nombre dans les Enfers!

XXIX. Sénat de Femmes dans les Enfers.

Mais les ardents déſirs de ces derniers ſont un peu ralentis par un autre Spectacle, bien moins agréable, qu'ils ont devant les yeux. C'eſt celui d'une eſpece de Sénat, ou de Tribunal, compoſé de Femmes à la tête deſquelles eſt cette fameuſe *Xantippe*, femme de *Socrate*, la

quelle, tant qu'il vécut, exerça ſi bien la patience de ce Philoſophe. Toutes ces Femmes, parmi leſquelles celles de la *Hollande*, & particulierement celles de la riche & orgueilleuſe Ville d'*Amſterdam*, tiennent les prémiers rangs, portant fiérement le Chapeau & la Culote, Simboles de l'Autorité, donnent leurs ordres, dictent leurs volontés, à leurs benêts de Maris qu'elles menent, comme des Sots, par le nés, leur commandant à la baguette, & s'en faiſant obéir avec une hauteur que le Souverain le plus abſolu ne prendroit pas avec le dernier de ſes Sujets.

XXX. Plaiſante Hiſtoire à ce ſujet.

On raconte même, à ce ſujet, que ces Femmes, accoutumées ſur la Terre à Maitriſer les Hommes, voulurent, un jour, prendre le même empire ſur Lucifer, ſur toute ſa Cour, & ſur tous ſes Sujets; que, dans cette vue, elles avoient projetté entre elles d'uſurper cette Autorité par la voye des Armes. La choſe en étoit même déja venue au point, qu'on les voyoit l'Epée au côté, le Caſque en tête, les Armes à la main; en un mot, elles étoient toutes prêtes à exécuter leur projet, & à bouleverſer tout dans le Royaume Infernal. Cette révolution ſeroit infailliblement arrivée, ſi Lu-

LUCIFER, qui en fut averti à tems par ſes Eſpions, ne les eut promptement relégués dans le quartier d'*Hercule* (*a*), de *Sardanaple* (*b*), de *Salomon* (*c*) d'*Hélio-*

(*a*) Héros & demi-Dieu, fort adonné à l'amour des Femmes, avec leſquelles il fit beaucoup de baſſeſſes. Tout le monde ſçait qu'il fila avec *Omphale*, & qu'il périt par le preſent fatal que lui fit *Déjanire*, une de ſes Femmes, qu'il avoit beaucoup aimée.

(*b*) Roi des *Aſſyriens*. Son regne, qui dura 20 ans, fut, dit-on, une ſuite de débauches continuelles. Ce Prince paſſoit les jours à filer au milieu de ſes Femmes & de ſes Concubines, dont il portoit l'habit, pour n'être pas diſtingué d'elles. Sa moleſſe fit ſoulever contre lui *Arbacès*, Gouverneur de la Province des *Medes*. *Sardanapale* triompha pluſieurs fois de ce rebelle; Mais ſon Armée ayant été défaite, à ſon tour, il en laiſſa le commandement à ſon Frere, qui fut vaincu dans deux Batailles, & taillé en piéces dans la derniere. Cette ſuite de malheurs fit réſoudre *Sardanapale* à s'enfermer dans *Ninive*, ou il ſoutint, pendant trois ans, le Siége que les Conjurés vinrent mettre devant cette Ville. Mais les pluies ayant fait enfler & déborder le Fleuve, qui abatit plus de trente ſtades des murailles, *Sardanapale*, déſeſpérant de pouvoir réſiſter davantage, fit élever un Bucher magnifique au milieu de ſon Palais, & s'y brula lui même, avec ſes Femmes, ſes Concubines, ſes Eunuques, & toutes ſes richeſſes.

(*c*) Fils de *David*, Roi de *Judée*, & de *Berſabée*, Femme d'*Urie*. Jamais Prince ne ſa ſignala plus, ſur le Trône, par ſa ſageſſe, & par ſes folies. Autant que le commencement de ſon regne fut glorieux, & admirable, autant la fin en fut-elle honteuſe, & infame. Il porta l'amour pour les Femmes à un excès où

on

Heliogabale (*d*), & des autres Hommes efféminés, ſur qui ſeuls il leur permet d'exercer leur empire. . . . . Mais revenons à la Bigarure que nous offrent dans les

on ne l'avoit encore vû porter par aucun homme avant lui, & où il n'a point été porté depuis, ayant eu juſqu'à ſept cents Femmes, qui toutes porterent le titre de Reines, & trois cens Concubines. Le commerce qu'il eut avec elles le fit tomber dans l'Apoſtaſie; & il adora leurs Idoles, auxquelles il fit bâtir des Temples, & inſtitua des Sacrifices. Il a laiſſé à tous les Princes d'Orient un exemple d'incontinence qu'ils on ſuivi depuis, par la multitude des Femmes dont ils rempliſſent leurs *Serrails*. Qu'on vienne, après cela, nous faire un pompeux panégyrique de la Sageſſe Humaine dont ce Prince fut, dit on, le plus parfait modelle!

(*d*) (*Marcus Aurelius Antoninus Verus*) ſurnommé *Héliogabale*, par-cequ'il avoit été Prêtre du Soleil chez les *Phéniciens*. Il ſuccéda à l'Empereur *Macrin* qui fut dépoſé par l'Armée. Ce jeune Empereur ſe ſouilla par tant de débauches & de Crimes, qu'on le ſurnomma le *Sardanapale de Rome*. Pendant les quatre ans, moins trois mois, qu'il tint l'Empire, il épouſa quatre Femmes, & compoſa un Sénat de Dames, dont il fit ſa Mere Préſidente. Ses Crimes, ſes débauches, ſon Luxe, & ſes profuſions, ayant laſſé & révolté juſqu'aux Soldats de ſa Garde, ceux-ci le tuérent, & ſa Mere avec lui. Le Peuple traina leurs Corps dans les rues de *Rome*, & les jetta dans un Cloaque, puis enfin dans le *Tibre*. Cet Empereur n'avoit qu'environ 20 ans, lorſqu'il fut aſſaſſiné; & dans ce peu de tems il avoit commis tous les Crimes imaginables, dont on ne ſçauroit lire le detail ſans être ſaiſi d'horreur.

les Enfers les divers Habillements de ceux qui les habitent.

Vous en trouvés-là de toutes les façons, toutes plus risibles les unes que les autres. Les uns les portent si étroits & si serrés, qu'à peine peuvent-ils respirer dedans. Les autres, au contraire, les font faire si larges, qu'on y pouroit mettre deux ou trois Corps comme le leur. Ceux-ci les portent découpés & déchiquetés, de manière qu'on les croiroit plutôt envelopés dans un Filet, que dans un Habit. Ceux-là ont des Manches si étroites, que leurs bras n'y sçauroient entrer qu'avec beaucoup de peine, pendant que d'autres les portent si larges, que tout leur Corps, quelque gros qu'il puisse être, pouroit y passer. Enfin il s'en trouve de si extravagants, que voulant, apparemment, passer pour des Monstres, ils font faire à leurs Habits deux paires de Manches, dont deux, qu'ils jettent en arriere, & qui leur voltigent sur le dos, leur donnent un air de Corbeaux, ou d'Oisons, touts prêts à prendre leur volée; le tout garni d'une si grande quantité de Rubans, qu'ils en pouroient fournir la Boutique d'un Mercier. XXXI. Bigagure dans les habillements.

Meme extravagance dans les façons des

des Culottes, dont les unes leur descendent jusqu'aux talons, & les autres ne leur vont pas jusqu'aux genoux ; encore ces dernières sont-elles si étroites, & ont si peu de fonds, qu'a chaque pas qu'ils font on leur voit ce que la Nature & la Pudeur nous ordonnent de tenir caché. En ce dernier point, ils rassemblent assés à certains Peuples d'*Allemagne*, qui les portent, de même, si justes, qu'elles ne servent, à promptement parler, que d'étuys à ces parties dont la lubrique curiosité des Femmes Galantes aime à se repaitre. D'autres, au contraire, tels que les *Suisses*, les *Zélandois*, les *Turcs*, & plusieurs autres nations, les portent si vastes, & si larges, qu'elles pouroient, au besoin, servir de Voile à un petit Navire. Ajoutés à cela que les personnes riches les font chamarer d'Or, d'Argent, & de Rubans, avec tant de profusion, qu'à peine peut-on voir un léger échantillon de l'étofe dont elles sont faites.

XXXII. Bigarure dans les Chaussures.

Meme Bigarure dans les Bas, tant pour les couleurs, pour la matiere dont ils sont faits; que pour la maniére de les porter. Les uns les lient au-dessus du genouil, les autres au-dessous. Ceux-ci ont grand soin qu'ils soient toujours bien ti-

tirés, & ne faſſent pas le moindre pli ſur leurs jambes; & ceux-là, par négligence, les laiſſent tomber preſque ſur leurs talons. Les uns en portent deux ou trois paires, de différentes couleurs, les uns ſur les autres; & pour qu'on puiſſe plus aiſément les diſtinguer, ils les roulent, & les attachent, à divers étages garniſſant chacun de ces étages de différents Nœuds de Rubans; de façon, qu'à voir leurs jambes ainſi garnies, on les prendroit pour des *Mercures* touts prêts à prendre leur vol, pour aller exécuter les ordres de *Jupiter* (*a*).

Enfin il n'y a pas juſqu'à la chauſſure des pieds qui ne faſſe, dans les Enfers, un objet de curioſité. Au premier rang, on y voit les Pantoufles Sacrées des Papes, enrichies de broderie en Or, leſquelles ont fait, dans ce Monde, l'objet de la vénération des Rois, des Princes, & des plus grands Seigneurs, qui ont tenu à grand honneur la permiſſion que ces Très-Saints Peres ont bien voulu

(*a*) Les Poëtes, ayant donné à *Mercure*, dans le Ciel, l'emploi de Meſſager des Dieux, lui ont auſſi donné des Ailes, qu'il attachoit à ſes jambes toutes les fois qu'il avoit quelque Méſſage à exécuter ſur la Terre.

lu leur accorder de les baiſer reſpectueuſement. Après ces Saintes Pantoufles viennent les Mules, les Souliers, & autres chauſſures, des Impératrices, des Reines, des Princeſſes, & enfin celles de nos Dames d'aujourd'hui, leſquelles ne ſont guére moins brillantes. Dans la façon de ces derniéres, on remarque une choſe bien édifiante, ſans doute. C'eſt que, par conſidération, & par reſpect pour la Terre, notre commune Mere, & dans la crainte qu'elles ont de la trop charger, elles ne la touchent que du petit bout du pied, tout le reſte de leur Corps ne portant que ſur un talon de bois fort léger, auſſi mince que pointu, qui ne fait, pour ainſi dire, que l'éfleurer. Là, vous en voyés d'autres, apellés Patins, leſquels ſont faits pour certaines Femmes qui, ſe trouvant trop petites, ont eu l'eſprit d'inventer un ſecret qui avoit paru impoſſible au Sauveur du Monde; je veux dire celui d'ajouter cinq ou ſix, & quelquefois même juſqu'à douze pouces, à leur petite taille, en donnant cette hauteur à leur chauſſure. Cette folie qu'elles ont eu ſur la Terre les a auſſi ſuivi dans les Enfers, ou montées ſur cette eſpece d'Echaſſes, elles divertiſſent encore ceux qui les voyent marcher de la ſorte.

Meme plaiſir à voir ſautiller, comme des Sanſonnets, & des Pies, les Dames *Chinoiſes* qui, pour avoir les pieds d'une petiteſſe ſurprenante, ſe les font rompre & replier dès leur plus tendre enfance ; ſotiſe dont elles font, à chaque pas, une douleureuſe pénitence, laquelle néanmoins ne les empêche point d'imiter en cela leurs folles de Meres, lorsqu'à leur tour elles le ſont devenues. Plus loin on en voit d'autres qui, ayant eu dans le Monde la folie de porter des Souliers tout découpés, donnent encore là-bas dans la même extravance. Pour la juſtifier, ils alleguent que (outre que cela leur paroit fort joli) cette façon de ſe chauſſer eſt encore fort commode, & fort utile, en ce qu'elle tempere, & rafraichit un peu, les ardeurs brulantes de la Goutte Infernale, dont ils ſont de tems en tems tourmentés. D'autres, qui ont enchéri ſur la Mode de leur tems, les portent avec des Oreilles d'une hauteur qui leur couvre prés de la moitié de la jambe, & qu'ils ornent de grandes touffes de Roſes ; ce qui leur donne un air de Pigeons-patus. Enfin, on en voit qui n'étant, de leur vie, montés à Cheval, & n'ayant jamais fait d'autres voyages que celui de l'Enfer, ont néanmoins toujours porté, & portent encore, là-bas, des Botines, avec de longs Eperons qui,

s'em-

s'embarraſſent dans leurs jambes, lorſqu'ils marchent, leur font ſouvent faire la culbute, & donner du nés en terre. Or je vous demande ſi un Spectacle auſſi Comique que celui-là, & qui, dans les Enfers, ne coute que la peine d'un coup-d'œil, ne doit pas faire un plaiſir infini; & s'il en eſt quelqu'un ici bas qui en aproche... Mais, après avoir parcouru & détaillé, comme nous venons de le faire, ce que l'Enfer a de plus agréable, de curieux, & de plus récréatif, paſſons maintenant à la forme de ſon Gouvernement, à la belle Police, & au bon ordre, qui y regnent. Ce ſera le ſujet de ma troiſiéme & derniere Partie.

ELOGE DE L'ENFER.

TROISIEME PARTIE.

ON a fort long-tems disputé (& l'on n'est pas encore d'accord sur ce point), qu'elle est la forme du Gouvernement la meilleure, & la plus avantageuse pour les Etats, & pour les Peuples qui les composent. Les uns se sont décla-

I. Quel est le Gouvernement de Enfers.

déclarés pour le *Démocratique*; les autres tiennent pour l'*Ariſtocratique*, & d'autres enfin pour le *Monarchique*. Quoique chacune de ces opinions ait ſes partiſans, & ſoit appuyée ſur des raiſons très ſolides, il paroit néanmoins certain que le Gouvernement *Monarchique* l'emporte ſur tous les autres; Prémierement, parce que c'eſt celui que Dieu lui-même a toujours ſuivi, & ſuit encore dans la conduite de l'Univers, dont il a toujours été, & ſera toujours, le premier Monarque, tant qu'il ſubſiſtera. Auſſi eſt-il nommé, dans les Livres Sacrés, le *Roi des Rois*, le *Seigneur des Seigneurs*, & le *Souverain des Souverains*: Secondement, parce que ce Gouvernement eſt le plus Naturel, ce qui paroit bien clairement par les Abeilles auxquelles la Nature l'a elle-même inſpiré. En troiſiéme & dernier lieu, parce que les quatre grands Empires, qui ſe ſont ſuccédes dans le Monde, & qui y ont ſubſiſté pendant prés de quatre mille, ans, ont tous adopté & ſuivi le Gouvernement *Monarchique*.

Or tous ces faits étant dans la plus exacte vérité, il n'eſt auſſi guére moins certain que ce Gouvernement eſt celui de l'Empire Infernal. La premiere preuve que j'en aporterai ici, eſt que Luci-

FER

FER qui, comme vous le ſçavés, étoit, dans le Ciel, avant ſa chute, le Prince des Anges, à conſervé, dans les Enfers, la même autorité ſur eux, exerçant en ces lieux une Puiſſance Abſolue, non ſeulement ſur ces Eſprits rebelles & malheureux, mais encore ſur tous ceux qui y habitent avec eux. Auſſi les Saintes Ecritures lui donnent-elles les magnifiques titres, & ſurnoms, de *Beelzebuth*, mot qui ſignifie *Prince*, *Roi*, *Souverain des Mouches*, c'eſt à-dire, des Anges, & des Ames, leſquelles, après la mort, ſont auſſi légéres que des Mouches (*a*), celui de *Prince des Démons* (*b*), de *Puiſſance*, ou Souverain, *des Ténebres* (*c*), dont Dieu même a nommé l'Empire un véritable *Royaume* (*d*).

DE plus, pour peu qu'on réfléchiſſe ſur le détail que j'ai fait ci deſſus, & que je vais continuer, de tout ce qui ſe trouve, & ſe fait dans les Enfers, on conviendra d'abord, & ſans aucune peine, qu'il n'y a peut-être jamais eu dans le Mon-

(*a*) *Matth.* Ch. XII. Vſ. 24.
(*b*) *Marc.* Ch. III. Vſ. 22.
(*c*) *Epheſ.* Ch. VI. Vſ. 12. *Coloſſ.* Ch. I. Vſ. 13
(*d*) *Matth.* Ch. XII. Vſ. 26.

Monde de Royaume mieux gouverné, plus peuplé, ni mieux policé, & par conſéquent plus floriſſant, & plus puiſſant, que celui-là; Car c'eſt la multitude des Sujets, c'eſt le bon Gouvernement qui s'obſerve dans un Etat, qui en font la force, & la puiſſance. Héros dans tous les genres, Sçavants, & Docteurs dans toutes les Facultés, Artiſtes, Marchands, Artiſans de toutes les eſpéces; rien n'y manque de tout ce qui peut faire fleurir un puiſſant Royaume.

II. Université & Académies, dans les Enfers.

Eh! qui pouroit douter, par exemple, que l'Enfer n'ait un nombre prodigieux de très habiles, & très profonds Théologiens, à la tête desquels eſt cet Apôtre fameux, ſurnommé *Iſcariotes*, lequel avoit été inſtruit, comme ſes autres Confreres, à l'Ecole même du Sauveur. A ſa droite on voit le célebre *Simon*, ſurnommé le *Magicien* (*a*), & à ſa gauche le fameux Pape *Alexandre VI.* lequel ayant fait argent de tout ſur la Terre, & vendu juſqu'au Ciel même, où il ne penſa pas à retenir une place pour lui, ne trouvant plus, à ſa mort, d'autre retraite, prit, comme avoient fait pluſieurs de

(*a*) Voyez ci-deſſus la Notte (*a*) pag. 171.

de ſes prédéceſſeurs, le chemin de l'Enfer, où il fut reçu à bras ouverts (*a*).

A

(*a*) Rien de plus affreux que l'Hiſtoire que tous les meilleurs Ecrivains, nous ont laiſſé de la vie de ce Pape, qui monta ſur le S. Siége vers la fin du XV. Siécle. On en verra un échantillon dans l'Epitaphe ſuivante, que lui a faite *Sannazar*, un des célebres Poëtes de ſon tems.

Fortaſſe neſcis cujus hic Tumulus ſiet?
Adſta, Viator, ni piget.
Titulum quem ALEXANDRI *vides, haud illius*
MAGNI *eſt, ſed hujus qui, modo,*
Libîdinoſa ſanguinis captus ſiti,
Tot Civitates inclitas,
Tot regna vertit, tot Duces letho dedit,
Natos ut ïmpleat ſuos.
Orbem rapinis, ferro & igne funditus
Vaſtavit, hauſit, eruit.
Humana jura, necminus Celeſtia,
Ipſos que ſuſtulit Deos,
Ut ſcilicet liceret (heu ſcelus!) Patri
Natæ ſuum permingere,
Nec execrandis abſtinere Nuptiis
Timore ſublato ſemel;
Et tamen in Urbe Romuli *hic vel undecim*
Præſidet annis Pontifex,
I nunc Nerones *vel* Caligulas *nomina,*
Turpes vel Heliogabalos.
Hoc ſat, Viator; reliqua non ſinit Pudor:
Tu ſuſpicare, & ambula.

La mort de ce Pape, qui ſe la donna lui-même involontairement, fut le dernier de ſes Crimes, & le commencement de la punition de tous les autres. Voici com-

III. Faculté de Théologie.

A la ſuite de ces dignes Chefs ſe voit un Eſſain prodigieux de ſçavants Religieux, & de zélés Prédicateurs, de tous les Ordres. J'en excepte pourtant celui de S. *François*; & cela, ſur le témoignage, inconteſtable, & non ſuſpect, d'un de leurs jeunes Novices qui, ayant été tranſporté, en extaſe, dans les Enfers, aſſura, à ſon retour, qu'il n'y avoit pas vû un ſeul Religieux de ſon Ordre. C'eſt le très ſçavant, & très déſinterreſſé Pére *Sedulius*, Moine *Franciſcain* lui-même, qui,

comme elle arriva. Ce malheureux, & un de ſes fils (*Céſar* de *Borgia*) avoient réſolu d'empoiſonner quelques Cardinaux dans une Maiſon de Campagne du Cardinal Adrien *Corneco*, qui étoit lui-même du nombre des proſcrits. *Alexandre VI.* y alloit ſouper, avec grande compagnie; & *Céſar*, ſon fils, avoit donné à un de ſes gens une Bouteille de Vin empoiſonné, avec ordre de n'en ſervir qu'à ceux qu'il lui ordonneroit. C'étoit au commencement du mois d'Août. Le Pape, arrivant fort échauffé, demanda à boire. Celui qui avoit porté la Bouteille empoiſonnée l'avoit remiſe à un autre Domeſtique qui, ſans en rien ſçavoir, ſervit de ce Vin au Pape & à *Céſar Borgia*, qui demanda auſſi à boire. A peine eurent-ils avalé ce Vin, qu'ils ſe ſentirent tous les deux violemment tourmentés par le poiſon. *Céſar* ayant été mis dans le ventre d'un Mule, qu'on tua, & qu'on ouvrit ſur le champ, en réchapa; mais le Pape, ſon Pere, qui étoit âgé de 72 ans, en mourut, le 18 Août 1503 après avoir tenu le S. Siége onze ans & trois jours.

qui, dans un de ſes Livres, raporte cette Merveilleuſe avanture, que j'abandonne à la pieuſe crédulité de mes Lecteurs.

IV. Sa Doctrine Infernale.

LA', tous ces *Sçavantiſſimes* perſonages, à qui LUCIFER donne de gros appointements (car dans l'autre Monde, non plus que dans celui-ci, ces gens-là ne ſont rien pour rien. D'ailleurs, comme ils ſont les plus fermes ſoutiens de ſon Empire, il eſt juſte qu'ils ſoient bien payés); Là, dis-je, tous ces *Sçavantiſſimes* perſonages diſcutent, dans leurs Doctes Aſſemblées, & dans leurs Leçons publiques, les matières & les Queſtions les plus importantes de la Religion des Enfers; comme, par exemple: S'il n'eſt pas permis d'uſer d'Equivoques, d'aſſaſſiner ſon Prochain, & les Rois mêmes; Si les Papes ne ſont pas au deſſus des Conciles Généraux, les plus Oecuméniques; S'ils n'ont pas une puiſſance Abſolue ſur tous les Biens Temporels de ce Monde? S'ils ne peuvent pas ôter & donner les Royaumes & les Empires à qui il leur plait? S'ils n'ont pas le pouvoir de caſſer & annuler tous les Traités de Paix faits pour cauſe de Religion (*a*).

A

(*a*) Toutes ces Queſtions, & quantité d'autres de la

A leurs heures de récréation, ces mêmes Théologiens diſputent, entre eux, par forme de paſſe-tems, ſur ces graves & interreſſantes Queſtions; Sçavoir, ſi la Vierge a été conçue dans le Péché Originel? Quelle eſt la véritable Cauſe efficiente de la Converſion? Selon laquelle de ſes deux Natures JéſusChriſt a été notre Médiateur? Si l'on peut prouver ſa deſcente aux Enfers par les Saintes Ecritures? Si la Prédeſtination eſt une ſuite de la préviſion des mérites de l'Homme? Si le Juſte peut être aſſuré du ſecours de la Grace Divine; & de ſon Salut; mille autres belles Queſtions de cette eſpéce, dont la diſcuſſion & l'examen les ont occupés, ſur la Terre, pendant toute leur vie, & ſur leſquelles ils n'ont jamais pû s'accorder, ni rien décider. Mais ils ſe flattent d'en venir enfin à bout dans les Enfers; Du-moins ſont-ils aſſurés que le Tems ne leur y manquera pas pour les diſcuter tout à leur aiſe.

A côté de ces ſçavants & profonds Théolo-

la même eſpéce, ſe trouvent partout répandues dans les Livres des Théologiens & des Caſuiſtes des deux derniers Siécles, qui, preſque tous, décident pour l'Affirmative.

Théologiens ſont les graves & ſubtils Docteurs Scholaſtiques, les *Albert* le *Grand* (*a*), les *Alexandre* de *Halés* (*b*), les

(*a*) Dominicain, *Allemand*, qui vivoit dans le XIII Siécle, & qui paſſa alors pour un Prodige d'eſprit & de ſçavoir, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Grand*. En 1651, un Religieux de ſon Ordre, nommé Pierre *Jammi*, fit imprimer, en 21. Volumes, *in folio*, tous les Ouvrages de Maitre *Albert*. Mais la publication de tous ces Ecrits, faite dans un Siécle auſſi éclairé que le dernier, a fait tomber totalement la haute idée qu'on avoit eu juſqu'alors du grand ſçavoir de ce Moine. En effet ſi l'on vouloit ſe donner la peine d'ôter tout le fatras & le verbiage qu'il y a dans cette énorme collection, pour n'y conſerver que ce qui peut s'y trouver de bon, à-peine ſe trouveroit-elle reduite à un ſeul Volume aſſés mince. C'eſt ce qui a fait dire au ſçavant & judicieux Abbé *Fleuri*, dans un de ſes excellents Diſcours ſur l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'on ne trouvoit rien de *Grand* dans *Albert*, que la grandeur du Volume de ſes Ouvrages. Au reſte, ce Religieux vivoit dans un Siécle ou les titres les plus pompeux ſe proſtituoient, comme on le va voir, à tous les *Verbiageurs*, ou Charlatans Scholaſtiques, qui faiſoient quelque bruit dans ces tems d'ignorance.

(*b*) Cet Ecrivain Scholaſtique, qui fut ſurnommé, de ſon tems, *le Docteur Irréfragable*, & *la Fontaine de Vie*, étoit *Anglois*, & *Cordelier*. S'étant, dit-on, engagé à ne rien refuſer de ce qu'on lui demanderoit au nom de la Sainte Vierge, à laquelle, ajoute-t-on, il étoit fort dévot, les *Cordeliers* de ſon païs, qui furent inſtruits de ce ſerment, le prierent, au nom de cette même Vierge, d'entrer dans leur Ordre, ce qu'il leur accorda ſur le champ. Il y entra, l'an 1222, & eut l'honneur, dans la ſuite, d'y avoir pour Di-

les *Scots*, (*a*) les *Occan* (*b*) les *Marcile*

ciple S. *Bonaventure*, auſſi Religieux de cet Ordre. Il compoſa, par ordre d'*Alexandre* IV. un Commentaire ſur les Sentences de Pierre *Lombard*, Evêque de *Paris*, & une Somme de Théologie Scholaſtique très ſubtile. Il avoit compoſé encore pluſieurs autres Ouvrages qui n'ont point paru, & dont ſa Somme Théologique, qui fut imprimée à *Nuremberg* en 1484, ne fait pas beaucoup regretter la perte. Il mourut l'an 1245 à *Paris*, & y fut enterré dans le Couvent de ſon Ordre, où l'on voit encore ſon Epitaphe.

(*a*) Autre *Cordelier*, auquel on a donné, de ſon vivant, les titres de *Docteur Subtil*, & de *Docteur très Réſolutif*. Il ſe nommoit Jean *Duns*, & fut apellé *Scot* (en Latin *Scotus*) parce qu'on prétend qu'il étoit *Ecoſſois*. Il mourut à *Cologne*, le 8 Novembre de l'an 1308, âgé d'environ 33 ou 35 ans. C'eſt à ce Moine que l'Egliſe *Romaine* eſt rédévable du nouveau Dogme de l'*Immaculée Conception* de la Sainte Vierge, qu'il imagina, & propoſa, non comme un Dogme certain, mais comme une Opinion. On ſçait les progrès que cette Opinion a faits depuis la mort de ſon inventeur. Tous les Ouvrages, ou, pour parler plus juſte, tout le fatras écrit par ce Religieux, a été publié en XII. Volumes *in folio*, par ſes Confreres, qui ſont, peut être, les ſeuls qui le liſent.

(*b*) (*Guillaume*) autre *Cordelier*, Anglois de nation, & Diſciple du précédent. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & fut ſurnommé par ſes Confreres, *Docteur Invincible*, *le Vénérable Maitre*, & *le Docteur Unique & Singulier*. Il fut Chef de la Secte Scholaſtique des *Nominaux*, & enſeigna, dit-on, que J. C. & ſes Apôtres n'avoient rien poſſédé en commun, ni en particulier. Cette derniere Opinion donna lieu à la Queſtion plaiſante qu'on apella, *Le Pain des Cordeliers*, la-

cile (*a*), les *Biel* (*b*), les *Molina* (*c*), les

laquelle conſiſtoit à ſçavoir, ſi la propriété des choſes que ces Religieux conſumoient par l'uſage, comme le Pain, le Vin, & autres alimens, leur appartenoit; ou s'ils n'en avoient que le ſimple uſage. Cette queſtion, vraiment Comique, & bien digne de l'Oiſiveté, & du génie des Moines, les occupa long tems, & leur fit compoſer des Milliers d'écrits ſur cette intereſſante matiere. Il falut que, pour terminer cette importante affaire, qui étoit ſur le point de cauſer un Schiſme dans l'Ordre, le S. Siége s'en meſlât. Le Pape *Nicolas* III, qui avoit été *Cordelier*, les enrichit ſans choquer leur Regle, qui ne leur permet pas d'avoir rien en propriété. Il ordonna, & décida, dans cette vûe, qu'ils n'auroient que l'uſufruit des Biens qui leur ſeroient donnés, & que le fonds & la propriété en appartiendroient à l'Egliſe *Romaine*. Par cette voye, il les metoit, ſous le nom de l'Egliſe *Romaine*, en poſſeſſion d'une infinité de Biens: Mais *Jean XXII.* qui ſuccéda à *Nicolas III.* n'ayant pas les mêmes égards pour cet Ordre, mécontent d'ailleurs de ſon Général, & d'*Occan* même, révoqua cette Bulle par deux autres contraires qu'il donna. *Occan* mourut en 1347, laiſſant, à l'ordinaire, un grand nombre d'Ouvrages, dont ſes Confreres ont enrichi les Epiciers.

(*a*) Il étoit *Flamand*, & fut Chanoine & Tréſorier de l'Egliſe de S. *André* de *Cologne*. Il vivoit dans le XIV. Siecle, & mourut l'an 1394, laiſſant après ſa mort pluſieurs Ouvrages, dont le moins inconnu eſt un Commentaire, de ſa façon, ſur le Livre des Sentences de Pierre *Lombard*.

(*b*) (*Gabriel*) *Allemand*, vivoit dans le XV. Siecle, & étoit natif de *Spire*, ou ſelon d'autres, de *Tubingue*, dans le Duché de *Wirtemberg*, où il enſeigna la Théologie. Il mourut l'an 1495, & parmi ſes

les *Bellarmins* (*a*), & quantité d'autres, de

Ouvrages laiſſa auſſi quatre Livres de Commentaires ſur les Sentences de *Lombard*. C'étoit la Bible de ce tems-là.

(*c*) (*Louis*) Jéſuite, *Eſpagnol*, natif de *Cuença* dans la *Caſtille-Neuve*. Il entra dans cet Ordre l'an 1553. & y enſeigna pendant 20 ans la Théologie à *Evora*, en *Portugal*, & mourut à *Madrid* l'an 1600. Il a laiſſé pluſieurs Ouvrages dont le dernier, qui a pour titre, *De la Concorde de la Grace & du Libre Arbitre* a excité, dans l'Egliſe *Romaine*, des troubles qui y durent depuis plus de cent cinquante ans, & qui en dureront peut-être encore tant & même plus, aucun des deux Partis ne voulant céder à l'autre, ſelon la coutume Eccléſiaſtique.

(*a*) (*Robert*) Controverſiſte du XVI. Siecle, plus ſuportable, & un peu plus ſolide, que tous ceux dont on vient de parler. Il étoit de *Montepulciano*, dans la *Toſcane*, & Neveu de *Marcel II*, par ſa Mere, qui étoit Sœur de ce Pape. Il entra, en 1560, dans l'Ordre des *Jeſuites*, qui ne faiſoit que de naître, & où il ſe diſtingua par ſon eſprit & ſes talents. L'un & l'autre, joint à ſon illuſtre parentage, l'éleva aux premieres dignités de l'Egliſe, ayant été fait Cardinal, & Archevêque de *Capoue*. Juſqu'à ſa mort, qui arriva le 17 Septembre 1621, dans la 79eme année de ſon âge, il compoſa un grand nombre d'Ouvrages, dont la plus grande partie, qui ſont des Traités de Controverſe, ont été réfutés, les uns par les *Proteſtants*, les autres par de très ſçavants Auteurs *Catholiques*; d'autres ont été condamnés & flétris par les Parlements de *France*, & par le Sénat de la République de *Veniſe*; les autres, enfin, ſont tombés dans l'oubli, n'étant aujourd'hui preſque lûs de perſonne. Au reſte, on ne doit point être étonné du ſort de tous ces Ouvrages, ſurtout des der-

de la même trempe, tous gens qui ont ſervi très utilement LUCIFER ſur la Terre, & qui continuent; dans les Enfers, à débiter la même Doctrine qu'ils enſeignoient de leur vivant.

DANS leur voiſinage ſont les Docteurs de l'Egliſe ſoi-diſant *Evangélique* & *Réformée*. Ces derniers, accoutumés, pendant leur vie, à la ſubordination, & forcés par le Gouvernement, à ſe contenir dans les bornes étroites de leur Miniſtere, ne s'émancipoient point ſur la Terre (& ils le font encore moins dans les Enfers) à traiter ces Queſtions dangereuſes que l'eſprit d'orgueil, de curioſité, de domination, & d'indépendance a ſuggérées aux autres. Mais l'eſprit de Diſpute & d'*Ergotiſme*, qui ne les anime pas moins, leur en fait agiter d'autres qui ſont de la derniere futilité. De cette eſpece ſont les Conteſtations qu'ils ont entre eux, ſur le Péché Originel, ſur les for-

derniers, cet Ecrivain s'y étant moins attaché à la Doctrine de l'Egliſe, qu'aux Opinions des Auteurs *Ultramontains*; c'eſt-à-dire, de ces Flateurs à gages de la Cour de *Rome*, leſquels ont empeſté l'Egliſe, dans ces derniers Siécles, d'une Doctrine qui, malheureuſement pour elle, n'y a fait que trop de progrès, & dont on reſſent dans certains Etats les effets pernicieux.

forces du Libre Arbitre, ſur l'Election Univerſelle du Genre Humain, ſur la Perſévérance des Saints, ſur la néceſſité, ou l'inutilité, des bonnes œuvres par raport au Salut, ſur la Cauſe méritoire de la réſurrection des impies, enfin ſur Dieu même; Sçavoir, s'il n'eſt pas la Cauſe de tous les Péchés qui ſe commettent ſur la Terre, du-moins par accident, *Saltem per accidens*, comme ils le diſent; ſur l'abolition & l'anéantiſſement de toute Chair de Jeſus Chriſt ſur la Terre, depuis qu'il l'a quittée en montant aux Cieux; & mille autres belles Queſtions dans ce genre, ſur leſquelles ils n'ont jamais pu s'accorder dans ce Monde, & s'accordent encore moins dans les Enfers,

V. A quoi reſſemblent les gens d'Egliſe.

De tout ce détail il réſulte que quiconque veut être inſtruit de la véritable Doctrine qui conduit au Ciel ne doit point s'adreſſer à ces gens-là, & moins encore les imiter dans la conduite qu'on leur voit tenir dans le Monde. En effet, quand on réfléchit tant ſoit peu ſur le dernier de ces deux points, on peut comparer les uns & les autres à ces Cloches qui apellent les Fidelles à la Priere, mais qui reſtent toujours dans le Clocher, ſans prendre aucune part à ce pieux & ſaint exer-

exercice. Semblables encore à ces belles Enſeignes, qu'on voit à la porte de certaines Auberges; ils vous invitent d'y entrer, vous y promettant toute ſorte d'agréments, de commodités, & de plaiſirs; mais pour eux il n'y entrent point. Ils ſe contentent de reſter à la porte, ſe diſant intérieurement qu'il en coute trop, & qu'ils ne veulent pas acheter ſi cher ce qu'ils annoncent & promettent aux autres.

J'EN dis autant de cette nouvelle eſpece de Pontifes *Laïcs* de la Religion *Prétendue Réformée*, leſquels, ſous les titres d'*Anciens* & de *Diacres*, ont eu la témérité & la hardieſſe d'uſurper l'Autorité & la Puiſſance Eccléſiaſtique, ſe ſont arrogés des droits pareils à ceux des Sinodes & des Conciles, & qui, après avoir arraché au Pape, & aux Evêques, leurs Foudres & leurs Anathêmes, dont ils ſe moquent, s'en ſervent eux-mêmes dans leurs *Conſiſtoires*, poúr livrer à *Satan*, pour ſèparer de leur Communion, pour Anathématiſer ceux qu'il leur plait; en un mot pour exercer, dans leur Secte, une autre eſpece de Deſpotiſme, qui n'eſt guére moins inſuportable que celui de l'Egliſe *Romaine* contre laquelle ils ne

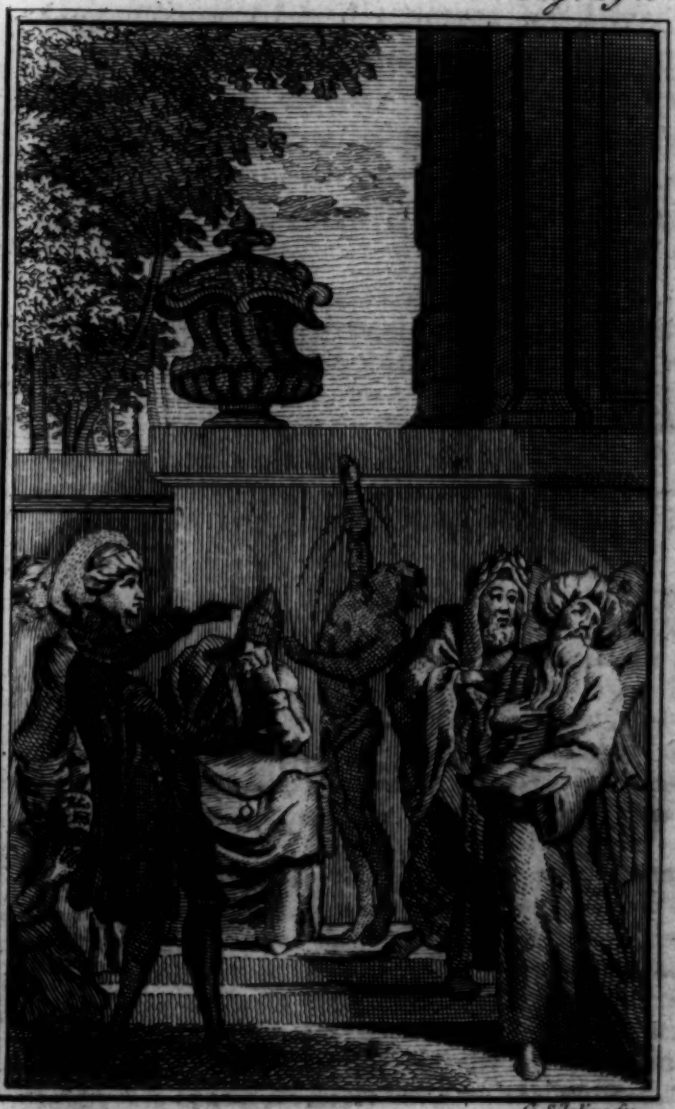
ceſſent de clabauder. Vrais enfans, de part & d'autre, qui s'efforcent de faire beaucoup de peur à d'autres enfans par de véritables enfantiſes.

APRE'S tous ces Vénérables perſonages, ſont placés les Anciens Docteurs du Peuple *Hébreu*, les *Phariſiens*, les *Scribes*, les *Docteurs de la Loi*, les *Rabbi*, tous gens qui tenoient autrefois le premier rang dans l'Académie de LUCIFER, mais qui ont été obligés, par ce Monarque, de le céder aux Docteurs *Chrétiens*, les quels lui ont rendu de bien plus grands ſervices.

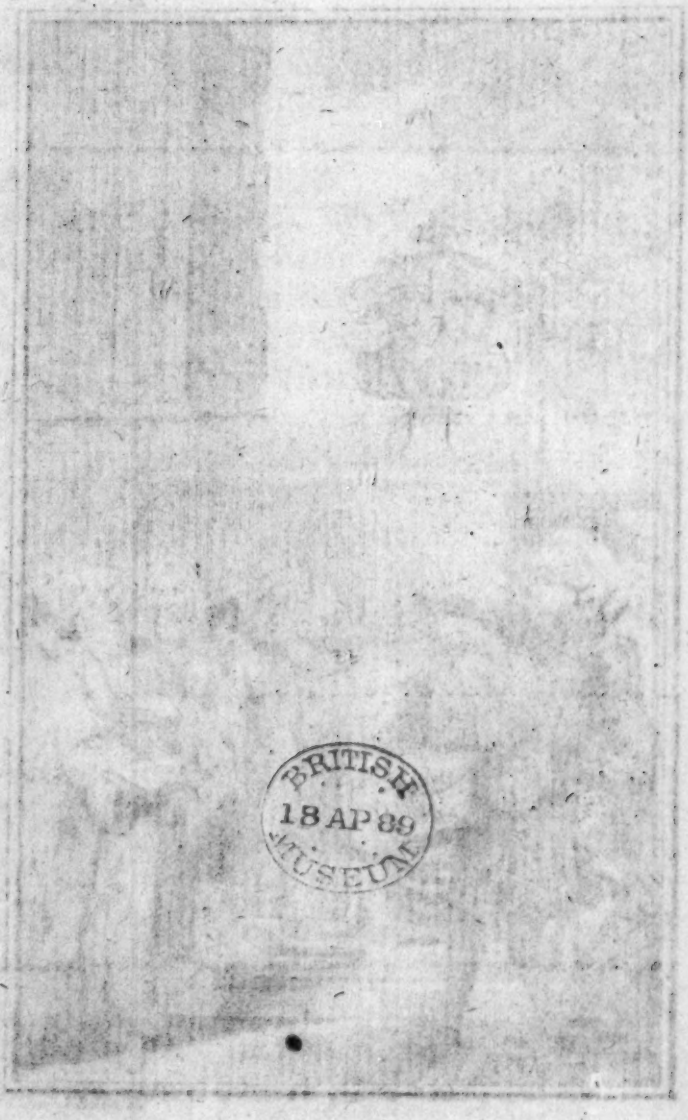
A leur ſuite ſont les *Pontifes*, les *Flamines*, les *Aruſpices* des anciens *Romains*, les Prêtres des anciens Grecs, les Druides des *Gaulois*, les *Muftis*, les *Imans* des *Turcs*, les *Moulahs* des *Perſans*, les *Bonzes*, les *Bramines*, les *Talapoins*, les *Tirimimpi* des *Indiens*, les *Hoxions*, ou Prêtres, des *Chinois*, & autres perſonages conſacrés au Culte des différentes Religions. Là, tous ces graves & vénérables Docteurs, auſſi ſçavants les uns que les autres, paſſent les jours & les nuits à commenter, paraphraſer, interpréter, gloſer, expliquer, débrouiller, accorder, embrouiller, les uns, les O-

ra-

Pag: 294.



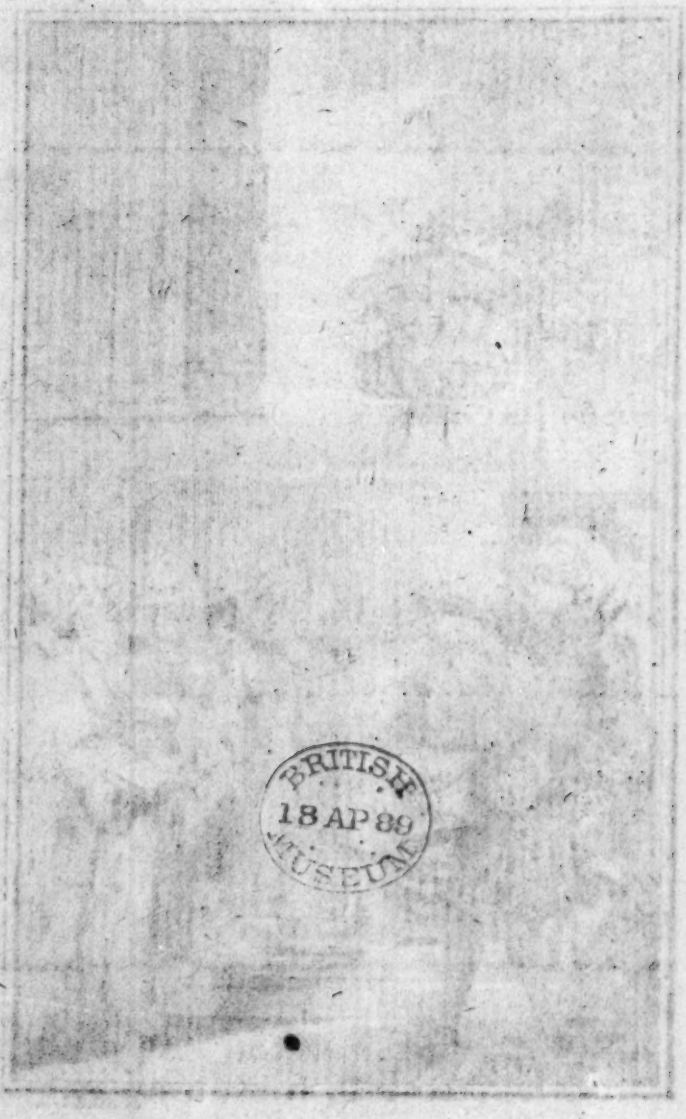
C. Sibelius fec.


BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

racles de leurs *Sibilles* (*a*), les autres leur *Alcoran* (*b*), les autres les Livres Sacrés & Divins ſur leſquels ils appuyent leur Religion & leur Croiance; Car à les entendre, & à les en croire, toutes leur ſont venues du Ciel, auſſi bien que les Livres dans leſquels ils diſent qu'elles ſont

(*a*) C'eſt le nom que l'Antiquité Payenne a donné à certaines prétendues Prophéteſſes, pour leſquelles elle avoit beaucoup de vénération, & dont les Ecrits étoient regardés comme Sacrés, & dictés par le Ciel même. On en a compté juſqu'a douze, dont on conſultoit les Oracles dans les plus grands malheurs, & dans tous les événements extraordinaires, qui arrivoient.

(*b*) C'eſt la *Bible* des *Mahometans*, comme le ſignifie le nom d'*Al-Korau*, qu'ils ont donné à ce Livre. Pour le rendre plus Sacré, & plus reſpectable ils diſent que ce n'eſt point *Mahomet*, mais Dieu même, qui l'a compoſé, de toute éternité, & qui l'a communiqué à ce Prophète par le miniſtere de l'Ange *Gabriel*, qui a lui a apporté, Verſet à Verſet, en divers, lieux, & en différents tems, pendant l'eſpace de 23 ans. La haute idée que les *Juifs* ont du *Vieux Teſtament*, & les *Chrétiens* du *Nouveau*, n'aproche point encore de celle que les *Mahométans* ont de leur *Alcoran*, qu'ils regardent comme tout ce que le Ciel & la Terre ont de plus Sacré & de plus Divin. Auſſi ce Livre fait-il l'objet de leurs Méditations continuelles & de leur piété la plus fervente. Comme les *Juifs* & les *Chrétiens*, ils en ont preſque toujours quelques Sentences à la bouche, & écrites dans tous les appartements de leurs Maiſons, pour s'édifier les uns les autres.


BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

racles de leurs *Sibilles* (*a*), les autres leur *Alcoran* (*b*), les autres les Livres Sacrés & Divins ſur leſquels ils appuyent leur Religion & leur Croiance; Car à les entendre, & à les en croire, toutes leur ſont venues du Ciel, auſſi bien que les Livres dans leſquels ils diſent qu'elles ſont

(*a*) C'eſt le nom que l'Antiquité Payenne a donné à certaines prétendues Prophéteſſes, pour leſquelles elle avoit beaucoup de vénération, & dont les Ecrits étoient regardés comme Sacrés, & dictés par le Ciel même. On en a compté juſqu'a douze, dont on conſultoit les Oracles dans les plus grands malheurs, & dans tous les événements extraordinaires, qui arrivoient.

(*b*) C'eſt la *Bible* des *Mahometans*, comme le ſignifie le nom d'*Al-Korau*, qu'ils ont donné à ce Livre. Pour le rendre plus Sacré, & plus reſpectable ils diſent que ce n'eſt point *Mahomet*, mais Dieu même, qui l'a compoſé, de toute éternité, & qui l'a communiqué à ce Prophète par le miniſtere de l'Ange *Gabriel*, qui a lui a apporté, Verſet à Verſet, en divers lieux, & en différents tems, pendant l'eſpace de 23 ans. La haute idée que les *Juifs* ont du *Vieux Teſtament*, & les *Chrétiens* du *Nouveau*, n'aproche point encore de celle que les *Mahométans* ont de leur *Alcoran*, qu'ils regardent comme tout ce que le Ciel & la Terre ont de plus Sacré & de plus Divin. Auſſi ce Livre fait-il l'objet de leurs Méditations continuelles & de leur piété la plus fervente. Comme les *Juifs* & les *Chrétiens*, ils en ont preſque toujours quelques Sentences à la bouche, & écrites dans tous les appartements de leurs Maiſons, pour s'édifier les uns les autres.

ſont contenues ; tous ſe moquent de la Croiance les uns des autres, & ſoutiennent que la leur eſt la ſeule véritable ; tous ſe damnent réciproquement, & ſe donnent charitablement à tous les Diables ; tous ſe chamaillent, & diſputent, entre eux, avec autant d'emportement que le font ici-bas les Docteurs de *Sorbone* ſur le Dogme nouveau & *irrévélé* de l'*Immaculée Conceptian* de la Vierge. Enfin le même eſprit qui a animé tous ces gens-là ſur la Terre, les animant encore dans les Enfers, on peut dire qu'il regne, dans leur Aſſemblée, une Cohue, & une confuſion, dont celle des Ouvriers qui conſtruiſirent autrefois la Tour de *Babel* n'aprocha jamais (*a*) ; ce qui n'eſt pas une petite récréation pour ceux que la curioſité attire auprès d'eux, & qui s'en retournent toujours beaucoup plus contents qu'édifiés. Voilà pour la Théologie.

VI Faculté de Droit dans les Enfers.

A l'égard de la Juriſpence, & des Docteurs *in utroque*, comme il n'y a rien à faire pour eux dans le Ciel, dont tous les habitants vivent dans une parfaite union, & qu'il n'y a point d'autre Loi, que

(*a*) Voyés le XI. Chap. du Livre de la *Geneſe*.

que la Volonté Suprême de l'Eternel qui y fait ſon ſéjour ; ces Docteurs, pour ne pas reſter oiſifs, ni laiſſer tant de talents & de tant de ſçavoir inutiles, ont pris, & prennent encore tous, le chemin de l'Enfer, ou je laiſſe à penſer s'ils manquent d'occupation. En effet, comme c'eſt le ſéjour des Crimes & des Criminels, on en doit conclure qu'il y a, tous les jours, bien des Cauſes à examiner, bien des Procès à terminer, & bien des Coupables à condamner. D'où il s'enſuit qu'on y a beſoin, comme ici-bas, d'une grande multitude de Juges, de Conſeillers, de Raporteurs, de Greffiers, d'Avocats, de Secretaires, de Procureurs, de Commiſſaires, de Clercs, d'Huiſſiers, de Sergens & de Recors. Auſſi, outre ceux qui ſont là depuis des milliers d'années, on y en voit encore arriver, tous les jours, d'autres par centaines, les quels après avoir grugé, pillé, volé, après s'être engraiſſés ſur la Terre aux dépens des Plaideurs, du Pauvre, de la Veuve & de l'Orphelin, viennent encore chercher de l'occupation aux Enfers, & y exercer leurs rares talents. Là, vous voyés les *Ulpian* (*a*), les *Papinian*

(*a*) Célebre Juriſconſulte. Il fût Tuteur, & depuis,

nian (*b*), les *Tribonian* (*c*) les *Bartole* (*d*), les *Rebuffe* (*e*), les *Cujas* (*f*) les

puis, Secretaire, & Miniſtre de l'Empereur *Alexandre Sévere*, qui l'eleva juſqu'à la dignité de Préfet du *Prétoire*, laquelle étoit la plus conſidérable de l'Empire. Son attachement pour le Paganiſme, qu'il profeſſoit, lui inſpira une violente haine contre les Chrétiens, qu'il perſécuta cruellement. Il fut tué par les Soldats de la Garde *Prétorienne*, l'an 226 de l'Ere Chrétienne.

(*b*) Voyez ci-devant la Notte (*a*) à la pag. 204.

(*c*) Autre excellent Juriſconſulte, qui vivoit ſous l'Empereur *Juſtinien* vers l'an 531. Ce Prince ſe ſervit de lui pour la compilation du Code, ou ce Recueil de Loix, qui porte encore le nom de cet Empereur. Les Hiſtoriens le louent comme un homme très ſçavant, & infatigable dans le travail; mais ils le taxent tous d'Avarice. Auſſi le peuple, ne pouvant plus ſouffrir ſes rapines, le fit chaſſer par l'Empereur. Cependant il fut rapellé, peu de tems après, & eut toujours beaucoup de crédit ſur l'eſprit de ce Prince. On aſſure que l'amour de l'argent lui faiſoit faire & défaire les Loix, qu'il vendoit la Juſtice; & qu'enfin il couvroit ſes défauts par une Probité apparente, & par la haute reputation qui lui donnoit ſon grand ſçavoir.

(*d*) Autre Juriſconſulte, né en 1300 à *Saſſoferrato*, Bourg de l'*Ombrie*, & un des plus doctes du XIV. Siecle. Il enſeigna le Droit à *Bologne*, & dans les plus célebres Univerſités de l'*Italie*, & s'y aquit tant de réputation, qu'on venoit, de toute l'*Italie*, pour l'écouter. Il étoit ſi attaché à l'étude, & au travail, que rien ne l'en pouvoit arracher. C'eſt à cet attachement que l'on eſt redevable des excellents Ouvrages que l'on a de lui. Il mourut à l'age de 55 ans.

(*e*) Au-

les *Tardieu* (*a*) & des milliers d'autres, dont

(*e*) Autre ſçavant Juriſconſulte, né en 1487, près de *Montpellier*, où il fit ſes études, & prit ſes dégrés, ainſi qu'à *Toulouſe;* après quoi il enſeigna la Juriſprudence à *Cahors*, puis à *Bourges*, puis enfin à *Paris*, où il ſe fixa, malgré tous les avantages qu'on lui offrit ailleurs. Il y mourut, le 2 Novembre 1557. agé de 70 ans.

(*f*) Le *Coriphée* de tous les Juriſconſultes *Francois*, & peut-être de toute l'Europe. Il étoit de *Toulouſe*, où il naquit, l'an 1520, de parents de la lie du peuple; mais il releva bien l'obſcurité de leur nom par ſon ſçavoir eminent. C'étoit un de ces génies heureux, qui apprennent tout d'eux-mêmes. En effet il ſe perfectionna dans les Langues *Grecque* & *Latine*, & apprit tout ce qui concerne les Belles-Lettres, ſans le ſecours de perſone. Il ne fut auſſi redevable qu'à lui même des profondes connoiſſances qu'il aquit dans la Juriſprudence *Romaine*, dont il eſt encore aujourd'hui regardé, par toute l'Europe, comme l'Oracle. Ses Ouvrages, en grand nombre, qui ſont entre les mains, & font l'admiration, de tous les Juriſconſultes, ſont les monuments, & les titres, avec les quels il a pour jamais illuſtré ſon nom. Il mourut l'an 1590, dans la 70. eme année de ſon age. Tous les Ecrivains de ſon tems ont donné à ce grand homme les éloges que mérite ſa mémoire.

(*a*) Lieutenant Criminel de *Paris*, célebre par ſon Avarice, dont le fameux *Deſpreaux* a fait le portrait, & décrit la vie, & la fin Tragique, ainſi que celle de ſa femme, dans ſa Satrie X. Ils furent aſſaſſinés tous les deux, dans leur propre maiſon, par de miſérables qui n'avoient commis ce double meurtre, que dans l'intention de les voler. Mais ils n'en purent jamais venir à bout, ni même s'échaper, les portes de l'appar-

dont les noms ſeuls feroient des Volumes.

VII. Faculté de Médecine

QUANT à la Médecine, elle a auſſi ſon Quartier à part dans les Enfers, où elle tient ſes Aſſemblées, & n'eſt pas moins conſidérée que les autres par le Seigneur LUCIFER, qui n'a garde d'oublier les grandes obligations qu'il lui a. Eh! n'eſt-ce pas aux Medecins qu'il eſt redevable de plus de la moitié de ſes Sujets, qu'ils lui ont dépêchés de ce bas monde? Auſſi les noms d'*Eſculape* (*a*) de *Podalire* & de *Machaon* (*b*) d'*Hipocrate* (*c*) d'*Eraſiſtrate* (*d*), de *Galien* (*e*) d'*A-*

partement où ils étoient ſe fermant avec des reſſorts qui n'étoient connus que de ceux qu'ils venoient d'aſſaſſiner; de ſorte qu'ils furent pris, & ſubirent, peu de jours après, le ſuplice qu'ils méritoient.

(*a*) Fils d'*Apollon* & de la Nimphe *Coronide*, que les Payens ont adoré comme le Dieu de la Médecine. Il fit en effet, par la vertu de cette Science, qu'il avoit apriſe de *Chiron* le Centaure, des Cures & des Merveilles ſi extraordinaires, que *Jupiter*, en étant jaloux, l'écraſa, dit-on, de ſa Foudre. *Apollon* le tranſporta dans le Ciel parmi les Aſtres; & divers Peuples lui bâtirent des Temples.

(*b*) Fils d'*Eſculape*, lequel leur apprit la Médecine. *Homere*, dans ſon Poëme de l'*Iliade*, fait mention d'eux; & il paroit que *Machaon* mourut au Siége de *Troye*.

(*c*) Prince des Médecins. Il naquit dans l'iſle de *Coos*, une des *Cyclades*, environ 460 ans avant J. C.

Il

d'*Avicene* (*f*), & de tous ces fameux Doc-

Il descendoit, par son Pere, d'*Esculape* Dieu de la Médecine, & d'*Hercule*, par sa Mere, & mourut à l'age de 104 ans. Il s'adonna le premier à la connoissance du Corps Humain, & fut le premier qui donna des Préceptes, sur la Médecine. Il prédit une Peste qui arriva en *Illirie*, & envoya de ses Disciples dans les Villes de la *Grece*, pour soulager ceux qui en seroient attaqués. En reconnoissance, ces Peuples lui rendirent les mêmes honneurs qu'ils avoient faits à *Esculape*, & à *Hercule*, ses Ancêtres. Les Ouvrages de ce sçavant homme, qui nous sont parvenus, & surtout ses *Aphorismes*, & des *Pronostics*, sont encore regardés aujourd'hui comme des Oracles par les personnes les plus versées dans cette Science.

(*d*) Autre Médecin, Disciple d'*Aristote*, dont il étoit petit fils. Il vivoit à la Cour de *Ptolomée-Philadelphe*, ou de *Seleucus-Nicanor*, Roi de *Syrie*. *Antiochus*, fils de ce Prince, & qui lui succéda avec le surnom de *Soter*, c'est-à-dire, *Sauveur*, étant attaqué d'une Fievre lente, dont personne ne pouvoit trouver la cause, *Erasistrate* connut qu'elle étoit occasionnée par la violence de l'amour qu'il avoit pris pour *Stratonice*, une des femmes de ce Prince, qui dut s'accommoder mieux du Fils que du Pere. *Erasistrate* avoit composé, sur la Médecine, plusieurs Ouvrages, qui ont été perdus. Il mourut fort agé, après avoir pris de la Cigue.

(*e*) Autre Médecin célebre. Il étoit de *Pergame*, & vivoit dans le second Siécle, sous l'Empire de *Marc-Antonin*, surnommé le *Philosophe*. S'étant apliqué à la Médecine, il se rendit fameux dans cette Science, qu'il exerça avec un très grand succès à *Rome*, & en *Italie*, ou il fut apellé par les Empereurs *Verus* & *Antonin*. Comme il étoit d'un tempérament fort dé-

Docteurs de la *Rhubarbe*, de la *Caſſe*, & du *Sené*, ſont-ils auſſi reſpectés, & auſſi redoutés dans les Enfers, que celui de LUCIFER même. Heureux, ſans doute, d'a-

délicat, ainſi qu'il le témoigne lui-même dans ſes Ecrits, il vécut d'une manière ſi ſobre, & ſi frugale, qu'il en ſoutint, par ce moyen, la foibleſſe, & parvint à une vieilleſſe extraordinaire, ayant véçu, ſelon quelques Ecrivains, juſqu'à l'âge de 140 ans. Il employa cette longue vie, partie à la pratique de ſon Art, partie à compoſer un grand nombre d'Ouvrages ſur la Médecine. Il paroit, par les deux Livres où il traite de ſes propres Ecrits, qu'il en avoit compoſé 200 Volumes, leſquels furent conſumés dans l'embraſement du Temple de la Paix, où il les avoit mis en dépôt. Ceux qui nous reſtent de lui, en petit nombre, ſont fort eſtimés. Il y enſeigne la Méthode que la plûpart des Médecins ſuivent aujourd'hui, & qui les a fait nommer *Méthodiques* & *Galéniques*.

(*f*) Médecin *Arabe*, qui vivoit dans le XI. Siécle, & naquit à *Bochara*, dans la Province *Tranſaxane*, l'an 980 de J. C. Il fit de ſi grands progrès dans toutes les Sciences qu'il étudia, & en dernier lieu dans la Médecine, qu'à l'âge de 18 ans il exerçoit déja cette Science avec ſuccès. Elle lui attira la confiance du Sultan *Cabous*, dans le *Gorgian* dont il fut d'abord le Médecin, & qui lui trouvant de l'eſprit & des talents pour le Gouvernement, le fit ſon Grand-Viſir, emploi dont il s'aquita fort bien. Mais différent de *Galien*, ſon ancien Confrere, il donna dans des débauches qui lui cauſerent des Maladies, dont il mourut à l'âge de 56 ans, vers l'an 1036. Les Ouvrages que nous avons de lui font voir combien il étoit verſé dans la Médecine.

d'avoir trouvé ce Prince généreux qui les a ſi bien accueillis dans leurs malheurs. En effet, comme ils ont été autrefois chaſſés de *Rome*, & de pluſieurs autres endroits: comme on a beaucoup rabatu, dans ce Monde, de la haute idée qu'on avoit de leur ſçavoir, & de la confiance qu'on avoit ci-devant en eux; enfin comme il n'y a pour eux riên à faire dans le Ciel, où il n'y a ni Malades, ni Maladies, que ſeroient-ils devenus, & où ſeroient-ils allés, ſi l'Enfer ne les avoit pas reçus?

VIII. Faculté des Arts dans les Enfers.

ENFIN nous voici arrivés au dernier Quartier de l'Académie Infernale; C'eſt celui de la Faculté des Arts. Celle-ci embraſſe les Belles-Lettres, & toutes les parties de la Philoſophe, c'eſt-à-dire, la Logique, la Morale, la Métaphyſique, la Phyſique, l'Aſtronomie & la Critique: Car il n'y a point de Science dans ce Monde qui n'ait là-bas ſes Docteurs & Profeſſeurs, leſquels ſe font, comme ici, de ſanglantes guerres (j'entends avec la plume); le tout, pour s'amuſer, & pour ne pas croupir, diſent-ils, dans l'Oiſivété, ou plutôt, pour donner la Comédie aux Damnés qui s'en divertiſſent.

IX. Logiciens.

Y a-t-il, effectivement, rien de plus riſi-

risible que d'entendre ces Pédants disputer entre eux à toute outrance sur les différentes Figures, sur les divers Modes, & les différentes Formes du *Sillogisme*; de leur voir suer sang & eau, pour venir à bout d'en réduire un de *Baroco* en *Baralipton*, de *Cameſtrès* en *Darapti*, & de *Barbara* en *Friſeſomorom*; de les entendre disputer sur les *Cathégories* d'*Ariſtote* avec autant de vivacité, de chaleur, & d'emportement, que le font les Théologiens lorsqu'ils disputent sur le nombre de leurs Sacrements; sçavoir, s'il y en a réellement sept; si l'on n'en doit compter que deux, ou s'il n'y en a point du tout? Y a-t-il, dans le Monde, quelque chose de plus Comique que de les voir s'époumonner sur la prétendue réalité de l'*Etre de Raison*, sur l'existence de l'*Universel de la part de la Chose*, sur les *Quiddités*, les *Hiccéités*, les *Formalités*, les *Causalités*, les *Identités*, les *Potentialités*, les *Intentionalités*, les *Abstractivités*, les *Concrétivités*, les *Individuisations*; sur l'*Etre* en général, sur les Modifications diverses, sur les Etres *Dicibles*, sur les *Entités*, sur les *Actes Entitatifs*, enfin sur mille autres balivernes de cette nature, qui les ont occupés toute leur vie, & dont ils farciſſoient la mémoire de leurs

Di-

Diſciples, qui ne les comprenoient pas plus qu'eux (*a*).

X. Phyſiciens.

D'UN autre côté, vous entendés les Phyſiciens diſcourir gravement entr'eux de la Matiere Premiere, du Mouvement, du Repos, & du Vuide, lequel, s'il exiſte quelque part dans la Nature, ne ſe trouve, certainement, pas dans l'Enfer, où tout eſt plein. Ils s'y entretiennent auſſi des révolutions auxquelles ſont ſujettes toutes les choſes de ce Monde; & réfléchiſſant, à cette occaſion, ſur celle qu'ils ont eux-mêmes éprouvée, ils s'écrient en gémiſſant:

Que

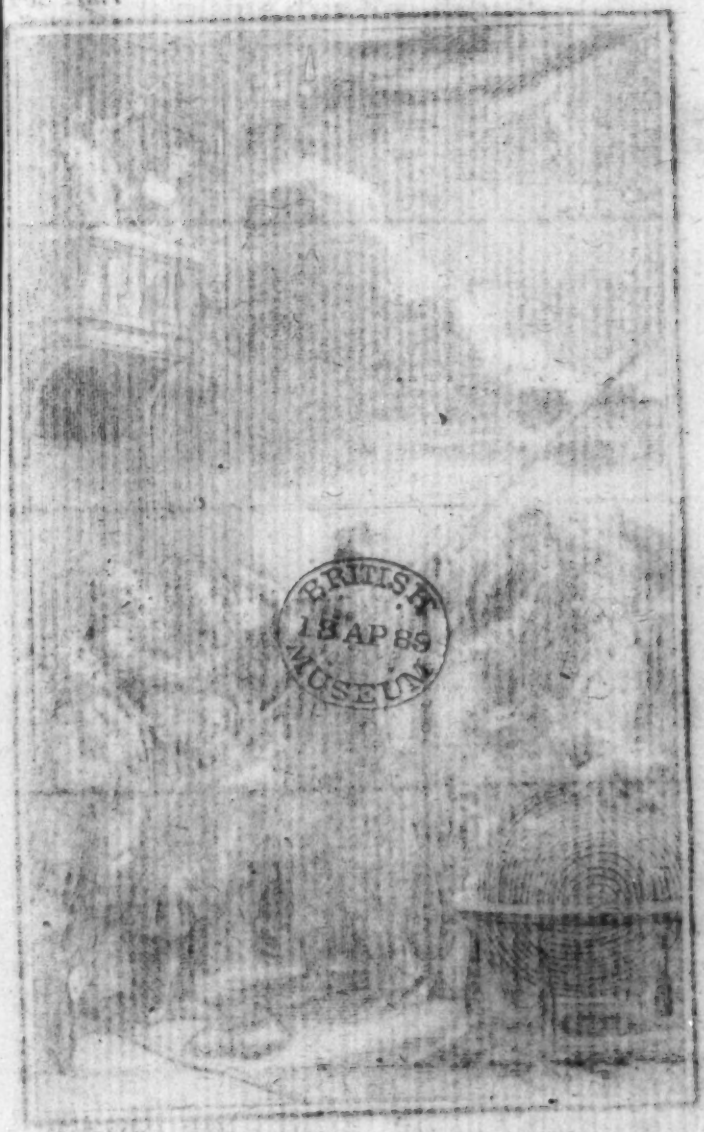
(*a*) Toutes ces Sotiſes, qu'on a enſeignées pendant pluſieurs Siecles dans les Ecoles de Philoſophie & de Théologie, y étoient encore en grande vogue dans le tems que l'Auteur de cet Ouvrage le compoſoit. On me les a enſeignées à moi-même, environ cent ans après, dans les Collèges de l'Univerſité même de *Paris*, lorſque j'y étudiois, & je ne ſçais ſi on ne les y enſeigne pas encore, en tout, ou en partie. Bel uſage qu'on fait faire à la Jeuneſſe de ſon eſprit, de ſa mémoire, & de ſon tems, qui lui eſt ſi précieux! Que l'Homme eſt malheureux d'être obligé de paſſer par les mains & ſous la férule de cette eſpece de Foux, qui ſont plus propres à hébéter l'eſprit Humain, qu'à l'éclairer & le perfectionner! O Péres & Meres! Les dépenſes que vous faites, pour l'inſtruction & l'éducation de vos enfans, ne ſont elles pas bien emplóyées, lorſque vous les mettés entre les mains de ſemblables Pédants!

Que mon Sort eſt changé ! Qu'il eſt digne de larmes !
Monde, qui m'étalois autrefois tant de charmes,
Tu n'es plus rien pour moi ! Ce ſéjour plein d'horreurs
Ne m'offre, à chaque pas, que des ſujets de pleurs !

D'autres fois, en diſcourant du Tems, & réfléchiſſant ſur celui qu'ils ont encore à paſſer dans les Enfers, ils s'écrient, avec toute la douleur dont leur cœur eſt capable :

O Tems qui doit toujours durer !
O Tourments, qu'il nous faut à jamais endurer !

Ces ſages & ſérieuſes, mais trop tardives, réflexions, qu'ils ont occaſion de faire ſouvent, produiſent un très bon effet : Car, comme la plûpart, lors qu'ils étoient ſur la Terre, ne vouloient point admettre le Feu dans le Région Elémentaire, & qu'ils avoient, à ce ſujet, de vives diſputes avec ceux des Philoſophes qui tenoient pour l'opinion contraire, plongés maintenant, juſque au cou, dans celui de l'Enfer, ils ſont enfin forcés de re-


BRITISH
18 APR 89
MUSEUM

C. Sibelius fec.

reconnoitre, par les tourments qu'il leur cauſe, la réalité d'un Feu dont ils nioient l'exiſtence.

XI. Moraliſtes.

J'EN dis autant des Moraliſtes qui, ayant diſputé toute leur vie ſur les Vertus, ſur les Vices, & ſur le Souverain Bien, ſans pouvoir s'accorder entre eux, maintenant qu'ils l'ont perdu ce Souverain Bien, & qu'ils en ſont privés pour jamais, ils reconnoiſſent, mais trop tard, qu'il ne conſiſtoit que dans la vue inéfable, & dans la poſſeſſion éternelle de Dieu; Tant il eſt vrai qu'on ne connoit la réalité, le mérite, & le prix des choſes, que lorſqu'on les a perdues!

XII. Aſtronomes.

QUANT aux Aſtronomes il eſt certain qu'ils ne peuvent ſe trouver nulle part mieux, que dans les Enfers; & cela, pour pluſieurs raiſons tirées de leurs Principes même. La premiere eſt, que, ſelon eux, les meilleures & les plus exactes Obſervations Aſtronomiques ſont celles qui ſe font dans les endroits les plus voiſins du Centre de la Terre, & dans les lieux les plus obſcurs. C'eſt pour cela que, dans les meilleurs Obſervatoires, tel qu'eſt celui de *Paris*, il y a toujours un Souterrain, très profond, deſtiné pour faire ces Obſervations pendant le jour. Or que l'Enfer ſoit au Centre de

la Terre, & que ce ſoit un ſéjour très obſcur, ce ſont deux verités inconteſtables, que j'ai démontrées plus haut. D'où il s'enſuit que ces Meſſieurs doivent s'eſtimer très heureux de ſe trouver dans un endroit où ils peuvent faire, tout à leur aiſe, les plus exactes Obſervations.

Là, ils peuvent remarquer, & fixer, dans la plus grande préciſion, la grandeur, le mouvement, le nombre, la figure des Aſtres, qu'ils ont ignorés juſqu'alors. Là, ils peuvent aprendre, au juſte, de combien de Diametres, ou de demi-Diametres, le Ciel eſt éloigné de la Terre & des Enfers. Là, ils ſont en état, & ont le véritable moyen de découvrir la vérité, ou la fauſſeté, du nouveau Syſtême de *Copernic* (*a*). Car ſi c'eſt

(*a*) (*Nicolas*) célebre Mathématicien, Philoſophe, Aſtronome, & Médecin du XVI. Siécle. Il naquit à *Thorn*, dans la *Pruſſe Royale*, & étudia d'abord, dans ſon païs, la Médecine & la Philoſophie, dans leſquelles il réuſſit très bien, comme il fit enſuite dans les Mathématiques & l'Aſtronomie. Pour s'inſtruire à fonds de ces Sciences, & conſulter les meilleurs Maitres de ſon tems, il entreprit de voyager, & s'arrêta aſſés longtems à *Bologne*, d'où il paſſa à *Rome*, où il profeſſa les Mathématiques. Il retourna enſuite dans ſon païs, où ſon Oncle maternel, qui étoit Evêque de *Varmie*, lui

c'eſt la Terre qui tourne, comme le prétend ce Philoſophe moderne, étant au Centre, ils doivent s'en apercevoir bien ſenſiblement à la rapidité du mouvement avec laquelle ils doivent voir tourner la Circonference du Globe Terreſtre. Là, ils peuvent mieux découvrir, qu'en aucun autre endroit, ſi la Lune eſt un Monde pareil au nôtre; S'il y a réellement des

lui donna un Canonicat. Ce fut alors qu'il publia ſon Siſtême du Monde, qui fut d'abord adopté, & ſuivi, avec chaleur, par tous les Sçavants de ſon tems comme il l'a toujours été par les plus grands Philoſophes qui ſont venus depuis. Selon ce Siſtême, qui eſt le plus raiſonnable, & le mieux raiſonné, de tous ceux qui ont jamais paru ſur l'Ordonnance & l'Oeconomie de ce vaſte Univers, le Soleil, immobile dans ſa place, & ne tournant que ſur lui-même, en 27 jours, eſt au Centre du Monde; & les Sept Planetes, tournant autour de lui, décrivent des Cercles plus ou moins grands ſuivant la diſtance où elles ſont de cet Aſtre. La Terre décrit le ſien en 365 jours & ſix heures. Outre ce mouvement, *Copernic* lui a donné un ſecond ſur ſon Axe, qu'elle fait en 24 heures, & qui fait l'alternative des Jours & des Nuits. Enfin, il lui en a donné un troiſiéme, ſelon lequel elle tient toujours ſon Axe dans la même poſition. Ce troiſiéme Mouvement ſert à rendre raiſon des différentes Saiſons de l'Année, & de l'inégalité des Jours dans les différents Climats. Ce grand homme, dont le Siſtême a toujours été ſuivi depuis ſon invention, malgré les Décrets de l'*Inquiſition*, qui l'a condamné, mourut le 24 Mai 1543, âgé de 70 ans.

des Montagnes, des Vallées, des Rivieres, des Lacs, des Mers, des Forêts, des Bois, comme dans celui-ci ; S'il eſt habité par des Hommes, par des Animaux, & autres Créatures pareilles aux nôtres, comme un célebre Aſtronome de notre Siécle prétend l'avoir découvert par le moyen d'un Téleſcope de l'invention de *Keppler* (*a*). Là, ils peuvent voir ſi les Aſtres ſe meuvent dans le Ciel comme font les Poiſſons dans la Mer, dans les Lacs, & dans les Rivieres, ou ſi, attachés, ainſi que des Cloux, aux roues d'un Chariot, ils ſont entrainés par le mouvement violent des Sphéres Céleſtes. Là, ils voyent, & ſçavent, ce qu'on doit penſer du double & contradictoire mouvement des Planétes d'Orient en Occident, & d'Occident en Orient, de tous ces Cercles, de toutes ces Sphéres qu'on a imaginées dans le Ciel, ce *Zodiaque*, cet *Equateur*, cette *Eclyptique*, ces *Tropi-*

(*a*) Autre Sçavant Mathématicien, *Allemand*. Il naquit à *Wiel*, dans le païs de *Wirtemberg*, l'an 1571, & fut Mathématicien des Empereurs *Rodolphe*, *Mathias*, & *Ferdinand*. Il a été regardé comme un des plus célebres Aſtronomes de ſon tems; & l'on peut juger de ſon ſçavoir par les Livres curieux & interreſſants qu'il a compoſés ſur cette Science. Il mourut l'an 1630.

piques, ces Poles *Arctique* & *Antarctique*, ces Cercles *Excentriques* & *Concentriques*, ces *Horiſons*, ces *Méridiens*, & mille autres choſes, vraiment curieuſes & intereſſantes. Mais, par malheur, on a reçu de ce païs-là des Nouvelles, du-moins à ce que l'on aſſure, par leſquelles on a appris que ces Meſſieurs qui ont inventé, ſur la Terre, toutes ces belles choſes, s'en moquent préſentement là-bas, & n'y ſont occupés que du ſeul point de l'Eternité, qui les interreſſe bien autrement que tous ces Siſtêmes.

XIV. Aſtrologues, décriés dans les Enfers; Pourquoi?

Aupre's de ces Sçavants ſe trouvent ceux qui, pendant leur vie, on fait profeſſion de l'Aſtrologie Judiciaire, ces tireurs d'Horoſcopes, ces diſeurs de bonne ou de mauvaiſe Avanture, ces faiſeurs d'Almanachs, ces hommes, en un mot, qui ſe ſont fait, dans le Monde, une occupation d'amuſer les Sots, de vivre & de s'enrichir à leurs dépens en leur débitant des Impoſtures, dont ils ne pouvoient s'empêcher de rire entre eux (*a*). A la tête de ces faiſeurs de Contes à dormir debout nous mettrons ceux qui, ayant voulu ſoumettre aux Loix de

(*a*) Cette prétendue Science, qui n'eſt qu'une véritable Charlatanerie, étoit fort en vogue dans le tems

de leur Art imaginaire le Sauveur du Monde même, ont prétendu trouver écrits dans les Aſtres, non ſeulement ſa naiſſance, mais encore tous les Miſteres de ſa vie.

Mais qu'il s'en faut de beaucoup que ces gens là ſoient aujourd'hui dans la même conſidération, & que l'on ait, dans les Enfers, pour eux & pour leur ſçavoir, la même crédulité qu'on avoit ſur la Terre! Non ſeulement leur Art y eſt devenu ſuſpect; mais leurs prétendues prédictions y ſont regardées comme autant de fauſſetés, dont on ſe moque, & dont on leur démontre même l'impoſture. On leur y fait voir que, la révolution de l'Année *Platonique* étant encore bien éloignée (*a*), on n'a garde de ſçavoir, au juſte, non ſeulement le nombre des Etoiles, mais encore leur poſition préciſe; Qu'il y en a dans le Ciel un nombre innombrable qui, pour leur petiteſſe, échapent aux yeux des Aſtro-

no-

que l'Auteur compoſa cet Ouvrage : Mais elle n'a plus aujourd'hui de partiſans que parmi les femmelettes, les ignorants, & le Peuple.

(*a*) L'Année *Platonique*, ou la grande Année des *Platoniciens*, eſt une révolution de 36,000 ans, après laquelle ces Philoſophes prétendoient que les Planetes & les Etoiles ſe retrouveront au même point, dans le même ordre, & dans leur premiere diſpoſition.

nomes les plus clair-voyants, telles que ſont celles qui compoſent cette longue & large bande que l'on y voit pendant les nuits ſéraines, & ſans Lune, & à laquelle on a donné le nom de *Voye Lactée* (*a*). Qu'outre cela on en découvre, de tems en tems, de nouvelles pendant qu'il en diſparoit d'autres qu'on ne revoit plus ; Que tout ce qu'ils ont dit des différents aſpects des Planétes, & des influences, bonnes ou mauvaiſes, qu'ils leur ont attribuées ſur la vie des Hommes, comme ſi ces Maſſes énormes, & inanimées, étoient ſuſceptibles d'amour ou de haine, ſont autant de Fables ; Que l'Ecriture, en parlant des Aſtres, qui ſont des Ouvrages ſortis de la main de Dieu, comme tous les autres, aſſure que le Créateur les trouva parfaitement bons ; & que, depuis leur création, ils n'ont point changé de qualité ; Qu'il en eſt de toutes leurs pré-

(*a*) Les Aſtronomes la nomment *Galaxie*, mot Grec, qui ſignifie la même choſe, & le Peuple *le Chemin de S. Jacques*, parce qu'ayant oui dire que *S. Jacques* eſt en *Galice*, où vont pluſieurs Pellerins, & ayant entendu nommer *Galaxie* cette bande lumineuſe, ils ont confondu le mot de *Galaxie* avec celui de *Galice*. Elle eſt compoſée d'un nombre innombrable d'Etoiles, qu'on n'aperçoit diſtinctement qu'avec le ſecours des meilleurs Téleſcopes.

prédictions comme de celle qu'ils firent en l'année 1554, par laquelle ils annoncerent que toutes les Planétes ſe trouvant alors en conjonction avec la Conſtellation du *Zodiaque* nommée les *Poiſſons*, il en arriveroit un Déluge preſque Univerſel, Déluge néanmoins dont on ne vit pas la moindre apparence, & dont on n'entendit pas même parler dans aucun endroit du Monde; Que toutes les années ils ſe meſloient de faire des milliers de prédictions, dans le nombre deſquelles le hazard vouloit que quelques unes, qui ne conſiſtoient que dans des bagatelles, ſe trouvaſſent vraies; ce qui n'eſt pas plus merveilleux, que, ſi dans un millier d'Arquebuziers ignorants qui tirent au Blanc, il s'en trouve un qui, par haſard, plutôt que par adreſſe, touche au but; mais que, malgré cela, ils n'en ſont pas moins des Impoſteurs; ce qui a donné lieu au Proverbe qui dit: *Menteur, comme un Tireur d'Horoſcopes, & comme un Faiſeur d'Almanachs.*

A l'égard de l'influence qu'ils prétendent que les Aſtres ont ſur le bonheur, ou ſur le malheur des Hommes au moment de leur naiſſance, on leur fait voir qu'il eſt impoſſible qu'ils y connoiſſent rien; parceque le cours de ces Aſtres étant

tant extrêmement rapide, & leur aſpect changeant à chaque clin-d'œil, quand ils ſeroient eux-mêmes preſents à l'Accouchement, ils ne ſeroient jamais aſſez alertes pour ſaiſir, par leurs Obſervations, l'inſtant du paſſage & l'influence prétendue de l'aſtre auquel ils l'attribuent. D'ailleurs, pourquoi ce premier inſtant influeroit-il plutôt ſur les événements de la vie d'un homme, que les Opérations de ce même Aſtre pendant tout le reſte de ſa vie? Ils ajoutent que, dans les Naufrages, dans les Batailles, dans les Tremblements de Terre, dans les Incendies, dans les Inondations, dans les Maladies Contagieuſes, il périt des centaines, des milliers, de perſonnes, dans le même jour, à la même heure, quelquefois dans le même inſtant, leſquelles néanmoins ſont nées ſous des Conſtellations & des Aſtres tout différents; Que tous ceux qui naiſſent ſous la même Conſtellation, n'ont pas toujours, pour cela, les mêmes inclinations, le même génie, les mêmes avantures, ni la même deſtinée, mais qu'ils en ont, au contraire, bien ſouvent, de tout' opoſées; Que la volonté de l'Homme étant libre, elle n'eſt point aſſujetie au cours des Etoiles; Que c'eſt la bonne, ou la mauvaiſe, éducation

qu'on lui donne dans ſa jeuneſſe, qui décide, ordinairement, des bons ou des malheureux événements de ſa vie; Que rien ne prouve mieux la futilité de cette prétendue Science, que le ridicule de certains Aſtrologues qui, non ſeulement ont fait dépendre la deſtinée des Hommes de certaines Conſtellations, mais encore celles des Villes, des Provinces, des Royaumes, & des Empires; Que ce ridicule paroiſſoit bien viſiblement par raport à l'*Allemagne*, qu'ils avoient miſe, toute entiere, ſous les influences de la Conſtellation du *Belier*, pendant que d'autres de leurs confreres, auſſi fourbes, & auſſi ignorants qu'eux, avoient déja mis la Ville de *Wurtzbourg*, en *Franconie*, ſous celle du *Taureau*, celle de *Nuremberg* ſous la Conſtellation des *Gemeaux*, celle de *Magdebourg* ſous celle du *Cancer*, celle d'*Ulme* ſous le *Lion*, celle de *Heidelberg* ſous la Conſtellation de la *Vierge*, celle de *Vienne*, en *Autriche*, ſous la *Balance*, celle de *Munich* ſous le *Scorpion*, celle de *Stutgart* ſous le *Sagittaire*, celle d'*Ausbourg* ſous le *Capricorne*, celle d'*Ingolſtat* ſous le *Verſeau*, celle de *Ratisbone* ſous les *Poiſſons*; De maniere que, ſi ces Charlatans euſſent continué, à donner le même avantage & privilège à toutes les au-

autres Villes de l'*Empire*, & du reſte de l'*Europe*, il ſe ſeroit trouvé que le Ciel, tout vaſte, & tout immenſe qu'il eſt, n'auroit pas eu la centieme partie des Conſtellations & des Aſtres qu'il leur auroit fallu pour cette ſeule partie de la Terre, qui eſt la plus petite. Eh! que ſeroient devenues, en ce cas-là, les trois autres; & d'où leurs habitans auroient-ils tiré, à leur tour, leurs influences Céleſtes?

On leur repreſente encore, que Dieu s'étant réſervé la connoiſſance des choſes futures, dont il a ſeul la Clef (comme ils ne l'ignorent pas), il eſt auſſi le ſeul qui ſache les événements, le tems, & l'ordre dans lequel ils doivent arriver; Que néanmoins ils ont eu la criminelle & Sacrilége audace d'attenter à ſes droits, pour amuſer & tromper les Hommes; Mais comme ils ſe défioient de leur prétendu ſçavoir ſur cet article, ils ont eu ſoin, pour n'être point pris plus ſouvent en défaut, d'envéloper toujours leurs réponſes dans des paroles équivoques, obſcures, & auxquelles on pouvoit donner le ſens qu'on vouloit, comme faiſoient autrefois les prétendus Oracles du Paganiſme, leſquels étoient rendus par des Fourbes comme eux.

ENFIN, on leur remet devant les yeux les maux qu'ils ont cauſés dans le Monde, ſoit en entretenant, ceux qui avoient la ſotte curioſité de les conſulter, dans une fauſſe & dangereuſe ſécurité, ſoit en occaſionnant leur découragement, qui alloit ſouvent juſqu'au déſeſpoir; Que pour ces raiſons, non ſeulement l'Eſprit Saint, dans les Divines Ecritures, mais encore les anciens Philoſophes Payens, tels que *Platon*, *Ariſtote*, *Séneque*, & pluſieurs autres, les avoient condamnés dans leurs Ecrits, & abſolument réprouvés; Que, pour les mêmes raiſons, les Empereurs Chrétiens ont auſſi fait contre eux des Loix & des Conſtitutions qui les condamnent, & que l'Egliſe les a de même proſcrits & Anathématiſés dans tous les tems, comme elle fait encore aujourd'hui. Voilà ce qu'on leur reproche continuellement en face, dans les Enfers, & à quoi ils n'ont rien à repliquer; ce qui augmente encore leur confuſion & leur déſeſpoir.

XV. Critiques; leur occupation dans les Enfers.

POUR ce qui eſt des Critiques, non ſeulement ils occupent la derniere place dans l'Académie Infernale, mais ils y ſont encore les plus mal payés, quoiqu'ils travaillent prodigieuſement, & ſur des matieres auſſi épineuſes qu'elles ſont inter-

terreſſantes. On en peut juger par les échantillons que je mettrai ici, leſquels ſont le ſujet de leurs plus ſçavantes & plus volumineuſes Diſſertations.

Dans les unes ils diſcutent, & examinent, avec toute la ſagacité, toute l'érudition, & toute la prolixité, dont ils ſont capables, en combien de Livres *Tite-Live* a partagé ſon Hiſtoire *Romaine*. Dans les autres, combien *Ariſtophane* (*a*), *Menandre* (*b*), *Ennius* (*c*), *Té-*

(*a*) Poëte Comique *Grec*, fleuriſſoit à *Athènes* environ depuis l'an 436, avant J. C. & long-tems après. Il compoſa plus de 50 Comédies, dont il ne nous reſte que onze. On ignore de quel païs & de quelle Ville il étoit. Les *Athéniens* firent tant de cas de ſes Piéces, que, par un Decret public, ils l'honorerent d'une Couronne faite d'une branche de l'Olivier Sacré qui étoit dans leur Citadelle, en reconnoiſſance du ſoin qu'il avoit de découvrir, & de tourner en ridicule, dans ſes Comédies, les fautes de ceux qui gouvernoient leur République. Un pareil Poëte ſeroit aujourd'hui condamné aux Galéres, ou à mourir dans un affreux Cachot : tant la Liberté régne en ce tems parmi les Hommes.

(*b*) Autre Poëte Comique, *Grec*, qui fut ſurnommé *le Prince de la Nouvelle Comédie*, après *Ariſtophane*. Il compoſa 108. Piéces de Théatre, dont il ne nous reſte aucune. Il mourut à l'âge de 51 ou 52. ans, 292 ou 293 avant J. C.

(*c*) (*Quintus*) né à *Rudes*, Ville de la *Calabre*, environ 239 ans avant J. C. Il paſſa une partie de ſa vie dans la *Sardaigne*, d'où il fut amené à *Rome* par *Ca-*

Térence, (*d*), & *Plaute* (*e*) ont compoſé de Comédies ? Dans celles-ci, combien *Sophocle*, *Euripide*, (*f*) *Eſchyle* (*g*), *Sé-*

Caton, ſurnommé le *Cenſeur*, lequel avoit été ſon Diſciple. Il y compoſa diverſes Tragédies, & Comédies, & dixhuit Livres des Annales de la République. Il ne nous eſt reſté que des fragments de ſes Ouvrages, dans leſquels on remarque beaucoup de feu & d'eſprit, mais un ſtile rude, & même groſſier.

(*d*) (*Publius Terentius Afer*) Poëte Comique, *Latin*. Il étoit de *Carthage*, en *Afrique*, & fut Eſclave à *Rome*. Son eſprit & ſa bonne mine lui procurerent la Liberté. Il a laiſſé ſix Comédies, qui ſont, dans ce genre, tout ce que les *Romains* ont eu de plus parfait. Elles avoient paru ſi belles aux gens d'eſprit de ſon tems même, que, par cette raiſon, on croyoit qu'elles avoient été compoſées Par *Scipion* & *Lelius*, les deux perſonages les plus éloquents de la République *Romaine*. Il mourut dans un voyage qu'il fit en *Grece* 159 ans avant J. C.

(*a*) (*Marcus Actius Plautus*). Autre Poëte Comique, *Latin*, étoit de *Sarſine*, Ville d'*Ombrie*, & fut en grande réputation à *Rome*, où il compoſa la plûpart de ſes Piéces, dont il ne nous reſte que vingt, mais dont il avoit compoſé un bien plus grand nombre. Il mourut 184 ans avant J. C. & fut fort regretté du Peuple *Romain*, qui avoit beaucoup goûté & aplaudi ſes Piéces.

(*f*) Voyés, ci-deſſus, les articles de ces deux Poëtes, *pag.* 96. & 97.

(*g*) Poëte *Grec*, qui a été regardé par les Anciens comme le Pere, ou dumoins le Réformateur, de la Tragédie *Grecque*. Il ſortoit d'une des plus illuſtres Familles de l'*Attique*, & avoit porté les armes avec diſtinction dans les Batailles de *Marathon*, de *Sala-*

mi-

Sénèque (*b*) ont composé de Tragédies? Dans celles-là, quelles sont les meilleures de toutes les Piéces des uns & des autres? Les autres sujets de leurs Dissertations sont, à peu près, de la nature de ceux-ci; Sçavoir si l'on doit dire *Virgile*, ou *Vergile*? *Aulus-Gellius*, ou *Aulu-Gel-*

mine, & de *Platée*. S'étant adonné, dès sa jeunesse, à la Tragédie, il composa jusqu'à 97 Piéces, dont il ne nous reste que sept, lesquelles même ne sont pas entiéres. Les representations de ces Piéces étoient, dit on, si terribles, que, la prémiere fois qu'il fit jouer ses *Eumenides*, plusieurs enfans, qu'on avoit menés au Théatre, y moururent de frayeur, & quelques femmes enceintes y accouchérent. Sur le déclin de sa vie, il se retira auprès d'*Hieron*, Roi de *Syracuse*, étant piqué de ce que *Sophocle*, qui ne commençoit qu'à paroitre, lui fut préféré par les *Athéniens*. Il fut tué, à la campagne, par un Aigle qui laissa tomber sur sa tête, qu'il avoit chauve, une Tortue que cet oiseau vouloit écraser pour en avoir la chair, ayant pris la tête d'*Eschyle* pour une pointe de rocher, qui lui avoit paru propre à cela.

(*b*) Surnommé communément le *Tragique*. C'est le nom que l'on a donné, ou qu'a pris le compilateur d'un Recueil d'anciennes Tragédies *Latines*, composées par divers Auteurs inconnus. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces Piéces ne sont ni du Philosophe *Sénéque*, ni du *Rhéteur*, son Pére, dont nous avons les Ouvrages, & qu'on ne connoit point d'autres *Sénèques*, que ces deux là, dans toute l'Antiquité *Romaine*.

Gelle, ou *Agellius*? Si l'on doit écrire *Haruſpices*, ou *Auruſpices*?

Autres matières, auſſi interreſſantes que curieuſes, leſquelles font le ſujet d'autant de ſçavantes Diſſertations; Sçavoir, quelle différence il y a entre un Fripon & un Coquin? entre un homme Sçavant & un homme Lettré? entre le Viſage & la Face? entre un Sabre & un Eſpadon? entre une Maiſon & un Logis? entre la Clarté & la Lumiére? entre un homme de bien & un Honête homme? entre un Fleuve & une grande Riviére? entre les Ignorants & les Anes? entre les Païſans & leurs Beſtiaux? entre les Marchands & les Filoux? entre les Uſuriers & les Ecorcheurs? entre les Soldats & les Brigands? entre les Muſiciens & les Yvrognes? entre les Peintres, les Poëtes, & les Gueux? entre les Etudiants & les Libertins & Coureurs de nuit? entre les *Jéſuites* & les Comédiens? entre les Pauvres & les Avares? entre les Fileuſes, Brodeuſes, Blanchiſſeuſes, Coëffeuſes, & les Gueuſes? entre une méchante Femme & le Diable? A l'égard de ce dernier article, il y a, dit-on, long tems qu'il a été décidé en faveur de la prémiere, qui l'emporte, ajoute-t-on, infiniment ſur le dernier; ce qui a été exprimé aſſez malicieu-

cieuſement par ce Diſtique *Latin* de je ne ſçai quel Poëte:

Aſpide quid pejus? Tigris. Quid Tigride? Dæmon.
Dæmone quid? Mulier. Quid Muliere? nihil.

Quelle différence il y a entre le nom de Pape & de Pére? entre le Saint Pére & Saint *Pierre*? & mille autres belles Questions de cette eſpèce, qui font le ſujet d'autant de Diſſertations des plus volumineuſes....

XVI. Académie de Jeu dans les Enfers. Portrait des Joueurs.

Mais quels ſont ces objets que j'entrevois-là bas dans ce réduit obſcur où ils ſe tiennent cachés, comme s'ils apréhendoient d'être découverts & punis!.. Avançons, pour les voir, & les examiner de plus près... Juſte Ciel! Qu'ils ſont hideux; & que leur aſpect eſt effroyable! D'où nait la Fureur qui éclatte dans leurs yeux étincelants? Qui peut avoir occaſionné le Déſeſpoir affreux qui eſt peint ſur leur viſage? D'où peut naitre ce Torrent Sacrilège de Jurements, de Blaſphêmes, & d'Exécrations horribles que vomit leur bouche impie? D'un malheureux coup de Dés, d'un fâcheux revers de Carte, d'un malheureux Repic, d'une mi-

misérable Ecole, d'un malheureux Echec & Mat, d'un Codille inatendu. Voilà les graves & importants sujets, voilà les terribles événements qui ont occasionné les étranges & effrayantes Convulsions dans lesquelles vous les voyés. Biens, Fortune, Argent, Bijoux, Meubles, Carosses, Chevaux, ils ont tout joué, ils ont tout perdu, jusqu'à la vie même qu'ils se sont otée dans l'excès de leur désespoir, & de tout ce qu'ils possédoient, il ne leur reste plus que la rage, qui les transporte, d'avoir ainsi tout sacrifié à cette déteſtable passion...

XVII. Leur Suplice.

Mais quelles sont ces nouvelles *Furies* que je vois autour d'eux, & qui les tourmentent par un genre de suplice inconnu dans ce Monde, & vraiment digne de l'Enfer? . . O Dieu! Ce sont leurs Femmes, leurs Enfans, leurs Filles, leurs Neveux, leurs Niéces, toute leur Famille, en un mot tout ce que la Nature a de plus cher & de plus précieux ici-bas! Aussi désespérés, & plus furieux encore que ces Malheureux, qui les ont tous ruinés, voyés comme ils assouvissent sur eux, en les déchirant à belles dents, la rage & le desespoir où ils les ont réduits, en les livrant, par leur fureur pour le Jeu, à la plus affreuse des misères sur la Ter-

Terre; miſére qui les a tous entrainés dans le libertinage & dans le Crime, & dont l'Enfer a été le juſte ſalaire. Dans leur infortune, ils goûtent, du moins, la triſte & cruelle ſatisfaction de pouvoir s'en venger par les plus horribles ſuplices qu'ils font, & feront éternellement, ſouffrir à ces miſérables qui les y ont entrainés les prémiers..... Mais détournons nos yeux de cet affreux Spectacle, que ne ſçauroient pourtant trop contempler ceux qui, dans ce Monde, ſont atteints de la déteſtable paſſion du Jeu, (Eh! Plût au Ciel que le nombre n'en fut pas auſſi grand qu'il l'eſt!) Portons les ſur des objets moins effrayants, moins hideux, & qui faſſent moins frémir la Nature.

XVIII. Puiſſance redoutable de LUCIFER dans les Enfers.

Enfin, comme la Gloire & la Majeſté d'un Empire, & de ſon Souverain, conſiſtent principalement à n'avoir rien à craindre d'aucune Puiſſance, quelque redoutable qu'elle puiſſe être; qui que ce ſoit ne conteſtera à l'Enfer ce glorieux Privilège, dès qu'il fera un moment de réflexion ſur la multitude innombrable de gens de guerre qu'il renferme dans ſon enceinte, ſur les Armées prodigieuſes qu'il peut mettre ſur pied en un clin-d'œil, Armées telles qu'on n'en auroit jamais

vues

vues ſur la Terre, & que ſon étendue, quelque vaſte qu'elle ſoit, ne pouroit, peut-être, pas contenir.

XIX. Nombre réellement innombrable de ſes Troupes.

POUR s'en convaincre, il ne faut que conſidérer toutes celles qui ont jamais été miſes ſur pied, depuis que les Hommes ont commencé à ſe faire, pour la premiere fois, la guerre, c'eſt-à-dire, preſque depuis le commencement du Monde. Il ne faut que ſe rapeller le ſouvenir de celle avec laquelle *Ninus*, alla combattre les *Bactriens*, & qui étoit compoſée de dix-ſept cents mille hommes de pied, & de deux cents mille Cavaliers; de celle avec laquelle *Sémiramis*, ſon illuſtre & digne Epouſe, porta la guerre dans les *Indes*, & qui étoit de trois millions de Fantaſſins, & de cinq cents mille Chevaux; de celle avec laquelle *Xercès* vint fondre ſur la *Grece*, & qu'on fait monter juſqu'à ſept millions d'hommes; de celle de *Darius*, d'*Alexandre* le *Grand*, de *Philippe* de *Macédoine*, de *Porus*; de celle avec laquelle les *Grecs* vinrent aſſiéger la Ville de *Troye*, & détruiſirent ſon Royaume; de celles de *Pharaon*, des *Philiſtins*, de *Nabucodonoſor*, de *Sennachérib*, d'*Holoferne*, d'*Antiochus*; de celles d'*Amilcar*, d'*Aſdrubal*, d'*Annibal*, de *Mithridate*, de *Jugurtha*, de *Marius*, de *Sylla*, de *Céſar*,

ſar, de *Pompée*, de *Craſſus*, d'*Octave-Auguſte*, de *Lépidus*, de *Marc Antoine*, de *Varus*, de *Vitellius* de *Galba*, d'*Othon*, de *Veſpaſien*, de *Maxence*, de *Conſtantin*, d'*Atila*, d'*Alaric*; de toutes celles qui furent employées au démembrement de l'Empire *Romain*, cette étonnante Monarchie qui avoit glouti toutes les autres, & dont la puiſſance ſembloit devoir durer autant que l'Univers; de celles qui furent employées aux Saintes expéditions des *Croiſades*, qui ont couté la vie à pluſieurs millions d'hommes; de celles de *Mahomet I.* & II. de *Tamerlan*; En un mot, qu'on raſſemble, s'il eſt poſſible, dans ſa mémoire, le nombre innombrable de Troupes qui ont ſervi, tant ſur la Terre que ſur la Mer, depuis qu'il y a des Souverains, des Royaumes, des Républiques & des Empires; que, de toutes ces Troupes réunies enſemble, & dont il n'eſt pas échapé aux Enfers un ſeul Goujat, on en compoſe un ſeul Corps d'Armée; & l'on aura pour lors une idée de la puiſſance redoutable du Seigneur LUCIFER; puiſſance dont celle d'aucun Souverain, ſur la Terre, n'a jamais aproché, & n'aprochera jamais. Avec des forces auſſi formidables, qu'il peut doubler, tripler encore, & même centupler, en faiſant,

dans

dans un beſoin, prendre les armes à tous ſes Sujets, on conçoit ſans peine que ce Potentat eſt, à toute heure, & tous moments, plus qu'en état de ſe deffendre contre qui que ce ſoit qui auroit la témérité, ou plutôt la folie, de vouloir l'attaquer. Que dis-je! Si l'âge & l'expérience ne l'avoient pas rendu plus ſage, que par le paſſé, que ne ſeroit-il point en état d'entreprendre avec de pareilles forces?

XX. Vertus qui regnent dans les Enfers.

Finissons; Car, quelque curieuſe & intereſſante que ſoit la matiere, je crains de fatiguer mes Lecteurs par cette grande multitude d'objets, de conſidérations, & de réflexions; finiſſons, dis je, par un Tableau qui ne ſera pas le moins frappant, ni le moins utile, de tous ceux que j'ai préſentés juſqu'ici. C'eſt celui des Vertus qui regnent & ſe pratiquent dans les Enfers; Vertus qui l'emportent infiniment ſur celles qu'on voit aujourd'hui, en ſi petit nombre, dans le Monde.

La premiere de ces Vertus eſt la Juſtice, laquelle, ne trouvant plus d'aſile ſur la Terre, & étant inutile dans le Ciel, qui n'eſt habité que par des perſonnes juſtes, s'eſt retirée dans les Enfers, ou elle exerce ſon Autorité Suprême, avec une

une impartialité, & une intégrité dignes d'elle; ce qu'elle ne pouvoit pas faire dans ce Monde En effet, quoique nous ayons ici bas un grand nombre, & peut-être trop, de Loix, rien de plus rare néanmoins que de trouver, parmi nous, des Juges qui les faſſent exactement obſerver, & qui les ſuivent eux-mêmes à la rigueur. Chez nous, ſouvent les Crimes les plus énormes, enſévélis dans les ténebres, ne viennnent point à la connoiſſance des Tribunaux de la Juſtice. Si elle vient à avoir quelque ſoupçon, ceux qui les ont commis, payant d'effronterie, & niant tout hardiment, ſe ſouſtrayent par-là à la punition qu'ils méritent. D'autres, corrompant leurs Juges à force d'or & d'argent, en obtiennent l'impunité, & d'autres enfin le pardon. Bien plus, ſouvent, parmi nous, le ſang de l'Innoncent paye pour celui du Coupable.

Dans les Enfers, rien de ſemblable, ni méme qui en approche, dans quelque endroit que vous vous y trouviés. Tout s'y fait ſelon les Loix de la plus exacte & la plus ſévére Juſtice; & le châtiment y marche ſur les talons du Coupable. Là ſont des Juges auxquels il eſt impoſſible d'en impoſer; des Juges qu'on ne ſçauroit

corrompre par or, ni par argent, encore moins gagner par les ſollicitations. *Belzébuth*, *Belial*, & *Aſtaroth* ſont des perſonages incorruptibles, inflexibles, & qu'il n'eſt pas poſſible de tromper. Là,

BELZEBUTH, *effroyable à voir,*
En Soutane de Bougran noir,
Sur un ſiége de fer préſide.
On ne fut Juge plus rigide:
Les Commiſſaires d'aujourd'hui
Sont des Moutons auprès de lui,
Quoique, en matieres Criminelles,
On ait-là de doctes Cervelles,
Quoiqu'il juge en dernier reſſort,
Il ne juge perſonne à Mort.
On ne fait que rouer, que pendre,
Qu'écorcher, que ſcier, que fendre.
Ce Juge Criminel d'Enfer,
Vrai cœur de bronze, ou bien de fer,
En veut ſurtout aux Chatemites,
Aux faux Dévots, aux Hipocrites &c.

Chez lui ces *Tartufes* & *Torticolis*, qui ont ſi bien trompé le Monde par leur faux extérieur, ne trouvent aucune grace. Auſſi judicieux qu'incorruptible, toutes les mauvaiſes excuſes qu'ils lui peuvent alléguer n'aboutiſſent à rien, qu'à lui faire redoubler, bien ſouvent, le

le chatiment qu'ils méritent. Auprès de ce Juge intègre, la naiſſance, l'eſprit, la dignité, le rang, la richeſſe, la beauté, la fortune ne ſont rien, & ne donnent aucun Privilége. Les mêmes Crimes ſubiſſent le même ſuplice, qui que ce ſoit qui les ait commis. *Saül*, pour avoir attenté à ſa vie, & s'être lui-même ouvert le chemin de l'Enfer avec ſon épée, n'en eſt pas moins ſévérement puni, que ſon Ecuyer, qui l'imita dans cette criminelle action (*a*).

Il y a plus encore. C'eſt que, ſelon nos Oracles Sacrés, les Grands y ſont encore plus ſévérement punis que les autres (*b*); cela pour pluſieurs raiſons très ſolides. La premiere eſt, que, dans les places ou ils étoient ſur la Terre, ils devoient le bon exemple aux petits, à qui au contraire, ils n'en ont donné que de mauvais. La ſeconde, parce qu'étant plus inſtruits, & plus éclairés, ils en devoient être meilleurs. En troiſiéme lieu,

(*a*) Voyés le Chapitre XXXI. du Livre I. des *Rois*, ou de *Samuel*.

(*b*) Voyés le Chapitre VI. du Livre de *la Sageſſe*. Vous y trouverez une des plus belles inſtructions qu'on puiſſe donner aux Souverains, & aux Grands du Monde.

lieu, parce qu'étant plus riches, ils étoient plus en état d'assister les malheureux ; en un mot, parce qu'ils ont abusé, pour faire le Mal, de tous les moyens que Dieu ne leur avoit donnés que pour faire le Bien.

CETTE vérité est si constante, & si naturelle, que les Payens même l'ont reconnue & prêchée, pour ainsi dire, sur les toits. *Chacun*, dit *Séneque*, dans une de ses Tragédies, *expie, aux Enfers, ses propres Crimes, & ne peut s'en décharger sur d'autres. J'ai vu*, fait-il dire encore, dans le même endroit, à un de ses Héros, qu'il supose revenant de ce païs-là; *J'ai vu des Princes, & des Généraux, expier, dans d'affreux Cachots, les fautes qu'ils avoient faites, & des Tirans fouettés ignominieusement, & jusqu'au sang, par leur Sujets qu'ils avoient injustement opprimés pendant leur vie* (*a*).

MAIS si la Justice est si rigoureuse dans les Enfers envers les Criminels, si les sollicitations, la faveur, le crédit, la naissan-

(*a*) *Quod quisque fecit patitur; autorem scelus*
Reperit, suo que premitur exemplo nocens.
Vidi cruentos carcere includi Duces,
Et impotentis terga, plebeiâ manu,
Sciendi Tiranni.

ſance, les richeſſes, les préſents n'y peuvent rien ſur le cœur des Juges ; en revanche, l'Innocence y jouit, non ſeulement d'une parfaite ſécurité, mais encore de tous les priviléges & de tous les honneurs qui lui ſont dûs. Elle ne craint point d'y payer, comme il arrive quelquefois dans ce Monde, pour le Coupable; & lorſqu'il vient, dans ce païs-là, quelque perſonnage vertueux, ce qui arrive très rarement, bien loin d'avoir rien à y redouter de la ſévérité des Juges, il y eſt, au contraire, eſtimé, honoré, reſpecté, adoré même comme le fut le Sauveur du Monde, pendant les trois jours qu'il y paſſa ; honneurs qu'on ne lui avoit pas fait ſur la Terre, où il avoit été confondu avec les Pécheurs, & mis même au rang des Scélérats, & puni, comme eux, du dernier ſuplice ; ce qui eſt pareillement arrivé à de très honnêtes perſonages.

XXII. Excellents Conſeils donnés par l'Auteur aux gens de bien.

Aussi ne conſeillerai-je jamais aux gens de bien obligés de recourir à la juſtice, pour ſe garantir de l'oppreſſion des Méchants, de s'adreſſer, pour cet effet, à nos Tribunaux, ni même à nos Rois, & à nos Princes; parceque ces derniers, ſe laiſſant, preſque tous gagner par les ſollicitations de leurs Maitreſſes, de leurs

Femmes, de leurs Miniſtres, de leurs Favoris, ou de leurs Confeſſeurs, ils ne voyent que par les yeux des uns ou des autres, leſquels ſe ſont tous fait une Loi de les tromper. Le meilleur conſeil que j'aye à leur donner, en ce cas, eſt de venir, tout droit, en Enfer, où la Juſtice réſide comme dans ſon vrai & unique ſéjour. S'il leur arrive même de perdre ici leurs Procès, & en conſequence leurs Biens, leur fortune, quelque fois même la vie, ce qu'on ne voit que trop ſouvent, à la honte de l'Humanité, je leur conſeille, de même, d'en apeller à ce Parlement Univerſel, devant lequel tout l'Univers doit comparoitre un jour, & où ils doivent être aſſurés qu'on leur rendra juſtice de la Juſtice même.

XXII. Autre Conſeil, qui n'eſt pas moins important.

A ce Conſeil ſalutaire j'en joindrai un autre, qui n'eſt pas moins eſſentiel, & qui ne ſera pas moins utile, à ceux qui feront ce voyage. C'eſt qu'ils ſe donnent bien de garde, lorſqu'ils ſeront arrivés, d'aprocher du quartier des mauvaiſes Femmes, dont l'emploi ordinaire, dans ce ſéjour, eſt de tourmenter les gens de bien; emploi dont elles s'aquittent avec plus d'acharnement, & plus de rage encore, que ne font les *Furies* Infernales en-

BRITISH
18 AP 89
MUSEUM

C. Sibelius fec.

envers les plus grands Criminels qui leur ſont abandonnés.

XXIV. Hiſtoire plaiſante à ce ſujet.

Et afin que vous ne croïés pas que j'outre ici la matière, je vai vous raporter, à ce ſujet, une petite Hiſtoire, que je me ſouviens d'avoir lû, dans je ne ſçai quel bon Auteur (car je n'en lis point d'autres, autant qu'il m'eſt poſſible. Cet Ecrivain, homme auſſi judicieux que peu crédule, raconte qu'un Mari, à qui ſa Femme, (qui étoit pourtant dans le fonds une très brave & honnête Dame) avoit fait faire ſon *Purgatoire* dans ce Monde, étant mort peu de tems après elle, il prit, au ſortir de cette vie, le chemin du Paradis, qu'il avoit bien mérité par ſa patience. Arrivé à la porte, il frape. Le bon homme S. *Pierre* lui ouvre, & l'invite à prendre, dans le Ciel, la place qui lui étoit deſtinée. Le Mari s'arrête, pour faire un moment de réflexion: après quoi il s'aviſe de demander au Saint Portier, ſi, par haſard, ſa Femme ne ſeroit point-là. Celui-ci lui ayant répondu que oui, le bon homme ne demande pas ſon reſte. Il prend auſſitôt ſes jambes à ſon cou, rebrouſſe chemin, & prend celui des Enfers, aimant mieux renoncer au Paradis, où étoit ſa Femme, laquelle

n'auroit pas manqué de le faire encore *endiabler* à force de Vertus, comme elle avoit fait tant de fois ſur la Terre. Or ſi les bonnes Femmes, du-moins celles qu'on nous donne pour telles, ſont capables de faire déſerter le Ciel, jugés de ce que doivent être les mauvaiſes dans les Enfers.

XXV. La Piété & la Repentance regnent dans les Enfers.

Mais la Juſtice n'eſt pas la ſeule Vertu qui ſoit connue, pratiquée, & ſévérement exercée dans l'Empire Infernal, on y voit encore briller la Piété. Il ſemble même que, moins les Damnés en ont eu pendant leur vie, plus ils en font paroître dans ce ſéjour après leur mort. En effet, dans le Monde, la plûpart n'avoient aucun reſpect pour le vrai Dieu. Ils ne ſçavoient ce que c'étoit que de le prier, & de fléchir les genoux devant lui. Autre Païs autres Mœurs. Dans les Enfers, auſſi Pieux, qu'ils l'étoient peu ſur la Terre, ils le révérent, ils l'Adorent même en tremblant, comme dit un Apôtre; & au lieu des Blaſphêmes que leur bouche impie & Sacrilége vomiſſoit autrefois contre lui, ils reconnoiſſent toutes ſes perfections infinies, dont ils ne ceſſent de faire l'éloge. Quoique leurs Prieres ſoient perdues, & ſans effet (car dans ce lieu là il n'y a plus ni graces ni par-

pardon à eſpérer), ils ne laiſſent pas que d'en faire, & même de plus ferventes, comme on le voit dans l'Evangile, par l'exemple du Mauvais-Riche. Tant qu'ils ont été ſur la Terre, ils n'ont jamais voulu entendre parler de la Penitence, encore moins la pratiquer. Ils ont véçu, ils ont perſiſté dans l'habitude du Crime, auquel ils n'ont jamais voulu renoncer quelques exhortations patétiques, quelques inſtances preſſantes qu'on leur en ait faites. Dans les Enfers, ſincérement pénitens, & déteſtant leurs actions dans toute l'amertume de leur cœur, ils expriment la vive douleur, & le déſeſpoir, où ils ſont de les avoir faites, par leurs ſoupirs, par leurs gémiſſements, & par leurs larmes.

XXVI. Diſcours édifiants tenus par les Damnés.

Enfin, pour me ſervir ici des expreſſions mêmes d'un Sage Ecrivain des *Hébreux*, (a) *Ils ſont ſaiſis de trouble, & d'une horrible frayeur, & s'écrient, à la vûe du bonheur des Juſtes: Inſenſés que nous étions! Leur vie nous paroiſſoit une Folie, & leur mort un Opprobre; Cependant les voila élevés au rang des Enfans de Dieu, & leur partage eſt avec les Saints! Nous nous ſom-*

(a) SAPIENT. C. V.

ſommes donc égarés de la voye de la Vérité: La lumiere de la Juſtice n'a point lui pour nous; & le Soleil de l'Intelligence ne s'eſt point levé ſur nous. Nous nous ſommes laſſés dans la voye de l'Iniquité, Nous avons marché dans des chemins âpres; & nous avons ignoré la voye du Seigneur. De quoi nous a ſervi notre Orgueil? Qu'avons nous tiré de l'oſtentation de nos richeſſes? Toutes ces choſes ſont paſſées comme un Courier qui fait ſa route, comme un Vaiſſeau qui fend les flots agités de la Mer, comme un Oiſeau qui vole au travers de l'Air, comme une Flêche lancée vers ſon but; toutes choſes qui ne laiſſent aucune trace à laquelle on puiſſe reconnoitre par où elles ſont paſſées. Ainſi nous ne ſommes preſque pas plus tôt nés, que nous avons ceſſé d'être. Nous n'avons pu montrer en nous aucune trace de Vertu; & nous avons été conſumés par notre Malice. Voila, pourſuit cet Ecrivain Sacré, *voila ce que les Pécheurs diſent dans l'*Enfer, *parce que l'eſpérance des Méchants eſt comme ces petites pailles que le Vent emporte, ou comme l'Ecume légére qui eſt diſperſée par la Tempête, ou comme la Fumée que le Vent diſſipe, &c.* Ah! s'ils pouvoient obtenir la faveur de retourner dans le Monde, *qu'ils conſentiroient de bon cœur*, comme s'écrie un des plus célebres Poëtes de l'An-

l'Antiquité Payenne, *à y ſouffrir la Pauvreté, & toutes les autres miſeres de la vie!* (a)

Enfin la Piété, & l'amour de la Pénitence, même la plus rigoureuſe, ſont tels dans les Enfers, qu'on aſſure que Lucifer, un jour, dit lui-même à ſes confidents les plus intimes, & le leur atteſta même par ſerment, que, ſi on élevoit de l'endroit le plus profond de ſon Empire, une Colomne qui allat juſqu'au Ciel, qu'on la garnit, de tous les côtés, de pointes de Cloux, de Couteaux, de Scies, de Raſoirs tranchants, qu'on le revetit enſuite lui même d'un Corps Humain, & qu'on le tiraillat, nuit & jour, du bas en haut, & du haut en bas, le long de cette Colomne juſqu'au jour du Jugement dernier, il ſe ſoumettroit, de tout ſon cœur, à un auſſi horrible & auſſi épouvantable ſuplice, pourvu que, après l'avoir enduré pendant tout ce tems, on le retablit dans l'état de gloire & de perfection où il étoit autrefois, & dont il eſt pour jamais déchu.

Un

(a) *Quam vellent, æthere in alto,*
Nunc & Pauperiem, & duros perferre labores!
Virgil. Æneid. Lib. VI.

XXVII. Pureté de Mœurs, admirable dans les Enfers.

UN ſecond effet que produit encore, dans les Enfers, cette Pieté dont on y fait profeſſion, c'eſt d'une part, la correction des Mœurs, qui ſont d'une pureté admirable dans tous ceux qui y habitent, &, de l'autre, la ſuite de tous les Vices & de tous les Crimes auxquels ils ſe livroient ſur la Terre. En Enfer, il ne ſe commet ni Vol, ni Brigandage, ni Injuſtice, ni Duel, ni Meurtre. On n'y voit point d'Yvrognes, point de débaucheurs de Filles, ni de Femmes, & conſéquemment point de Cocus (*a*). C'eſt, ſans doute, ce qui a fait dire à *Lucien*, que, pour avoir l'honneur d'y être admis, il faloit auparavant, renoncer à tous ſes défauts, à toutes ſes mauvaiſes habitudes, & à tous ſes Vices. „ La, „ dit cet aimable & ingénieux Ecrivain, „ le Philoſophe doit renoncer à ſon Or„ gueil, à ſon entêtement, à ſon amour „ pour la Diſpute, & à ſes fauſſes opi„ nions. Là, le Tiran *Lampiſchus* doit „ renoncer à ſa folie, à ſa violence, à „ ſa brutalité, & à ſa cruauté; l'Athle„ te

(*a*) *Nullis caſta domus polluitur ſtupris,*
Mos & Lex maculoſum edomuit nefas.

HORAT,

„ te *Damaſius* à ſes exercices, aux prix, „ & aux éloges qui en ſont la récompen- „ ſe ; & *Crato* à ſon amour pour la vie „ voluptueuſe, à ſes dignités, & à ſes „ Trophées, &c. ". En un mot, dans les Enfers, tout eſt ordonné, tout eſt dirigé, tout ſe fait conformément aux Loix de l'Honêteté & de l'Equité ; ce qui ne ſe pratique pas toujours, à beaucoup près, ſur la Terre. Vivre conformément à ces Loix, ne faire mal à perſonne, rendre à un chacun ce qui lui appartient ; voila les ſeules Règles qui y ſont preſcrites, &, ce qu'il y a encore de meilleur, qui y ſont exactement obſervées. O bienheureux ſéjour ! Vous avés véritablement ramené chez vous l'Age d'Or dont on regrette ici bas la perte depuis ſi long tems !

XXVIII. Humilité édifiante dans les Enfers.

Une troiſieme Vertu qui regne encore dans les Enfers, c'eſt l'Humilité ; & une des choſes les plus frapantes, c'eſt de voir les progrès étonnants que l'on y fait dans ce païs là. Autant que l'Orgueil, le Faſte, l'Ambition, & le Luxe rendent les Hommes inſuportables ſur la Terre, autant leur Humilité, dans ce ſéjour, les rend-elle recommandables & aimables. Je n'en veux point aporter ici d'autre preuve, que l'exemple du Mauvais-Ri-

che, Tant qu'il fut dans le Monde, il ne daigna ſeulement pas jetter un regard ſur le pauvre & miſérable *Lazare*, qui étoit couché à ſa porte. A peine a-t-il mis le pied en Enfer, qu'il prie inſtamment *Abraham* de le lui envoyer, pour lui ſervir d'Echanſon. Il en eſt de même des autres Damnés. Sur Terre, ils ne daignoient pas faire à Dieu la moindre priere; A peine ont-ils fait le voyage; à peine ſont-ils arrivés, qu'ils en adreſſent, & des plus ferventes, aux Rochers & aux Montagnes même, quoiqu'ils ne puiſſent les entendre, ni les exaucer. Ils les conjurent, par tout ce qu'il y a de plus touchant, non de leur prêter leur aſſiſtance pour ſe tirer de ce ſéjour, mais de leur accorder, au-moins, la conſolation de tomber ſur eux, & de les écraſer par leur chute.

Dans le Monde, quelle Ambition inſatiable! Jamais contents de leur état préſent, de leurs richeſſes, de leurs dignités, de leurs emplois, de leur fortune, les Orgueilleux & turbulents Mortels cherchent toujours à s'élever au-deſſus de ce qu'ils ſont. Cette manie, qu'on peut apeller la Maladie de l'Humanité, va ſouvent, dans certaines choſes, juſqu'à la puérilité & l'enfantiſe. Combien de

de conteſtations, par exemple, entre les Princes; combien d'animoſités, de querelles, de diſputes entre les Seigneurs, entre les Eccléſiaſtiques, entre les Magiſtrats, entre les Gentilshommes, pour les prétendus honneurs du pas & de la préſéance. ! Combien d'argent follement dépenſé, combien de tems perdu, combien de papier inutilement barbouillé, combien de voyages diſpendieux, combien de démarches incommodes, combien de fatigantes veilles, pour ſoutenir ces Orgueilleuſes Sotiſes !. Que dis-je ! Souvent même le Miniſtére public en eſt interrompu, les affaires, le Commerce, la tranquilité publique, & les Peuples en ſoufrent; Témoins ces Diètes, ces Congrès, ces Conciles, & toutes ces autres Aſſemblées, qu'on s'éfforce de rendre reſpectables au Public, & dans lesquelles la plus grande partie du Tems ſe paſſe à diſputer & à conteſter ſur ces riſibles enfantiſes. Enfin cette manie eſt quelquefois portée ſi loin, qu'elle coute la vie même à ceux qui en ſont atteints. On en a vû une preuve dans ce qui arriva, il y a quelques années, à *Prague*; entre deux Miniſtres, l'un du Roi d'*Eſpagne*, & l'autre d'une Prince d'*Italie*, qui prirent querelle, pour un ſujet de cette na-

nature, même dans une Egliſe, & au pied des Autels: querelle qui ne put être accommodée, quelques efforts qu'on y fit, ni terminée, que par la mort du Miniſtre *Italien* que celui d'*Eſpagne* apella en Duel, & qu'il tua.

Dans les Enfers, on ne ſçait ce que c'eſt que de s'égorger de la ſorte les uns les autres, ni même de conteſter, pour de pareilles puérilités. Exemt d'Ambition & de Vanité, chacun y eſt content de ſon ſort, & de la place que la Juſtice Divine lui a aſſignée. Chacun l'occupe ſans murmurer, ſans porter, à ce ſujet, aucun Acte de *Proteſtation*, ni de *Réclamation*, ſans préſenter ni *Mémoires*,, ni *Requêtes*, à ce contraires, à la *Dictature* Infernale. Comme les Damnés ne ſont plus ſujets à l'Envie, ils ne convoitent, ni n'ambitionnent plus les places les uns des autres. Le dernier même d'entre eux ne changeroit pas celle qui lui a été donnée pour celles des plus grands perſonages. Les *Tyriens* & les *Sidoniens*, qui, comme on le ſçait, ont été les premiers Peuples du Monde pour la richeſſe, n'envient point, & n'ont ſeulement pas la penſée de convoiter, bien moins encore d'enlever, aux habitants de *Betzaïda* & de *Corozaïn* la place éminente que

ces

ces derniers ont dans les Enfers (*a*). Il y a plus encore. C'eſt que l'Humilité eſt portée à un tel point, dans ce ſéjour, que ceux qui y occupent les prémiers rangs les céderoient de tout leur cœur aux autres, ſi cela dépendoit d'eux, & ſi la grande Modeſtie de ceux-ci ne les portoit pas, à leur tour, à refuſer cet honneur, dont ils ne s'eſtiment pas dignes.

XXIX. Modération & Frugalité admirables qui y regnent.

Une quatriéme Vertu, qu'on pratique beaucoup, & qu'on acquiert dans les Enfers, c'eſt la Modération, c'eſt la Frugalité. Voyés ce Mauvais-Riche. Quand il étoit dans ce Monde, il lui falloit, ſur ſa Table, tout ce que la Terre produit de plus friand, & de plus délicat; encore ne l'étoit-il pas trop pour lui. Il lui falloit le meilleur Cuiſinier qui fut dans le païs, les plus beaux Laquais, pour le ſervir à Table. Il lui failloit les plus beaux eſprits, les perſonnes les plus joviales, pour l'y amuſer, & celles de la plus haute qualité, pour lui tenir compagnie. A peine a-t-il fait en Enfer ſon prémier repas, que le voilà totalement changé. La Tempérance, la Modéra-

(*a*) *Matth.* Chap. XI. Vſ. 21.

dération, la Frugalité, deviennent auſſitot ſes Vertus favorites. Plus de Friandiſe, plus de Compagnie choiſie, plus de Vins ni de Mêts délicats. De l'Eau ſimple lui ſuffit, non à plein Verre, comme on lui ſervoit ci-devant ſur la Terre les plus excellents Vins, mais une ſimple petite goutte; & cette petite goutte, ſervie encore par un Mendiant, par un miſérable tout couvert d'ulcéres; faveur qu'il demande avec les plus grandes inſtances; encore ne la peut-il obtenir. Quelle reconnoiſſance, quelles actions de graces, les Damnés ne doivent ils pas à LUCIFER, lequel forme ſi bien, & en ſi peu de tems. ſes Sujets à la pratique des Vertus, qui ſont aujourd'hui ſi rares dans le Monde!

XXX. Charité incomparable.

POUR la Charité & l'amour du Prochain, on chercheroit envain dans tout l'Univers un endroit où ces deux Vertus règnent, & éclatent plus, que dans les Enfers. Que nous offre, en effet, la Terre, qui à cet égard, mérite de leur être comparé? . . . . . Préciſément tout l'oppoſé; des Crimes énormes dans ce genre, des Marâtres arrachant impitoyablement la vie à de tendres & innocentes Créatures à qui elles ont donné le jour, des Péres dénaturés trempant

pant leurs mains criminelles dans le ſang de leurs Enfans, des Enfans Parricides ſe baignant dans celui des auteurs de leur Etre, des Maris & des Femmes qui attentent à la vie les uns des autres. Voilà les Crimes monſtrueux qu'on ne voit que trop ſouvent commetre ſur la Terre, où l'on peut dire, généralement parlant, que l'amour du Prochain eſt une Vertu preſque inconnue. Le trouve-t-on ſeulement, cet amour parmi ceux même que les liens du Sang & de la Nature devroient unir à jamais; parmi les Fréres, parmi les Sœurs, parmi les Parents les plus proches? Hélas! Ils y penſent ſi peu; ils en ſont ſi éloignés, que le moindre interêt, la plus petite bagatelle, la plus légére conteſtation en font, tous les jours, des ennemis irréconciliables.

Dans les Enfers, tous ces Monſtres de Nature ſont abſolument inconnus. La Charité y règne partout; & quoique tout le bien que les Damnés peuvent faire ne puiſſe leur être d'aucune utilité, il ſemble que, par cette raiſon, ils en ſoient plus ardents à faire du bien à leur Prochain. Cette Charité même ne ſe borne pas aux Enfers. Elle ſe répand juſ-

juſque ſur la Terre; elle s'étend à leurs Parents, ? leurs Amis, aux perſonnes de leur connoiſſance, au ſalut desquels ils s'interreſſent jusqu'à s'offrir d'y aller travailler, ſi on veut le leur permettre. C'eſt ce qu'on voit encore dans l'hiſtoire du Mauvais-Riche, qui, en ce point, comme en beaucoup d'autres, peut nous ſervir de modèle. Tant qu'il avoit été dans le Monde, auſſi tranquille, ou plûtôt auſſi indifférent, pour le ſalut de ſes Fréres, que pour le ſien propre, il ne penſoit qu'à ſe divertir avec eux, à jouir agréablement des richeſſes qu'il poſſédoit, & qu'il leur réſervoit, après ſa mort, dans la perſuaſion qu'ils en feroient le même uſage que lui. A peine a-t-il rendu le dernier ſoupir; à peine a t-il mis le pied dans les Enfers, que la Charité Fraternelle s'empare auſſi-tôt de ſon cœur, pour la prémiere fois, & que s'interreſſant ſincérement à leur converſion, il demande, avec inſtances, la permiſſion de revenir dans le Monde, pour les avertir charitablement de mener un autre train de vie, de ſonger, & de travailler ſérieuſement à leur Salut. En un mot, la Charité eſt ſi grande dans

les

les Enfers, qu'on y a établi, & fondé, à perpétuité, un Prédicateur, qui ne fait que Prêcher, jour & nuit, la Morale aux Damnés, afin que, ne l'ayant ni aimée, ni pratiquée ſur la Terre, ils la pratiquent, du-moins, après leur mort (*a*).

En-

(*a*) L'Auteur fait ici alluſion à ce qu'on lit dans le Livre VI. de l'*Enéïde* de *Virgile*:

Phlegias que miſerrimus, omnes
Admonet, & magna teſtatur voce per umbras:
DISCITE JUSTITIAM MONITI, ET NON TEMNERE DIVOS.

Vers admirables, que le burleſque *Scaron* a rendus par les ſuivans.

Phlégias fait-là des Sermons.
Outre qu'ils ſont mauvais & longs,
Comme ceux qu'on fait au Vilage,
Perſonne n'écoute; il enrage,
Il s'égoſille de crier:
Chacun a peur de s'ennuyer.
Et s'enſuit en faiſant la moue.
Il pouſſe ſa voix, il s'enroue,
Criant à ces malicieux:
SOYEZ JUSTES, CRAIGNEZ LES DIEUX!
Cette Sentence eſt bonne & belle;
Mais en Enfer de quoi ſert-elle?
Faire là des Sermons ſi beaux,
C'eſt donner des fleurs aux Pourceaux,
Ou, pour le dire en autre ſtile,
Prêcher aux DIABLES *l'Evangile.*

XXXI. Union & Concorde admirables dans les Enfers.

ENFIN une derniere Vertu, qui met le comble à toutes les autres, & qui rend le ſéjour des Enfers préférable à celui de ce Monde, c'eſt la Paix & la Concorde qui y regnent. Quelle étrange différence, & qu'elle eſt frapante! Sur la Terre, on ne voit, on n'entend parler que de troubles, diſcordes, de ſéditions de révoltes, & de guerres. L'Homme bien loin de vivre, avec ſes ſemblables, en véritable Frere, vit avec eux, comme un véritable Loup avec les Agneaux. Il en a, avec eux, toute la férocité, & toute la cruauté. Dans les Enfers, rien de pareil. On n'y voit point les Damnés s'élever, ni s'emporter les uns contre les autres, ſe battre, ni s'égorger, comme font les Hommes, pour des bagatelles. Tous, au contraire, n'ont qu'une ſeule & même volonté, & concourent, chacun de leur part; à tout ce qui peut entretenir la bonne union qui régne parmi eux.

EH! ſans cette bonne intelligence, ſans cette harmonie admirable, ſans cette Paix, ſans cette Concorde précieuſes, l'Empire de LUCIFER auroit-il pu ſe maintenir, comme il fait depuis tant de Siécles, dans l'état brillant où il

il eſt encore aujourd'hui, & dans lequel il ſubſiſtera éternellement ? Vous le ſçavez, Lecteur, & le Sauveur du Monde vous l'a appris lui-même : *Tout Royaume diviſé doit tomber dans la déſolation*, & court à ſa ruine. Or, ſi la diviſion eut regné dans les Enfers, il y auroit-longtems qu'ils ne ſubſiſteroient pas (*a*). Il y a plus encore. C'eſt que l'eſprit de Concorde & de Paix y eſt ſi naturel, que tous ces grands & fameux perſonnages qui, de leur vivant, ont mis toute la Terre en combuſtion, n'y ſont pas plus tôt entrés, qu'ils ne reſpirent plus que la tranquilité, & la bonne union. Là, vous voyés *Annibal* & *Scipion*, les *Carthaginois* & les *Romains*, *Céſar* & *Pompée*, *Marius* & *Sylla*, *Auguſte* & *Marc-Antoine*, *Cicéron* & *Vatinius*, vivre enſemble dans la meilleure intelligence & la plus étroite amitié du monde, ce qu'ils n'ont jamais pu faire ſur la Terre.

TITE-LIVE remarque, & admire, dans un endroit de ſon Hiſtoire *Romaine*, que le bonheur d'*Annibal*, égala ſon courage & ſa valeur, en ce qu'ayant une Armée très nombreuſe

&

(*a*) Math, Ch. XII. vers. 25.

& compoſée de toutes ſortes de nations, d'humeurs, de caractères, & de génies tout-à-fait différents, il ſçavoit néanmoins les gouverner toutes avec tant de dextérité & de prudence, que jamais on n'avoit entendu dire que, dans ſon Camp, il y eut eu le moindre trouble, ni la moindre émotion. Combien plus admirable encore nous doit paroitre la prudence de LUCIFER, qui, raſſemblant dans ſon Empire toutes les nations de la Terre, & même des nations qui, de tout tems, ſe ſont haïes, ſçait néanmoins ſi bien les gouverner auſſi, que chez lui l'on n'a jamais vû les anciens *Romains* prendre les armes contre les *Afriquains*, ni contre les *Germains*, les *Grecs* contre les *Perſes*, les *Chrétiens* contre les *Sarrazins*, encore moins les uns contre les autres; ce qui eſt aujourd'hui ſi ordinaire dans ce bas Monde! Chez lui, les *Turcs* n'arment point contre les *Hongrois*, les *Tartares* contre les *Polonois*, les *Ruſſes*, ou les *Chinois*, les *François* contre les *Anglois*, les *Eſpagnols* contre les *Hollandois*, les *Suédois* contre les *Danois*. Au contraire, toutes ces nations, auſſi tôt qu'elles ont mis le pied dans l'Empire Infernal, y perdent d'abord la haine qu'elles avoient ici bas

bas les unes pour les autres. Elles s'y jurent une amitié conſtante & éternelle, & concourent, à l'envi l'une de l'autre, à tout ce qui peut la maintenir, la fortifier, & en reſſerrer encore davantage les liens. Félicité incomparable ! Bonheur inexprimable, dont on n'a preſque jamais joui ſur la Terre, & qu'on n'a pas toujours eu dans le Ciel, puiſque nos Livres Sacrés nous aprennent que la révolte des Anges y excita autrefois de grands troubles, qui occaſionnerent une cruelle & terrible guerre ; révolution qu'on n'a jamais vue dans les Enfers, & qu'on n'y verra jamais arriver tant que cet Empire ſubſiſtera, c'eſt-à-dire, au Siécle des Siécles.

FIN *De la Troiſiéme & derniere Partie.*

CONCLUSION.

EH bien, Lecteur? M'en croirés-vous une autrefois ſur ma parole; & vous ai-je tenu celle que je vous ai donnée en vous annonçant cet Ouvrage? Je vous y avois promis un Tableau fidelle du Genre Humain, tel qu'il a été depuis ſon origine juſqu'à ce jour; Me ſuis-je aquité de ma promeſſe? Petiteſſes, Ridicules, Sotiſes, Défauts, Extravagances, Déſordres, Vices, Débauches, Crimes de toutes les eſpéces; Voila ce qui vient de paſſer ſous vos yeux: Et voila ce qui caractériſe, en général & en particulier, le beau Corps dont nous avons l'honneur d'être Membres. Ne m'avouerés-vous pas, après le Portrait, parfaitement reſſemblant, que vous venés d'en voir. qu'il eſt bien digne de l'Enfer, & qu'il y auroit de l'injuſtice dans la Juſtice Divine, ſi l'Etre Suprême, & Souverainement parfait, ne lui donnoit pas, dans l'autre Vie, la récompenſe qu'il a ſi bien méritée. dans celle-ci, par de ſi belles actions?

Vous

Vous en avez ici vû dans touts les genres, que l'Hiſtoire Sacrée, Profane, Poëtique, Mythologique, Ancienne & Moderne, ont fournies à l'Auteur, qui en auroit pû encore raporter des milliers d'autres. Dans cette multitude, preſque innombrable, d'actions de toute eſpéce, il n'eſt guére poſſible, à moins que l'Amour propre ne vous eut entierement aveuglé, que vous n'en ayés reconnu quelques unes des vôtres, ainſi que de vos ridicules, & peut-étre même de vos Vices. Auſſi étoit-ce bien l'intention de cet Ecrivain de vous donner, de même qu'à beaucoup d'autres de ſes Lecteurs, une place dans ce Tableau général, où il ne tiendra qu'à un chacun de ſe reconnoitre. Et bien loin que la Malignité ait eu part à cette Cenſure générale, elle n'eſt, au contraire que le pur effet d'une Charité ingénieuſe, qui n'a entrepris de vous faire des ENFERS la peinture que vous venés de voir, que dans la vue de vous détourner à jamais du Vice & des Crimes qui vous y précipiteroient immanquablement, comme vous avés vû qu'ils y en ont précipité des milliers de millions d'autres. C'eſt l'unique but qu'il s'eſt propoſé dans cet Ouvrage dont voici les conſéquen-

quences qu'il veut que vous tiriés avec lui.

Tout ce que je t'ai dit ne ſont point des
Chanſons,
Cher Lecteur; & tu dois méditer ces leçons.
Songe qu'il eſt là-bas des Fournaiſes ardentes
Où l'on plonge à jamais les Ames mal vi-
vantes,
Qui doivent y bruler pendant l'Eternité;
Dont veuille te garder la Céleſte bonté!

Il eſt pour éviter, ces chatiments ter ri-
bles,
Réſervés aux Méchants, des moyens infail-
libles:
C'eſt d'obſerver la Loi que tu reçus des
Cieux,
Et que tu dois ſans ceſſe avoir devant les
yeux.

Quoi que donc ici-bas tu puiſſes entre-
prendre
Songe à ce compte exact qu'un jour il t'en
faut rendre;
Et mets devant tes yeux cette derniere fin
Qui fera ton mauvais, ou ton heureux deſtin.
Regarde avec quel front tu pouras comparoitre
Devant le Tribunal de ton Souverain Mai-
tre,

De-

Devant ce juſte Juge à qui rien n'eſt caché,
Qui juſque dans ton cœur ſçait lire ton Péché,
Qu'aucun don n'éblouit, qu'aucune erreur n'abuſe,

Que ne ſurprend jamais l'adreſſe d'une excuſe,
Qui rend à tous juſtice, & péſe au même poids
Ce que ſont les Bergers, & ce que ſont les Rois.

Mortel infortuné! que pouras-tu répondre
A ce Dieu qui ſçait tout, & viendra te confondre,
Toi que remplit ſouvent d'un invincible effroi
Le couroux paſſager d'un Mortel comme toi?

Mets donc, pour ce grand jour, mets ordre à tes affaires,
Pour ce grand jour le comble, ou la fin des miſeres,
Où chacun, trop chargé de ſon propre fardeau,
Son propre Accuſateur, & ſon propre Bourreau,
Répondra par ſa bouche, & ſeul de ſa deffenſe
N'aura point de ſecours que de ſon innocence.

Cours donc avec chaleur aux emplois Vertueux.
Maintenant ton travail peut être fructueux ;
Tes douleurs maintenant peuvent être écoutées ,
Tes larmes juſqu'au Ciel être d'abord portées ,
Tes ſoupirs de ton Juge appaiſer la rigueur ,
Ton repentir lui plaire avant ce jour d'horreur.

Là , par une Juſtice effroyable à l'Impie ,
Par où chacun offenſe , il faudra qu'il l'expie.
Les plus grands châtiments y ſeront attachés
Aux plus longues douceurs de nos plus grands Péchés.

Dans un profond ſommeil la PARESSE *enfoncée*
D'aiguillons enflammés s'y trouvera preſſée ;
Et les cœurs que charmoit la molle OISIVETE'
Gémiront ſans repos toute l'Eternité.

L'YVROGNE *&* *le* GOURMAND *recevront leurs ſuplices*
Du ſouvenir amer de leurs cheres délices ;
Et ces repas , trainés juſques au lendemain ,
Meſleront leur idée aux rages de la Faim.

Les Sales VOLUPTE'S, *dans le milieu*
d'un Gouffre,
Parmi les puanteurs de la Poix & du Souffre;
Laiſſeront occuper aux plus cruels tourments
Les lieux les plus flattés de leurs chatouille-
ments.

L'ENVIEUX, *qui verra du profond de*
l'Abîme.
Le Ciel ouvert aux Saints, & fermé pour
ſon Crime,
D'autant plus furieux, heurlera de douleur
Pour leur félicité, plus que pour ſon malheur.

Tout Vice aura ſa peine à lui ſeul deſtinée.
La SUPERBE *à la Honte y ſera condamnée;*
*Et pour punir l'*AVARE *avec ſévérité.*
La Pauvreté qu'il fuit, aura ſa cruauté.

Là ſera plus amere une heure de ſoufrance,
Que ne le ſont ici cent ans de Pénitence:
Là jamais d'intervalle, ou de ſoulagement,
N'affoiblit des Damnés l'Eternel chatiment,
Mais ici nos travaux peuvent reprendre ha-
leine,
Soufrir quelque relâche à la plus juſte peine;
L'eſpoir d'en voir la fin à toute heure eſt
permis,
Tandis qu'on s'en conſole avec que ſes Amis.

Romps y donc du Pèché les noires habitudes
A force de ſoupirs, de ſoins, d'inquiétudes,
Afin que, en ce grand jour, ce Juge rigoureux
Te mette, en ſureté, parmi les Bienheureux,
Car les Juſtes alors, avec pleine conſtance,
Des maux qu'ils ont ſoufferts voudront prendre vengeance
Et d'un regard farouche ils paroitront armés,
Contre tous les Pécheurs qui les ont opprimés.

Tu verras lors aſſis au nombre de tes Juges
Ceux qui jadis chez toi cherchoient quelques refuges;
Et tu ſeras jugé par le juſte couroux
De qui te demandoit la Juſtice à genoux.

L'Humble alors & le Pauvre, après leur patience,
Reviendront à la vie en paix, en confiance,
Pendant que l'Opulent, avec tout ſon orgueil,
Pâle & tremblant d'effroi ſortira du Cercueil.

Alors éclatera la Sageſſe profonde
Qui paſſoit pour Folie aux mauvais yeux du Monde.
Une Gloire ſans fin ſera le digne prix

D'a-

D'avoir ſouffert pour Dieu l'opprobre & le mépris.

Alors tous les chagrins, endurés ſans murmure,
Se changeront en joye inépuiſable & pure;
Et toute iniquité, confondant ſon auteur,
Lui fermera la bouche, & rongera ſon cœur.

Les lambeaux mal tiſſus de la Robe groſſiere
Des plus brilants Habits terniront la lumiere;
Et les Princes verront les Chaumes préférés
Au faîte ambitieux de leurs Palais dorés.

La longue Patience aura plus d'avantage
Que tout ce vain pouvoir qu'a ce Monde en partage,
La promte Obeiſſance & la Simplicité,
Que tout ce que le Siecle a de ſubtilité.

La Joye & la Candeur des bonnes Conſciences
Sera bien au deſſus des plus hautes Sciences;
Et du mépris des Biens les plus légers efforts
Seront d'un plus grand prix que les plus grands Tréſors.

Tu ſentiras ton Ame alors plus conſolée
D'une Priere ardente à tes ſoupirs mêlée,

Que d'avoir fait parade, en de pompeux
Feſtins,
Du choix le plus exquis des Viandes & des
Vins.

Tu te trouveras mieux de voir dans la Ba-
lance
Le pénible devoir d'un rigoureux Silence,
Que d'y voir l'embarras & les diſtractions
D'un cœur qui s'abandonne aux Converſa-
tions,
D'y voir de bons effets, que de bonnes paroles,
Des actes de Vertu, que des Diſcours frivoles,
D'y voir la Pénitence avec ſa dureté,
Une vie exemplaire avec ſon âpreté,
Que la douce Moleſſe où flotte vagabonde.
Une Ame qui s'endort dans les plaiſirs du
Monde.

Apprens qu'il faut ſouffrir quelques petits
malheurs.
Si tu veux éviter d'Eternelles douleurs.
Eprouve ici ta force, & fais ſur peu de
choſe.
Un foible eſſai des Maux ou l'Avenir t'ex-
poſe:
Ils ſeront Eternels; & tu crains d'endurer
Ceux qui n'ont ici-bas qu'un moment à durer!
Si leurs moindres aſſauts, leur moindre ex-
périence

Te jette dans le trouble & dans l'impatience,
Au millieu des ENFERS, *peut-être où tu vas*
cheoir,
Juſques à quelle rage ira ton déſeſpoir?

Souffre, ſuffre ſans bruit quoi que le
Ciel t'envoye.
Tu ne ſçaurois jouir de deux ſortes de joye,
Contenter de tes vœux ici l'avidité,
Et regner avec Dieu pendant l'Eternité.

Quand, depuis ta naiſſance, on auroit
vu ta vie
D'honneurs juſqu'à ce jour & de plaiſirs
ſuivie,
Qu'auroit tout cet amas qui pût te ſecourir
Si dans ce même inſtant il te faloit mourir?

Tout n'eſt que Vanité, gloire, faveurs
richeſſes,
Paſſageres douceurs, trompeuſes allegreſſes;
Tout n'eſt qu'amuſement, tout n'eſt que faux
appui,
Hormis d'Aimer Dieu ſeul, & ne ſervir que
lui.

Qui de tout ſon cœur l'aime y borne ſes
délices;
Il ne craint, Mort, ENFER, *Jugement,*
ni Suplices.

De ce parfait amour le ſalutaire excès.
Près de l'objet aimé lui donne un ſur accès.

Mais quand l'Homme s'obſtine à goûter dans le Crime
Les funeſtes appas que dans l'Ame il imprime,
Il n'eſt pas merveilleux s'il tremble à tous moments
*Au ſeul nom de l'*ENEFR *& de ſes chatiments.*

VOILA, mon cher Lecteur, les ſolides & très ſérieuſes conſéquences que vous devés tirer, & qui ſuivent naturellement, de l'ingénieux Ouvrage que vous venés de lire. Auſſi étoit-ce le but, & le point eſſentiel, où l'Auteur a voulu vous amener; & c'eſt auſſi celui que j'ai eu moi même en vue lorsque j'ai entrepris de vous en donner la traduction. Faſſe le Ciel que nous ayons réuſſi, ou que nous réuſſiſſions, l'un & l'autre, dans notre deſſein, & qu'après vous avoir promené en eſprit dans les ENFERS, nous n'ayons jamais, ni les uns ni les autres, l'effroyable malheur de nous trouver dans cet horrible ſéjour! C'eſt le plus ſincére, & le plus ardent de tous mes vœux: Puiſſe-t-il être exaucé! Si mon petit travail peut

peut y contribuer en quelque choſe, à ce prix je ne régretterai point la peine qu'il m'a coûté. Dans cette flateuſe eſpérance, je finis comme j'ai commencé, en vous diſant,

VALETE, LEGITE, ET PROFICITE.

FIN.

TABLE DES MATIERES

Contenues dans la premiere Partie.

A.

Ajax, ſon éloge, ſes extravagances & ſa mort Tragique, 46
Albe (*Ferdinand* de *Tolede*, Duc d') fait perdre les *Pais-Bas* à *Philippe* II. Roi d'*Eſpagne*, 12
Amate, Eemme du Roi *Latinus*, ſa mort Tragique, 58
Amphyon, Comment les Poëtes diſent que ce Roi bâtit les Murailles de la Ville de *Thébes*. En quel ſens cette Fiction doit être priſe, 11
Anglois, leur goût pour le *Suicide*; ſurquoi il eſt fondé, 56
Annibal, fameux Général des *Carthaginois*, ſa fin Tragique, 47
Antiquité, ſes plus beaux & plus Merveilleux Monuments, détruits totalement, ou en partie. Pourquoi? 27 & *ſuiv.*

Ap-

Appelle, Peintre célebre de l'Antiquité *Grecque*, ſon hiſtoire, 19
Apparences, elles ſont bien ſouvent trompeuſes, *Introd.* 111
Archymede, célebre Mathématicien, ſon hiſtoire, & ſa fin Tragique, 14
Argus, ſon hiſtoire, 133
Ariſtarque, ſa fin Tragique, 51
Ariſtote; vie, & mort funeſte de ce célebre Philoſophe, 43 & 49
Arria, Mort Héroïque de cette Dame *Romaine*, 59
Avares, leur portrait; quelle place ils occupent dans les Enfers, 66
Augias, tué par *Hercule*, pour lui avoir manqué de parole, 9

B.

Babylone, par qui bâtie, 11. ſa Magnificence, 27. Sa deſtruction, *ibid.*
Brutus & *Caſſius*, leur hiſtoire, & leur fin Tragique, 48

C.

Calanus, extravagance, & mort Tragique, de ce Philoſophe *Indien*, 50
Carthage, Sa fondation, & ſa deſtruction, 11
Caton; d'*Utique*, ſa mort Tragique, 48
Ciel, Combien le chemin qui y conduit eſt difficile à tenir, 34, 37
Cléombrote, Vie, & fin Tragique de ce Philoſophe, 50

Cléopâtre, Reine d'*Egypte*, ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 58
Clergé, ſon portrait; quelle place il occupe dans les Enfers, 64
Coloſſe de *Rhodes*, ſa deſcription; à quoi il ſervoit, 111
Coquettes, leur portrait; quelle place elles occupent dans l'Enfer, 78. Ce qu'il leur en coute, & à leurs Galants, pour ſe damner, 80. Bon mot de Thomas *Morus*, Chancelier d'*Angleterre*, à leur ſujet, 87. Hiſtoire raportée, par le même, ſur le même ſujet; 88

D.

Danaïdes, leur Crime, & leur Suplice dans les Enfers, 149
Darius, I. Son hiſtoire, 147
Dédale, Son hiſtoire, 133
Délaſſement, l'Eſprit en a beſoin, comme le Corps. Ouvrages utiles & amuſants, ſortis de la plume des Sçavants, à leurs moments de récréation, 3 & 4

E.

Eloges, Origine, (des); But que l'Auteur de celui de l'ENFER s'eſt propoſé en le compoſant, *Introd.* III. *& ſuiv.* Fruits qu'on en doit retirer *ibid.* VI.
Empédocle, Vie, & mort Tragique de ce Philoſophe, 51
Enfer, Son excellence par celle de ſon origine, 10. Il eſt l'Ouvrage de Dieu même, 18.

18. Il mérite nos reſpects & nos éloges, 20. Son excellence, par ſa ſituation 21. Par ſa ſtabilité & ſa durée, 24. Erreur des Libertins ſur ces deux points, démontrée, & réfutée, 35. Facilité que l'on a d'y aller, 36. Route & Compagnie agréables qui vous y conduiſent, 39. Empreſſement de tout le Genre Humain pour s'y rendre, 43. Grands perſonages de l'Antiquitée, Sacrée & Profane, Philoſophes, Poëtes, Dames illuſtres, qui ſe ſont donné la mort à cet effet, 45 *& ſuiv.* Par qui ſont occupées les premiers places? 63. Qui ſont ceux qui occupent les ſecondes? 66. Par qui ſont occupées les troiſiémes? 69. Par qui ſont remplies les quatriemes? 75. A qui ſont deſtinées les cinquiemes? 90. Qui ſont ceux qui occupent les ſixiemes? 102 Excellence de l'*Enfer*, à raiſon de ſon bon Voiſinage 105. Son utilité, 109. Sans l'*Enfer* on ne ſeroit pas, un ſeul inſtant, ici-bas, en ſureté de ſa vie, 116. Reſpect qu'on doit lui porter, 118. Merveilles admirables qu'on y voit, 121. Impoſſibilité d'en ſortir, 127. Refutation des Fables publiées à ce ſujet 131. *& ſuiv.* Son étendue, 134. Il eſt extrêmement peuplé; Pourquoi? 138. Plaiſirs dont on y jouit, 141

Envieux, leur portrait; quelle place ils occupent en Enfer, 102

Eraſme, Hiſtoire abrégée de ce Sçavant, 1

F.

Feu, Merveilles de celui de l'*Enfer*, 121

G.

Gallus, Vie, & mort Tragique de ce Poëte, 53
Gibet, Salué par l'Empereur *Charles* V. & ſes Courtiſans, Pourquoi? 118

H.

Hercule, caractere, & mort Tragique de ce Demi-Dieu, 55
Homere, Vie, & mort de ce Prince des Poëtes *Grecs*, 18, 52

J.

Jeruſalem, bâtie au milieu de la Terre. 22
Judas (*Iſcariotes*), ſa fin Tragique, 45

L.

Labyrinthe, de *Crete*, ſa deſcription; 112. Monument de l'extravagance & de l'infamie du Roi *Minos*, qui le fit conſtruire, 115
Lucien, abrégé de ſa Vie, & éloge de ſes Ouvrages, 145
Lucrece, Dame *Romaine*, ſa mort Tragique, 57

Lucrece, Poëte *Latin*, ſa vie, & ſa mort funeſte, 51

M.

Malabar, les Femmes de la Côte (du) ſe brulent toutes vives après la mort de leurs Maris, 60
Marius, ſon hiſtoire, & ſa fin Tragique, 48
Mauvais-Riche, ſa Vie voluptueuſe, & ſa fin funeſte, 42
Mennipus, vie, & caractere, de ce Philoſophe, 146
Mere, Portrait d'une Mere dénaturée, 84
Militaires, quelle place ils occupent dans l'Enfer, 90. Deſcription de leurs déſordres, & de leurs Crimes 92
Mitridate, abrégé de ſa vie, & ſa mort funeſte, 47
Moines, leur portrait; quelle place ils occupent dans l'Enfer, 61
Morale, combien elle eſt néceſſaire à l'Homme: mais elle lui doit être préſentée avec beaucoup d'art, & de ménagement, pour ne le point rebuter, *Introd.* III.
Morus, (Thomas) Chancelier d'*Angleterre*, Abrégé de ſa vie, & ſa mort Tragique, 87. Ce qu'il penſoit des Coquettes, 88.

N.

Neron, Vie infame, & mort funeſte de ce Monſtrueux Empereur de *Rome*, 88.

O.

Obélisque, fameux, de *Sémiramis*, placé dans *Babylone*, son inutilité ainsi que de tous les autres, 110
Ouvrages, tant Corporels, que Spirituels; les plus grands, & les plus gros, ne sont pas toujours les plus beaux, ni les meilleurs, 5

P.

Padoue, par qui fondée; C'étoit la Patrie de *Tite-Live* célébre Historien *Romain*, 15
Palais, Magnifiques, bâtis par les Diables, 30
Pandore, son histoire, 106
Petits-Maitres, leur portrait; quelle place ils occupent dans l'Enfer, 75
Pilate, sa mort Tragique, 45
Piramides d'*Egypte*, à quoi elles ont servi, 109
Polycrate, Mort Tragique de ce Tiran, 148
Porcia, Mort Héroïque de cette Dame *Romaine*, 59
Prévention, celle des Dévots contre ce Livre, *Introd.* pag. I. mal fondée, III. *& suiv.*
Protestation, & dessein, de l'Auteur de ce Livre, 7 & 8
Purgatoire, Miraculeusement séparé de l'*Enfer* par une grande Toile d'Araignée, & par des Murs de Papier, 123. Son existence reconnue par les Payens mêmes, 149

R.

Rome, Vanité des prédictions faites ſur cette Ville & ſur ſon Empire, 26

S.

Salamandre, ſi cet Inſecte vit réellement dans le Feu, 124
Saül, premier Roi des *Hébreux*, ſa fin Tragique, 44
Soldats, leur vie chétive & miſérable, 90. Leurs actions & leur Crimes abominables, 92. Leurs déportements chez les Eccléſiaſtiques, en temps de guerre. 94. Pourquoi ils menent une vie ſi criminelle; 99. Place qu'ils occupent dans l'Enfer, 101
Spiera, Juriſconſulte fameux, ſa mort Tragique, 54
Suïcide, autrefois, & encore aujourd'hui, fort à la mode; Pourquoi; 44 *& ſuiv.* 56, 59
Syſiphe, ſon hiſtoire, & ſon ſuplice dans l'Enfer, 149

T.

Tabac, en fumée, & Liqueurs-fortes, ragoûts des Damnés, & des Diables, dans l'Enfer, 73
Tantale, ſon Crime & ſon Suplice dans les Enfers, 141
Thémiſtocle, Vie, & mort Tragique de ce fameux Général des *Athéniens*, 46
Théſée, ſon Crime, & ſon Suplice dans les Enfers, 143

Trajan, Fable publiée touchant la Sanctification prétendue de cet Empereur Payen, 131

X.

XErcès, Roi de *Perſe*, ſon expédition contre la *Grece*, & ſon Armée innombrable, ruinée par *Thémiſtocle*; Mort funeſte de ce Prince, 148

Y.

YVrognes, leur portrait; quelle place ils occupent dans l'Enfer, 70. Deſcription de leurs débauches, 72

Fin de la Table des Matieres de la Premiere Partie.

TABLE DES MATIERES.

Contenues daus la Seconde & 3e Partie.

A.

ABſalon, Portrait, Crimes, & mort Tragique de ce jeune Prince, 237
Achille, Abregé de ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 184
Adonis, ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 238
Agamemnon ſon hiſtoire, & ſa mort Tragique, 184
Albert, Surnommé le *Grand*, jugement ſur les Ouvrages de ce Moine prétendu Sçavant, & ſur ceux des prétendus Docteurs de ſon tems, & de ſa trempe, 287. *& ſuiv.*
Alexandre le *Grand*, Abrégé de ſon hiſtoire, ſa mort Tragique, 164
Alexandre VI. Portrait de cet infame Pape, ſa mort funeſte, 282
Amilcar, fameux Général des *Carthaginois*, abrégé de ſa vie, 192
Anaxogoras, Abrégé de la vie, & des découvertes de ce philoſophe, 210. Son ſentiment ſur la ſituation de l'*Enfer*, 211
Archytas célebre Machiniſte de l'Antiquité, 218
Ariſtophane, Poëte Comique, *Grec*, honneurs extraordinaire que lui rendirent les *Athéniens*,

niens, & ceux qu'on lui rend aujourd'hui, 319
Arius, Progrès étonnant de ſon Héréſie, embraſſée. prêché par preſque tous les Evêques, & Canoniſée par des Conciles mêmes, 172
Asdrubal, fameux Général des *Carthagenois*, fondateur de *Carthagene*, Sa mort Tragique, 193
Aſtrologie-Judiciaire, ridiculité & ſotiſe de cette prétendue Science, démontrées, 311
Aſtronomes, leur occupation dans les Enfers, 307
Attabaliba, Roi du *Pérou*, ſes malheurs, & ſa mort funeſte, 230
Atys, ſon hiſtoire; Réflexion ſenſée à ſon ſujet, 237
Auguſte (*Octavius*) par quelles affreuſes voyes il parvint à l'Empire *Romain*. 165
Avicene, Abrégée de ſa vie, 301

B.

Bellarmin, *Jéſuite*, Jugement ſur ſes Ouvrages de Controverſe, 290
Bigarure dans les Habilements, 260, 273. Dans l'arrangement des Cheveux & des Barbes, 263. Dans les Coëffures, 267. dans les Chauſſures, 274

C.

Calvin, Prétendu-Réformateur de l'Egliſe, Abrégé de ſa vie, ſon inhumanité envers Michel *Servet*, 178

Callycrate, Sculpteur *Grec*, fameux par la petiteſſe & la délicateſſe de ſes Ouvrages, 218
Camille, fameux Général de l'ancienne *Rome*, 194
Charité, regne plus dans les Enfers, que ſur la Terre, 246
Cicéron, célebre Orateur *Romain*. Abrégé de ſa vie, & ſa mort Tragique, 212
Cocus, en voulant les venger, on s'expoſe à l'être ſoi-même; Preuve tirée d'une des plus anciennes Hiſtoires du monde, 187
Conception-Immaculée, de la Vierge, quand, & par qui inventée, 288
Conciles, bien ſouvent ne ſont rien moins qu'infaillibles, 174 176
Conquérants; ce qu'ils ſont aux yeux de la Raiſon, 165
Conſeils, excellents, donnés aux gens de bien, 333
Conſéquences, très ſérieuſes, & très ſolides, qu'on doit tirer de la lecture de l'ELOGE DE L'ENFER. 320
Controverſiſtes, anciens & modernes, leur occupation, & leur Suplice, dans les Enfers, 171
Copernic, Abrégé de ſa vie, & de ſon Syſtême du Monde, 308
Craſſus, hiſtoire de cet avide & riche *Romain*, ſes rapines, ſa défaite, & ſa mort funeſte, 228
Créſus, Abrégé de ſon hiſtoire, 226
Cujas, Célebre Juriſconſulte, 298

D.

Demosthene, célèbre Orateur *Grec*, sa vie, & sa fin Tragique, 199
Diomede, caractere, & avantures de ce Prince, 186
Discours édifiant des Damnés dans les Enfers, 337
Docteurs Scholastiques de l'Eglise, leur occupation dans les Enfers, 293
Doctrine, fonds que l'on doit faire sur celle des Hommes, 177, celle qu'on enseigne dans les Enfers, 224

E.

Ecclésiastiques, à quoi ils ressemblent, 292
Enée, ce que l'on doit penser du prétendu Héroïsme de ce Prince *Troïen*, 189
Enfer, la Société y est nombreuse & charmante, 161. On y vit de pair à compagnon avec tout ce que la Terre a eu de plus grand, 162. Avec les Papes, les Cardinaux, &c, 166. On y est diverti par les Controversistes anciens & modernes, 171. Magnifique & curieux spectacle qu'on y a, 184. Les nobles y retrouvent leurs Aieux, 197. C'est le séjour des Sçavants, 198. Des Philosophes, 201. Des Politiques, 203. Des Historiens, 207. Des Mathématiciens, 210. Des Orateurs & des Poétes, 211. Des Artistes célebres, 218. Des gens de tous états & de toutes professions, 221. Des plus Sages & des plus

plus Honêtes gens, 223. De la Richeſſe & de la Généroſité, 225. Des plus belles Femmes, 231. Des plus beaux Hommes, 237. Plaiſir ſans pareil dont on y jouit, 239. Avanture plaiſante à ce ſujet, 143. Dieu, les Anges, & les Saints l'honorent de leur préſence, 244. C'eſt la vraie ſource des Nouvelles, 248 Coup-d'œil admirable, & éblouiſſant, qu'on y a, 258. Bigarure Comique que l'on y voit dans les Habillements, 260, 189. Dans l'ajuſtement des Cheveux & des Barbes, 263. Dans les Coëffures, 267. Dans les Chauſſures, 274, Sénat de Femmes dans l'Enfer, 269. Hiſtoire à ce ſujet, 270. Quel eſt le Gouvernement de l'Enfer, 279. Univerſité & Académies qui s'y trouvent, 212. Faculté de Théologie, 284. Sa Doctrine Infernale, 285. Faculté de Droit, 296. Faculté de Médecine, 300. Faculté des Arts, 303. Logicien, *ibid.* Phyſiciens, 305. Moraliſtes, 307. Aſtronomes, *ibid.* Aſtrologues, 311. Critiques, les plaiſantes occupations, 318 Académie de Jeu; Portrait & ſuplice des Joueurs, 323. Puiſſance redoutable de LUCIFER dans les Enfers, 325. Nombre réellement innombrable de ſes Troupes, 326. Vertus qui y regnent 328. La Juſtice, 329. La Piété & la Repentance, 336. Diſcours édifiant qu'y tiennent les Damnés, 337. Pureté de Mœurs admirable, 340 Humilité édifiante, 341. Modération & Frugalité admirables. 345. Charité incomparable, 346. Union & Concorde admirables, 359

Epaminondas, Mort glorieuſe de ce célebre Général *Thébain*, 191
Epictete, exemple de la Vertu *Stoïque* de ce Philoſophe, 201
Eraſiſtrate, célebre Médecin; abrégé de ſon hiſtoire, 300
Eſchile, célebre Poëte Tragique, *Grec*, ſon hiſtoire, 320
Eſchine, célebre Orateur, *Grec*, ce qui lui arriva avec *Démoſthene*; grand exemple qu'il donne de ſa Modeſtie, mais qui n'eſt guére imité aujourd'hui, 212
Eſculape, Dieu de la Médecine, abrégé de ſon hiſtoire, 300
Excommunication, ſon uſage encore plus fréquent en Enfer, que ſur la Terre, 182
Euripide, Poëte Tragique, *Grec*, Abrégé de ſa vie, 215

F.

Fabius Maximus, ſurnommé *Cunctator*, fameux Général *Romain*, 194
Femmes Sénat (de) dans les Enfers, Hiſtoire à ce ſujet, 269 *& ſuiv.*
Franciſcains, prétendu Privilége accordé à cet Ordre, 284

G.

Galathée, Reine des anciens *Celtes*, 233
Galien, célebre Médecin, abregé de ſa Vie, & ſon éloge, 300
Ganimede, ſon hiſtoire 238

Gouvernement, quel eſt celui de l'Enfer, 279

H.

Haine Théologique, auſſi ancienne que l'Egliſe Chretienne, 171 *& ſuiv.*
Halès, *Alexandre*, (de) ſa vie, & ſes Ouvrages, 287
Hélene, ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 232
Héliogabale, Débauches & crimes de ce jeune Empereur *Romain*, 272
Hérodote, abregé de ſa Vie, & ſes Ouvrages, 207
Hipocrate, célebre Médecin *Grec*, ſon hiſtoire, 300
Horace, Poëte Lyrique *Latin*, 216
Hortenſius, célebre Orateur *Romain*, 214
Humilité édifiante dans les Enfers. 299
Hus (Jean) fin Tragique de ce Dogmatiſeur, 176
Hyacinthe, ſon hiſtoire, 238
Hylas, jeune homme aimé par *Hercule*, ſa fin Tragique, 239

J.

Jeſuites, leur Portrait; leur occupation dans l'Enfer, 257
Joueurs, leur portrait, & leur ſuplice dans l'Enfer, 323
Iſocrate, célebre Orateur *Grec*, 212
Jules-Céſar, Caractere de ce premier Empereur *Romain*, & ſa mort funeſte, 164
Jules II. Caractere de ce Pape. Bon mot de ce Pontife aux Cardinaux, au ſujet du

Tableau du *Jugement Univerſel*, peint par *Michel-Ange*, ou ce célebre Peintre en avoit repréſenté pluſieurs d'entre eux dans les Enfers, 168 *& ſuiv.*
Juſtice, elle eſt terrible dans l'Enfer, 329

L.

Laïs, Mort Tragique de cette fameuſe Courtiſanne *Grecque*, 233
Lavinie, Hiſtoire de cette Princeſſe, 234
Logiciens, ſotiſes qu'ils enſeignent à leurs Diſciples, 303
Lucullus, *Romain*, célebre par ſes Richeſſes, & par l'uſage qu'il en faiſoit, 228
Luther. abrégé de ſa Vie, & de la révolution que ce Moine a fait dans l'Egliſe, 177
Lyſippe, fameux Sculpteur *Grec*, 219

M.

Mahomet II. Conquêtes, & caractere ſanguinaire de ce Conquérant du XV. Siécle, 165
Mari, qui refuſe d'entrer en ce Paradis, Pourquoi? 334
Mécene, Favori de l'Empereur *Auguſte*, ſes belles qualités, 204
Médecins dans l'Enfer, Pourquoi? 300
Ménélas, baſſeſſe & lâcheté de ce Roi; Sotiſe de ſes confreres qui embraſſerent ſa querelle; ce qui leur en arriva, 185
Michel-Ange, abrégé de ſa Vie; ſon Tableau du *Jugement Univerſel*. Bon mot de *Jules* II. à l'occaſion de ce Tableau, 168

Modération, & Frugalité admirable dans l'Enfer, 345
Moines, Bigarure Comique dans leurs Habillements, 260
Molina, Jesuite, fameux par son Systême sur la Grace & la Prédestination, 289
Mydas, son histoire, 227

N.

Narcisse, son histoire, 238
Nature, va toujours son train, pour la propagation de l'Espece Humaine, en dépit des Loix Ecclésiastiques, 182
Nemrod, premier Tiran du Genre Humain, 163
Nestorius, Fanatisme & cruauté de ce Patriarche de *Constantinople*, 173. Ses Confreres lui font subir, à son tour, la Loi du *Talion*, 174

O.

Ocean, plaisante dispute que ce Moine occasionna dans son Ordre, 288
Orgueil, à quelles puérilités, & souvent à quels excès, il porte les Hommes, 342
Orthodoxie, dans tous les tems, a été fort embrouillée, Pourquoi? 175
Ovide, Poëte *Latin*, éloge de ce Poëte, sa faveur, & sa triste catastrophe, 216

P.

Papes, Cardinaux, Archevêques, Evêques, & autre Prélats; places qu'ils occupent en Enfer, 166
Papinian, fameux Jurisconsulte, sa fin Tragique, 204
Perillus, célebre Sculpteur *Grec*, sa fin malheureuse, & bien méritée, 218
Phalaris, Tiran d'*Agrigente*, sa cruauté, bien justement punie, *ibid.*
Phriné, Courtisanne célebre, 234
Phydias, célebre Sculpteur, *Grec*, 218
Pic (Jean), Prince de la *Mirandole*, histoire de ce jeune Prodige, 236
Piété, & Repentance dans les Enfers, 356
Pindare, Poëte Lyrique *Grec*, 215
Pirrhus, Roi d'Epire, sa mort funeste, 191
Platon, abrégé de la vie de ce Philosophe, 199
Plaute, Poëte Comique *Latin*, 320
Pline, surnommé l'*Ancien*, ou le *Naturaliste*, 202
Plutarque, Historien, Philosophe, & Orateur *Grec*, 209
Polybe, Historien *Grec*, 208
Polyclette, ancien Sculpteur *Grec*, célebre par ses Ouvrages, 219
Pompée, son éloge, sa défaite, de sa mort Tragique, 195
Prague (Jerôme de) mort funeste de ce Dogmatiseur, 176
Praxitelle, fameux Sculpteur *Grec*, 219
Prince, Portrait d'un mauvais, 200

Ptolomée, surnommé l'*Egyptien*, célebre Philosophe, 211
Pythagore, histoire de cet ancien Philosophe, 201
Pythès, *Grec*, célebre par ses richesses & par son Avarice, 221

R.

Radbord, Roi des *Frisons*, préfere l'Enfer au Paradis qu'on lui promet, Pourquoi? 243
Rebuffe, Jurisconsulte célebre, 298
Réflexions, on en fait de très sérieuses & de très bonnes en Enfer; mais on les fait trop tard, 305, 337
Réligion, Pourquoi elle a fait faire tant de sotises, & commettre tant d'horreurs, aux Hommes? 184
Robe, gens (de) ont beaucoup d'occupation en Enfer où ils sont en grand nombre, 296

S.

Salomon, Portrait de ce Prince, 271
Ce qu'il fait dans l'Enfer, 224
Scipions (les) deux des plus fameux Généraux des *Romains*, 194
Scot, Moine *Cordelier*, inventeur de l'*Immaculée-Conception* de la Vierge, Jugement sur ses Ouvrages, 288
Sémiramis, histoire de cette grande Princesse, 233
Seneque, faveur, disgrace, & mort Tragique de ce Philosophe, 203

Seneque, Surnommé le *Tragique*, 321
Simon, Surnommé le *Magicien*, Fable qu'on débite à ſon ſujet, 171
Société, l'Homme eſt né pour (la). Elle eſt fort nombreuſe dans l'Enfer, 159 & 161
Socrate, le plus célebre des Philoſophes *Grecs*, ſa mort Tragique, 190
Sophocle, Poëte Tragique, *Grec*, 216
Suétone, Hiſtorien *Latin*, 208
Suplice terrible que les Démons & les Damnés ſoufriroient de grand cœur, s'ils pouvoient avoir quelque aſſurance de ſortir de l'Enfer, 339. *Suplices* particuliers à chaque Péché Capital. 325

T.

Tacite, Abregé de la vie de cet Hiſtorien, & ſes Ouvrages, 208
Tardieu, fin Tragique de ce mauvais Magiſtrat, 300
Téleſcopes, par qui inventés, 265
Thalès, ancien Philoſophe *Grec*, 210
Thucydide, Hiſtorien *Grec*, abregé de ſa vie, 207
Timante, fameux Peintre de l'Antiquité, 221
Tite-Live, Hiſtorien *Romain*, 208
Tribonian, célebre Juriſconſulte, 298

V.

Vertus qui regnent dans les Enfers, 328 *& ſuiv.*
Villes, Plus elles ſont grandes, & plus elles ſont agréables; Pourquoi? 161

Virgile, Poëte *Latin*, abrégé de ſa vie, 216
Uliſſe, ſon hiſtoire, & ſa mort funeſte, 185
Ulpian, célebre Juriſconſulte, 297
Union & Concorde admirables dans les Enfers, 350
Univerſité & Académies dans les Enfers, 282

Z.

Zeuxis, fameux Peintre *Grec*. Avanture curieuſe qu'il eut avec un de ſes confreres, 219
Zuingle, troiſieme Prétendu-Réformateur de l'Egliſe, ſa mort funeſte, 178

Fin de la Table des Matieres de la Seconde & Troiſième Parties.

BRITISH
18 APR 89
MUSEUM